

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES.

TOME VINGT-CINQUIE'ME.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

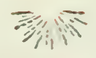
POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET

d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-CINQUIE'ME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

PREMIERE PARTIE.

SUITE DU LIVRE III.

DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

SUITE DU CHAPITRE III.

Guerres entre les Kalkas & les Eluths.



LES Princes des Kalkas, descendus comme ceux des Mongols, du fameux Jenghiz-kan ou de ſes freres, avoient anciennement leur propre Monarque, ſous le titre de *Han* ou de *Khan*, mais tributaire du Prin- Empire Mongol.

Guerres entre les Kalkas et les Eluthes.

ce Mongol *Cha - har - han*, qui étoit Chef de la branche aînée de l'Empereur *Kublay*, petit-fils de *Jenghiz-khan*. La succession des tems ayant extrêmement multiplié les Kalkas ; & les descendans de Kublay, qui ne portoient que le titre de *Taykis*, étant devenus fort nombreux, les plus puissans se rendirent, par dégrés, indépendans l'un de l'autre, & réduisirent l'autorité du Khan même à quelques legers hommages.

Nombre & division des Kalkas.

Avant la derniere guerre avec les Eluths, on ne comptoit pas moins de six cens mille familles Kalkas, divisées en sept Banieres qui avoient chacune leur Chef, & sous eux plusieurs centaines de *Taykis*. Trois de ces Chefs obtinrent du Grand Lama le titre de *Han*. Mais la plûpart des Taykis ne conserverent pas moins le pouvoir souverain dans leurs territoires respectifs, & bornerent leur deference, pour les Hans, à leur ceder la premiere place dans les assemblées qui se tenoient pour terminer leurs differends & pour deliberer sur les affaires communes. Ils se regardoient comme membres d'une Nation confederée. Si l'oppression des plus forts faisoit quelquefois naître entr'eux des differends, ils étoient facilement reconciliés par les Lamas qui les gouver-

noient entierement ; ſur-tout par le grand Lama du Tibet, auquel ils rendoient une obéiſſance aveugle.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Etats & reſidences de leurs trois Khans.

Chaſuktu, l'aîné des trois Khans, poſſedoit le Pays qui eſt immédiatement à l'Eſt du Mont Altay, & qui s'étend juſqu'aux rivieres de *Selinga*, d'*Orkkon* & de *Tula*. Il étoit ſeparé de celui des Eluths par cette Montagne, que les Tartares regardent comme la plus conſiderable de toute la Tartarie.

Tuchetu, ou *Tuchuktu*, ſecond Khan, étoit le plus puiſſant des Princes Kalkas. Son territoire s'étendoit, ſur les trois rivieres précédentes, juſqu'à la montagne de Kentay, d'où le Tula & le Kerlon tirent leurs ſources.

Le troiſieme Khan, nommé *Cheching-hu*, réſidoit vers la ſource du Kerlon. Ses Peuples s'étendoient, ſur cette riviere, juſqu'au lieu où elle ſe décharge dans le lac de *Dalay* ou de *Kulon*, & même au-de-là, juſqu'à la Province de *Solon*. Les deux derniers de ces trois Princes n'ont pris le titre de Khan que depuis quarante ou cinquante ans ; mais le premier en étoit déja revêtu depuis long-tems.

Leur puiſſance.

Ces Kalkas étoient aſſez puiſſans, avant les dernieres guerres, pour cauſer de l'inquietude à l'Empereur même de la

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Chine. Ils étoient riches en troupeaux; & leurs plaines nourrissoient un si grand nombre de chevaux, qu'ils en vendoient chaque année plus de cent mille à Pe-king. Le prix étoit de sept ou huit écus, l'un portant l'autre. Un cheval choisi se vendoit quinze écus. Mais depuis la ruine de cette Nation, pendant que l'Empereur faisoit la guerre aux Eluths, un cheval médiocre s'est vendu quatre cens livres & quelquefois plus.

Causes de la guerre entre les Kalkas & les Eluths.

Gerbillon nous apprend les causes de cette guerre. Un Prince Kalka, nommé *Linzang-hum-tayki*, que ce Missionnaire vit en Tartarie à l'Assemblée des Etats, attaqua *Chasuktu-han*, le fit prisonnier, & lui ayant ôté la vie, se saisit de ses Etats & d'une partie de ses Officiers. Le reste chercha une retraite avec ses enfans, dans les terres de Tuchuktu-han, qui en informa aussi-tôt tous les Taykis & les Chefs de Baniere, en les excitant à se joindre à lui contre l'Usurpateur. Ils se hâterent d'assembler leurs forces; ils attaquerent Linzang-hum, le prirent & l'envoyerent au grand Lama pour recevoir la punition qu'il méritoit. Ils firent prier aussi ce grand Prêtre d'investir le fils de Chasuktu-han de la dignité de son pe-

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

re, & leur demande fut accordée ; mais les troupeaux ni les ſujets de Chaſuktu ne purent être reſtitués à ſon fils, parce que *Tuchuktu*, excité par ſon frere, qui étoit un de ces *Fos* vivans, ſi communs en Tartarie, s'en étoit mis en poſſeſſion.

Nouveau Lama, & deſordre auquel il donne occaſion.

Ce Lama, frere de Tuchuktu, portoit le titre de Kutuktu de *Tſing-chung-tumba* (1). Il avoit été, pendant huit ans, diſciple du Grand Lama du Tibet ; & les lumieres qu'il avoit puiſées dans cette école lui avoient acquis tant de réputation, qu'il avoit penſé à ſa propre grandeur en prenant comme ſon maître la qualité de *Fo* vivant. Il jouoit ſon rolle avec tant d'habileté, que les Kalkas de ſon canton l'adoroient comme une Divinité. Son frere, flatté de lui appartenir, lui rendoit un culte regulier, ſe faiſoit honneur de lui céder le rang dans toutes ſortes d'occaſions, & s'abandonnoit entierement à ſes conſeils. Ce fut ce Lama, qui cauſa par ſon orgueil & ſa mauvaiſe conduite la ruine de ſa famille & la deſtruction de l'Empire des Kalkas.

Le jeune Chaſuktu-han, ſe voyant

(1) Son nom eſt écrit differemment dans Gerbillon. Tantôt c'eſt *Chip-zuin-tamba*, tantôt *Cham-ſin-tamban* & *Champezun-tamba*.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

exclus de la succession de son pere, malgré la protection & le décret de l'Assemblée générale, porta ses plaintes au Dalay-Lama, & le pria d'employer son autorité sur l'esprit de Tuchuktu & de son frere. Ce souverain Pontife de la Tartarie reconnut la justice de cette priere. Il dépêcha un de ses Lamas aux Usurpateurs. Mais son Envoyé, s'étant laissé corrompre par des présens, se contenta de vaines promesses. Alors Chasuktu, à qui les voyes de la justice parurent fermées de ce côté-là, eut recours à la protection de l'Empereur de la Chine. Les Princes Kalkas venoient d'envoyer à ce Monarque un chameau & neuf chevaux blancs, en forme de tribut, pour obtenir la liberté du commerce à la Chine. Mais comme ils n'étoient pas fort réguliers à lui rendre ce devoir, Sa Majesté en prit occasion de proposer au Dalay-Lama, par un Ambassadeur, de se joindre à lui pour les engager à prevenir la guerre par un accommodement. On convint que le Pontife enverroit dans le Pays des Kalkas un Député, qui agiroit de concert avec le Ministre Impérial. Chasuktu mourut dans l'intervalle; mais son fils aîné, qui s'étoit allié avec *Kaldan*, Han des Eluts & son voisin, succeda aux titres & aux droits de son Pere.

L'Empereur de la Chine entreprend de concilier les Kalkas.

Les Envoyés de l'Empereur & du Dalay-Lama s'étant rendus à la Cour de Tuchuktu, y convoquerent une Assemblée des Princes Kalkas. Le Ministre Imperial prit la premiere place, avec la qualité de Président de ce Tribunal, qui tient le même rang que les six Tribunaux suprêmes de Pe-king. Ce fut de cet Envoyé même & des Mandarins de son cortege, que le Pere Gerbillon apprit toutes les circonstances de cette négociation.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

L'Envoyé du Dalay-Lama representant son Maître dans l'Assemblée, tout le monde étoit disposé à lui céder la premiere place après le Président. Le frere de Tuchuktu fut le seul qui, sous pretexte qu'il étoit lui-même un Fo vivant, prétendit à l'égalité avec le souverain Pontife, & voulut être traité avec la même distinction. Kaldan avoit ses Envoyés à l'Assemblée, pour soûtenir les interêts de son ami & de son Allié. Ces Ministres reclamerent en-vain contre les prétentions du frere de Tuchuktu, en les faisant regarder comme un attentat qui blessoit le respect dû au grand Pontife. Leurs protestations n'ayant pû se faire entendre, ils se retirerent fort mécontens. D'un autre côté, pour arrêter les suites d'un démêlé plus

Orgueil du Lama des Kalkas.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

dangereux que celui qui avoit fait convoquer l'Assemblée, l'Envoyé du Dalay-Lama fut obligé de souffrir que le frere de Tuchuktu fût assis vis-à-vis de lui. Lorsque cette difficulté fut levée, les affaires prirent bien-tôt un heureux cours. Tuchuktu & le Lama son frere promirent solemnellement d'exécuter le décret de l'Assemblée. Les Etats se séparerent dans cette confiance. Mais ces deux Princes, au lieu de tenir leur parole, continuerent leurs délais sous divers pretextes.

Il viole ses promesses.

En même tems le Roi des Eluths, offensé du peu de considération qu'on avoit marqué pour ses Envoyés & de l'affront qu'on avoit fait au Dalay-Lama dans la personne de son Ministre, & pressé par Chasuktu-han (2) de lui procurer la restitution de ses biens, envoya des Ambassadeurs à Tuchuktu & au Lama son frere, pour les exhorter à remplir leurs promesses, & particuliement pour leur faire des plaintes de la présomption du Lama, qui avoit osé disputer la préference à l'Envoyé du Dalay-Lama, leur Maître & leur Pontife commun. Le fier Lama ne put dissimu-

(2) Le fils avoit pris apparemment le nom de son pere ; à moins que *Chasuktu-han* ne fût un titre qui descendoit dans sa famille.

ler sa rage. Il fit charger de fers l'Ambassadeur de Kaldan. Il écrivit à son Maître une lettre menaçante; & se mettant avec son frere à la tête d'un gros corps de Troupes, il entreprit de surprendre *Chasuktu*. Ce malheureux Prince, qui ne s'attendoit à rien moins, tomba effectivement entre les mains du Lama & fut aussi-tôt noyé par ses ordres. Un des plus considerables Taykis, surpris aussi par les deux freres, se vit ôter la vie après avoir vû saisir toutes ses possessions. Le Lama, dont la fureur ne faisoit qu'augmenter, porta ses armes sur les terres mêmes du Khan des Eluths. Il surprit le frere de ce Prince. Il lui coupa la tête, & l'exposa sur un pieu aux yeux du public. Pour comble d'outrage, il écrivit à Kaldan une nouvelle lettre, dans les termes les plus injurieux, & la lui envoya par un domestique du Prince qu'il venoit de massacrer.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Comment il traite ses ennemis.

Kaldan, quoique pressé par le desir de la vengeance, étouffa son ressentiment pour se mettre en état de le faire éclater. Il rassembla ses Troupes; & dès le commencement du Primtems, qui étoit celui de l'année 1688, il s'approcha du territoire de Tuchuktu avec son armée. Le Lama s'y étoit attendu. Il

Il est attaqué par le Roi des Eluths.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

avoit imploré le ſecours de tous les Princes voiſins, ſous pretexte qu'il n'avoit fait mourir Chaſuktu que pour le punir d'être entré en ligue avec Kaldan, & d'avoir voulu porter la guerre dans le Pays des Kalkas. La plûpart de ces Princes l'avoient joint ſur la frontiere avec des forces conſiderables. Le Roi des Eluths, qui s'avança auſſi, trouvant l'armée Ennemie fort ſuperieure à la ſienne, crut que le meilleur parti étoit de camper, dans l'eſperance que l'armée des Kalkas s'affoibliroit bien-tôt par la diviſion. Cette conjecture fut juſte.

Les Kalkas ſe diviſent.

Le Chef d'une des plus nombreuſes Banieres ſe retira la nuit avec tous ſes gens. *Che-ching-han* ſuivit bien-tôt cet exemple. Enfin tous les autres partirent ſucceſſivement, & laiſſerent Tuchuktu & le Lama ſon frere avec les ſeules Troupes de leur propre Baniere. Auſſitôt que Kaldan s'en apperçut, il fondit ſur des Ennemis qui lui firent peu de réſiſtance. Les deux Chefs & leur famille eurent beaucoup de peine à ſe ſauver, après avoir perdu la meilleure partie de leur armée & de leurs troupeaux. Tous les Kalkas qui leur appartenoient par le ſang furent paſſés au fil de l'épée, à meſure qu'on put les rencontrer. *Tuchuktu* ſe vit forcé lui-

Ils ſont battus par les Eluths.

même d'abandonner ſon Camp, & le Lama ſa réſidence, abandonnant tout aux flammes & au pillage. Deux beaux Temples, que le Lama venoit de bâtir à ſes propres frais, furent demolis juſqu'aux fondemens. Kaldan fit marcher divers corps de Troupes, avec ordre de ruiner le Pays par le fer & le feu, mais ſur-tout de faire main-baſſe ſur les Kalkas, qui fuyoient de toutes parts. GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Les deux freres s'étant retirés vers l'extrêmité méridionale du Deſert, c'eſt-à-dire près de la Chine, firent ſupplier l'Empereur de leur accorder ſa protection contre un ennemi dont il exagererent beaucoup l'ambition & la cruauté. Ce Monarque dépêcha auſſi-tôt un Officier à Kaldan, pour ſçavoir de lui-même les raiſons qui l'engageoient à la guerre. Le Khan des Eluths répondit avec reſpect qu'il avoit pris les armes pour venger la mort de ſon frere, & qu'il étoit reſolu de ſoutenir ſon entrepriſe ; qu'il ne pouvoit ſe perſuader qu'un auſſi méchant homme que le Lama trouvât des protecteurs ; & que, le regardant comme le principal auteur de tant de barbaries, il le pourſuivroit dans quelque lieu qu'il pût ſe retirer ; enfin que l'Empereur même étoit intereſſé à la punition d'un traitre, qui

Kaldan eſt ſollicité en leur faveur.

Sa réponſe.

Guerres entre les Kalkas et les Eluths.

avoit violé les ſermens ſolemnels & marqué ſi peu d'égard pour la médiation de Sa Majeſté Imperiale.

Les Kalkas ſe ſoumettent à l'Empereur de la Chine.

Le Lama comprit que s'il étoit abandonné de l'Empereur il ne pouvoit éviter d'être livré au Dalay-Lama, ſon plus mortel ennemi. Dans une ſituation ſi dangereuſe, il prit le parti de ſe rendre vaſſal de la Chine, à perpetuité, lui, ſon frere, ſa famille & tous ſes ſujets. Il engagea même pluſieurs autres Princes Kalkas à ſuivre ſon exemple. *Chc-ching-han* étant mort la même année, ſa veuve ſupplia auſſi l'Empereur de recevoir ſon fils au rang des vaſſaux de l'Empire, en lui accordant le titre de *Han* qui ne devoit pas deſcendre à ſa famille.

L'Empereur exhorte envain Kaldan à la paix.

Sa Majeſté Imperiale ſe contenta d'abord d'exhorter le Khan des Eluths à la paix, & de lui faire repréſenter que le miſerable état où ſes Ennemis étoient réduits devoit ſuffire à ſon reſſentiment. Kaldan, fermant l'oreille à ces propoſitions, répondit que l'Empereur avoit le même interêt que lui à punir l'infraction d'un Traité dont il s'étoit rendu garant avec le Dalay-Lama; mais que, ſi Sa Majeſté vouloit livrer le Lama des Kalkas pour être jugé par ce Pontife, il promettoit de finir auſſi-tôt

les hostilités. L'Empereur ne crut pas que sa dignité lui permît d'abandonner des Princes qui avoient eu recours à sa puissance. Comme il n'avoit rien à craindre des Russiens, depuis le dernier Traité de *Nipchou*, il déclara qu'il prenoit les Kalkas sous sa protection, & leur donna une partie de ses terres en Tartarie pour y former un établissement. C'étoit annoncer la guerre au Khan des Eluths.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Ce Prince, vers la fin de Juillet 1690, s'avança jusqu'aux frontieres de l'Empire, à la tête d'une armée peu nombreuse, mais bien disciplinée. Les Kalkas campoient encore sur les bords du Kerlon, dont il avoit été obligé de suivre le cours pour la commodité du fourage. Il tua un grand nombre de ces meurtriers de son frere; il fit quantité d'Esclaves, & poursuivit le reste jusqu'aux terres que l'Empereur leur avoit assignées. Au premier bruit de sa marche, Sa Majesté rassembla toutes les forces des Mongols, qui n'ont pas cessé de lui être soumis depuis l'origine de la Monarchie Tartare, & qui, étant continuellement campés à peu de distance de la grande muraille, servent comme de garde exterieure à l'Empire. Les ayant renforcées de quelques troupes

Guerre entre les Chinois & les Eluths.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Mancheous, il leur donna ordre d'observer les mouvemens des Eluths sur la frontiere. Les Généraux Mongols formerent le dessein de surprendre l'Ennemi dans son Camp. Ils l'amuserent par les apparences d'une négociation de paix; & lorsqu'ils le crurent sans défiance, ils prirent le tems de la nuit pour l'attaquer. Mais ils furent vivement repoussés, & poursuivis jusqu'au centre de leurs terres, où ils se virent obligés de chercher leur sûreté dans les montagnes.

Premiers avantages de Kaldan.

Cette disgrace mit l'Empereur dans la nécessité d'envoyer, de Pe-king, une armée considerable pour combattre les Eluths. Il s'étoit proposé de se mettre lui-même à la tête de ses Troupes. Mais les représentations de son Conseil l'ayant fait changer de sentiment, il en donna le commandement général à son frere, & le fit accompagner de son fils aîné. L'armée Imperiale marcha droit à l'Ennemi, qui l'attendit avec beaucoup de résolution. Kaldan étoit à quatre-vingt lieues de Pe-king. Il occupoit un poste avantageux. Quoiqu'il manquât d'artillerie, & que ses Troupes fussent en petit nombre, il accepta la proposition d'une Bataille. Son avant-garde fut d'abord si maltraitée par le

Bataille dont le succès est indecis.

canon de l'Ennemi qu'il ſe vit forcé de changer de poſte, pour s'éloigner de la portée des boulets. Mais ayant eu l'habileté de ſe couvrir d'un grand marais, qui ne permit point aux Chinois de l'environner, il fit une belle défenſe juſqu'à la nuit, & les deux Partis ſe retirerent dans leur Camp. Le Général de l'artillerie, qui étoit oncle de l'Empereur, fut tué, d'un coup de mouſquet, vers la fin de cette action.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Le jour ſuivant produiſit un Traité, par lequel Kaldan eut la liberté de ſe retirer, après avoir fait ſerment de ne jamais rentrer ſur les terres de l'Empereur ni ſur celles de ſes Alliés. Une partie de ſes troupes périt dans ſa retraite. D'un autre côté, *Tſe-vang-raptan*, ſon neveu, qu'il avoit laiſſé dans ſes Etats avec la qualité de Régent, lui débaucha une partie de ſes Sujets, pour aller former un Etabliſſement dans un Pays éloigné. Des revers ſi terribles le mirent, pendant trois ou quatre ans, hors d'état de rétablir ſon armée.

Traité de paix.

Adverſités de Kaldan.

Quoique l'avantage de la Campagne fût demeuré aux Chinois, leurs Généraux ne furent pas à couvert des rigueurs de la Juſtice. C'eſt une loi du Gouvernement Mancheou, qu'un Général, qui livre bataille ſans rempor-

Loi qui punit un Général pour n'avoir pas vaincu.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

ter une victoire complete, est coupable & doit être puni. Le frere de l'Empereur auroit été privé de sa dignité de *Vang*, ou de Regule, & les Grands qui avoient composé son Conseil n'auroient pû éviter de perdre leurs Emplois & d'essuyer quelques mois de prison. Mais l'Empereur déclara qu'une faute legere ne méritoit pas des châtimens rigoureux. Le Regule & quelques-uns de ses principaux Officiers ne furent condamnés qu'à perdre trois ans de leurs pensions, & les autres à une dégradation de cinq Ordres. Sa Majesté Impériale accorda des honneurs extraordinaires à la mémoire de son oncle, qui avoit été tué dans l'action. Elle donna au fils les titres & les dignités de son pere. Les parens des morts & des blessés reçurent aussi de justes récompenses. En un mot tous ceux qui s'étoient distingués glorieusement eurent part à ses éloges ou à ses bienfaits. L'année suivante, ce Monarque convoqua l'assemblée des Etats Tartares, & tous les Princes Kalkas lui rendirent de concert un hommage solemnel.

Elle est adoucie par l'Empereur Kang-hi.

Kaldan recommence la guerre.

Le Khan des Eluths posseda tranquillement, jusqu'en 1694, les terres qui avoient composé les Etats de Chasuktu-han & de Tuchuktu-han. Mais, ayant

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

enfin retabli ſon armée, il nettoya les bords du Kerlon par le maſſacre de tous les Kalkas qui s'y trouvoient encore. Enſuite, s'avançant vers les frontieres des Korchins, il fit propoſer aux Chefs de cette Nation Tartare de ſe joindre à lui contre les Mancheous. » Quelle » plus grande indignité, leur écrivit- » il, que de ſe voir Eſclaves après avoir » été maîtres ! Ne ſommes-nous pas » Mongols & n'avons-nous pas la mê- » me Loi ? Uniſſons nos forces & ren- » trons en poſſeſſion d'un Empire qui » nous appartient par le droit d'héri- » tage. Je partagerai ma gloire & le » le fruit de mes conquêtes avec ceux » qui voudront partager mes travaux » & mes dangers. Mais ſi, contre mon » eſperance, il eſt quelque Prince Mon- » gol qui n'ait pas honte de l'eſclavage » des Mancheous, nos Ennemis com- » muns, qu'il s'attende à reſſentir les » premiers efforts de mes armes. Le Khan des Korchins, fidele au ſerment qu'il avoit fait à l'Empereur, lui envoya la lettre de Kaldan. Elle cauſa quelque inquietude à la Cour de Peking. On n'ignoroit pas que les Eluths étoient trop foibles pour ſe rendre redoutables, mais on n'aimoit pas cette ligue des Princes Mongols, ſoûtenue

Allarmes de la Cour de Pe-king.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

par le Dalay-Lama. L'Empereur prit la résolution d'exterminer les Eluths, ou de les engager au repos par une paix solide & durable.

Destruction des Eluths & mort de Kaldan.

Ce fut en *1696* qu'il entra dans la Tartarie avec trois corps de Troupes, pour tenir ses Ennemis renfermés de toutes parts. Une de ces armées remporta une victoire complete, tandis que celle où l'Empereur étoit en personne répandoit la terreur & la desolation. Enfin, dans le cours de cette année & de celle d'après, toute la Nation des Eluths fut détruite ou subjuguée, & la mort de Kaldan, qui arriva en *1697*, lorsque l'Empereur marchoit à lui pour le forcer dans sa retraite, mit le comble à leur ruine. Les restes de ce malheureux Peuple se virent contraints d'implorer la clemence Imperiale, ou de chercher un asyle dans de nouveaux Etats de *Tse-vang-raptan*, le seul de leurs Princes qui eût survêcu à la destruction de tous les autres.

Jusqu'où s'étend l'Empire Chinois.

La fin de cette guerre rendit l'Empereur Kang-hi Maître absolu de l'Empire des Eluths & des Kalkas, & lui fit étendre ses Domaines jusqu'aux deserts & aux vastes forêts qui bornent la Russie (3).

(3) Du-Halde, *ubi sup.*



T. VII. N°. VIII.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Supplément à l'Histoire des mêmes Peuples (4).

Trois Princes élevés à la Cour de Bosuktu khan.

BOSTO, ou *Bosuktu-khan* (5), Prince des Kalmuks ou des Eluths, qui habitoient les bords du lac *Yami* & les Deserts voisins, faisoit élever à sa Cour trois fils de son frere. Il conçut une violente aversion pour l'aîné de ces Princes; & ne trouvant aucun prétexte pour lui ôter la vie, il employa un homme fort vigoureux, qui, en feignant de lutter avec lui, le traita si rudement qu'il en mourut peu de jours après. *Zigan-araptan*, le plus jeune des trois freres, allarmé de cet accident, quelque effort que fît Bosto pour le faire regarder comme un effet du hazard, prit la fuite avec ses amis & ses domestique. *Dankhinombu*, son autre frere,

L'un est tué.

Le cadet s'enfuit.

(4) La Relation suivante est tirée d'un Ouvrage intitulé l'*Etat present de la petite Bukkarie*, publié à Cologne en 1725. Elle compose le quatrieme & dernier Chapitre. On reconnoit, aux noms propres, que cette Relation vient de Russie. Elle se trouve inserée dans le second Tome de l'Histoire générale des Turcs, des Mongols & des Tartares, composée d'après les Notes de Benting sur l'Histoire généalogique des Tartares. Cette Histoire généalogique n'a été publiée en François qu'en 1726.

(5) *Bussuk* signifie *rompu*. C'est le nom qu'Oghuz-khan donna à ses trois premiers fils, suivant Abulghazi-khan. *Voyez*-en les raisons dans l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I, page 21.

KALKAS ET ELUTHS.

que le Khan depêcha aussi-tôt sur ses traces, tenta inutilement de le ramener à la Cour. Il lui représenta que le caractere de leur frere aîné avoit été farouche & turbulent. Mais *Zigan-araptan* n'en prit pas plus de confiance pour un oncle qui avoit été capable d'une action dénaturée.

Demêlés entre Bosuktu & Zuzi-khan.

Quelque tems après, il s'éleva des differends entre Bosuktu-khan & *Zain* ou *Zuzi-khan* (6), Prince des Mongols (7). La crainte d'une guerre qu'il étoit important de prévenir, porta *Amulon-bogdo-khan* (8), Empereur de la Chine, à faire partir *Averua-alkanuyhu*, son Ambassadeur, pour leur proposer un Congrès sur les frontieres, où leurs interêts pussent être conciliés par la mediation du Dalay-Lama.

Congrés inutile.

Ses propositions furent acceptées ; mais d'autres disputes, qui s'éleverent pour la préséance entre les Ambassadeurs, firent évanouir le succès de cette Négociation. L'Empereur de la Chine, voyant les conferences rompues, fut quelque tems incertain de la conduite qu'il

Politique Chinoise.

(6) Ce doit être le *Tuchetu* ou le *Tuchuktu-khan* de Gerbillon ; car *Tuchi* s'écrit aussi *Zuzi*.

(7) Ou les Kalkas-Mongols.

(8) C'étoit l'Empereur Khang-hi. Les Russiens donnent ce nom à l'Empereur de la Chine, & quelquefois celui d'*Amalogdokhan*.

KALKAS ET ELUTHS.

devoit tenir. Il ne craignoit pas moins le caractere intrépide & entreprenant de *Bosuktu*, que les suites fâcheuses qui pouvoient arriver de la defaite des Mongols. Enfin pour éloigner la guerre de ses frontieres, il engagea *Zain-khan* à prevenir son Ennemi en pénetrant fort loin dans ses Etats. Il appuya même ses insinuations par de magnifiques présens, & par la promesse de l'assister sous main si son secours lui devenoit necessaire.

Zain entre dans le Pays des Eluths.

Zain-khan suivit ce conseil. Il entra dans le Pays des Kalmuks. Dès la premiere rencontre, son avant-garde défit entierement celle de Bosuktu-khan, & *Derzivap*, frere de son Ennemi, fut tué dans l'action. Bosuktu étoit à prendre du thé, lorsqu'il reçut cette fâcheuse nouvelle. Il ne put se défendre de quelque trouble ; & pendant qu'il donnoit des ordres précipités, sa tasse glissant entre ses doigts lui brûla un peu la main. » Voyez, dit-il en riant, ce » qu'on gagne à se hâter trop. Si je m'é» tois moins pressé, je ne me serois pas » brûlé les doigts. La rigueur de la saison & l'abondance des neges ne lui permettant pas de faire beaucoup de diligence, il se contenta d'assembler son armée & de se tenir sur ses gardes, dans

Stratagême du Bosuktu.

KALKAS ET ELUTHS.

l'esperance que les Mongols se relâcheroient après leur victoire, & que ne connoissant pas le Pays ils ne pourroient conserver long-tems leurs avantages. Il feignit même de l'épouvante pour les faire tomber plus facilement dans ses pieges ; & montant à cheval avec une précipitation affectée, il fit publier que la crainte l'avoit fait disparoître & qu'on n'entendroit pas si-tôt parler de lui.

Il taille ses ennemis en pieces.

Ce bruit eut l'effet qu'il avoit desiré. Les Mongols doublerent leur marche, & détacherent, par differentes routes, deux corps de Troupes, l'un de huit mille hommes, l'autre de trois mille, pour le poursuivre dans sa fuite prétendue. C'étoit assurer le succès de son stratagême. Il fondit sur ces détachemens & les tailla tous deux en pieces. Ensuite, marchant vers l'armée des Mongols, il y jetta tant de consternation, qu'ils abandonnerent leur Camp sans penser à se deffendre, & qu'il en fit un horrible carnage dans leur fuite. On peut juger de cette boucherie par la quantité d'oreilles & de boucles de cheveux qu'il envoya pour témoignage de sa victoire, dans le lieu ordinaire de sa residence. Il en chargea neuf chameaux ; après quoi s'étant mis à la tête de trente mille hom-

Preuve singuliere du carnage.

mes, & continuant de pourſuivre ceux qui étoient échappés à ſa fureur, il les chaſſa devant lui juſqu'à la grande muraille de la Chine, que Zain fut forcé enfin de paſſer, pour s'en faire un aſyle.

KALKAS ET ELUTHS

L'Empereur de la Chine prend part à la querelle.

L'Empereur de la Chine, étonné de cet évenement, s'efforça par ſes préſens & ſes perſuaſions d'engager *Boſuk-tu-khan* à ſe retirer. Mais ce furieux vainqueur goûta ſi peu la propoſition d'un accommodement, qu'il fit demander à Kang-hi, dans des termes les plus fiers, que Zain lui fût livré avec tous ceux qui s'étoient refugiés ſur les terres Chinoiſes, ſans quoi il le menaçoit de lui déclarer la guerre. Kang-hi, ou *A-mulon-bogdo-khan*, regarda cette demande comme un defi. Il ſe hâta de faire marcher pluſieurs corps de Troupes, qui s'étant avancés l'un après l'autre, furent defaits ſucceſſivement à meſure qu'ils paroiſſoient. Les Troupes de Boſuktu étoient ſi braves, ou celles de Kang-hi ſi mauvaiſes, que dans une de de ces rencontres mille Kalmuks battirent vingt mille Chinois, & que dix mille en mirent une autre fois quatre vingt mille en fuite. Enfin le Monarque de la Chine, n'eſperant plus rien du courage de ſes ſoldats, prit la ré-

KALKAS ET ELUTHS.

solution d'assembler toutes ses forces & d'accabler ses Ennemis par le nombre.

Il ruine les forces de Bosuktu dans une bataille.

Dans cette vûe il forma une armée de trois cens mille hommes, soutenue par un train d'artillerie de trois cens pieces de canon. Ses Généraux eurent ordre d'envelopper, de toutes parts, l'armée des Kalmuks. Cependant l'aversion qu'il avoit pour les voies sanglantes le porta encore à faire proposer au Khan des Eluths des conditions aussi avantageuses qu'il eût pû les esperer dans d'autres circonstances. Mais le Khan, trop enflé de la prospérité de ses armes, les reçut avec dedain. Il en fut bien-tôt puni par la perte d'une bataille sanglante, dont il ne se sauva qu'à la faveur des montagnes voisines. Rien ne l'affligea tant, dans cette disgrace, que la mort de *Guni* ou *Ani*, son épouse, qui fut tuée dans sa fuite. Le corps de cette Princesse ayant été trouvé dans un tas de cadavres, Kang-hi lui fit couper la tête, pour la faire servir d'ornement à son triomphe (9).

Retraite de Bosuktu.

Les provisions & le fourage commençant à manquer dans les montagnes, Bosuktu y vit perir de misere la plus grande partie de ses Troupes & de ses

(9) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 543.

chevaux,

KALKAS ET ELUTHS.

chevaux. Enfin il retourna presque seul dans ses Etats, où il passa deux ans dans l'humiliation, exposé aux reproches de ses Sujets. Le tems lui fit comprendre qu'il n'avoit plus rien à se promettre que de la Négociation. Il envoya *Septenbald*, son fils, vers le Dalay-Lama, qui faisoit sa résidence à Barantola, pour implorer sa médiation qu'il avoit anciennement méprisée. Mais *Abdalla-begh* (10), Gouverneur de la Ville de *Khamul* (11), quoique Sujet du Khan des Eluths, arrêta ce jeune Prince lorsqu'il passoit dans son Gouvernement, & le fit conduire au Monarque de la Chine, qui lui fit couper la tête.

Le fils de Bosuktu est trahi par un Sujet de son Pere.

La nouvelle de ce désastre jetta Bosuktu-khan dans un affreux desespoir. Il assembla tous ses sujets. Il les exhorta, par un long discours, à vivre en paix. Ensuite, leur donnant la liberté de se retirer, il avalla du poison dont il mourut. Telle fut la fin de Bosuktu, ou Bosto-khan, Prince d'un courage & d'un génie distingués, qui s'étoit rendu redoutable à ses Ennemis par un grand nombre de succès, & dont la

Bosuktu s'empoisonne.

(10) *Abay-dola-beck* dans l'Original.

(11) *Khamil*, ou *Hami* suivant la prononciation Chinoise, à l'extrêmité de la petite Bukkarie, sur les bords du grand Desert.

KALKAS ET ELUTHS.

mort même parut heroique aux yeux des Tartares.

Zigan-araptan son neveu lui succede.

Pendant le cours d'une si longue guerre, *Zigan-araptan* (12), ce neveu, dont on a raconté la fuite, s'étoit tenu caché dans une retraite impenetrable. Mais à peine eut-il appris la mort de son oncle, qu'il se presenta aux Kalmuks pour leur demander sa succession. Elle ne pouvoit être contestée au plus proche héritier. Les Bukkariens, Nation conquise depuis peu par Bosuktu-khan, suivirent l'exemple des Eluths. D'autres Provinces, qui paroissoient moins disposées à reconnoître *Zigan*, y furent contraintes par les armes. Enfin, lorsque l'unanimité fut établie dans les suffrages, on prit un jour pour conduire ce Prince dans un agréable bosquet, qui n'étoit composé que de trois cens arbres fort épais & d'une espece particuliere. Il y fut traité pendant quelques jours avec beaucoup de magnificence; après quoi ses Sujets lui donnerent solemnellement le titre de *Kontaish*, ou de *Kontayki*, qui signifie Grand Monarque, avec deffense, sous peine de mort, de lui donner désormais un autre nom.

Titre de Kontay-ki qu'il reçoit.

(12) Voyez le commencement de cet Article. Gerbillon nomme ce Prince *Tse-vang-raptan*.

KALKAS ET ELUTHS

Son caractere.

Kontayki méritoit cette distinction par ses grandes qualités. Il fit éclater, dans le cours de son regne, autant de genie & de courage, que de douceur & de piété. On rapporte, pour exemple de sa moderation, qu'un de ses Esclaves lui ayant crevé un œil à la chasse, non seulement il lui pardonna cet accident, comme un malheur involontaire, mais il lui donna la liberté, comme une espece de dédommagement pour le danger auquel sa vie avoit été exposée par la vengeance des Kalmuks. *Bentink* raconte un autre trait. Un homme que Zigan avoit élevé trois fois à la fortune, étant venu, pour la quatrieme fois, lui demander son assistance, il lui fit cette réponse : » Souvenez-» vous, mon fils, que je vous ai assisté » trois fois; & je le ferois encore, si » l'obstination de votre mauvaise for-» tune ne me faisoit juger que le Ciel » vous condamne à la pauvreté. Je me » garderai bien d'aider plus long-tems » un homme qui est si clairement aban-» donné du Ciel (13).

Entreprises de Kontayki.

Kontayki ne fut pas moins entreprenant que son successeur. Vers l'année 1716, il fit la conquête du Tibet; mais,

(13) Histoire des Turcs, des Mongols & des Tartares, Vol. II, page 553.

KALKAS ET ELUTHS.

quatre ans après, les Provinces de *Khamil* & de *Turfan*, qui dépendent de la petite Bukkarie, lui furent enlevées par les Chinois. On raconte ainsi cet évenement. Kontayki, ayant été informé qu'à l'Est du *Gobi* (14), ou du Desert, la nature avoit placé, au pied des Montagnes qui separent de la Chine cette contrée sterile, une mine d'or si riche qu'elle pouvoit être travaillée sans peine, fit partir un de ses Mursas (15), à la tête de dix mille hommes, pour en prendre possession. Les Chinois & les Mongols, avertis de leur dessein, tomberent sur eux en grand nombre, & les forcerent de rentrer dans le Desert. Mais ils connoissoient dans cette solitude certaines vallées fertiles, qui sont cachées par de hautes montagnes de l'Ouest à l'Est, & qui avoient été jusqu'alors inconnues aux Chinois, par lesquelles ils retournerent tranquillement dans leur Pays.

Mine d'or dont il est chassé.

L'Empereur Kang-hi envoye une armée contre lui par le Desert.

Kang-hi, Empereur de la Chine, résolut, à l'exemple de Kontayki, d'essayer s'il y avoit quelqu'avantage à tirer de cette decouverte. Il envoya du même côté une armée puissante, avec un gros train d'artillerie, sous la

(14) *Kobi* ou *Chamo*.

(15) C'est une corruption du mot Persan *Mirza*, qui signifie *Prince*.

KALKAS & ELUTHS.

conduite de son troisieme fils (16), qu'il fit accompagner par un Jesuite fort habile dans les fortifications & dans la composition des feux d'artifice. Ce Prince, ayant passé le Desert par la même route que les Kalmuks avoient suivie dans leur retraite, pénétra jusqu'aux Provinces de *Khamil* & de *Turfan*. Mais il trouva Kontayki, qui s'avançoit pour lui disputer le passage à la tête d'une belle & nombreuse cavalerie. Comme il ne pouvoit risquer son armée sans imprudence dans les vastes plaines dont ces Provinces sont composées, il prit le parti de bâtir à certaines distances, des Forts, qu'il munit soigneusement de canon & d'infanterie. Ensuite, s'avançant à la faveur de ces Forts, il parvint insensiblement à se rendre Maître des deux mêmes Provinces, sans que, dans cet intervalle, il eut été possible aux Kalmuks de le forcer à une bataille.

Comment les Chinois s'emparent de deux Provinces des Kalmuks.

Kontayki, perdant l'esperance de repousser les Chinois sans canon & sans infanterie, deux secours dont les Kalmuks n'avoient point encore l'usage, fit offrir en 1720, par ses Ambassadeurs, à Pierre I, Empereur de Russie, qui se trouvoit alors à Petersbourg, de lui payer un tribut, s'il vouloit envoyer à son

Kontayki demande de l'infanterie & du canon au Czar Pierre.

(16) Yong-ching, mort depuis sur le trône.

KALKAS ET ELUTHS.

secours dix mille hommes de Troupes regulieres avec du canon. Il se flattoit, avec si peu de forces, de chasser les Chinois de son Pays. Mais la guerre des Russiens contre la Suede, joint aux vûes que le Czar Pierre commençoit à former du côté de la Perse, l'empêcherent d'accepter une proposition si avantageuse. Les Chinois se saisirent de toute la partie des Etats de Kontayki, qui s'étendoit de l'Est au Desert jusqu'aux frontieres de la Chine. Ils y établirent des Colonies Mongols; mais ils ne toucherent point aux Domaines du Dalay - Lama. Cependant, ajoute l'Auteur, s'ils peuvent conserver les Provinces de Khamil & de Turfan, & s'ils continuent de s'étendre comme ils y paroissent portés, le long des montagnes qui vont de ce côté-là jusqu'aux Etats du Grand Mogol, le Pays de *Tangut* ou *Kokonor*, tombera infailliblement entre leurs mains (17).

Pays que les Chinois lui ont enlevé.

(17) Histoire des Turcs, des Mongols, Vol. II, page 546.

§ VII.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

CE Païs comprend la plus grande moitié des vaſtes Regions qui portent en Europe le nom de Grande Tartarie. Il s'étend depuis la mer Caſpienne (18) & la riviere Jaik, du ſoixante-douzieme dégré de latitude vers le Mont Altay (19), juſqu'au cent dixieme dégré; & du quarantieme juſqu'au cinquante-deuxieme de latitude. On peut lui donner par conſéquent environ dix neuf cens trente milles de longueur de l'Oueſt à l'Eſt, & ſix cens cinquante dans ſa plus grande largeur du Sud au Nord.

Bornes du Pays des Eluths.

Il eſt bordé au Nord par une partie de la Ruſſie & de la Siberie dont il eſt ſéparé par une chaîne de montagnes; à l'Eſt par le Mont Altay; au Sud, par les Terres du Karaſm & de la grande & petite Bukkarie, dont il eſt auſſi ſéparé par une autre chaîne de montagnes & par quelques rivieres, particulierement par celle de Sir; à l'Oueſt par la riviere de Jaik.

(18) On comprend dans cet eſpace le *Tur-keſtan*, qui étant aujourd'hui poſſedé par les Tartares Mahométans, eſt ſitué entre les Eluths & la Mer Caſpienne.

(19) Voyez ci-deſſus.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

Celles que lui donne Bentink.

Bentink, qui regarde cette vaste Region comme la plus belle & la plus grande partie de la Tartarie, en a tracé fort exactement les bornes. Elles commencent à la rive Est de la riviere de Jaik; & s'étendant vers le Nord-Est par l'*Aral-tag* (20) ou les *Montagnes des Aigles*, elles vont jusqu'à l'*Irtiche*, vis-à-vis l'embouchure de l'*Om*, qui les trace aussi jusqu'à sa source. Ensuite, prenant vers l'Est jusqu'à l'Obi, & passant au-de-là de cette grande riviere jusqu'au lac Altan (21), d'où elle tire son origine, elles retournent près des montagnes qui portent le nom de *Tubra-tubuslak*, d'où elles tournent à l'Est autour des mêmes montagnes & s'avancent jusqu'à deux journées de la riviere de *Selinga* vers *Selinghinskoy*. Ici elles prennent un autre tour au Sud, & continuant quelque tems à la même distance de cette riviere, elles retournent à l'Ouest jusqu'à la riviere de *Jenisea*, qu'elles côtoyent depuis le quarante-neuvieme dégré de latitude jusqu'à sa

(20) *Tag* ou *Dagh* signifie *Montagne* en langue Turque. Quelques-uns écrivent *Tau* pour *Tag*.

(21) L'Auteur dit (page 580) que la grande Tartarie, est séparée de la Siberie par une grande chaîne de montagnes, qui commençant à la Riviere de Volga vers le cinquante-deuxieme dégré de latitude, s'étendent presque directement à l'Est jusqu'à l'Ocean.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

ſource, le long des montagnes qui la bordent du côté de l'Oueſt. De-là, tournant au Sud-Eſt, elles ſuivent les frontieres de la Chine, vers le Sud, depuis le trente-neuvieme dégré de latitude jusqu'au Royaume d'Ava. Elles font enſuite un tour à l'Oueſt, pour ſuivre les Domaines du Grand Mogol jusqu'à la grande Bukkarie. Enfin, côtoyant les frontieres de cette derniere contrée & celles du *Turkeſtan* (22), elles retournent par le Nord-Oueſt à la rive orientale de la riviere de Jaik, où elles ont commencé (23).

Trois grandes chaines de montagnes.

On diſtingue dans le Pays des Eluths ou Kalmuks, trois grandes chaînes de montagnes, qui ſont celles de *Tubra-tubuslak*, dont on vient de parler; celles d'*Uskan-luk-tubra* & celles d'Altay. La premiere, qui forme la frontiere du Nord, porte ce nom, en langage Mongol, parmi ceux qui habitent la rive droite, ou orientale de l'*Irtiche*, tandis que les Habitans de la

Celle de Tubra-tubuſlak.

(22) Il paroît ici que l'Auteur renferme dans les mêmes bornes tout le Tibet & la petite Bukkarie, qui appartiennent en effet, ou qui ont appartenu aux Eluths, mais qui ne ſont pas, comme il le ſuppoſe, page 283, partie de la grande Tartarie, dans laquelle il comprend même la grande Bukkarie & Karazm, auſſi-bien que le Turkeſtan qui en eſt à la vérité une partie.

(23) Hiſtoire des Mongols, &c. Vol II, page 522.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

rive gauche la nomment *Ulug-tag* (24). Elle commence au bord oriental de cette riviere, au Nord du lac *Sayſan*, que l'Irtiche traverſe, & s'étend droit à l'Eſt juſqu'à la riviere de Selinga. De-là, tournant au Nord, elle ſuit cette riviere juſqu'à ſon entrée dans le lac de Baykal. Enſuite, retournant à l'Eſt, elle s'avance juſqu'à la rive ſeptentrionale de l'Amur (25), vers Nerchinskoy (26), & ne ceſſe pas de ſuivre cette riviere juſqu'à la mer orientale.

Celle d'Uskan-luk-tubra.

La ſeconde chaîne, que les Eluths nomment *Uskan-luk-tubra*, & qui porte le nom de *Kichik-tag* (27) au Nord de la riviere de *Sir*, commence aux confins du Turkeſtan & de la grande Bukkarie, au Sud de la riviere de *Sir*; &, s'étendant à l'Eſt, ſépare la grande Bukkarie des Domaines du (28) *Kontaish*. Elle continue de-là ſur la même ligne juſqu'au Sud des ſources de la riviere *Jeniſea*, d'où, prenant au Sud-Eſt, elle arrive aux frontieres de la Chine vers le quarantieme dégré de latitude, ſur les confins des Eluths (29) &

(24) Ou *Ulug-dag*, qui ſignifie la grande Montagne.

(25) Ou le *Saghalianula*.

(26) Ou *Nipchou*.

(27) C'eſt-à-dire, la petite montagne.

(28) Ou *Zigan-araptan*, qui étoit Khan des Eluths orientaux, & qui ſe nommoit auſſi *Kontayki Dſongaxi*.

(29) L'Auteur ſe ſert toujours du nom de *Kal-*

des Mongols. Ensuite elle suit la grande muraille de la Chine jusqu'à la Province de *Lyau-tong*, où, faisant un coude au Nord-Est, elle sépare cette Province & la Corée du Pays des Mongols, & se termine à la fin sur le rivage de la mer du Japon, vers le quarante-deuxieme dégré de latitude.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Le Pays renfermé par ces deux chaînes de montagnes, d'où il s'en détache en plusieurs endroits d'autres fort considerables, est proprement l'ancien patrimoine des Tartares, possedé aujourd'hui par les Eluths & les Mongols. Les autres Domaines des Tartares Mahometans & des Eluths ne leur appartenoient point anciennement & ne leur sont venus que par droit de conquête.

Celle d'Altay.

La montagne d'Altay, qui porte le nom de *Kut* dans l'Histoire d'*Abulghazi*, est une branche de l'*Uskan-luk-tubra*, & commence à l'Ouest des sources de la riviere *Jenisea*. Elle s'étend presqu'en droite ligne du Sud au Nord, suivant sans cesse la rive Ouest de cette grande riviere, à une ou deux journées de distance, jusqu'aux montagnes de Tubra-tubuslak, ausquelles elle se

muks. C'est celui que les Russiens & les Tartares Mahométans, ou les Mongols, donnent à la Nation des Eluths.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

joint vers le cinquantieme dégré de latitude.

Riviere de Tekis & d'Ili.

On trouve peu de rivieres dans cette partie de la Tartarie; mais quelques-unes y prennent leur ſource. Les plus remarquables ſont celles de *Tekis* & d'*Ili* (30), de *Chui* & de *Talas*. Bentink nous apprend que le cours du Tekis eſt preſque de l'Eſt Sud-Eſt à l'Oueſt Nord-Oueſt; qu'à la diſtance d'environ quarante lieues de ſa ſource, il mêle ſes eaux avec celle de la riviere d'Ili, qui vient du Nord-Eſt; & que de-là, continuant ſon cours à l'Oueſt, il ſe perd vers les frontieres du Turkeſtan, entre les montagnes qui ſeparent cette région des Domaines du *Kontaish*, Grand Khan des Eluths, dont la réſidence habituelle eſt entre ces deux rivieres (31).

Suivant la Carte des Jeſuites, le Tekis prend ſa ſource dans les montagnes (32) qui bordent la petite Bukkarie au Nord. Après avoir coulé environ ſept cens milles au Nord-Eſt, il

(30) L'Auteur les appelle des branches du Caucaſe, comme ſi elles ſortoient du même tronc; ce qui ne paroît nullement par ſon recit. Il n'eſt pas mieux fondé à placer le Caucaſe dans ces quartiers.

(31) L'Auteur l'appelle *Chaloay*.

(32) L'Auteur les confond avec *Iſſibul* & le *Tallash*, dont parle Abulghazi-khan. Mais la Carte des Jéſuites diſtingue le Tallash des deux autres rivieres.

va se rendre par plusieurs embouchures dans la riviere d'*Ili*, qui a sa source dans les mêmes montagnes, & qui coule au Nord-Ouest l'espace d'environ cent cinquante milles; mais qui, prenant ensuite son cours au Nord, va tomber cent cinquante milles plus loin dans le lac *Palkati*, vers le quarante-huitieme dégré de latitude. Ce lac est nommé *Choi* dans la Carte de la grande Tartarie & de l'Empire Russien par Strahlemberg. Il y est placé à quarante six dégrés : cette Carte s'accorde d'ailleurs avec celle des Jesuites, excepté que le Tekis s'y jette au Nord-Ouest dans l'Ili, & que l'Ili n'y est pas representé si long de la moitié. Elles s'accordent toutes deux à placer sur cette riviere la résidence ordinaire du Khan des Eluths. Les Jesuites l'appellent *Harkas*, & *Strahlemberg* la nomme *Urga*, qui paroît être le veritable nom (33).

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Lac Palkati.

Lac de Choi.

Les rivieres de Chui & de Talas descendent des mêmes montagnes suivant la Carte des Jesuites, &, coulant au Nord-Ouest chacune l'espace d'environ cent quatre vingt milles, tombent dans différens lacs; le *Chui* dans le *Kalkol*, & le *Talas* dans le *Sikirbik-nor*. Strah-

Rivieres de Chui & de Talas.

(33) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. pages 522, 526.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

lemberg ne nomme aucune de ces deux deux rivieres. Le Pays n'en a pas d'autres qui méritent de l'attention, excepté l'Irtiche, dont il n'y a même qu'un bras qui l'arrose (34).

L'Irtiche.

Cette riviere, la plus considerable de l'Asie septentrionale, sort de deux lacs à trente lieues l'un de l'autre, vers le quarante-cinquieme dégré quinze minutes de latitude, & cent treize dégrés de longitude, du côté occidental du Mont Altay, au Nord de la Province de *Hami* ou *Khamil*, en tirant vers l'Est. La plûpart des rivieres qui se forment de ces deux lacs coulent à l'Ouest; mais celle qui coule au Nord est nommée *Khar-irtiche* par Strahlemberg; & celle du Sud, *Khor-irtiche* (35). Elles s'unissent à trente milles de leur source, & composent alors la riviere de (36) d'*Irtiche*, qui, après un cours d'environ cinquante lieues, forme le lac de *Saysan*, ou *de la Noblesse*, long de quarante milles & large de vingt. En sortant de ce lac, l'Irtiche tourne au Nord jusqu'à *Uskamen*, premier Fort des Russiens sur cette riviere, & sur les frontieres des E-

(34) C'est peut-être l'Ustanl.k-tugra.

(35) Dans la Carte des Jesuites, la premiere est nommée *Hara* ou *Kara-Irtish*, & l'autre, *Ho-irtish*.

(36) On écrit aussi *Irtis*, & *Erchis*, suivant la prononciation des Eluths.

luths de ce côté-là. Le reste de l'Irtiche appartient à la Siberie, où passant par *Tobolskoy*, qui en est la Capitale, il va se joindre à l'Obi, un peu au-dessus de *Samara*. Nous remettons la suite de cette description à l'article qui regardera cette vaste Province de l'Empire Russien. PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Strahlemberg place aussi les sources de l'*Obi* ou de l'*Ubi*, dans le Pays des Eluts. L'Obi est formé, comme l'Irtiche, par la jonction de deux autres rivieres, le *Khatun* & le *Bu*. C'est de la seconde qu'il sort. Cette riviere de *Bu*, ou de *Bi*, prend son origine dans le lac que Bentink nomme *Altan-nor*, *Altun-kurke*, *Altin* & *Telesko*. Peut-être est-ce le même qui se trouve nommé Kirkir dans la Carte des Jesuites. Mais il paroît que les deux Cartes ont été composées dans le Pays sur des rapports incertains. Il n'y a pas plus de fond à faire sur celle de *Kyrillow*, parce qu'elle n'est qu'une copie de celle des Missionnaires. L'Obi, ou l'Ubi.

Terroir, Productions, Air, Animaux du Pays des Eluths.

TOUTE cette vaste Région, étant située dans le plus beau climat du monde, est d'une bonté & d'une fertilité extraordinaires dans toutes ses parties. Hauteur de la terre dans le Pays des Eluths.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Mais, quoique la plûpart des grandes rivieres de l'Asie en tirent leur source, elle manque d'eau dans une infinité d'endroits, parce que c'est peut-être la plus haute terre du Globe ; & cet inconvenient la rend inhabitable dans tout autre lieu que les bords de ses lacs & de ses rivieres. Pour preuve de son extrême hauteur, on nous raconte que le Pere Verbiest, voyageant dans le Pays des Mongols, & se trouvant à quatre vingt lieues au Nord de la grande muraille, vers la source du *Karga-muran*, observa que le terrain étoit plus haut de trois mille pas géometriques que la côte maritime la plus proche de Pe-king.

Combien le vent y est froid.

Cette étrange élevation fait que le Pays de la grande Tartarie paroît très froid, en comparaison de ceux qui sont sous la même latitude. Quelques personnes de foi, qui avoient voyagé dans le Pays, assurerent l'Auteur qu'au milieu même de l'Eté le vent du Nord y est si perçant qu'on est obligé de se couvrir soigneusement la nuit pour n'en être pas incommodé, & que dans le mois d'Août une seule nuit produit souvent de la glace de l'épaisseur d'un écu. Verbiest croit pouvoir l'attribuer au salpêtre, dont la terre, dit-il, est si rem-

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

plie dans le Pays des Mongols, que dans le premier endroit où l'on fouille en Eté, à quatre ou cinq pieds de profondeur, on trouve des mottes de terre tout-à-fait gelées, & même des tas de glaçons.

Ce qui forme les Déserts de la grande Tartarie.

C'est encore à la hauteur des terres qu'il faut attribuer cette quantité de Deserts qui se trouvent dans la grande Tartarie. Les Russiens leur donnent le nom de *Step*. Mais il ne sont pas aussi affreux que les Européens se l'imaginent. Si l'on excepte celui de *Gobi* (37) ou de *Chamo* (38), & un petit nombre d'autres qui sont fort sabloneux, tous les autres ont d'excellens pâturages, où l'herbe est fort abondante. Elle s'éleve jusqu'à la ceinture; & si le Pays ne manquoit pas d'eau, elle croîtroit de la hauteur d'un homme. Mais la secheresse nuit bien-tôt à ses racines & la réduit à rien. Les Habitans ayant remarqué que l'herbe seche étouffe celle qui renaît, y mettent le feu à l'entrée du Primtems; & la flamme s'étendant aussi loin qu'elle trouve de la nourriture, embrasse quelquefois plus de cent lieues. La nouvelle herbe ne manque pas de croître ensuite avec

(37) Les Mongols l'appellent *Kobi*.

(38) Les Chinois l'appellent *Cha-mo.*, & *Kankay*, qui signifie Mer de sable.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

tant de force, qu'en moins de quinze jours elle s'éleve de la hauteur d'un demi-pied ; ce qui fait aſſez connoître la fertilité du Pays, & qu'il ne lui manque que de l'eau pour en faire les plus belles plaines du monde. Auſſi les parties qui ſont arroſées par des fontaines & des rivieres ſuffiroient-elles pour la ſubſiſtance d'un beaucoup plus grand nombre d'Habitans, ſi elles étoient mieux cultivées. Mais il n'y a que les Tartares Mahometans qui cultivent leurs terres ; encore ne labourent-ils que ce qui eſt preciſement neceſſaire à leur ſubſiſtance. Les Kalmuks & la plus grande partie des Mongols n'exercent pas l'agriculture. Ils ne ſubſiſtent que de leurs troupeaux, & c'eſt la raiſon qui les empêche de ſe fixer dans une même demeure. Ils changent de camp à chaque ſaiſon. Chaque Horde ou chaque Tribu a ſon canton, dont elle habite la partie méridionale en hiver, & celle du Nord en Eté. Cependant, malgré ſa fertilité, la grande Tartarie n'a point un ſeul bois de haute futaye, ni preſque aucune autre eſpece d'arbres, excepté dans quelques endroits vers les frontieres. Tout le bois du Pays conſiſte dans quelques buiſſons, qui n'ont pas plus d'une pique de hauteur & qui

Sa fertilité dans les autres lieux.

Elle eſt preſque ſans arbres.

ſont mêmes très rares (39).

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Animaux du Pays des Eluths.

Chevres ſauvages. Doute ſur leur reſſemblance avec les Arkharas.

On trouve, dans la Région des Eluths, la plûpart des mêmes animaux qui ſont connus dans celle des Mongols & des Kalkas. Les chevres ſauvages ſont en fort grand nombre dans les montagnes qui ſéparent la Siberie de la grande Tartarie. L'eſpece en eſt exactement ſemblable à celle des montagnes de Suede & des Alpes. Mais on ne décideroit pas aiſément ſi ces animaux ſont ceux dont Abulghazi parle ſous le nom d'*Arkharas*, & qui font, (40) dit-il, de petits ſentiers ſur les montagnes; ou s'il entend une autre eſpece de bêtes à quatre pieds, qui ſe nomment *Gloutons*, & qui, étant fort communes dans les montagnes & les forêts du même Pays, y laiſſent ordinairement cette ſorte de traces.

Glouton, animal vorace & dangereux.

Le *Glouton* eſt un animal vorace, qui n'eſt pas tout-à-fait ſi grand qu'un loup, & qui eſt particulier aux montagnes de l'Aſie ſeptentrionale. La nature lui a couvert le dos de poil fort rude & fort long, d'un beau brun foncé. Il y a peu d'animaux auſſi dangereux. Il grimpe ſur les arbres pour obſerver ſa

(39) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. page 381 & ſuiv.

(40) *Ibid*, Vol. I, page 26.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

proie ; & se précipitant dessus, il s'attache, avec ses griffes, au dos de la bête qu'il saisit, & commence à la manger vive jusqu'à ce que l'ayant fait tomber de crainte & de foiblesse il puisse l'achever à son aise. Il ne faut pas moins de trois chiens pour attaquer ce terrible Ennemi, & souvent ils reviennent fort maltraités. Les Russiens estiment beaucoup sa peau. Ils l'emploient à faire des manchons & des bordures de bonnets (41).

Villes du Pays

Dans toute l'étendue de la Région des Eluths & des Mongols, on ne trouve pas de Villes, comme dans le *Turkestan*, le *Karazm*, les deux *Bukkaries*, le *Tangut* & le *Tibet*, à l'exception de quatre ou cinq vers la côte de l'Ocean orientale & de quelques autres vers la Chine, qui ont été bâties par les Mancheous (42) depuis qu'ils sont en possession de cet Empire (43).

(41) *Ibid.* Vol. II, pago 528

(42) Bentink met mal-à propos *par les Mongols de Nieuchen.*

(43) Histoire des Turcs, &c. *ubi sup.* page 383.



USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

§ VIII.

Mœurs & Usages des Eluths.

Le nom de Kalmuks est un sobriquet.

CETTE Nation, qui est la plus nombreuse & la plus considerable des trois branches Mongols, n'est guerres connue en Europe sous un autre nom que celui de *Kalmuks* ou *Kalmouks*, quoique ce ne soit qu'un sobriquet qu'elle a reçu des Tartares Mahometans, en haine de l'idolâtrie dont elle fait profession. Les Russiens nous ont communiqué l'usage du nom de Kalmouks, comme ils l'ont emprunté de ces Tartares. Mais les Eluths regardent le nom de Kalmuks comme un affront, & prétendent avoir plus de droit à celui de Mongols que leurs voisins, qui en sont aujourd'hui en possession, quoiqu'ils ne soient descendus que d'un reste de Mongols & de Tartares, chassés de la Chine en 1368 par l'Empereur *Hong-vu* (44). On n'a pû découvrir depuis quel tems, ni à quelle occasion, l'usage du nom de Kalmuks a commencé parmi les Tartares Mahometans. Abulghasi l'emploie pour la premiere fois en rapportant la mort de

(44) *Ibid.* page 373.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Timur-ſchilk, Khan des Usbecks (45), arrivée plus d'un ſiecle après *Usbek-kan*, qui acheva l'établiſſement du Mahométiſme parmi les Sujets des deſcendans de Zuzi-khan (46).

Figure des Eluths.

Les Eluths ſont d'une taille médiocre, mais bien priſe & très robuſte. Ils ont la tête fort groſſe & fort large, le viſage plat, le teint olivâtre, les yeux noirs & brillans, mais trop éloignés l'un de l'autre, & peu ouverts quoique très fendus. Ils ont le nez plat & preſque de niveau avec le reſte du viſage; de ſorte qu'on n'en diſtingue gueres que le bout, qui eſt auſſi très plat, mais qui s'ouvre par deux grandes narines. Leurs oreilles ſont fort grandes, quoique ſans bords. Ils ont peu de barbe, mais leurs cheveux ſont noirs & auſſi forts que le crin de leurs chevaux. Ils les raſent entierement, à l'exception d'une boucle au ſommet de la tête, qui tombe ſur leurs épaules, & qu'ils laiſſent croître dans toute ſa grandeur naturelle. Pour reparer cette difformité, la nature leur a donné une fort jolie bouche, aſſez petite, avec des dents auſſi blanches que l'ivoire, & beaucoup de proportion dans tous les membres.

(45) *Ibid.* Vol. I, page 210.

(46) *Ibid.* Vol. page 529, & ſuivantes.




FEMMES
tirées du P. Du Halde.
1. Dame Tartare 2. Bonzesse 3. Paysane 4. Servante
3
2
1
4

T. VII. N°. VII.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Figure de leurs femmes.

Les femmes ont à-peu-près les mêmes traits, mais moins grands. Elles sont la plûpart d'une taille agreable & très bien prise.

Leur habillement d'hyver & d'Eté.

Les hommes portent des chemises de *Kitayka* (47). Les hautes-chausses sont de la même matiere, & souvent de peau de mouton, mais extraordinairement larges. Dans les Provinces méridionales, ils ne portent pas de chemise en Eté, & se contentent d'une espece de veste de peau de mouton, sans manches, qui touche à leur peau, & dont la partie laineuse est en dehors. Les bords de cette veste entrent dans leurs hautes-chausses, & leurs bras demeurent nuds jusqu'aux épaules. Mais dans les Provinces du Nord, ils portent une chemise par-dessous. En hiver, ils ont des peaux plus longues, qui leur tombent jusqu'au mollet des jambes, & dont la laine est tournée en dedans pour leur donner plus de chaleur. Ces peaux sont accompagnées de si longues manches, qu'ils sont obligés de les retrousser lorsqu'ils vont au travail. Ils se couvrent la tête d'un petit bonnet rond, couronné d'une touffe de soie ou de

(47) Espece de Calico, ainsi nommé parce qu'il vient du Catay ou de la Chine. Il y en a de diverses couleurs.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

crin, d'un rouge éclatant, & bordé de peau. Leurs bottes ſont d'une grandeur exceſſive & les incommodent beaucoup en marchant.

L'habillement de leurs femmes n'eſt pas fort different. En Eté, c'eſt une chemiſe de Kitayka. Pendant l'hiver, une longue peau de mouton leur ſuffit, avec un bonnet qui reſſemble à celui des hommes (48).

Couleur aimée des Tartares.

Le rouge eſt la couleur favorite des Tartares. Leurs Princes, quoique fort mal pour le reſte de leur parure, ne manquent jamais de porter une robbe d'écarlate dans les occaſions d'éclat. Les *Murſas* ſeroient plûtôt ſans chemiſes que ſans cette precieuſe robbe, & les femmes de qualité auroient fort mauvaiſe opinion d'elles-mêmes ſi cet ornement leur manquoit. Le plus vil Tartare affecte de porter la couleur rouge. Ce goût s'eſt répandu juſqu'en Siberie. En un mot on fait plus, dans toute l'Aſie ſeptentrionale, avec une piece d'étoffe rouge, qu'avec le triple de ſa valeur en argent (49).

Leurs troupeaux.

Quoique le Pays des Kalmuks ſoit ſitué dans le plus beau climat du monde, ils ne penſent jamais à cultiver leurs

(48) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 536.

(49) *Ibid.* page 409.

terres.

terres. Toute leur ſubſiſtance eſt tirée de leurs troupeaux, qui conſiſtent en chevaux, en chameaux, en bœufs, en vaches & en moutons. Les chevaux ſont bons & pleins de feu. Leur taille eſt à-peu-près celle des chevaux Polonois. Les bœufs ſont plus gros que ceux de l'Ukraine, & les plus grands du monde connu. Les moutons ſont auſſi très gros. Ils ont la queue fort courte & comme enſeveli dans une maſſe de graiſſe qui peſe pluſieurs livres & qui leur pend par derriere. Leur laine eſt longue & groſſiere. Ils ont une boſſe ſur le nez comme les chameaux, & les oreilles pendantes. Les chameaux ſont forts & robuſtes; mais ils ont deux (50) boſſes ſur le dos. USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Les Eluths comme les autres Tartares, n'ont pas de nourriture plus ordinaire que la chair de cheval & de mouton. Ils mangent rarement celle de leurs bœufs & de leurs veaux, parce qu'ils la trouvent beaucoup moins bonne; & jamais ils ne touchent à celle de porc ni à la volaille. Au lieu de lait de vache, ils font uſage de celui de leurs jumens. On aſſura l'Auteur qu'il eſt meilleur & plus gras. Ils en font une ſorte d'eau de vie. Leur méthode eſt de commencer Leurs alimens. Liqueur qu'ils tirent du lait de leurs jumens.

(50) Ce ſont des dromadaires.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

par le rendre aigre ; ce qui ne demande que l'eſpace de deux nuits. Enſuite le mettant dans des pots de terre, qu'ils bouchent ſoigneuſement avec une ſorte d'entonoir pour la diſtillation, ils en tirent ſur le feu une liqueur auſſi claire & auſſi bonne que l'eau-de-vie de grain. Mais elle doit paſſer deux fois par le feu. Ils l'appellent Arrak, à l'imitation des Indiens leurs voiſins, qui donnent ce nom à toutes leurs liqueurs fortes (51).

L'Auteur obſerve que dans preſque toutes les parties de la grande Tartarie les vaches ne ſe laiſſent pas traire. Elles nourriſſent à la verité leurs veaux ; mais auſſi-tôt qu'ils ſont ſevrés elles ne ſouffrent plus qu'on touche à leurs mammelles. Auſſi perdent-elles leur lait après cette ſéparation ; de ſorte que c'eſt par une eſpece de neceſſité que l'uſage du lait de jument s'eſt introduit dans la Tartarie. Les Tartares l'appellent *Kumis*.

Paſſion des Eluths pour les liqueurs fortes.

En général, ces Peuples ſont ſi paſſionnés pour les liqueurs fortes, que ceux qui peuvent s'en procurer ne ceſſent pas d'en boire auſſi long-tems qu'ils ſont capables de ſe ſoutenir. Lorſqu'ils veulent ſe réjouir, chacun apporte la

(51) Hiſtoire des Turcs, &c. Vol. II, page 536.

provision qu'il a recueillie, & l'on se met à boire jour & nuit jusqu'à la derniere goute. Cette passion semble croître à proportion qu'on avance vers le Nord. Les Tartares n'en ont pas moins pour le tabac.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

A l'égard du caractere, les Eluths sont attachés aux principes naturels de l'honnêteté & ne cherchent point à nuire. Quoiqu'extrêmement braves, ils ne vivent pas de leurs pillages comme les Tartares Mahometans leurs voisins, avec lesquels ils sont continuellement en guerre (52).

Leur caractere moral.

Ils ont la liberté de prendre autant de femmes qu'il leur convient, sans y comprendre leurs concubines qu'ils choisissent entre leurs Esclaves. Les Tartares Mahometans ont des Loix qui restraignent le mariage à certains dégrés; mais les Payens peuvent épouser leurs plus proches parentes à l'exception seulement de leur mere. Encore l'Auteur est-il persuadé que c'est l'âge qui les arrête sur ce point plutôt qu'aucune loi. Le mariage d'un pere avec sa fille n'est pas hors d'usage parmi les Eluths. D'un autre côté ils cessent de coucher avec leurs femmes lorsqu'elles ont atteint l'â-

Leur mariage & leurs enfans.

(52) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 403.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

ge de quarante ans. Ils les regardent alors comme autant de servantes, ausquelles ils accordent la subsistance, pour prendre soin de leurs maisons & des jeunes femmes qui leur succedent.

Les enfans qui naissent des concubines passent pour legitimes. Ils ont la même part que les autres à l'heritage, avec cette seule difference, que dans la famille d'un Khan ou d'un Chef de Tribu, le fils aîné des femmes succede avant ceux des concubines. Les enfans des femmes publiques sont regardés avec mépris & succedent rarement à leur pere, sur-tout entre les personnes de distinction, parce que la verité de leur origine est trop incertaine.

La polygamie peu incommode aux Eluths.

La polygamie est moins incommode aux Eluths qu'à la plûpart des autres Peuples de l'Asie. Ils tirent de grands secours de leurs femmes, sans qu'elles leur coutent beaucoup. Les vieilles prennent soin du ménage & du bétail. En un mot, elles sont chargées de l'administration des familles, tandis que les maris ne pensent qu'à boire & à dormir.

Respects des enfans pour leur pere.

Rien n'approche du respect que les enfans de toutes sortes d'âge & de condition rendent à leur pere. Mais ils n'ont pas les mêmes égards pour leur mere, à moins qu'ils n'y soient obligés

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

par d'autres raisons que celles du sang. Ils doivent pleurer long-tems la mort d'un pere & se refuser toutes sortes de plaisirs pendant le deuil. L'usage oblige les fils de renoncer pendant plusieurs mois au commerce même de leurs femmes. Ils ne doivent rien épargner pour donner de l'éclat aux funerailles ; & rien ne les dispense d'aller, une fois du moins chaque année, faire leurs exercices de piété au tombeau paternel. Les Tartares Mahometans sont moins exacts à rendre ces devoirs aux Morts.

Si les Eluths exercent la magie.

Les Eluts ont toujours passé pour de grands Magiciens, & ne sont pas moins chargés de cette accusation par les Historiens du Levant que par les nôtres. Quelques Européens ont attribué les victoires de *Botu*, en Russie, en Pologne & en Hongrie, à la force de ses sortileges plutôt qu'à la bravoure de ses troupes. Ils assurent que ce fut avec le secours de l'Enfer, qu'ayant penetré dans la Silesie il y defit l'armée Chrétienne en 1241. Mais les Ecrivains de ces temslà joignoient tant d'ignorance à la superstition de leur siecle, que leurs fables meritent peu d'attention.

Les Eluths, ni les Mongols, ni les Mahometans, n'ont pas aujourd'hui d'inclination pour la magie, quoiqu'ils

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

ayent conſervé l'uſage de certaines cérémonies ſuperſtitieuſes qui n'en paroiſſent pas éloignées. Mais les Mongols de l'Eſt, les Tangutiens & généralement tous les Payens de la Siberie s'attribuent des connoiſſances extraordinaires dans cet art, parce qu'ils trouvent un grand nombre d'inſenſés qu'ils trompent facilement (53).

Habitations & Bâtimens des Eluths.

Forme des huttes dans le Pays des Eluths.

C'EST dans des huttes ou des tentes que les Eluths font leur habitation. Tous les Tartares & même les Siberiens obſervent la même forme dans leurs édifices. Les tentes des Eluths & des Mongols ſont rondes, & ſoutenues par de grands pieux d'un bois leger, joints avec des courroies de cuir pour être plantés ou remués plus facilement. Ils les couvrent d'un feutre épais, qui les deffend contre le froid & le mauvais tems. Au milieu du toît ils laiſſent une ouverture, qui ſert tout à la fois de fenêtre & de cheminée. Le foyer eſt directement au-deſſous, & les lits autour de la hutte. Les Murſas & les autres perſonnes de diſtinction ſe bâtiſſent des logemens plus ſpacieux & plus commo-

Logemens des Seigneurs

(53) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 414.

des. Ils ont aussi, pour l'Eté, de grandes tentes de *Kitayka* ; & pour l'hyver, des fourreaux de planches, revêtus de feutres, qui peuvent être dressés ou abbattus en moins d'une heure.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Le petit nombre d'habitations fixes qui se trouvent dans le Pays des Eluths, est bâti comme les huttes, à l'exception du toît, qui a la forme d'un dôme. On n'y voit d'ailleurs ni chambres, ni fenêtres, ni greniers. Tout l'édifice est composé d'une seule piece, d'environ douze pieds de hauteur. Ces maisons sont moins grandes & moins commodes que celles des Macheous, qui donnent une forme quarrée à leurs bâtimens. La hauteur des murs est d'environ dix pieds. Le toît ne ressemble pas mal à ceux des Villages d'Allemagne. On ménage dans certains endroits, de grandes fenêtres, où l'on met, au lieu de vîtres, du papier fort mince à la maniere des Chinois. On construit aussi des lieux pour dormir, hauts de deux pieds, sur quatre de largeur, qui tournent autour de la maison. Ils servent en même tems de cheminées ; car on a inventé une nouvelle maniere de faire le feu en dehors ou à côté de la porte ; & la fumée circulant par cette espece de canal, ne trouve de passage

Logemens des Mancheous.

Cheminées singulieres.

USAGES DES ELUTHS OU DES KAL-MUKS.

que de l'autre côté; ce qui porte dans les dortoirs une chaleur moderée, qui eſt fort commode en hyver. Toutes les habitations, ſoit fixes ou mobiles, ont leur porte au Sud, pour les garantir des vents du Nord, dont le ſouffle eſt perçant dans toute la grande Tartarie.

Chariots Tartares pour le tranſport de leurs huttes.

Les habitations mobiles ſe tranſportent ſur des chariots, qui ont deux fleches, mais moins épaiſſes & moins longues qu'en Allemagne. Elles ſont compoſées d'un bois leger & fort pliant, & jointes à l'eſſieu par un de leurs bouts. On les place entre le corps du chariot & la roue, en liant une corde à un demi-pied de diſtance de l'extrêmité des fleches. Cette corde entre au bout de l'eſſieu, qui paſſe par le moyeu de la roue; de ſorte que la roue, qui eſt aſſez petite, joue des deux côtés du chariot entre la fleche & la corde. Le cheval marche entre les deux fleches. Sur ſon dos paſſe un autre branche, d'un bois extrêmement pliable, en forme de demi-cercle, qui eſt attaché des deux côtés au harnois, comme les fleches le ſont à ſes deux bouts. Les Tartares prétendent que dans cette ſituation le cheval eſt plus à ſon aiſe. En effet, quoique leurs chevaux ne paroiſſent pas des plus robuſtes, un ſeul ſuffit pour traîner l'eſ-

pace de cent lieues un Chariot bien chargé. Mais il faut obſerver auſſi que ces machines ne ſont pas fort grandes. Si l'on veut y mettre pluſieurs chevaux, on les place devant le premier, ou bien on les attache au dernier eſſieu. Cette ſorte de voiture eſt en uſage parmi les Ruſſiens & les Coſaques.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Monument decouvert dans un Deſert de la grande Tartarie.

Un Médecin envoyé par le Czar, en 1721, pour découvrir les diverſes eſpeces de végetaux qui croiſſent dans la Siberie, étant arrivé avec quelques Officiers Suedois, priſonniers, vers la riviere de Tzulim ou Chulim, à l'Eſt de la Ville de Kraſneyar, trouva preſqu'au centre du grand *Step*, ou du Deſert, une pyramide de pierre blanche, haute d'environ ſeize pieds, environnée de quelques centaines d'autres petites aiguilles de quatre ou cinq pieds de hauteur. D'un côté de la grande aiguille ou de la pyramide, il vit une Inſcription. Les petites offroient auſſi pluſieurs caracteres, à demi effacés par le tems. A juger des caracteres par les reſtes qu'il eut la curioſité de copier, ils n'ont aucun rapport avec ceux qui ſont aujourd'hui en uſage dans les parties ſeptentrionales de l'Aſie. D'ailleurs, les ouvrages de cette nature s'accordent ſi peu avec le génie des Tartares, qu'on

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

a peine à se persuader que ce monument vienne plus de leurs ancêtres que de la génération présente ; sur-tout si l'on considere que dans l'espace de plus de cent lieues à-l'entour, il ne se trouve aucune carriere d'où les pierres puissent avoir été tirées, & qu'elles ne peuvent y avoir été apportées que par la riviere de *Jenisea*.

Jugement sur cette découverte.

Elle est comparée à celle de Paul Lucas dans l'Asie mineure.

Il ne paroît pas aisé au Traducteur Anglois de deviner à quelle occasion & par qui ces pyramides ont été construites. Cependant comme on lit dans le second Voyage de *Paul Lucas* (54) la description d'un nombre surprenant de pyramides, qui se trouvent à deux journées de Césarée dans l'Asie mineure, & que ce Voyageur ne fait pas monter à moins de vingt mille, le Traducteur est porté à croire que ces deux monumens sont l'ouvrage du même Peuple, & s'imagine qu'ils peuvent être attribués aux Tartares (55), soit comme des trophées de leurs victoires, soit comme des marques de l'étendue de leurs conquêtes, ou plutôt comme des monumens élevés sur les tombeaux de leurs Morts. Ce qui l'attache le plus à

(54) Voyage dans la Grece & l'Asie mineure, page 126.

(55) Ceux qui se repandirent dans l'Asie mineure peu après Jenghiz-khan & sous *Timurbek* ou Tamerlan.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

cette opinion, c'eſt que dans la partie ſuperieure des pyramides, qui ſont creuſes, avec des chambres, des portes des eſcaliers & des fenêtres, on trouve un corps enſeveli. Le Traducteur confeſſe néanmoins qu'on ne peut aſſurer poſitivement que l'architecture de ces deux ſortes de pyramides ſoit la même, parce que la deſcription n'en eſt pas exacte dans ces deux Voyageurs. Bentink n'obſerve pas ſi les aiguilles Siberiennes ſont rondes ou quarrées, creuſes ou ſolides; & Paul Lucas ne nous a pas donné les dimenſions de celles qu'il vit dans la Natolie, parce que la crainte des voleurs lui fit perdre le deſſein d'examiner une Inſcription que ſes recherches lui avoient fait découvrir ſur un de ces monumens.

Ville déſerte, decouverte par le Ruſſiens.

Dans le même Pays, entre la riviere de *Jaik* & celle de *Sir*, dont les bords ſont habités par les Kalmuks, & vers le canton de *Kaſachia-orda*, les Ruſſiens ont découvert, depuis (56) douze ans, une Ville entierement déſerte, au milieu d'une vaſte étendue de ſables, à onze journées Sud-Oueſt (57) de

(56) Ce doit avoir été en 1714, en comptant depuis la publication de l'Hiſtoire généalogique des Tartares, qui parut en 1726.

(57) Ce devroit être au Sud Eſt, ſuivant la Carte de Strahlemberg, qui place cette Ville dans le voiſinage de *Sempelas* & d'*Ablaket*, tous deux ſur le bord de l'Irtiche.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Yamisha, & huit à l'Ouest de (58) *Simpelas*. Un Officier qui avoit fait ce voyage, racontoit à Bentink que la circonference de cette Ville est d'environ une demi-lieue; que ses murs sont épais de cinq pieds & hauts de seize; que les fondemens sont de pierre de taille, & le reste de brique, flanqué de tours en divers endroits; que les maisons sont toutes bâties de briques cuites au soleil, & les poutres laterales de bois, à la maniere de Pologne; que les plus distinguées ont des chambres; qu'on y voit aussi de grands édifices de brique ornés chacun d'une Tour, qui ont vraisemblablement servi de Temples; enfin, que ces édifices sont en fort bon état, sans qu'ils paroissent avoir souffert la moindre alteration.

Forme & sujet des feuilles.

Les Russiens trouverent dans plusieurs maisons, un grand nombre d'écrits en rolles, & Bentink en vit de deux sortes: l'une, en encre de la Chine, sur du papier de soie, blanc & épais. Les feuilles étoient longues d'environ deux pieds & larges de neuf pouces, écrites des deux côtés, & les lignes tirées en travers, de droite à gauche (59).

(58) Autrement *Sempelat* ou *Sedempelat*, Etablissement Russien sur la riviere d'Irtiche.

(59) C'est-à-dire, de haut en bas, en supposant

L'espace de l'écriture étoit terminé par deux lignes noires, qui laissoient une marge de deux pouces. Les caracteres ressembloient à ceux de Turquie.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

La seconde sorte étoit écrite sur de beau papier bleu de soie, en or & en argent, c'est-à-dire, en caracteres mêlés. Quelques pages étoient entourées d'une ligne & n'étoient qu'en caracteres d'or. D'autres entieres étoient en caracteres d'argent. Les feuilles avoient environ vingt pouces de long & dix de hauteur. Les lignes étoient écrites de droite à gauche, sur la longueur du papier. L'espace de l'écriture étoit terminé par deux lignes d'or & d'argent, qui laissoient comme à l'autre une marge de deux pouces; mais celle qui faisoit d'un côté le sommet de la page faisoit le fond de l'autre. Les caracteres étoient fort beaux & semblables à l'hebreu. Entre les quarrés, ou les lignes qui bordoient les pages, il y avoit une couche de vernis pour la conservation des caracteres.

Autres découvertes.

Ces feuilles ayant été communiquées par le Czar Pierre aux Sçavans de l'Europe qui entendoient le mieux les langues orientales, on découvrit à la fin

que les feuilles étoient en long devant les yeux du lecteur.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

que la premiere ſorte étoit en langue Mongol, & la ſeconde en langue du Tangut. Toutes deux contenoient des matieres de devotion : ce qui montre, ſuivant l'Auteur, que les Habitans de la Ville étoient des Kalmuks ou des Eluths, & de la Religion du Dalay-Lama. Ils avoient probablement abandonné cette habitation depuis quarante ou cinquante ans, à l'occaſion de leurs guerres contre les Mongols ; car ſans une raiſon de cette nature ils n'auroient pas laiſſé derriere eux leurs ſaints écrits. Depuis ce tems-là, on a découvert deux autres Villes qui ont été abandonnées de même (60).

Autre plus récente.

La découverte qui ſe fit en 1721 n'eſt pas fort différente (61). Il paroît que l'uſage du Gouverneur de Siberie étoit d'envoyer quelques gens de *Tobolskoy*, dans cette partie de la Tartarie qui appartenoit aux Ennemis de la Ruſſie, pour faire chercher les ruines & les anciens tombeaux. Il s'y prenoit fort ſecretement & pendant la nuit, dans la crainte d'allarmer les Habitans. Ses Emiſſaires découvrirent, dans tou-

(60) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 556, &c.

(61) Voyez les Actes des Sçavans, Vol. XLVI, p. 375. Juillet 1722 ; & les Nouvelles Litteraire de Leipſik, 29 Juin de la même année, p. 414.

USAGES DES ELUTH OU DES KALMUKS.

tes les tombes, certaines images d'or, d'argent & de cuivre. Ensuite, s'étant avancés l'espace d'environ cent vingt milles d'Allemagne vers la mer Caspienne, ils trouvent les ruines de plusieurs édifices magnifiques, entre lesquels étoient des chambres souterraines, qui étoient pavées & murées de pierres fort luisantes. Ils y apperçurent de côté & d'autre, des armoires d'ébene, qui contenoient, au lieu de thrésors, des livres & des écrits. N'ayant rien découvert de plus ils se contenterent d'emporter seulement cinq feuilles, dont on publia celle qui s'étoit le mieux conservée (62). Elle avoit de long vingt sept pouces & un quart, sur sept & trois quarts de largeur. Le papier étoit verni, aussi épais que du parchemin, & couleur de cendre. En le dechirant, il paroissoit de laine ou de soie. Les grandes marges tiroient sur le brun. Le centre, ou la partie écrite, tiroit sur le noir. Les lettres étoient d'un blanc luisant & très bien formées. D'autres feuilles étoient de couleur bleu-celeste, mais noirâtres dans les parties écrites, pour donner plus de lustre à la blancheur des caracteres (63).

(62) Actes des Sçavans, *ubi sup.*

(63) Histoire de l'Academie des Inscriptions, Vol. III, p. 7.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Embarras des Sçavans de l'Europe.

Les Sçavans de l'Europe trouverent le ſujet d'un grand embarras dans ces myſterieux écrits. On nous apprend qu'ils (64) parurent impenetrables dans toute la Ruſſie & dans les Pays du Nord. *Godefroi Rublenan* s'imagina que c'étoit des écrits magiques, trouvés à Cyropolis. *De-la-Croze* ſe perſuada avec auſſi peu de fondement qu'ils pouvoient contenir quelques anciens monumens de la Religion Chrétienne, parce qu'avant Jenghiz-khan, le Prête-Jean regnoit peut-être dans ces (65) Régions. Cependant, à l'aide d'un alphabet qu'il a donné, tout le monde, dit-il, peut lire ces caracteres énigmatiques, comme il les lut lui-même à Mr le Comte de Golofkin.

Ce qu'on trouve dans l'Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions.

On trouve la relation de tout ce qui appartient à ces écrits dans l'Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions de Paris, pour l'année 1725. Les feuilles étoient compoſées d'une eſpece de coton d'écorce d'arbre, revêtu d'une double cou-

(64) Actes des Sçavans, p. 376.

(65) Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions, Vol. III, p. 413. De-la-Croze auroit pû trouver, avec un peu de recherche, que ce Prete-Jean, pris pour *Ung*, Khan des Tartares *Karaits*, étoit une fiction, ou n'étoit qu'un Prêtre de la Religion de Fo; car, ni les Turcs, ni les Perſans, ni les Chinois, ne disent rien du ſacerdoce prétendu de cet *Ung* ou *Vang*.

che de vernis de deux couleurs. Les caracteres étoient blancs sur un fond noir. Les Habitans assurerent les Russiens qu'ils n'en avoient aucune connoissance. En 1722, le Czar Pierre en envoya une feuille à l'Abbé Bignon. A peine Messieurs Freret & Fourmont eurent-ils jetté les yeux dessus qu'ils y reconnurent le langage & les caracteres du Tibet. Il trouverent que c'étoit un morceau de harangue funebre, plein de repetitions. Le fond du sujet est une morale assez bien tournée sur la vie future, avec diverses preuves métaphysiques de l'immortalité de l'ame *(66)*.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Tombeaux, Commerce, Cycle, Langage & Religion des Eluths.

LA grande Tartarie offre en plusieurs endroits, vers les frontieres de la Siberies, de petites montagnes sur lesquelles on trouve des squellettes humains, accompagnés d'os de chevaux, de plusieurs petits vases, & de joyaux d'or & d'argent. Les squelletes de femmes ont des bagues d'or aux doigts. Comme ces monumens ne s'accordent point avec la situation présente des Habitans, Ben-

Squelletes qui se trouvent sur les montagnes avec diverses choses précieuses.

(66) Histoire de l'Academie des Inscriptions, Vol. III, p. 6, & suiv.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

tink les prend pour les tombeaux des Mongols, qui accompagnerent *Jenghiz-khan* dans les Provinces meridionales de l'Asie, & de leurs premiers descendans. Ces conquérans, ayant enlevé toutes les richesses de la Perse, du Karasin, de la grande & de la petite Bukkarie, du Tangut, d'une partie des Indes, & du Nord de la Chine, les transporterent dans leurs Deserts, où ils enterrerent avec leurs morts les vases d'or & d'argent, aussi long-tems qu'ils en eurent de reste (67). C'étoit un de leurs anciens usages, qui se conserve encore parmi la plûpart des Tartares Payens. Ils n'enterrent point de mort sans mettre dans le même tombeau son meilleur cheval, & les meubles dont ils supposent qu'il aura besoin dans l'autre monde.

Entreprises pour piller ces tombeaux.

Les Prisonniers Suedois & Russiens, qui se trouvent en Siberie, vont en grand nombre dans les terres des Eluths pour y chercher ces tombeaux. Comme ils sont obligés de penerrer fort loin dans le Pays, les Habitans, offensés de leur hardiesse, en ont quelquefois

(67) La cession de la Perse à Hulaku, & la revolte des Indes & de la Chine, qui arriva moins de deux siecles après, ferma tous les passages par lesquels les richesses de ces contrées passoient en Tartarie.

tué des troupes entieres. Auſſi ces expéditions ſont-elles deffendues ſous de rigoureuſes peines. La conduite des Eluths, qui ſont d'un naturel ſi paiſible, ſemble marquer qu'ils regardent ces monumens comme les tombeaux de leurs ancêtres, pour leſquels on ſçait que les Tartares Payens ont une veneration extraordinaire (68).

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Raiſons qui empêchent le commerce en Tartarie.

Les Eluths, comme les autres nations de la Tartarie, connoiſſent peu le commerce. Ils ſe bornent à faire des échanges de leurs beſtiaux avec les Ruſſiens, les Bukkariens & leurs autres voiſins, pour les commodités qui leur manquent. Il ne paroît pas poſſible que le commerce devienne jamais floriſſant parmi eux, comme il l'étoit du tems de *Jenghiz-khan*, leur unique Souverain, auſſi long-tems que cette vaſte Région ſera diviſée entre pluſieurs Princes, dont les uns s'oppoſeront toujours aux projets des autres. Les Tartares Mahometans, qui mépriſent le trafic, parce qu'ils ne connoiſſent pas d'autre gloire que la nobleſſe de leur (69) extraction, cherchent à piller les Marchands

(68) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 556, & ſuiv.

(69) Les Mongols, dont ils ſont deſcendus commerçoient ſous le regne de Jenghiz-kham, qui encourageoit le Commerce dans ſes Etats.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

qui tombent entre leurs mains, ou mettent leur rançon à si haut prix, qu'on ne voit d'empressement à personne pour traverser leur pays ni même pour s'approcher de leurs frontieres. C'est du moins ce qui retient les Marchands du côté de l'Ouest ; car du côté de la Siberie, de la Chine & des Indes on peut voyager en Tartarie avec beaucoup de liberté, parce que les Eluths & les Mongols entretiennent un commerce tranquille avec leurs voisins, lorsque d'autres interêts ne les mettent point en guerre.

Esclaves des Tartares.

L'innocence qui regne parmi les Tartares payens, les rend moins avides que les Mahometans à se procurer des Esclaves. Comme ils n'ont besoin d'ailleurs que de leur propre familles pour la garde de leurs troupeaux, qui composent toutes leurs richesses & le fond de leur subsistance, ils n'aiment point à se charger de bouches inutiles. De-là vient qu'on ne voit des Esclaves, parmi eux, qu'au Khan & au Taikis. Lorsque ces Princes font des prisonniers à la guerre, ils distribuent entre leurs Sujets ceux qu'ils ne retiennent point à leur service, pour augmenter tout-à-la-fois leur Nation & leur revenu. Au contraire les Mahometans Tartares font

souvent la guerre à leurs voisins dans l'unique vûe d'amasser des Esclaves, & de vendre ceux dont ils ne sont pas d'usage. Cette avidité prévaut tellement dans la Nation des Circassiens & des Tartares du Daghestan & de Nogay, que, faute d'autres Esclaves, ils vendent jusqu'à leurs enfans, sur-tout leurs filles, lorsqu'elles ont quelque beauté; & même leurs femmes, au moindre sujet de mécontentement. En un mot, le commerce des Esclaves faisant toute leur opulence, ils n'épargnent ni leurs ennemis ni leurs amis, lorsqu'ils trouvent l'occasion de s'en défaire par cette voie (70).

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

La plus grande partie des Tartares vit de la chair de ses troupeaux, ou de celle des animaux qu'ils tuent dans leurs montagnes. Les Hordes payennes emploient à la chasse des hommes au lieu de chiens, de la maniere qu'on l'a déja rapporté. Ils font secher au Soleil la chair des bêtes sauvages, parce qu'ils croient cette méthode plus propre à la conserver (71).

Leurs chasses.

Les Eluths & tous les Mongols ont un Cycle qui leur est particulier, & qui consiste en douze mois lunaires, dont

Cycle par lequel ils divisent l'année

(70) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 412.

(71) *Ibid.* page 401, & suivantes.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

l'Auteur nous donne les noms dans cet ordre. 1° : *Kasku*, ou la ſouris. 2° : *Out*, ou le bœuf. 3° : *Pars*, le léopard. 4° : *Tushkan*, le lievre. 5° : *Lui* le crocodile. 6° : *Yibin*, le ſerpent. 7° : *Yuned*, le cheval. 8° : *Kui* (72), le mouton. 9° : *Pichan*, le ſinge. 10° : *Dakuk*, la poule. 11° : *Eyt*, le chien. 12° : *Toaguz*, le porc.

Cet ordre des mois eſt tiré d'*Ulugh'-begh* (73), & les Mongols l'ont reçû des *Igurs*, autrement *Oygurs* ou *Vigurs*, le ſeul Peuple de la Tartarie qui eut des lettres & quelque ſçavoir, du tems de Jenghiz-khan. Il s'accorde avec le Cycle des Turcs & des Tartares orientaux (74), comme avec celui de *Jetta*, ou les douze ſignes du Japon, qui ont été pris vraiſemblablement du Cycle des Tartares. Ainſi *Abulghazi-khan*, qui place leurs mois dans une ordre différent, doit s'être trompé, comme le Traducteur Anglois l'a verifié par un ſoigneux examen (75).

Comment ils diviſent le tems.

Les Tartares ont des gardes de nuit, qui frappent de tems en tems ſur des baſſins de cuivre, pour avertir qu'ils

(72) Ou *Koy*.

(73) Voyez l'Ouvrage intitulé *Epochæ celebriores*, publié par *Greaves*, p. 6.

(74) *Relig. veter. Perſar.* par Hyde, p. 225.

(75) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 418.

ſont exacts à veiller. Ils emploient la même méthode pour marquer le tems à chaque demi-heure; & les Ruſſiens paroiſſent avoir pris d'eux cet uſage (76).

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Si l'on en croit Bentink, les Eluths ſont la ſeule Nation de la grande Tartarie qui ait conſervé l'ancien langage Mongol, ou Turc, dans toute ſa pureté. Le même Ecrivain ſe perſuade que les Sujets de Jenghiz-khan étoient idolâtres, quoiqu'il confeſſe que ce Conquérant fit éclater dans pluſieurs occaſions des ſentimens beaucoup plus élevés. Il eſt plus probable qu'avant que les Lamas leur euſſent communiqué leur infection, ce qui arriva peu de tems après ſa mort, ils étoient, comme leur Monarque, Deiſtes, ou ſectateurs de la Religion naturelle. Tout porte à croire auſſi que ce fut par attachement au même principe, & non par indifference pour la Religion, que Jenghiz-khan traita tous les autres cultes avec égalité (77).

Quelle étoit la Religion de Jenghiz-kan & de ſes Sujets.

(76) *Ibidem.*
(77) *Ibid.* Vol. II, page 529.



GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

§ IX.

Histoire & Gouvernement des Eluths.

Division des Eluths en trois branches

LA Nation des Eluths eſt aujourd'hui diviſée en trois branches, qui ſont, ſuivant Bentink; 1°, les Kalmuks *Songaris*, ou *Jongaris*; 2°, les Kalmuks *Koshatis*; 3°, les Kalmuks *Torgautis*. C'eſt la premiere de ces trois branches qui eſt la plus conſiderable & la plus puiſſante (78). Elle eſt compoſée d'un nombre infini de Hordes, ou de Tribus particulieres; qui reconnoiſſent l'autorité d'un Khan, nommé *Kontaysh* (79), c'eſt-à-dire proprement le grand Khan des Kalmuks ou des Eluths.

Les Kalmuks Koshatis poſſedent entierement le Royaume de Tangut, & ſont Sujets du Dalay-Lama, qui les gouverne par le Miniſtere de deux Khans, l'un, chargé du Gouvernement de Tangut,

(78) Il paroît que les Ruſſiens prononcent *Kalmukis*. Gerbillon parle de ces trois branches, mais il ne nomme que les Eluths Ayukis, c'eſt-à-dire, les Torgautis.

(79) Ils s'étendent, ſuivant Gerbillon, depuis le Mont Altay juſqu'à une autre chaine de montagnes à l'Eſt, qui les ſepare des Eluths Ayukis. Kaldan, leur Roi, tenoit ordinairement ſa Cour vers les ſources de l'Irtiche. *Voyez la Chine de Du-Halde, Vol. II, page 257.*

gut, l'autre de celui du Tibet (80). Dans le tems que l'Auteur écrivoit, le premier de ces deux Gouverneurs se nommoit *Dalay-khan*, & l'autre *Jenghiz-khan* (81).

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

La troisieme branche est sous la protection de la Russie.

La branche des Kalmuks Torgautis, qui est la moins considerable (82), habitoit autrefois vers le Turkestan, & dependoit du Kontaysh; mais, vers le commencement de notre siecle, Ayuka (83), cousin de ce Prince, fuyant de sa Cour, sous prétexte que sa vie étoit menacée, passa la riviere de Jaik avec la Tribu des Torgautis, & se mit sous la protection de la Russie. Pendant l'hiver, le Khan Ayuka campa avec ses Hordes dans les plaines sabloneuses qui sont près d'Astracan (84), à l'Est du Volga, entre cette riviere & celle de

(80) Par le Tangut, il faut entendre ici le Pays de Kohonor & les parties contigues.

(81) Gerbillon en fait la plus puissante & la plus nombreuse.

(82) Ou *Ayuki*. Sa desertion arriva en 1703.

(83) Gerbillon observe que ces Peuples, nommés *Kalmuks* en Europe, mais *Eluths Ayukis* en Tartarie, campent l'hyver, près de la Mer Caspienne, dans le voisinage d'Astracan, où ils font un Commerce considerable; qu'ils possedent plusieurs territoires entre la Russie, le Samarkand, le Khaskar & d'autres Pays des Usbecks, qu'ils appellent *Hassak-purnks*, peut-être par représailles du nom de Kalmuks qu'on leur donne, & qu'ils s'étendent à l'Est jusqu'à une grande chaine de montagnes qui les sépare des Eluths orientaux.

(84) Histoire des Turcs, &c. Volume II, page 338.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Jaik. En Eté il vient ſouvent s'établir ſur les bords du Jaik, aux environs de Soratof & de Zaritza. Les Ruſſiens avoient quelques-uns de ces Eluths dans leur armée, pendant leur derniere guerre avec la Suede. Quoique les deux dernieres branches des Eluths ayent leurs propres Khans, le Kontaysh conſerve ſur elles une ſorte de ſouveraineté, & tire d'elles des ſecours conſiderables lorſqu'il eſt en guerre avec ſes voiſins les Mongols, les Chinois, ou les Tartares Mahometans (85).

Rétabliſſement des Eluths.

Kaldan-Papetu-han, ſon predeceſſeur (86), dont on a déja raconté les guerres, retablit, par ſon habileté & ſon courage, l'Empire des Eluths qui ſe trouvoit affoibli par ſes diviſions. Enſuite il ſubjugua les *Kalkas*, & déclara même la guerre à la Chine, dont il méditoit la conquête. Peut-être auroit-il réuſſi dans cette entrepriſe, s'il n'eût été abandonné par ſon neveu & par la meilleure partie de ſes troupes, ou s'il eût attaqué un Prince moins brave & moins vigilant que l'Empereur Kang-hi. Gerbillon nous fait l'Hiſtoire de l'origine de Kaldan.

Il y a près de quatre-vingt ans, ſui-

(85) Ou *Poskoktu* pour *Boſſuktu*.
(86) Vers 1610.

vant ce Missionnaire, que les trois branches des Eluths étoient reunies sous un même Chef, nommé *Ochir - tu - cheching - han*. Le Prince Ablay, son frere, ayant pris les armes contre lui, fut entierement défait, & forcé de chercher une retraite fort éloignée vers la Siberie. Le *Han* avoit sous lui plusieurs autres petits Princes de sa famille, sous le titre de *Taykis*, ou de *Tayshas* & *Tayshis*, suivant la prononciation Russienne, qui étant absolus dans leur territoire ne lui rendoient qu'un hommage arbitraire. Un de ces Taykis, nommé *Paturakan*, avoit amassé de grandes richesses & s'étoit rendu celebre par ses exploits dans les guerres du Tibet. Il laissa plusieurs enfans, entre lesquelles *Onchon*, fut son successeur. Ce Prince étant tombé malade de la petite verole, dans son Camp, pendant la guerre qu'il eut contre les *Hassak-puruks*, ou les *Usbeks*, fut abandonné dans sa Tente, suivant l'usage des Mongols. Les Tartares Mahometans, voisins des Eluths, prirent soin de lui dans cet état, & rétablirent sa santé sans le connoître.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Origine de Kaldan leur Monarque.

Avantures d'Onchon.

Onchon jugea que la prudence ne lui permettoit pas de découvrir son rang. Il servit pendant trois ans en qualité

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

d'Esclave. Dans cet intervalle, Sengho, son frere, qui le crut mort, épousa sa femme. Mais, à la fin de ce terme, Onchon se fit connoître aux Hassaks, & leur promit avec serment de ne jamais renouveller la guerre s'ils lui rendoient la liberté. A cette condition ils lui donnerent une escorte de cent hommes pour le reconduire dans ses Etats. En arrivant sur la frontiere, il depêcha un courier à *Sengho*, son frere, pour lui donner avis de son retour. Ce Prince consulta sa femme sur un évenement auquel il s'attendoit si peu. Elle lui répondit que ne l'ayant épousé que dans la supposition que son premier mari étoit mort, elle se croyoit indispensablement obligé de rentrer dans ses premiers engagemens.

Punition d'une perfidie.

Sengho n'avoit pas moins d'amour que d'ambition. Sous prétexte de rendre à son frere les honneurs qu'il lui devoit, il depêcha quelques personnes de confiance, avec l'ordre secret de le massacrer, lui & toute sa suite. Cette cruelle execution ayant heureusement réussi, il publia qu'il avoit defait un parti de Hassaks, sans faire connoître que son frere fût au nombre des morts. Mais un crime si noir ne demeura pas long-tems obscur. Un autre

de ses freres, par la mere d'Onchon, prit les armes pour venger ce malheureux Han, tua *Sengho*, & retablit le fils d'Onchon, sur le Trône de son pere.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Comment Kaldan profita des malheurs d'autrui

Kaldan, troisieme fils du Paturu-hum-tayki (88), par la mere de Sengho, avoit été élevé par le Grand Lama du Tibet, comme un de ses principaux disciples; & s'étoit ensuite établi à la Cour d'*Ochir-tu-che-ching-han*, qui l'avoit traité avec de grandes marques de distinction. Ce Prince, apprenant l'infortune de son frere, demanda au Grand Lama la permission de quitter le sacerdoce pour venger son sang. Il forma une armée de fideles Partisans de Sengho & de quelques Troupes qu'Ochir-tu lui prêta. Avec ces forces, il tira vengeance des meurtriers, il se rendit maître des Etats de son frere, dont il épousa la principale femme, fille d'*Ochir-tu*, & sa puissance croissant de jour en jour, il se vit en état de disputer la Couronne à son beau-pere, quoiqu'il lui fût redevable de sa fortune.

Une querelle qui survint entre leurs gens lui servit de pretexte pour declarer la guerre. Il entra dans les terres d'Ochir-tu à la tête de son armée. Le combat fut livré près du grand lac de

(88) *Paturu* signifie *courageux*.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Kizalpu. Kaldan remporta la victoire ; se saisit de son beau-pere, & le fit égorger pour la sûreté de ses conquêtes. Le Grand Lama recompensa cette cruelle perfidie par le titre de *Han*, qui signifie *Roi* ou Empereur (89). Kaldan jouit paisiblement du fruit de son crime, jusqu'en 1688 qu'il subjugua les Kalkas. Mais, ayant poussé trop loin son ressentiment, il fut ruiné à son tour par l'Empereur de la Chine, avec les circonstances qu'on a déja rapportées.

Destruction des Eluths.

La destruction des Eluths fut si generale dans cette derniere guerre, que d'une Nation si nombreuse il ne resta que dix ou douze mille familles. Kaldan eut pour successeur, son neveu, fils de Sengho, qui prit le nom de *Tse-vang-raptan.* Les premieres années de ce Prince furent tranquilles. Il encouragea l'agriculture, parce que ses troupeaux ne suffisoient pas pour la subsistance de son Peuple. Il comptoit dans ses Etats *Turfan* & *Yarkian.* Le dernier de ces deux Pays s'étant revolté, il le réduisit par la force & l'affermit dans la soumission par des châtimens rigoureux (90).

Regne de Tse-vang-raptan.

(89) C'est de ce mot que les Européens forment le nom de *Kham* ou *Khan*, en changeant la lettre initiale *h* en *k*, comme dans d'autres mots, tel que *Kami* pour *Hami*, *Kalkas* pour *Halkas*, &c.

(90) Chine du Pere Du Halde, *ubi sup.*

Mais il devint par dégrés aussi entreprenant que son predecesseur. Cependant sa puissance fut considerablement affoiblie au commencement de ce siecle. Les Chinois & les Mongols lui enleverent d'un côté les Provinces de Khamil & de Turfan (91), tandis que les Russiens s'avancerent de l'autre, assez près du lac de *Saysan*. Toutes ces pertes, joint à la defection d'Ayuka, son cousin, l'avoient reduit fort bas (92).

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Le Pere Gaubil (93), dans la description qu'il fait des Etats de *Tse-vang-raptan*, en 1726, assure que les Tartares de *Hami* ou *Khamil*, & ceux de *Turfan*, d'*Aksu*, de *Kasgar*, d'*Irghen*, ou *Yarkian*, & d'*Anghien*, étoient alors sous la protection de ce Prince. Il en faut conclure que Tse-vang-raptan avoit reconquis sur les Chinois les deux Provinces de Khamil & de *Turfan*. Nous apprenons du même Missionnaire que *Harkas*, residence ordinaire de ce Han des Eluths, est un lieu fort agreable sur la riviere *d'Ili*, que d'autres nomment *Kongkis*, & que sa lati-

Observations du Pere Gaubil sur les possessions des Eluths.

(91) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 539.

(92) Danville, dans sa Carte, place cette Ville sur le *Sir* ou le *Sihun*, environ soixante milles au Nord-Ouest de sa source. Gaubil dans Souciet (p. 179,) la met quelques lieues au Sud de cette riviere.

(93) Qui la donne luimême à Gerbillon.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Carte des Jesuites.

tude est de quarante-six dégrés & quelques minutes. Il lui en donne trente-sept de longitude, Ouest de Peking, sur la foi, dit-il, de plusieurs Journaux fort exacts de la route de *Hami* ou *Khamil*, dont les Jesuites ont déterminé la situation. Il vante entr'autres celui d'un Seigneur Tartare (94), envoyé à Tse-vang-raptan, par l'Empereur Kang-hi, où la mesure des routes, les hauteurs & les distances des lieux sont marquées avec toute l'exactitude possible. C'est d'après ces journaux que les Jesuites ont dressé leur Carte de la petite Bukkarie, & qu'ils ont reglé la position de *Harkas* ou *Urga*.

Gaubil fait observer qu'il connoissoit peu les limites des Etats de ce Prince à l'Ouest du lac de *Palkasi*, dans lequel l'Ili se décharge, environ soixante dix sept milles au Nord de Harkas. Il apprit seulement qu'entre ce lac & la mer Caspienne on trouve plusieurs petits Princes Tartares, entre lesquels on lui nomma le Prince de *Kara-kalpak*, dont la résidence, suivant le témoignage des Eluths, est à plus de cent dix lieues Ouest de Harkas. Ceux qui lui firent ce recit ajoûtoient qu'ils avoient fait

(94) Observations mathématiques du Pere Souciet, p. 176, 177 & 180.


TARTARES KOHONOR
par Gruebert.
1.Lama ou Prêtre. 2.un Homme. 3.une Femme.

T.VII N°. II.

eux-mêmes le voyage, & qu'il restoit de-là dix journées de marche jusqu'à la mer Caspienne (95).

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Eluths Koshotis, ou Tartares de Kohonor.

ELUTHS KOHONORS.

IL reste peu d'éclaircissemens à donner sur les Eluths Ayukis. Ces Peuples menent une vie paisible, dans les bornes qu'on vient de representer, sans rien entreprendre de considerable contre le repos de leurs voisins. Mais les Eluths Koshotis se sont distingués par des actions remarquables.

Etendue du Pays de Kohonor.

Le Pays qu'ils habitent se nomme Kohonor ou Kohonol, d'un grand lac auquel ils donnent eux-mêmes ce nom, & que les Géographes Chinois appellent *Si-hay*, c'est-à-dire *Mer occidentale*. C'est un des plus grands de la Tartarie. Il a plus de vingt grandes lieues de France en longueur, & plus de dix lieues de largeur. Il est situé entre le trente-sixieme & le trente-septieme dégré de latitude, & entre le seizieme & le dix-septieme de longitude Ouest de Pe-king (96).

Sa situation.

(95) On a vû ci-dessus quelques différences dans ces mesures.

(96) Du Halde, Vol. I & II.

ELUTHS KOHONORS.

Le Pays de Kohonor (97) eſt au-delà de Siming, hors des portes de la grande muraille Chinoiſe, entre la Province de Chen-ſi, celle de Se-chuen & le Tibet. Sa grandeur eſt de plus de ſept dégrés, du Nord au Midi. Il eſt ſeparé de la Chine par des montagnes ſi hautes & ſi eſcarpées, qu'elles lui ſervent comme de mur. Cependant on voit quelques places Chinoiſes par les ouvertures des montagnes, ſur-tout dans les endroits qui ſont les plus frequentés par les Kohonors & par d'autres Etrangers. Telle eſt *Tſong-ſang-wey*, où les Chinois tiennent une garniſon ſous le commandement d'un Général.

Montagnes inacceſſibles qui le ſeparent des Pays voiſins.

Au Sud de ce Pays, c'eſt-à-dire du côté de *Se-chuen* (98), on trouve des montagnes inacceſſibles, habitées par une Nation ſauvage. Elles le ſeparent des Royaumes de Pegu & (99) d'Ava. La plus ſeptentrionale des montagnes qui bordent les Tartares Kohonors, ſe nomme *Nui*; & la plus meridionale, qui borne *Ava*, au vingt-cinquieme dégré trente trois minutes de latitude,

(97) *Kokhonor* ou *Hohonor*.

(98) La ſituation qu'on donne ici aux Tartares Kohonors ne s'accorde point avec celle de la Carte, où ils ſont placés à l'Oueſt de Chen-ſi, & au Nord de *Tufan* ou *Si-fan*, Pays qui bordent *Se-chuen*.

(99) Nommé par les Chinois, *Myen* & *Tavva*.

porte le nom de *Li-ſe*, dans la partie qui regarde *Yun-chang-fu* (1).

Les entrées de ces montagnes, qui forment auſſi une bonne partie des bornes occidentales de l'Empire Chinois, ne ſont pas fortifiées. C'eſt une barriere naturelle, qui (2) ſuffit pour la ſûreté de l'Etat, & pour celle du commerce qui ſe fait entre le Royaume d'Ava & *Ton-ye-cheu*, Ville médiocre, d'où l'on garde les paſſages.

Il eſt encore moins néceſſaire de fortifier les avenues des montagnes au Sud de *Yun-nan* & de la Chine, ſur les confins des Royaumes de *Laos* (3) & du *Tong-king*, parce que l'air de ces deux Pays étant fort mal-ſain, les rivieres & les torrens en fort grand nombre, & les terres preſque toujours ſans culture, les Chinois y font peu de commerce. Cependant les Journaux de quelques Voyageurs de *Yun-nan-fu*, qui avoient penetré juſqu'aux frontieres de ces deux Royaumes, furent d'une grande utilité au Pere Regis pour determiner les ſituations de quelques Places dans les parties méridionales (4) de *Yun-nan*.

(1) Ville de Yun-nan, Province de la Chine.

(2) Par leur largeur & leur longueur.

(3) Nommés par les Chinois, *Lan-ſchua* & *Lanſo*.

(4) Du-Halde, *ubi ſup.*

ELUTHS KOKONORS.

Les Kohonors sont proprement les Eluths.

Les Habitans de ce Pays, suivant Regis, sont proprement les Eluths. Les Chinois leur donnent le nom de *Kohonors Ta-tsès*, ou de *Kohonors Mongus*. Ils ont habité cette contrée depuis que la famille de Ywen fut chassée de la Chine. Leurs principaux Chefs sont établis aux environs du lac de Kohonor. La Nation est soumise à plusieurs Princes, tous de la même famille, qui ont reçu des Empereurs Chinois les titres de *Tsing-vang*, de *Kun vang*, de *Kong* & de *Pey-le*, c'est à-dire, de Regule ou petit Roi, de Prince, Duc, Comte, dans le même sens que les princes Mancheous de Pe-king (5). Gerbillon nous apprend que les Princes Eluths sont connus à la Chine par les titres de Taykis & de Kokohor, & qu'ils sont au nombre de huit qui ont chacun leur territoire, mais qui sont ligués ensemble pour leur conservation mutuelle.

Titres de leurs Princes.

Comment ils sont devenus tributaires de la Chine.

Ils étoient tous Vassaux du *Dalay-han*, qui faisoit sa résidence au (6) Tibet, ou plu tôt du Grand Lama, dont le grand pere, *Kushi kan*, lui fit present de ce Royaume après en avoir fait la conquête il y a près de (7) cinquan-

(5) Ou les successeurs de Jenghiz-Khan & leurs Mongol en 1368.

(6) Du-Halde, *ubi sup.*

(7) Vers 1659.

ELUTHS KOHONORS.

ne ans. Mais l'Empereur de la Chine, ayant détruit les Eluths de Kaldan, invita les huit Taykis de Kohonor à prendre la qualité de ses Vassaux. Cette proposition fut acceptée par le plus distingué, qui reçut à cette occasion le titre de *Tsing-vang* ou de premier Regule. Quelques-uns des autres se contenterent de rendre hommage par leurs Députés. L'Empereur, ne voulant point employer la force pour les reduire, aima mieux les gagner par ses caresses. Il leur envoya des presens, ausquels ils donnerent le nom de recompenses, comme ceux qu'ils lui font à leur tour portent le nom de tribut à la (8) Chine. Les Missionnaires ont marqué, dans la Carte, les Montagnes, les rivieres & les principales Places, habitées par ceux qui reconnoissent l'autorité de l'Empereur. Les autres ont leurs établissemens plus à l'Ouest, du côté (9) de Lose.

Commerce des Eluths favorisé à la Chine.

Tous les Eluths ont la liberté d'exercer le commerce à la Chine, sans payer aucun droit dans la Capitale même. On y pourvoit à leur subsistance pendant l'espace de huit jours, qu'on leur accorde pour leur trafic; après quoi (10)

(8) Vers 1630.
(9) Du-Halde, *ubi sup.*
(10) Le même.

ELUTHS KOHONORS.

ils vivent à leurs propres frais. Les Tartares Mahométans, qui se rendent à Pe-king par les Provinces de l'Ouest, sont traités avec la même faveur, dans la vûe de les engager par dégrés à se soumettre aux Chinois. Ces Tartares & ceux (11) de *Si-fan* fabriquent une étoffe de laine nommée *Pulu*, qui ressemble beaucoup à la frise, mais qui n'a qu'un quart ou un cinquieme de sa largeur. Ils la teignent de toutes sortes de couleurs, & s'en font souvent de longues robbes. Les Habitans de Peking en couvrent leurs selles. C'est la principale marchandise de *Tsong-fong-wey* (12).

Gouvernement & forces des Eluths.

Division des Elutks en Hordes.

LES Eluths comme toutes les autres Nations Mongols ou Tartares, sont divisés en *Hordes* (13), c'est-à-dire en Tribus, qui s'appellent aussi *Aymak*, & qui ne sont que des assemblées, soit pour combattre leurs ennemis, soit pour l'exécution de quelqu'autre projet. Chaque Horde est composée d'un nombre

(11) Leurs voisins au Sud ou au Sud-Est.

(12) Du-Halde, *ubi sup.*

(13) *Aymak* suivant quelques Auteurs signifie simplement une famille. Gerbillon écrit *Ayman*, & traduit ce mot par *Tribu*.

de familles plus ou moins grand, qui campent enſemble, & qui ne ſe ſeparent point du Corps ſans en avertir leur Chef, afin qu'il puiſſe les retrouver dans le beſoin. Tous les Tartares, de quelques pays qu'ils ſoient & quelque Religion qu'ils profeſſent, groſſiers ou polis, d'une naiſſance commune ou diſtinguée, ont une exacte connoiſſance de l'Aymak ou de la Tribu dont ils deſcendent, & conſervent ſoigneuſement ce ſouvenir de génération en génération. Quoiqu'avec le tems les Tribus ſe diviſent en pluſieurs branches, chaque branche paſſe toujours pour appartenir à la même Tribu.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Quels en ſont les Chefs

Les Tribus & les branches qui en ſont ſéparées, ont leur Chef particulier, qui ſe nomme *Tayki* (14). Il eſt choiſi dans la même Tribu ; &, ſi quelqu'accident ne trouble pas l'ordre de la ſucceſſion, cette dignité deſcend, d'aîné en aîné, dans la race du premier fondateur. Les Tartares n'ont pas d'autres maîtres ; & les richeſſes étant partagées entr'eux avec égalité, il n'y a pas d'autre difference entre les Chefs des Tribus, que celle du mérite perſonnel

(14) Benting dit (page 541,) que les Tartares Mahométans appellent leurs Chefs de Tribu, *Murſas*, d'un mot Perſan *Murſa*, qui ſignifie *Prince*.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

ou du nombre des familles dont la Tribu est composée (15).

Subordination des Chefs au Khan.

Cependant ces Chefs sont soumis à leur *Khan*, c'est-à-dire à un Souverain dont ils sont les vassaux, comme leur naissance en fait ses Conseillers & ses Généraux. Les Tartares soit Payens ou Mahométans, donnent, sans distinction, à tous les souverains, le titre de Khan, qui signifie *Seigneur* ou *Prince regnant*. Ainsi plusieurs petits Princes Mongols, qui resident vers les sources de la riviere de Jenisea, porte le nom de Khans, quoique tributaires du Khan des Mongols Kalkas, qui est sous la protection de l'Empereur de la Chine. Ce Monarque même, comme Tartare d'extraction, ou plutôt comme sorti de la Region que les Européens nomment Tartarie orientale, est aussi nommé Khan, parce qu'il est le Chef des Mancheous, des Mongols, & des Eluths, proprement dits, qui sont devenus ses Sujets, comme Khan des Eluths est, par droit de naissance, le Chef de toutes les branches des Eluths, & des Nations Mongols en général.

Remarques sur le nom de Khan.

Les Auteurs orientaux conviennent unanimement que le grand Khan des Tar-

(15) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 507.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

tares se nomme *Khaan*, avec deux A ; distinction dont Jenghiz-khan même fut l'Auteur, lorsqu'ayant nommé *Oktay* ou *Ugaday* pour lui succeder, il le déclara *Khan des Khans*. Il établit par son *Yasa*, c'est-à-dire par une Loi, que ce titre passeroit à sa (16) posterité. Bentink croit cette distinction douteuse. Il assure que les Tartares ne connoissent pas d'autre titre de Souveraineté ou d'Empire, que celui (17) de Khan. Mais, quoique cet usage puisse avoir cessé, on n'en sçauroit conclure qu'il n'ait jamais été connu. Il peut même subsister parmi les Tartares Payens, quoique les Tartares Mahometans l'ayent abandonné ; & cette conjecture n'est pas sans fondement, puisque nous apprenons du Pere Gaubil que *Kohan* ou *Kahan* (18) est le mot Mongol qui répond à celui de *Han* ou de *Khan* (19).

Titre des Princes du Sang des Eluths.

Quelque jugement qu'on en veuille porter, il n'est permis qu'au Prince regnant de prendre le titre (20) de Khan. Les Princes du Sang sont bornés

(16) Histoire de Jenghiz-khan, par Petis De-la-Croix, p. 380

(17) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 391 & suiv.

(18) C'est manifestement le *Khaganos* des Grecs & le *Khukan*, des Orientaux.

(19) Observations mathématiques du Pere Souciet, p. 138, Part. I.

(20) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 391.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

à celui de Tayki (21). Bentink observe que les mêmes Eluths qui donnent le nom de Tayki (22) à leurs Chefs de Tribus, donnent à leur Khan celui de *Kontayki* ou de *Grand-Seigneur*. Ce fut le titre qu'ils firent prendre à *Zigan-araptan*, successeur de Kaldan, dont on a rapporté l'Histoire. Le même Auteur en conclut que Zigan-araptan étoit descendu de Jenghiz-khan, parce qu'autrement Abulghazi n'auroit pas donné le titre de Khan au Souverain des Kalmuks (23). Il juge que ce Prince devoit être sorti de *Taulay-khan*, fils aîné de Jenghiz, qui continua de regner sur les Mongols, aprés la mort de *Koplay-khan*. Mais il confesse que ce point n'est pas sans obscurité (24).

Comment se fait l'éléction d'un Khan.

A la mort d'un Khan, tous les Princes de la famille regnante, & les Chefs des Tribus qui sont sous la même domination, s'assemblent dans le lieu où le Monarque faisoit sa residence, pour lui choisir un Successeur. Leur choix se réduit à verifier lequel de tous ces Princes est le plus avancé en âge, sans aucun égard pour l'antiquité des diffé-

(21) Souciet, page 160, note 3.

(22) Il écrit *Tayshe*, suivant l'orthographe Russienne.

(23) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I, p. 37 & 355.

(24) *Ibid.* p. 541.

rentes branches de la famille, ni pour les enfans du Mort. Ils ne manquent jamais d'élire le plus vieux, à moins qu'il ne ſoit exclus par quelque defaut perſonnel. A la verité la force & l'uſurpation peuvent quelquefois troubler cet ordre ; mais ce cas eſt plus rare parmi les Tartares Payens qu'entre les Mahometans.

GOUVERNEMENT DES ELUTES.

Bentink reproche à *Marco - Polo*, d'avoir écrit que de ſon tems les Tartares étoient dans l'uſage, aux funerailles de leurs Khans, de tuer tous ceux qu'ils rencontroient en chemin juſqu'au tombeau des Succeſſeurs de Jenghiz - khan ; & que, peu de tems avant qu'il fût arrivé dans la grande Tartarie, il y avoit eu vingt mille perſonne maſſacrées à l'enterrement de *Mangu-khan*, petit-fils de ce Conquérant. On ne voit rien, ſuivant Bentink, qui reſſemble aujourd'hui à cette barbare exécution, dans aucune branche des Tartares ; & de tous les Auteurs orientaux qui ont traité de leurs uſages, il n'y en a pas un qui les ait chargés d'une ſi deteſtable pratique. Il ajoute qu'ils vivent ſi diſperſés dans leurs huttes, qu'on pourroit faire cent lieues ſans en rencontrer (25) mille. Il y a

Si les Tartares font des ſacrifices ſanglans à la mort de leurs Khans.

(25) *Ibid*, page 393 & 396.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

beaucoup d'apparence en effet que Polo exagere le nombre. Mais le Traducteur Anglois des notes de Bentink observe que si ces barbaries ont peut-être cessé, elles n'étoient pas autrefois sans exemples. Il prouve, par le témoignage du Pere Couplet (26), que *Sun-chi*, Pere du dernier Empereur de la Chine, fit tuer trente hommes, pour appaiser les manes d'une Maîtresse favorite (27). D'ailleurs on a déja vû, dans les relations de quelques autres Voyageurs, que cette cruelle pratique n'étoit pas tout-à-fait hors d'usage parmi les Tartares Mancheous (28).

Résidence de Kontayki.

Kontayki, Khan des Eluths, habite continuellement sous des Tentes, à la maniere de ses ancêtres, quoiqu'il possede la petite Bukkarie & ses dependances, où les Villes sont en assez grand nombre. Cependant lorsque ses affaires l'appellent dans cette Region, il choisit pour sa residence la Ville de *Yerkien* ou *Yarkan*. On l'a vû demeurer pendant quelques années sur les rivieres d'*Ili* (29) & de *Tékis*, pour être plus à

(26) *Tabul. chronol. Sinens.* p. 100.

(27) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 792.

(28) Voyez ci-dessus.

(29) C'est plutôt *Ili*. L'Auteur se trompe ici lorsqu'il place cette riviere au Sud-Est du Lac Saysan, tandis qu'il est environ quinze dégrés à l'Ouest. L'*état présent de la Bukkarie* (p. 28.) met sa résidence vers le Lac *Yamissi*.

portée d'obſerver les mouvemens d'Ayuka-khan, ſon couſin, & ceux des Tartares Mahometans, entre leſquels les Eluths ſe trouvent ſitués. Quoiqu'ils ne compoſent tous qu'une même Nation, la difference de leurs principes de Religion, celle de leurs inclinations, qui portent les uns à la rapine, & les intrigues de la Cour Chinoiſe, mettent entr'eux tant d'antipathie qu'ils ſont continuellement en guerre.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Forme d'un Camp Tartare.

On fit à Bentink une peinture curieuſe de leur Camp. Il eſt diviſé en pluſieurs quartiers, en Places publiques & en rues, comme une Ville. Il n'a pas moins d'une lieue de tour; & dans l'eſpace d'une demi-heure on en voit ſortir quinze mille hommes de cavalerie. Le quartier du Khan eſt au centre. Ses Tentes ſont compoſées de *Kytayka*, eſpece de toile forte. Comme elles ſont fort élevées & peintes de couleurs vives, elles forment un ſpectacle extrêmement agréable. En hiver elles ſont couvertes de feutre; ce qui les rend impenetrables aux injures de l'air. Les femmes du Khan ſont logées dans de petites maiſons de bois, qui peuvent être abbatues dans un inſtant & chargées ſur des chariots pour changer de Pays.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Forces des Tartares Eluths.

Le même Auteur nous represente *Kontayki*, ou *Kontaysh*, comme un Prince fort puissant, qui peut mettre en campagne plus de cent mille hommes (30). On doit observer à cette occasion que les Taykis sont considerés des Khans à proportion du nombre de leurs Hordes ou de leurs Tribus ; & que les Khans ne sont redoutables à leurs voisins que suivant la quantité de Tribus qu'ils ont dans leurs dependances & suivant celle des familles qui composent chaque Tribu. En un mot, les richesses, le pouvoir & la grandeur d'un Khan des Tartares consiste dans le nombre de ses Hordes (31).

Leurs armes.

Les principales armes des Eluths sont de grands arcs, & des fleches proportionnées, qu'ils tirent avec autant de vigueur que de justesse. On remarqua, dans les differends que les Russiens eurent avec eux en 1715, à l'occasion de quelques établissemens contestés sur la riviere d'Irtiche, que d'un coup de fleche ils perçoient le corps d'un homme de part en part (32). Ils ont aussi de grandes arquebuses, de plus de six pieds de long, dont le canon a plus d'un pou-

(30) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 543 & suiv.

(31) *Ibid.* p. 535.

(32) *Ibid.* p 400 & 535.

te d'épaisseur. Ils se servent d'une meche pour y mettre le feu, & leurs coups sont sûrs à six cens pas. Dans leurs marches, ils les portent suspendues derriere le dos. Comme ils n'ont pas d'infanterie, & qu'ils ne font jamais la guerre qu'à cheval, ils ont presque tous des lances, & la plûpart portent des cottes de maille & des calottes de fer. Leurs Commandans & quelques autres ont des sabres à la Chinoise. Chaque Horde est ordinairement commandée par son Chef, de sorte qu'une Troupe de cavalerie Tartare est plus où moins nombreuse suivant la force des Hordes.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

La plûpart des Tartares, en montant à cheval, suspendent leurs arcs au côté gauche, dans une espece d'étui. La gauche est la place d'honneur dans presque toutes les parties de l'Orient, surtout parmi les Tartares Mahométans. Ils portent leurs carquois au dos. L'habileté d'un Tartare est égale à tirer, en fuyant ou en avançant. Aussi aiment-ils mieux attaquer à quelque distance que de près; à moins qu'ils n'ayent beaucoup d'avantage.

Leur maniere de combattre.

Dans le combat, ils ne connoissent pas la methode des lignes & des rangs. Ils se divisent, sans ordre, en autant de troupes que leur armée contient de

Gouverne-ment des Eluths.

Hordes, & chacune marche la lance à la main, ſous la conduite de ſon Chef. On ſçait, par le témoignage des anciens Auteurs, que les Tartares ont toujours ſçû combattre en fuyant. La vîteſſe de leurs chevaux les aide beaucoup. Souvent, lorſqu'on les croit en deroute, ils reviennent à la charge avec une nouvelle vigueur; & leurs adverſaires ſont expoſés au plus grand danger s'ils ont perdu leurs rangs dans la chaleur de la pourſuite. Les Eluths ſont plus braves qu'on ne peut ſe l'imaginer. Il ne leur manque que la diſcipline de l'Europe pour être veritablement redoutables. L'uſage du canon, qu'ils ne connoiſſent point encore, ne leur feroit pas d'une grande utilité, puiſque leurs forces ne ſont compoſées que de cavaleris (33).

Forme de leurs banieres.

Chaque ordre a ſon Enſeigne, ou ſa Baniere, qui n'eſt ordinairement qu'une piece de Kitayka, ou de quelqu'autre étoffe colorée, d'une aune de long, attachée au ſommet d'une lance de douze pieds. Les Eluths & les Mongols y repréſentent la figure d'un chameau, d'une vache, d'un cheval, ou de quelqu'autre animal, au-deſſous de laquelle ils mettent le nom de la Tribu. Com-

(33) *Ibidem.*

me toutes les branches d'une même Tribu conservent la figure de son Enseigne, en y joignant le nom particulier de la branche, ces Banieres leur servent en quelque sorte de tables chronologiques. Lorsqu'une Horde est en marche, l'Enseigne est portée à la tête, immédiatement après la personne du Chef (34).

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Les Eluths & les Mongols, qui ont exactement conservé l'ancienne maniere de vivre, ne marchent jamais sans porter avec eux toutes leurs richesses. Delà vient que s'ils perdent une bataille, leurs femmes & leurs enfans demeurent presque toujours au pouvoir du vainqueur, avec leurs bestiaux & tout ce qu'ils possedent. C'est une espece de necessité pour eux de se charger de cet embarras, parce qu'autrement ils laisseroient leurs familles & leurs effets en proie à d'autres Tartares, leurs ennemis & leurs voisins. D'ailleurs il leur seroit impossible de voyager dans les vastes sables de leur Pays, s'ils ne conduisoient avec eux leurs troupeaux, pour se nourrir dans une route, où pendant plusieurs centaines de lieues ils ne trouvent que de l'herbe, & quelquefois fort peu d'eau. Les caravanes de

Ils hazardent tout à la guerre.

(34) *Ibid* p. 537.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Siberie, que le commerce mene à Peking, sont obligées de suivre la même methode, depuis Selinghinkoy, jusqu'à la Chine (35).

Revenus des des Khans.

Il ne faut pas s'attendre à trouver beaucoup de magnificence dans la Cour des Khans. Leurs Sujets, ne les suivant à la guerre que dans l'esperance d'avoir part aux depouilles de l'Ennemi, ne reçoivent pas d'autre proie; mais le revenu du Souverain consiste aussi dans les dixmes. Toutes les Nations Tartares en payent deux chaque année; l'une à leur Khan, l'autre aux Chefs des Hordes ou des Tribus. Comme les Eluths & les Mongols ne cultivent pas leurs terres, ils donnent la dixme de leurs troupeaux & celle du butin qu'ils enlevent à leurs ennemis pendant la guerre. L'Auteur croit leur condition beaucoup plus douce que celle des Paysans de l'Europe, qui, outre les dixmes Seigneuriales ou Ecclésiastiques, sont assujettis aux impôts & aux taxes de l'Etat.

Origine du nom de Kalmuks.

Il ne paroît pas aisé de découvrir l'origine des noms de *Kalmuks* ou *Kalmouks*, qu'on donne aux Eluths. L'Auteur de la curieuse *Description des Pays que bordent le Pont-Euxin & la Mer*

(35) *Ibid.* page 395 & 398.

Caspienne, imprimée dans l'Edition Angloise des Voyages de Tavernier, sous le nom supposé d'*Astrakhan*, prétend qu'ils ont reçu ce nom des autres Tartares, parce qu'ils portent une sorte de bonnet, ouvert par devant & par derriere, avec un large bord (36) des deux côtés. Les Moscovites, dit-il, appellent ces bonnets, *Koulpaks*. De-là est venu vraisemblablement le nom de *Karai-kalpaks* (37); mais *Koulpak* & *Kalpak* sont fort differens de *Kalmuks*. *Mininsky* nous apprend (38) que parmi les Polonois & les Tartares, Kalpak signifie un *bonnet fouré*. Mais cet Auteur ne dit rien qui puisse jetter du jour sur la signification de *Kalmuk*. *Mathias a Micou* (39) & *Herbeston* (40) s'imaginent que les Eluths portent ce nom, parce qu'ils sont la seule Nation Tartare qui laisse croître ses cheveux, quoiqu'ils n'ayent en effet qu'une seule tresse au sommet de la tête (41). Un Kalmuk (42) donne une autre explication.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS

(36) Page 108.

(37) Sobriquet donné aux Mankars.

(38) Dans son Thrésor des Langues orientales

(39) *De Samartia Asiana*, *cap.* 7.

(40) *Rerum Moscovitarum Comment. in artic. de Tartaris*, *apud Sinam.*

(41) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p 534.

(42) *Kalm*, en Arabe, & *Ok*, en Tartare & en Turc, signifient une fleche.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Ce mot, dit-il, eſt composé de l'Arabe & du Tartare (43) pour ſignifier que la Nation des Tartares excelle à tirer de l'arc. Mais c'eſt puiſer dans une ſource ſi peu naturelle (44), qu'on peut ſoupçonner l'Interprete d'avoir cherché un ſens forcé en faveur de ſa Nation.

(43) Cette explication fut donné à feu M. *Dadikhi*, Interprete du Roi d'Angleterre pour les langues orientales. Il la communiqua lui-même au Traducteur Anglois d'Abulghazi.

(44) Preface de l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 16.

§ X.

INTRODUCTION.

Origine & Hiſtoire des Mongols & des Tartares.

Qui étoit Abulghazi. Monarchie de Karazm.

L'AUTEUR de l'ouvrage qu'on fait profeſſion de ſuivre dans cet article, n'étoit rien moins qu'un Khan de *Karazm*, ou *Kowaraſm*, Région bordée à l'Oueſt par la mer Caſpienne, & connue ſous ce nom dès le tems d'Herodote, qui l'appelle *Khoraſmim*. Elle fut célebre pendant le dernier Empire Grec, & ſes Habitans ſont nommés Ephtalites (45) par les Hiſtoriens Bi-

(45) Corruption du mot *Abtelah*, c'eſt-à-dire, *Eau d'or*, qui eſt le nom ſous lequel ils étoient alors connus en Perſe, d'où apparemment ils l'avoient reçu.

zantins. Mais elle fit une figure beaucoup plus éclatante il y a cinq cens trente ans, sous une dynastie de Rois, dont le dernier nommé *Mohammed-karazm-schab*, étoit le plus grand Monarque de l'Asie, lorsque Jenghiz-khan se rendit maître de ses Etats. Depuis ce tems-là elle a toujours été sous la domination de differentes sortes de Tartares, & ceux qui la possedent aujourd'hui sont les *Usbeks*, dont Abulghazi étoit *Khan* lorsqu'il écrivit son Histoire. Ce Prince étant mort en 1663, sans avoir achevé son Ouvrage, *Anusha-Mahomet*, son fils & son successeur, y joignit les évenemens de l'année 1665. Il nous apprend que cette Histoire est tirée, en partie, de divers livres composés sur le même sujet (46); en partie, des Mémoires particuliers de plusieurs Tribus Mongols. Les livres étoient au nombre de dix-huit (47), dont il nomme seulement, comme le principal, *Khoja-rasbid*, cité par Petis De-la-Croix, D'Herbelot & plusieurs autres, sous le nom de *Fadlallah*. Cet Auteur est le premier qui ait écrit l'Histoire des Mongols & des Tartares, par l'ordre de *Gazun-khan*, sixieme successeur de *Jen-*

INTRODUCTION.

Possedée aujourd'hui par les Usbeks.

(46) Histoire des Turcs, &c, *Ibid.* page 68.
(47) *Ibid.* page 30.

INTRODUCTION.

ghiz-khan, dont il étoit le Visir. Il en composa trois volumes (48) compilés de plusieurs Mémoires originaux que ce Monarque avoit fait recueillir par *Pulad* ou *Fulad*, homme versé dans la langue Mongol, qui avoit fait le voyage de Tartarie dans cette vûe, avec ordre d'assister à la composition. Elle fut achevée l'an 702 de l'Egire, ou 1302 de Jesus-Christ (49). Cet éclaircissement qu'Abulghazi donne lui-même sur son Histoire (50), n'établit pas bien son autorité pour les tems qui précéderent Jenghiz-khan. Les Mongols n'ayant point alors l'usage de l'écriture, ne pouvoient conserver la mémoire des actions de leurs ancêtres que par des traditions orales, sur lesquelles il y a peu de fond à faire. Aussi cette re-

Autorité de l'Histoire d'Abulghazi.

(48) Le premier Tome se trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. Il a été traduit par De-la-Croix le fils.

(49) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. *ubi sup.* page 30, & Préface du Traducteur.

(50) Intitulé *Skajareh Turki*, ou Histoire généalogique des Turcs, en neuf Parties, dont les deux premieres traitent des Khans & des Tribus descendus du Turk jusqu'à Jenghiz-khan; la troisieme, de ce Conquerant & de ses exploits; les cinq suivantes, de ses fils & de ses successeurs; la neuvieme, des Khans de Karazm jusqu'à la mort de l'Auteur. Cet Ouvrage a été traduit en Russien, en Allemand, en François & en Anglois. L'édition Françoise a pour titre: *Histoire généalogique des Tartares*; & l'Angloise, *General History of the Turcs, Mogols, and Tartars*, &c.

marque eſt-elle aſſez verifiée par les défauts dont l'Hiſtoire même eſt remplie.

INTRODUCTION.

Hiſtoire des Mongols & des Tartares, juſqu'à la mort d'Ogun-khan.

ABULGHAZI-KHAN.

Origine & premiers progrès des Tartares & des Mongols.

JAPHIS, ou *Japhet*, troiſieme fils de Noé, ayant quitté les montagnes de *Judi* (51), où l'Arche s'étoit arrêtée, alla s'établir vers les Rivieres d'*Atil* (52) & de *Jaik*. Pendant l'eſpace de deux cens cinquante ans qu'il vécut après le Déluge, il mit au monde huit fils qui lui ſurvecurent; *Turk*, *Khars*, *Saklab*, *Rus*, *Man'nakh*, *Zwin*, *Kamari* & *Tarik* (53). *Turk*, ſon aîné & ſon ſucceſſeur, inventa differentes commodités pour les beſoins de la vie, particulierement l'uſage des tentes, & choiſit pour ſa réſidence un lieu qui ſe nomme à préſent *Ijakh-kol*. Il eut quatre fils; *Taunak*, *Zakalu*, *Bertazar* & *Amulak*. Taunak, qui lui ſucceda, découvrit entre pluſieurs inventions l'uſage du ſel, par un ſimple effet du hazard. Une piece de viande rôtie étant

(51) Nom que les Mahometans donnent à l'Ararat.

(52) L'Edel ou le Volga.

(53) La plûpart de ces noms ſont alterés par le Traducteur. *Khars*, par exemple, eſt pour *Khozars*; *Zwin* pour *Schin*, ou le pere des Chinois; *Kamari* pour *Pomari* ou *Komani*.

ABULGHAZI-KHAN.

tombée à terre, se trouva impregnée de particules salines, dont cet accident apprit à connoître l'utilité. Le même Prince fut contemporain de *Kayumarras*, Roi d'*Iran*, ou de Perse : il vécut deux cens quarante ans & laissa le trône à *Yolza-khan* son fils, dont le troisieme successeur, cinquieme descendant de Turk, fut *Alanza-khan*.

Fondation de leurs Monarchies.

Il paroît que ce fut sous le regne d'Alanza que le Peuple, amolli par l'abondance, abandonna le vrai Dieu pour adorer les Idoles. Ce Prince eut deux fils, *Tatar* & *Mogul*, ou plus proprement *Mungl*, entre lesquels il divisa ses possessions.

Tatare & Mungl.

Telle fut la fondation du double Empire des Tatares & des Mungls, ou Mongols, qui prirent les noms de leurs Khans. Tatar-khan eut en partage la partie orientale de la grande Tartarie. Il fixa sa residence près de (54) Jurjut, Ville puissante dans le voisinage du *Katay* (55), & nommée *Zinu*, en langue Indienne & Persane. *Mongul-khan*, qui eut la Partie occidentale, fit son séjour en Eté près des montagnes *Artag* & *Kartag*, qui portent aujour-

(54) *Dsurjut*, dans la Traduction. Il n'est pas aisé de fixer sa situation

(55) Les parties septentrionales de la Chine & celles qui sont contigues de la Tartarie.

d'hui le nom d'*Ulugrag* & de (56) *Kichigrag*. En Hyver, il choisit pour sa demeure les bords de la riviere (57) de *Sir*, au pied des montagnes qui la bordent du côté du Nord.

Guerres des deux Nations.

Ces deux Nations vecurent quelque-tems en paix, jusqu'à ce qu'*Oguz*, petit-fils de Mungl-khan, prit les armes contre Tatar & le vainquit. Sous le regne de *Baydu-khan*, sixieme successeur de Tatar-khan, il s'éleva une autre guerre entre les deux Nations. Elle fut continuée par *Siuntz-khan*, fils de ce Prince, & ne se termina que par la ruine de l'Empire Mongol (58).

Caractere de Mungl, & ses descendans.

Mungl étoit d'un naturel mélancolique, comme le signifie son nom, qu'une corruption générale a changé en celui de *Mogol* (59). Sous son regne, le Monde entier fut enveloppé dans l'idolâtrie. Ses descendans regnerent après lui jusqu'à la neuvieme génération, qui finit par *Il-khan*. Ses fils avoient été au nombre de quatre; *Khara-khan*, *Auwas-khan*, *Kauwas-khan* & *Kavar-khan*.

Khara-khan, successeur de *Mungl*,

(56) Voyez ci-dessus.

(57) Ou *Sihun*.

(58) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 4.

(59) Cette corruption n'a été commune qu'aux Tartares Mahometans, aux Persans, aux Turcs & aux Européens.

ABULGHAZI-KHAN.

Caractere singuliere d'Oguz.

eut un fils nommé *Oguz*, dont le caractere, pour se servir de l'expression d'Abulghazi, fut aussi brillant que le Soleil. Il ne voulut recevoir aucune nourriture ; & sa mere rêva continuellement qu'il l'avertissoit de quitter l'idolâtrie, avec menace de refuser constamment son lait aux dépens de sa propre vie. Elle fit vœu secretement de reprendre le culte du vrai Dieu, pour sauver la vie de son enfant, & le petit Oguz commença aussi-tôt à se laisser nourrir. A l'âge d'un an, lorsque son pere pensoit à lui donner un nom, suivant l'usage, il le prévint, en disant d'une voix intelligible : » Je m'appelle *Oguz*. Aussi-tôt qu'il fut capable de parler, il eut continuellement dans la bouche le nom d'*Allah*, qui signifie *Dieu*. Dans un âge plus avancé il rompit commerce avec ses deux premieres femmes, parce qu'elles ne voulurent pas renoncer à l'idolâtrie, & celle qu'il prit à leur place fut plus complaisante.

Son zele pour le culte du vrai Dieu.

Comment Oguz évite la mort.

Quelques années (60) après, Khara-khan donnant une fête, à laquelle les femmes d'Oguz furent invitées dans l'absence de leur mari, qui étoit à la chas-

(60) On rapporte quelque chose de semblable de Mahomet ; & le dessein de l'Historien paroît être de former un Héros égal à Mahomet & à Jenghiz-khan,

ABULGHAZI KHAN.

ſe, voulut ſçavoir d'où venoit la haine de ſon fils pour les deux premieres. Il en apprit la veritable cauſe ; & par le conſeil des Grands de ſa Cour il réſolut de chercher Oguz pour lui ôter la vie. Mais la troiſieme femme de ce jeune Prince l'ayant fait informer du deſſein de ſon pere, il aſſembla quelques troupes avec leſquelles il mit en fuite une armée beaucoup plus nombreuſe qui le pourſuivoit. *Khara-khan* perit lui-même d'un coup de fleche. Les Princes, freres d'Oguz, s'étant joints à leur aîné pour ſa defenſe, il leur donna le titre de *Vigur* (61), qui ſignifie *celui qui vient au ſecours* (62).

Ses exploits ſur le trône.

Oguz, monté ſur le trône, retablit la veritable Religion ; & déclarant la guerre à ceux qui la rejettoient, il les força de l'embraſſer, à l'exception d'un petit nombre d'idolâtres obſtinés, qui chercherent un azyle dans les Pays voiſins. Il ne ſe laſſa point de les pourſuivre par les armes, juſques dans les Etats de Tatar-khan, qu'il vainquit dans une bataille & ſur lequel il enleva un butin conſiderable. Cependant il n'auroit pû rapporter les fruits de ſa

(61) *Oygur* ou *Igur*.

(62) Ce fut ainſi que Mahomet donna le nom d'*Anſars* au Peuple des Mediens, qui vint à ſon ſecours.

ABULGHAZI-KHAN.

victoire sans l'invention des chariots, qui furent nommés *Kunk* à cause du bruit qu'ils font dans leur marche. L'inventeur reçut le nom de *Kaukli*, & le communiqua dans la suite à sa Tribu, qui le porte encore.

Après une guerre qui dura soixante douze ans, Oguz força tous ses ennemis à la soumission & leur fit embrasser le veritable culte. Ensuite il conquit l'Empire du Katay, la Ville de Jurgut, le Royaume de Tangut & Kara-kitay. De-là, penetrant au-delà du Katay jusqu'à la côte maritime, il trouva une Nation guerriere, dont le Khan, nommé *Isburak*, repoussa vigoureusement ses troupes. Dans sa retraite, la femme d'un de ses Officiers, qui avoit été dans l'action, pressée de sa grossesse, se retira dans le creux d'un arbre où elle se délivra d'un enfant mâle, que le Khan nomma *Kipjak*. Ce nom signifie *Arbre creux*, en ancien Turc. De-là sont descendus les *Kipjaks*, qui après avoir subjugué les *Uruses*, les *Ulaks* ou les *Valaques*, les *Majars* ou les *Hongrois*, & les *Bashirs*, se mirent en possession de leur Pays sur les rivieres de *Tin*, d'*Atel* (63) & de *Jaik*. Cette

Origine & conquêtes des Kipjaks.

(63) Le Done, ou le Tanaïs & le Volga.

Contrée prit le nom de *Dasht-kipjak*, c'eſt-à-dire, *Plaine des Kipjaks.*

ABULGHAZI-KHAN.

Nouvelles conquêtes d'Oguz.

Il ſe paſſa dix ſept ans, après leſquels *Oguz* recommença la guerre contre Isburak. Il le défit & lui ôta la vie. Enſuite, tournant d'un autre côté ſes armes victorieuſes, il conquit les Villes de *Talash*, *Sayram*, *Taskaut*, *Turkeſtan*, *Andijan*, *Samarkaut* & *Balk*. Il s'avança juſqu'à *Kor*, dont il ſe rendit maître avec le même ſuccès. Ce fut près de ce lieu que quelques-uns de ſes gens l'ayant rejoint, après avoir été quelque-tems arrêtés par les neges, il leur donna le nom de *Karlik*, qui ſignifie *nege*; & de-là vient l'origine de la Tribu de *Karlik*. Il continua ſa marche vers *Kabul*, *Ghazna* & *Kashumir*, qu'il mit auſſi ſous le joug; & chargé de gloire, après tant de conquêtes, il retourna dans ſes Etats par *Badagshun* & *Sarmakand*.

Conquête du Royaume d'Iran.

Loin de s'endormir dans le repos, il forma bien-tôt la réſolution de conquerir le Pays d'*Iran*. Etant parti avec une armée nombreuſe, il s'avança juſqu'à *Talash*, où il fut joint par ceux qu'il avoit laiſſés derriere lui dans ſa marche aux Indes. Un d'entr'eux, à qui il demanda la raiſon qui l'avoit retardé, lui répondit qu'il avoit été forcé de s'ar-

Origine de la Tribu de Kalach.

ABULGHAZI-KHAN.

rêter pour fournir à la subsistance de sa femme, qui avoit un enfant à nourir de son lait. Cette reponse toucha Oguz. Il lui accorda la permission de retourner dans son Pays & lui donna le nom de *Kalach*, qui signifie, *arrêté par la faim* (64). C'est de-là que la Tribu de Kalach tire son origine.

Oguz-khan continua sa marche par la *grande Bukkarie*, & traversant la riviere d'*Amu* il entra dans le Royaume d'*Iran*. *Kayumaras*, Khan de cette Contrée, avoit laissé en mourant un fils qui n'étoit point encore en âge de gouverner. Les Seigneurs du Pays étoient divisés par des guerres civiles, qui faciliterent beaucoup les conquêtes d'Oguz. Dans le cours de cette expédition, se trouvant à *Sham*, Ville du Royaume d'Iran comme celle (65) de *Mesha*, il chargea un de ses fideles serviteurs d'enterrer secretement un arc d'or à l'Est d'une forêt voisine, en laissant sortir le bout hors de la terre, & de mettre trois fleches d'or dans la même situation à l'Ouest de la même forêt. Un an après, il envoya ses trois fils aînés à l'Est de cette forêt pour y prendre l'amusement de la chasse, & les

Oguz fait enterrer un arc & des fleches d'or.

(64) *Kal* signifie *laissé* ou *arrêté*; & *ach*, affamé.

(65) *Sham* est Damas, & *Mesha*, le Caire.

trois plus jeunes à l'Oueſt. Les premiers trouverent l'arc, qui fut partagé entr'eux. Les trois autres ayant auſſi trouvé les fleches, chacun eut la ſienne en partage.

Fête qu'il donne après ſon retour.

Enfin Oguz étant retourné dans ſes Etats au bout de quelques années, fit dreſſer une tente magnifique, qui fut ornée de pommes d'or, enrichies de pierres precieuſes. Il ordonna un ſacrifice de neuf cens chevaux & de neuf mille moutons. Il fit faire quatre vingt dix neuf flacons de cuirs, dont neuf furent remplis d'eau-de-vie, & quatre vingt dix de *Kumis*, ou de lait de jument. C'étoient les preparatifs d'une fête qu'il vouloit donner à ſes enfans, aux Seigneurs & aux Officiers de l'Empire. Il les remercia de leurs ſervices. Il les recompenſa par des preſens & par d'autres bienfaits. En même tems, comme l'avanture de l'arc & des fleches d'or n'avoit pas été menagée ſans deſſein, il en prit occaſion de donner à ſes trois fils aînés le nom de *Buſſuk*, qui ſignifie *briſé*, par alluſion au partage de l'arc; & celui de *Uch-ok*, ou des trois fleches, aux trois plus jeunes. Il ajouta que ce n'étoit pas le hazard, mais la volonté de Dieu, qui leur avoit fait trouver ces armes, & que *Kiun*, ſon fils aîné,

ABULGHAZI-KHAN.

ayant trouvé l'arc, regneroit, lui & toute sa posterité, en ligne de succession, aussi long-tems qu'il resteroit des Bussuks (66); tandis que les *Uch-oks* seroient perpetuellement (67) leurs Sujets.

Division des Etats d'Oguz après sa mort.

Oguz mourut après un regne de cent seize ans, & *Kiun-khan*, monta sur le thrône. Ce jeune Prince, pour éviter les troubles de la jalousie, se laissa persuader par *Vigur*, un de ses Conseillers, de partager ses Etats avec ses freres & leurs enfans. Chacun des six freres avoit quatre fils. Kiun donna une grande fête. Il fit dresser la magnifique tente de son frere, environnée de six grandes tentes blanches. A peu de distance il fit élever deux arbres, hauts de quarante brasses, avec une poule d'or au sommet de l'un, & une poule d'argent sur l'autre. Il ordonna que les Bussuks tireroient au premier, & les Uch-oks au second, tous à cheval, en courant au grand galop; & ceux qui frapperent le but remporterent des prix considerables. Cette fête qui fut entierement semblable à celle d'Oguz-khan, dura dix jours & dix nuits.

Fête de Kiun-khan.

(66) On a vû que Kaldan, Khan des Eluts, portoit le titre de Bussuktu-khan.

(67) Histoire des Turcs, &c, page 9.

Depuis le regne de Kiun-khan, l'Hiſtoire ne fournit rien de remarquable jusqu'à celui d'*Il-khan*, contemporain de *Siuntz-khan*, huitieme Monarque de la race Tartare, avec lequel il fut toujours en guerre. La victoire s'étant déclarée pour lui, Siuntz ſe vit dans la néceſſité d'implorer le ſecours des *Kerghis*, dont le Khan étoit un Prince redoutable. Mais ce ſecours même ne le rendit pas capable de meſurer ouvertement ſes forces avec Il-khan. Il eut recours à l'artifice; & feignant de fuir à la vûe de ſon ennemi, il l'attira dans une embuſcade, où il tailla ſon armée en pieces & fit le reſte priſonnier. Cette défaite entraîna la ruine de l'Empire des Mongols. Il-khan perit lui-même dans le combat; & de tous ſes enfans, *Kayan*, le plus jeune de ſes fils, & *Nagos*, ſon neveu, furent les ſeuls qui échaperent à la furie des vainqueurs. Ces deux Princes ayant été priſonniers, pendant dix jours, ſous la garde d'un ſeul homme, trouverent le moyen de ſe ſauver avec leurs femmes; mais ne ſe croyant point en ſûreté dans leur Pays, ils ſe retirerent dans les montagnes avec les reſtes de leurs beſtiaux & de leurs effets. Après une longue marche, ils arriverent enfin au

ABULGHAZI-KHAN. Ruine de l'Empire Mogol.

Fuite de ſes derniers Princes.

ABULGHAZI-KHAN.

pied d'une montagne très-haute, qu'ils furent obligés de monter par un ſentier fort étroit, ſur les traces des animaux qui ſe nomment *Arkaras* (68). Il n'y pouvoit paſſer qu'une perſonne à la fois. Etant deſcendus de l'autre côté par ce chemin, ils ſe trouverent dans un Pays délicieux, environné de montagnes auſquelles ils donnerent le nom d'*Igana-kon*, à cauſe de leur ſituation. *Igana* ſignifie *vallée* en vieux langage Mongol, & *Kon* ſignifie *hauteur eſcarpée*.

Ils forment un nouvel Etabliſſement.

Tribus des Kayas, des Nagoſlers & des Durlagans

La poſterité de ces Princes fugitifs s'étant multipliée avec le tems, *Kayan*, dont (69) les deſcendans furent les plus nombreux, leur donna le nom de *Kayas*. *Nagos* nomma une partie des ſiens *Nagoſlers*, & l'autre, *Durlagans*. Cette Colonie devint ſi nombreuſe dans l'eſpace de quatre cens ans, que le Pays ne ſuffiſant plus pour la contenir, elle prit la réſolution de retourner dans la patrie de ſes ancêtres. Mais il falloit trouver un nouveau chemin, parce que le fameux ſentier de leurs fondateurs avoit été détruit par le tems. Un Maréchal ayant obſervé que dans certains

Comment les Mongols quittent leur retraite.

(68) Voyez ci-deſſus l'Hiſtoire Naturelle de la Tartarie Chinoiſe.

(69) *Kayan* ſignifie un Torrent rapide qui tombe d'un rocher.

endroits la montagne avoit peu d'épaisseur & n'étoit composée que de mines de fer, proposa d'ouvrir un passage avec le secours du feu. Ce conseil fut gouté. Chacun porta du bois & du charbon, qui fut placé au pied de la montagne. On y mit le feu ; & la flamme reçut tant d'activité de soixante dix grands soufflets, que le metal s'étant fondu laissa un passage assez grand pour un chameau chargé. Tous les Mongols passerent par cette merveilleuse route.

Fête anniversaire à cette occasion.

Ils célebrent encore une fète anniversaire, en mémoire d'un si grand évenement. On allume un grand feu, dans lequel on met un morceau de fer. Lorsque le fer est rouge, le Khan frape dessus le premier, avec un marteau. Son exemple est suivi par les Chefs des Tribus, par les Officiers & par le Peuple même, chacun venant donner successivement son coup (70).

Nouvel Empire des Mongols.

De toutes les branches qui formoient la Colonie des Mongols dans le Pays d'*Irgana-kon*, la Tribu de Kayas, étant la plus nombreuse, fut celle d'où l'on convint de tirer les Khans. Le Prince *Kaya* qui possedoit cette dignité au départ de la Colonie, se nommoit *Berte-*

(70) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 22 & suivantes.

ABULGHAZI KHAN.

zena. Tous les noms de ces prédécesseurs sont inconnus. Après cette transmigration, le Khan Bertezena envoya des Ambassadeurs à toutes les Nations voisines, pour offrir sa protection à celles qui avoient reconnu l'autorité des descendans de *Mungl-khan*, & menacer d'une ruine inévitable celles qui feroient difficulté de rentrer sous le joug des Mongols. Les descendans de *Tatar-khan*, allarmés de cette nouvelle assemblerent leurs forces & marcherent au-devant de *Bertezena*. Mais il les défit entierement; & passant au fil de l'épée tous ceux qui étoient capables de porter les armes, il ne fit grace qu'aux jeunes gens, qu'il distribua dans les Tribus de sa Nation. Alors toutes les Hordes ou les Tribus des Pays voisins ne balancerent plus à recevoir la Loi du vainqueur. Cette pacification générale arriva cinquante ans après que les Mongols eurent quitté le Pays d'*Irgana-kon* (71).

Succession des Khans.

Abulghazi-khan ne donne que les noms des successeurs de Bertezena, jusqu'au regne de *Yuldan*, onzieme Khan de la même ligne. *Yuldan-khan* eut deux fils, qui moururent tous deux avant lui; mais qui laisserent, l'un, un

(71) *Ibid*. pages 29, 55 & 65.

ABULGHAZI-KHAN.

fils nommé *Deyan-Bayan ;* l'autre une fille qui se nommoit *Alanku.* Ces deux enfans furent mariés ensemble à l'âge convenable. La mort de Deyan - Bayan ayant suivi de près celle de son grand-pere, avant qu'il eut atteint l'âge de trente ans, fixé par les loix pour l'administration, il ne resta de son mariage que deux fils très jeunes, nommés par les uns *Belgodey* & *Begiadey* , mais par d'autres , *Belgayut* & *Bugnat. Alunku* , leur mere, fut recherchée en mariage par divers Princes, parens de Yuldan. Elle rejetta constamment leurs propositions, pour s'occuper du soin de la régence, pendant la minorité de ses deux fils.

Avanture d'Alanku, femme d'un Khan.

Un jour, en s'éveillant le matin, elle vit tomber dans sa chambre, par l'ouverture du faîte, quelque chose d'aussi brillant que le Soleil, qui s'approcha d'elle sous la forme d'un homme couleur d'orange, avec des yeux d'une beauté singuliere. Elle en fut si effrayée que les forces lui manquerent pour sortir du lit & pour appeller ses domestiques. Il paroît que ce fantôme devint familier avec elle & qu'il continua ses visites, quoiqu'il l'eût laissée grosse des sa premiere. Lorsqu'on apprit sa grossesse, la curiosité fit souhaiter à ses pa-

ABULGHAZI-KHAN. Son adresse à se justifier.

rens de connoître le pere. Elle raconta son avanture. Quoique cet évenement eût l'air d'une fiction, elle representa, pour soutenir son innocence, que si elle avoit eu quelque chose à se reprocher, il lui auroit été facile de cacher sa foiblesse sous le voile du mariage; que son fruit porteroit peut-être quelque marque extraordinaire, qui rendroit témoignage que sa naissance étoit surnaturelle; & qu'après tout, s'il restoit quelque doute de la verité, on n'avoit qu'à prendre son fantôme sur le fait. On la fit observer effectivement par des gardes. Ils verifierent tout ce qu'elle avoit dit, excepté qu'ils ne virent aucune apparence de fantôme (72).

Continuation de la succession des Khans.

Alanku parvint au terme & se délivra heureusement de trois fils; *Bohun-katagun*, *Boskin-zalki*, & *Budensir Moga* (73), qui regna sur les Mongols. La posterité de ces trois Princes prit le nom de *Niran* & produisit plusieurs Tribus. Le troisieme, de qui Jenghiz-khan tiroit son origine, eut deux fils, *Tumu* & *Tokka*, dont le dernier lui succeda. *Dutumin-khan*, fils de *Tokka*, en eut neuf, qui furent tous tués par

(72) C'est-à-dire, que ce qu'ils ne virent pas étoit précisement ce qu'il falloit voir.

(73) Les Auteurs orientaux l'appellent *Busanjer*.

les *Jakairs* (74), à l'exception de *Kaydu*, leur aîné, qui porta la couronne après lui. *Kaydu-khan* eut trois fils ; *Baſſikar*, *Hurmalankum* & *Rapzin*, qui furent les fondateurs d'autant de Tribus. *Murankodu Kozima*, fils de Hurmalankum, eut un fils nommé *Kadum*, qui reçut le nom de *Tayshi*, parce qu'il excelloit à chanter. *Aral*, fils de Kodun, fut pere de *Kariltuk*, qu'on prend pour ce *Bargui*-Kariltuk, Chef des *Bayzus*, qui fit la guerre à Jenghiz khan.

Après la mort de Kaydu-khan, Hurmalankum épouſa ſa veuve, de laquelle il eut deux fils nommés en langage Mongol *Karduzena* & *Olekzin-zema*, mais en Turc, *Irgaz-bura* & *Urgazi-bura* ; deux noms qui ſignifient un *Loup* & une *Louve*. Ces deux Princes fonderent des Tribus. *Baſſikar*, ſucceſſeur de Kaydu-khan, fut un Prince ſage, qui conquit pluſieurs Provinces. Son fils, nommé *Tumana*, devint ſi puiſſant, qu'il réduiſit ſous ſes loix toute la Tribu de Niron. Il eut neuf fils, qui furent les fondateurs d'autant de Tribus : 1° ; *Zazsu*, pere de trois fils ; *Butakin*, *Uruth* & *Mankat*. 2° ; *Yaninshur-tu-manzu*.

(74) *Dſalaghirs* dans la Traduction. C'eſt apparemment le nom de quelque Tribu. Ces noms ne ſont pas mieux expliqués dans l'Auteur.

ABULGHAZI-KHAN.

3° ; *Samkazun*. 4° ; *Bathilki*. 5° ; *Kabul-khan*, grand-pere de Jenghiz-khan. 6° ; *Kazuli*, frere jumeau de Kabul. Ce Kabul eut un fils nommé *Yedemzi-burlag* (75). 7° ; *Udur-bayan*. 8° ; *Balzar-oglan*. 9° ; *Olzin-gan*. Les Mongols donnent ce dernier nom à ceux qui ſe tiennent trop long-tems aſſis près du feu, & l'attribuent par cette raiſon aux derniers enfans, parce qu'ils ſont plus long-tems que les aînés dans la maiſon paternelle.

Kalbu-khan, ſucceſſeur de Tumana-khan, eut ſix fils : 1° ; *Ukon-yargak*. 2° ; *Bertan-bahadur*. 3° ; *Kutuktu-mangu*. 4° ; *Kaſſan-bahadu*. 5° ; *Koblakun*. 6° ; *Badan-Kayat*. Le nom de Kayat, qui avoit été négligé pendant trois mille ans, reparut dans les enfans de Khabul-khan ; parce qu'il convenoit à leur vigueur naturelle & à leurs inclinations guerrieres. *Bertan*, qui occupa le thrône après la mort de ſon pere, eut quatre fils : 1° ; *Mungaday*. 2° ; *Bugan-Tayshi*. 3° ; *Yeſſughi-Bahadur*. 4° ; *Daritlay-Bulay*, dont les deſcendans conſerverent le nom de Kayat. *Yuſſughi-Bahadur*, ſucceſſeur de Bertan-khan, eut cinq fils : 1° ; *Tamuzin* (76), nommé

Naiſſance de Jenghiz-khan, nommé d'abord Tamuzin.

(75) *Bursa* ſignifie un Chef de troupes militaires.

(76) Nommé par d'autres *Tamachin* & *Timoghin*.

mé ensuite Jenghiz khan. 2°; *Zuzibar*, qui signifie un convive affamé comme un loup (77). 3°; *Zozum*. 4°; *Tamuka*. 5°; *Balgatay*. On remarque que ces cinq freres furent tous blonds, tirant un peu sur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre le blanc & la prunelle des yeux. Leurs descendans furent nommés Borzuguns-kayats, parce que les yeux de cette espece portent le nom de *Borzugun* parmi les Mongols (78). ABULGHAZI-KHAN.

Table des Empereurs Tartares & Mongols.

Race de TURK.

1. TURK, fils de Japhet.
2. Tauna,
3. Yleva-khan,
4. Dibbakai-khan,
5. Kayuk-khan,
6. Alanza khan, qui divisa ses Etats entre ses deux fils, Tatar & Mogul, ou Mungl-khan.

Ligne de TATAR-KHAN.

1. Tatar-khan,

(77) *Zuzi*, en Mogol, signifie un Loup, & *Kar*, une bête vorace.

(78) Histoire des Turcs, &c. p. 59 & suiv.

ABULGHAZI-KHAN.

2. Bukka-khan,
3. Yalanza-khan,
4. Eltela-khan,
5. Attaiſir-khan,
6. Orda-khan,
7. Baydu-khan,
8. Siuntz-khan, qui détruiſit l'Empire des Mongols.

Race de MUNGL-KHAN.

1. Mungl-khan,
2. Khara-khan,
3. Oguz-khan,
4. Ay-khan,
5. Yulda-khan,
6. Menghi-khan,
7. Tynyes-khan,
8. Il-khan, ſous lequel l'Empire fut détruit par Siuntz-khan.

Les Khans des Mongols d'Irganakon ſont inconnus pendant quatre cens ans, juſqu'à la tranſmigration ſous Bertizena.

Ligne de Mungl-khan rétablie.

1. Bertizena-khan,
2. Kaw-idil-khan,
3. Bizin-kagan-khan,
4. Kipſi-mergan-khan,
5. Menkoazin-borel-khan,

ABULGHAZI KHAN.

6. Bukbendum-khan,
7. Simſanzi-khan,
8. Kaymazu-khan,
9. Temurtash-khan,
10. Mengli-kaoja-khan,
11. Yudul-khan,
Régence d'Alanku,
12. Budenſir-mogok-khan,
13. Tokka-khan,
14. Dutumin-khan,
15. Baydu-khan,
16. Boſſikar-khan,
17. Tumana-khan,
18. Kabul-khan,
19. Bortan-khan,
20. Yeſſughi-bahadar-khan,
21. Tamuzin *ou* Jenghiz-khan.

Soupçons contre la verité de cette Hiſtoire.

Tous ces Khans ſont repréſentés comme s'étant ſuccedés régulierement de pere en fils, à l'exception d'*Ay-khan*, cinquieme ſucceſſeur dans la race Mongol, qui étoit frere de Kiun-khan, & d'*Yulduz-khan*, qui n'étoit que ſimple parent de ſon prédeceſſeur. On prétend auſſi que depuis Turk juſqu'à Bertizena tous les Khans ont eu de fort longs regnes, excepté le même Yalduz-khan. Mais cette ſucceſſion & l'Hiſtoire des Tartares fourniſſent de grands ſujets d'objection à la critique.

ABULGHAZI-KHAN.

Premierement, nous n'avons pas de preuve autentique que Turk, fondateur commun de cette Nation, ait été fils aîné de Japhet, ni même qu'il ait jamais existé. L'Histoire d'Oguz-khan, qui éleva si haut l'Empire Mongol, paroît une pure Légende. Si le fils de ce Prince divisa l'Empire entre quarante huit de ses parens, comment se trouverent-ils réunis sous Il-khan ? Les longues guerres qui continuerent ensuite avec une grande varieté de succès entre les Mongols & les Tartares, paroissent imaginées pour faire éclater la puissance de ces deux Nations rivales & pour remplir le vuide de plusieurs siecles. A la fin on voit les Tartares prévaloir à leur tour & renverser l'Empire des Mongols, dont le nom même avoit été enseveli pendant quatre cens ans dans la montagne d'Irgana-kon. Celui des Tartares paroît s'être aussi perdu, car nous n'apprenons rien, dans le même intervalle, ni d'eux, ni de leurs Khans après Siuntz. La posterité de Kayan, qui fait fondre une montagne avec soixante dix soufflets, paroît une invention badine. Il n'est pas plus probable que la posterité de deux seules personnes ait pû devenir assez nombreuse dans l'espace de quatre cens cinquante ans, pour bat-

tre dès la premiere rencontre un Peuple aussi guerrier que les Tartares, pour les détruire entierement, & rétablir tout d'un coup l'Empire Mongol. Ensuite l'Historien ne peut remonter plus haut que la prétendue sortie d'*Irgana-kon*, quand on s'en rapporteroit à son récit jusqu'à cette époque. Mais on soupçonne, avec raison, que les Mongols n'ont eu jusqu'à Jenghiz-khan qu'une connoissance vague & traditionnelle de leur Histoire, dont *Pulad* ou *Fulad* recueillit les fragmens dispersés, comme on l'a déja fait observer.

ABULGHAZI-KHAN.

Désordre de la chronologie.

Ces soupçons paroissent confirmés par le desordre de la chronologie, dont on ne voit que deux époques véritablement fixées. La premiere, depuis le regne d'*Oguz* jusqu'à celui de Jenghiz-khan, contient, nous dit-on (79), l'espace d'environ quatre mille ans ; de sorte qu'en comptant depuis le commencement du regne de Jenghiz-khan, dans la treizieme année de son âge, jusqu'à la fin de celui d'Oguz, on tombe à l'an 2824 avant Jesus-Christ, ce qui rend Oguz contemporain de *Kainan* ou *Mathuselah*, au lieu de *Kayumarras* Roi de Perse ; quoique suivant les meilleurs

(79) Histoire des Turcs, des Mongols &c. p. 154.

ABULGHAZI-KHAN.

Historiens il n'ait pas précedé le Deluge.

Exagerations dans les années de chaque regne.

La seconde époque paroît fixée à l'occasion du nom de *Kayat* ; qui étant venu de *Kayan*, c'est-à-dire, du Khan qui s'ouvrit avec *Nagos*, l'entrée de la montagne d'*Irgana-kon*, se perdit pendant l'espace d'environ trois mille ans, jusqu'à ce qu'on le vit revivre dans les six fils de Kabul, ayeul de Jenghiz-khan. Suivant ce calcul, il n'y auroit pas tout-à-fait mille ans entre *Oguz* & *Kayan* ; d'où si l'on retranche quatre cens cinquante ans pour la retraite des Mongols dans la montagne d'*Irgana-kon*, jusqu'à leur sortie & jusqu'au renversement des Tartares sous *Bertizena*, il restera un intervalle de deux mille cinq cens cinquante ans, depuis Bertezena jusqu'à Kabul, ce qui paroît trop de deux mille ans, lorsqu'on fait attention que l'Historien ne place que sept Khans entr'eux dans la succession. En accordant trente ans pour chaque regne l'un portant l'autre, ce qui excede même la regle de chronologie ordinaire, la totalité des années ne montera qu'à cinq cens dix ; au lieu que le calcul de l'Auteur donne deux cens cinquante ans à chaque regne.

Il est vrai que les trois mille ans qu'-

il accorde pour les regnes de vingt Khans, entre Bertezena & Jenghiz-khan, ſont aſſez proportionnés aux mille qu'il donne à ſix regnes entre Oguz & Kayan. Mais où eſt la vraiſemblance, pour ne pas dire la poſſibilité de ces longs regnes? D'ailleurs, s'il y a quelque fond à faire ſur l'autorité d'*Ebn-abdallatif*, cité par *Petis* (80) *De-la-Croix*, qui aſſure que *Buzenzer*, nommé *Budenſir-mogak* (81) par notre Auteur, vivoit du tems d'*Abu-moſlem*, comme d'*Herbelot* (82) obſerve en effet qu'ils étoient contemporains; la chronologie Tartare doit être fauſſe : car Abu-moſlem, qui étoit Gouverneur de Khoraſan, floriſſoit vers l'an 132 de l'Egire, & 749 de Jeſus-Chriſt. Ce fut dans ce tems-là qu'il chaſſa la race d'*Ommyah*, & qu'il éleva au Califat celle d'*Abbat*. Ainſi Bugaſir-mogak ne peut avoir été ſon contemporain ſans avoir regné environ quatre cens vingt ſept ans avant Jenghiz khan (83). Cependant, par le premier calcul, ſon regne ne doit avoir précedé que de trois

ABULGHAZI-KHAN.

(80) Hiſtoire de Jenghiz-khan, p 8.

(81) Onzieme Khan depuis Bertezena, & neuvieme avant Jenghiz-khan.

(82) A l'article *Buzengir*.

(83) On accorde ici à cette race quarante ſept ans & demie pour ſon regne & pour celui des Khans intermediaires.

ABULGHAZI-KHAN.

cens cinquante ans celui de ce Conquerant, & doit tomber au tems d'Anthiochus-Epiphanes, onzieme Roi de la Syro-Macedoine, vers l'an 74 avant Jesus-Christ. Ajoutons à toutes ces raisons d'incertitude que les circonstances qui ont rapport à l'Histoire des Khans sont en petit nombre, & la plûpart pueriles & fabuleuses.

Remarques sur ce qui précede.

On ne sçauroit desavouer que l'Histoire des Tartares, avant Jenghiz-khan, ne donne sujet à quantité de soupçons, & peut-être n'a-t-elle pas le moindre dégré de certitude au-dessus de *Dutumin*, septieme ancêtre de ce Conquerant. Aussi Abulghazi prend-il soin, lorsqu'il arrive à *Dutumin*, en remontant depuis Jenghiz-khan, de nous avertir que dans les Généalogies des Turcs & des *Tajiks* (84) on ne remonte point au-de-là de la septieme génération. Deux générations plus loin on trouve *Budensir-mogak*, dont la nais-

(84) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Préface, p. 7 & suiv. Les Tajiks, suivant La-Croix (Vol. II, p. 1; de l'Histoire de *Timurbek*) sont les Habitans de *Mavvara Inahr* & d'*Iran*, qui ne sont ni Turcs, ni Mongols, ni Tartares. D'autres disent que ce sont les Habitans aborigenes, qu'on nomme ainsi par mépris, parcequ'ils sont Marchands & comme dans un état servil. Les Persans sont nommés *Tajiks* par les Tartares Usbeks & *Ajem* par les Arabes; termes qui signifient Barbares.

ABULGHAZI-KHAN.

ſance eſt manifeſtement fabuleuſe. Cependant tous les Khans ou du moins la plûpart juſqu'au tems de *Bertezena*, où l'on trouve une autre fiction manifeſte, peuvent avoir regné ſur les Mongols. La tradition peut avoir conſervé leurs noms, avec d'autant plus de vraiſemblance que l'unique ſcience de cette Nation eſt la Généalogie & l'Hiſtoire de ſes Princes. S'il y a de l'exageration dans la chronologie, il faut l'attribuer à l'ignorance où l'on étoit de la longueur des regnes, joint au deſir de ſe donner un air d'antiquité. Mais lorſque la verité ſe fait reconnoître avec évidence, il ne faut pas croire qu'une partie défectueuſe nous mette en droit de condamner la totalité, puiſqu'il n'y a point d'Hiſtoire nationale qui ſoit tout-à-fait exempte de fictions ou (85) d'erreurs.

(85) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 64.



Diverses Tribus des Habitans de la grande Tartarie.

Division des Tartares en Tribus.

QUOIQUE les Souverains soient en petit nombre dans cette région, ses Habitans sont divisés en quantité de Nations ou de Tribus, qui portent le nom d'*Aymaks*. On en distingue deux sortes; celles qui sont descendues des Mongols ou des Mongls, & celles qui n'en sont pas descendues. Abulghazi-khan n'explique pas quelle est l'origine des secondes; mais elles doivent la tirer de quelques Mongols ou de quelques Tartares, qui avoient perdu la mémoire de leur propre source; ou de quelques Tribus sorties des Khans qui ont précedé Alanza : car il paroît que tous les Aymaks sont descendus des Khans. D'ailleurs on a déja fait remarquer l'origine de quelques Tribus qui ne sont pas Mongols, telles que les Tribus des *Kauklis*, des *Kipjaks*, des *Karliks*, des *Kalachs* & des *Vigurs*. De ces cinq Tribus, qui tirent leur nom d'Oguz-khan, comme nous l'avons déja rapporté, on nous apprend qu'il n'y a que la derniere qui soit descendue de *Mogl-khan*.

Tribus de différente origine.

1°. Les *Kauklis* ont habité pendant

quelques-tems les Deserts sabloneux, avec les Turcomans. Mais lorsque ces derniers eurent commencé à demeurer dans des Villes, les autres se retirerent sur les rivieres d'Issikul & de (86) Talash où ils firent un long séjour. Jenghiz-khan en passa, dans ces lieux, dix mille au fil de l'épée. Le reste au nombre de cinquante ou soixante mille, se soumit au Sultan *Mohamed-karazm-schah*, dont la mere étoit de cette Tribu.

ABULGHAZI-KHAN.
Tribu des Kauklis.

Tribu des Kipjaps.

2°. Les *Kipjaks* ont toujours habité les bords du *Don*, du Volga & du Jaik.

Tribu des Karliks.

3°. Les *Karliks* ne se sont jamais éloignés des montagnes du Pays des Mongols, où ils vivent de leurs terres & de leurs troupeaux. Cette Tribu élisoit ses Khans, & pouvoit être composée de vingt mille familles du tems de Jenghiz-khan. Ce Conquérant les ayant fait inviter à se soumettre, *Aslan*, leur Khan, lui offrit une de ses filles, avec de magnifiques présens. Jenghiz-khan donna de son côté, au Khan des Karliks, une de ses parentes en mariage. Mais aussi-tôt qu'il l'eut vû partir, il ne fit pas difficulté de dire de lui que le nom d'*Arslan-sirak* (87) lui

(86) Aujourd'hui *Tekis*, & *Ila* ou *Ili*. Mais le dernier du moins de ces noms paroît une erreur.

(87) C'est-à-dire, *Lion rampant*.

ABULGHAZI-KHAN.

convenoit mieux que celui d'*Arſlan-khan*. Les Mongols emploient le mot de *Sirak* pour ſignifier un homme ſans eſprit, & l'appliquent aux *Tajiks*, qui ſont une Nation fort ſimple (88).

Tribu des Kalachs.

4°. Les *Kalachs* forment à preſent pluſieurs branches nombreuſes dans le Pays de *Mawara-Inarh*, & dans les Provinces Perſanes de Khoraſan (89) & d'Irak.

Tribu des Takrins.

5°. Les *Takrins* ſont une Tribu de Mongols. *Bugaday-zinanez*, leur Khan, ayant été invité à la ſoumiſſion, Jenghiz-khan lui offrit, avec d'autres preſens, une de ſes filles, qui parut ſi belle aux yeux d'*Ugaday* ou d'*Oktay-khan*, fils de ce Conquérant, qu'il l'épouſa après la mort de ſon pere, & la préfera conſtamment à toutes ſes autres femmes.

Tribu des Kerghis.

6°. La Tribu des *Kerghis*, foible dans ſon origine, s'accrut beaucoup, avec le tems, par l'acceſſion d'un grand nombre de Mongols & d'autres familles, pour qui la beauté de leur habitation fut un attrait. *Urus - Inal*, leur

(88) Nommés auſſi *Kapjaks* & *Kapchaks*. On ſuppoſe que ce ſont les Coſaques qui habitent les mêmes Pays. Ce peut être les reſtes des *Khoſars* ou *Khoſaris*, qui avoient un Empire au Nord de la Mer Caſpienne, du tems de l'Empereur Juſtinien.

(89) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 31 & ſuiv.

Prince ne se trouvant pas capable de résister à Jenghiz-khan, lui envoya de magnifiques presens, entre lesquels étoit l'oiseau *Schungar*, dont on a déja donné la description. L'*Ikar*, ou l'*Ikran-muran* (90), nommé aujourd'hui *Jenisea*, arrose les frontieres des Kerghis & tombe dans l'*Azoukh-Jenghiz* ou la *Mer amere*. On nous raconte qu'il a près de son embouchure une grande Ville nommée *Alakhzin*, c'est-à-dire, *Pie*, parce que ses Habitans & ceux de quelques autres Villes qui en dépendent n'ont que des chevaux (91) pies, & d'ailleurs si grands, qu'un poulain d'un an l'est plus qu'un de trois dans les autres lieux. Il s'y trouve aussi des mines d'argent fort riches. L'Historien va plus loin, & nous apprend que la veuve favorite de *Tauli* fils de Jenghiz-khan, à qui les Kerghis tomberent en partage, envoya trois Officiers à la tête de mille hommes, pour découvrir les curiosités du Pays en descendant la riviere. Le mauvais air en fit périr un si grand nombre, qu'il n'en revint que

(90) A present ils sont placés, suivant la Carte de *Kyrillovv*, près des frontieres de la Russie & de l'*Ural-tag*.

(91) Les Russiens ont une tradition semblable sur une Nation de la Siberie qu'ils appellent *Pestra-yaorda*. Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 64.

ABULGHAZI KHAN.

trois cens ; mais pour confirmer l'opinion qu'on avoit de cette contrée, ils raconterent qu'ils avoient chargé d'argent plusieurs barques, & qu'en remontant contre le fil de l'eau ils avoient été obligés de le jetter dans les flots, parce qu'ils n'avoient point assez de monde pour résister au torrent.

Deux Tribus d'Ur-mankate.

7°. La Tribu d'*Ur-mankate*, qui tire son nom des lieux écartés & pleins de bois qu'elle habite, est voisine des Kerghis, sur les bords de l'*Ikar-muran*, & se soumit aussi à Jenghiz-khan. On distingue une autre Tribu du même nom, mais composée de Mongols.

Tribu des Tatares.

8°. La Tribu des *Tatares*, que les Nations occidentales de l'Europe appellent *Tartares*, est une des plus anciennes & des plus fameuses de la Nation Turque. Elle descend de *Tatar-khan*. On y comptoit autrefois plus de soixante-dix mille familles, sous un seul Khan ; mais s'étant ensuite divisée en plusieurs branches, elle s'affoiblit par dégrés. Sa principale branche habitoit le Pays de *Biurnaveri*, près des frontieres du Katay, dont elle devint sujette. S'étant revoltée dans plusieurs occasions, l'Empereur du Katay la fit rentrer sous le joug par la force des armes. Une autre branche s'établit sur les ri-

TARTARES DE NAUNKOTON OU TSITSIKAR, arés d'Isbrand Ides.

CHEDEL Sc.

T. VII. N°. III.

ves de l'*Ikar* ou de (92) l'*Ikran-muran.* Le Pere Gaubil raconte, d'après les Annales Chinoises, que du tems de Jenghiz-khan les Tatares habitoient les bords des rivieres de Kerulon & d'*Amur.* C'est de cette Tribu que le Pays & tous les autres Habitans ont pris leur nom parmi les Européens & les Nations de l'Asie méridionale.

ABULGHAZI-KHAN.

Tribu des Virats.

9°. La Tribu des *Virats* (93) habite les bords de huit rivieres qui tombent dans l'*Ikar* ou l'*Ikran-muran*, du côté de l'Est. Après avoir soutenu assez longtems la guerre contre Jenghiz-khan, elle se vit forcée à la soumission, avec *Tokta-beghi*, son Khan, & ses deux fils *Pialzi* & *Tauranzi.* Il en est sorti plusieurs autres Tribus. 1° : Les *Torga-uts*, ainsi nommés parcequ'ils habitent au-delà du Pays de *Solika*, qui est situé au-de-là de celui des Mongols ; mais s'étant soumis aujourd'hui à l'autorité d'*Ajuka-khan*, ils font partie de la seconde branche des Eluths, nommés *Eluths-ajukis* ou *Torga-utis* (94). 2° : Les *Kuris.* 3° : Les *Utilas.* 4° : Les *Tumats*, qui habitent le Pays de *Borku-chinheguen*, & qui se soumirent à Jenghiz-

Ses divisions en plusieurs branches.

(92) *Ibid.* p. 56 & 39.

(93) Ce sont peut-être les *Borats* ou *Brats*, qui habitent encore aux environs de ces lieux.

(94) Observations mathématiques du Pere Souciet, p. 148, 160 & suiv.

ABULGHAZI-KHAN.

khan. 5° : Les *Boygazius*. 6° : Les *Hirumzius*. Ces deux dernieres Tribus habitent près des Kerghis & sont d'un naturel paisible. 7° : Les *Teianguts*. 8° : Les *Oras-uts*. 9° : Les *Kussiet - maitz*. Ces trois Tribus ont toujours été célebres par leur habileté dans la Physique & dans la Magie. Elles n'entendent pas moins la chasse & la pêche ; ce qui leur a fait choisir pour habitation le voisinage des forêts & des rivieres.

Tribu des Naymans.

10°. Les *Naymans* sont une Tribu fort ancienne & fort riche, qui habite une contrée des Mongols, nommée *Kara-kum* ou le *Sable blanc*, mais qui n'exerce pas l'agriculture. Leur Khan, qui se nommoit *Tayyan*, & *Kuchluk* son fils, furent tués par Jenghiz-khan. Gaubil nous apprend que les Naymans étoient limitrophes des Mongols, près de la riviere de *Holin*, ou de *Kara-kuran*, au Nord du grand Desert sabloneux. A présent ils sont établis près de *Sira - muran*, au Nord - Est de Peking (95).

Tribu des Karaits.

11°. Les *Karaits* (96), c'est-à-dire, *les bazanés*, ont tiré ce nom de sept freres ausquels ils doivent leur origine

(95) *Ibid*. p. 183. *Voyez* aussi la Carte de la Tartarie Chinoise.

(96) Les Européens écrivent *Keris* & *Krits*.

& qui avoient le teint de cette couleur. *Korzabur - khan*, surnommé *Busruk*, fils de *Margus-ili-khan*, étoit pere de *Tayrel-khan*, à qui l'Empereur du Katay donna le titre de *Vang* (97). On le verra nommé Vang-khan, dans l'article particulier de Jenghiz-khan. C'est ce fameux *Ung - khan* que Marco - Polo & d'autres Ecrivains Européens ont nommé le *Prete - Jean*, & qu'ils ont representé sous la double acception de Roi & de Prêtre, sans aucun autre fondement historique que leur propre témoignage. Les Karaits étoient voisins des Naymans, & possedoient une grande partie des Pays qui bordent les rivieres de *Tula* ou *Tola* & (98) d'Orghun. ABULGHAZI-KHAN.

12°. Les *Ungultis* (99) sont situés près de la grande muraille de la Chine & reçoivent une paye considerable de l'Empereur du Katay pour la garde des passages. C'est de - là qu'ils tirent leur nom. Cette Tribu étoit composée, du tems de Jenghiz-khan, d'environ quatre mille familles, dont le Khan, nommé *Alakus*, entra dans l'alliance Tribu des Ungultis.

(97) *Aunuk* dans la Traduction, & *Ung* par les Européens; mais tous deux mal-à-propos.

(98) Nommé alors *Kollonar*, suivant Bentink, p. 76.

(99) Histoire de Jenghiz-khan par Gaubil, p. 4, note 6.

ABULGHAZI-KHAN.

de ce Monarque & contribua beaucoup à lui faciliter la conquête du Katay en lui ouvrant les paſſages de la grande muraille.

Tribu des Turkaks.

130. Les *Turkaks*, nom qui ſignifie *Garde* en langue Turque. C'eſt l'uſage de cette Nation que lorſqu'une partie eſt livrée au ſommeil, l'autre veille pour la ſûreté commune & bat ſur quelque choſe de ſonore, pour faire connoître qu'elle eſt attentive à ſon devoir. *Turkak* ſignifie proprement *Levez-vous & battez*. Cette Tribu eſt fort nombreuſe.

Quarante cinq Tribus Mongols.

Celle des Vigurs.

Il eſt tems de paſſer aux veritables Tribus Mongols, ou *Mungls*, qui ſont au nombre de quarante cinq. La premiere eſt celles des *Vigurs* (1), dont on fait remonter l'origne au regne d'*Oguz-khan* (2). Ils avoient anciennement leurs habitations entre les montagnes de *Tara tubushuk*, d'*Uskun-luk-tugra* & de *Kut* ou d'*Altay*. Comme cette contrée a dix rivieres d'un côté & neuf de l'autre, ceux qui occupoient la premiere de ces deux parties portoient le nom d'*Un-vigurs*, & les autres celui

(1) Wigurs, Igurs *ou* Oygurs.

(2) On a pourtant vû ci-deſſus que de tous les Mongols il n'y eut que les Tribus de *Kayan* & de *Nagos* qui échapperent au carnage d'*Il-khan*.

de *Tokos-vigurs* (3). Ces deux Tribus, composées de plus de cent vingt branches, possedoient un grand nombre de Villes & Villages, sans être gouvernées par aucun Khan. Mais ayant perdu le gout de la liberté, la premiere se donna un Maître nommé *Mangatati*, qui prit le nom d'*Ililtar*; & la seconde en choisit un autre, qui se nommoit *Il-irghiz*. Les descendans de ces deux Princes conserverent les mêmes titres. Mais, après l'espace d'un siecle, les deux Tribus s'étant réunies n'eurent plus qu'un même Souverain, sous le titre d'*Idi-kut*, qui signifie en langue Turque, *Envoyé par l'Esprit* (4); & en langue *Usbek*, *Libre & independant*.

Ses divisions.

Elles vivoient dans cette union depuis deux mille ans, sans avoir abandonné leurs montagnes, lorsqu'à l'occasion de quelques différends elles prirent le parti de se separer. L'une alla s'établir sur les bords de la riviere d'*Irtiche*, où elle se divisa en trois branches, dont la premiere choisit pour demeure (5) *Bish-balik* & cultiva les terres voisines. La seconde se dispersa aux

Ses subdivisions & ses habitations.

(3) *Un* signifie Dix, & *Tokos*, Neuf, en langue Turque. Ce sont peut-être les *Utrigores* & les *Kotrigores* de l'Histoire Greque moyenne.

(4) *Idi* signifie Envoyé, & *Kut*, Esprit.

(5) Bish-balik étoit dans la petite Bukkarie, près de Turfan.

ABULGHAZI-KHAN.

environs de cette Ville, & se réduisit à tirer sa subsistance de ses troupeaux. La troisieme continua d'habiter les bords de l'Irtiche, où elle vit de poisson & de la chasse des martres, des castors, des écureuils & d'autres animaux. Elle se nourrit de leur chair, & se couvre de leurs peaux, qui ont été de tous tems l'habillement de ces Peuples.

Banerzik-Idi-kut, leur Khan, se soumit à Jenghiz-khan pour assurer ses Etats contre *Kavar* (6), Khan du Turkestan, & se conserva l'amitié de son protecteur en lui faisant chaque année des presens considerables. Il se joignit même à lui, lorsque ce Conquérant déclara la guerre à *Mohamed-karasmschah*. Jenghiz-khan employa, dans toutes ses expeditions & dans les affaires de sa chancellerie, tous les Vigurs qui avoient une parfaite connoissance de la langue Turque & qui étoient versés dans l'art d'écrire. Ses descendans, qui regnerent en Perse & dans le Pays de Mawara-inahr, se servirent aussi fort long-tems (7) de cette Nation pour les mêmes usages. On doit observer que

(6) C'est peut-être Gur-khan.

(7) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 13, 31 & 46.

ABULGHAZI-KHAN.

les Vigurs étoient le ſeul Peuple de la grande Tartarie qui eût l'uſage des caracteres. C'étoient les mêmes dont on ſe ſert aujourd'hui dans le Tibet, ſous le nom de caracteres de Tangut (8).

Tribu des Urmankats.

Les *Urmankats*, ſont une Tribu de Mongols qui menent la même vie que celle de même nom, dont on a déja parlé. Elle eſt deſcendue (9) d'Oguzkhan.

Trente huit Tribus deſcendues de Kayan & de Nagos.

On a déja remarqué que les deſcendans de *Kayan* prirent le ſurnom de *Kiyats*, & les deſcendans de *Nago* celui de *Durlagans* ou de *Nagoſters*; changement qui leur fit bien-tôt perdre leurs veritables noms. Il ſortit d'eux trente huit Tribus; c'eſt à-dire, trente trois de *Kayan* & cinq de *Nagos*. Les premieres ſont dans l'ordre ſuivant:

Tribu de Nirkha.

1°. Les trois fils d'Alanku produiſirent une Tribu nombreuſe, ſurnommée *Nirkha*, c'eſt-à-dire, *Famille pure*, en mémoire de la merveilleuſe naiſſance de ſes Fondateurs, qui arriva ſans la participation d'aucun homme (10). On a lû dans un autre endroit qu'ils prirent le nom de *Niron*.

2°. Les *Kunkurats* ou les *Kunbrats*;

(8) Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 146.

(9) Hiſtoire des Turcs, &c. p. 38.

(10) Voyez ci-deſſus.

ABULGHAZI-KHAN.

ſont (11) ſont ſortis du fils de *Zurluk-mergan*. Ils habitoient les bords de la riviere de *Kalaſſui* (12) du tems de Jenghiz-khan; & leur Khan, nommé *Turkili*, alla au-devant de ce Prince, dont il étoit parent (13).

Tribus des Burkuts & des Kurla-uts.

3° & 4°. Les *Burkuts* & les *Kurlauts* habitoient autrefois le même Pays que les *Kunkurats*, avec leſquels ils avoient fait alliance.

Ankarahs & Alaknuts.

5° & 6°. Les *Ankarahs* & les *Alaknuts* deſcendent des deux fils de *Kalayſyray*, frere de *Zurluk-mergan*. *Ulan*, mere de Jenghiz-khan, étoit de la ſeconde de ces deux Tribus.

Kara nuts.

7° Les *Kara-nuts* ſont deſcendus de *Karanut*, fils aîné de *Buſuday* troiſieme frere de *Zurlak-mergan*.

Tribu des Kurlas & ſes dix ſept diviſions.

8°. Les *Kurlas*, une des premieres Tribus des Mongols, ſont ſortis de *Kurlas*, fils de *Meyzer-ili*, qui eut pour pere *Konaklot*, fils de Buſyuday, le plus jeune des freres de Kurluk-mergan. Ils ſont diviſés en pluſieurs branches, qui ont le ſurnom de *Niron*. 1° : Les *Katuguas*, deſcendus de Boskum-katagam, aîné des trois fils d'*Alanku*. 2° :

(11) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 26, & 56. C'eſt peut-être les Kongaruts.

(12) Aujourd'hui l'*Orkon*, ſuivant Bentink.

(13) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 48, 32 & 75.

Les *Zalzuts* sortis de Boskin - zalzi, second fils d'Alanku. 3° : Les *Bayzuts*, qui viennent de *Bassikar* & d'*Hurmulankum*, fils de *Kayan-khan*. 4° : Les *Zipants*, qui descendent de *Zapzin*, troisieme fils de Baydu-khan. 5° : Les *Irigents*, qui viennent aussi de Zapzin. 5° : Les *Zenus*, surnommés *Nagos*, mais differens des Nagosters. Cette branche est sortie de *Kauduzena* & d'*Olikinzena*, fils d'Hurmalakum. 7° : Les *Butakins*, venus de *Butakin*, fils aîné de *Tumana-khan*, petit-fils de Kaydu-khan. 8° : Les *Uruths*, descendus d'*Uruth*, second fils de Tumana. 9° : Les *Mankats*, sortis de *Mankat*, troisieme fils de Tumana. Cette Tribu a reçu des Russiens le surnom de *Kara-kalpaks*, qui n'est qu'un sobriquet, & possede à présent la partie occidentale du Turkestan avec la Ville de ce nom (14). Mais la Carte de *Kirillow* fait deux Tribus différentes des Kara-kalpaks & des Mankatz. 10° : Les *Budurghins*, descendus de *Sambazum*, troisieme fils de *Tumana-khan*. 11° : Les *Budors*, descendus de *Butkilli*, quatrieme fils de Tumana. 12° : Les *Burlas* ou les *Berlas*, descendus d'*Yedensi burlas*, fils de *Zajuli*, sixieme fils de *Tumana*. Le

ABULGHAZI-KHAN.

(14) *Ibid.* page 575.

ABULGHAZI-KHAN.

grand *Timur bek*, ou *Tamerlan*, étoit de cette Tribu. 13° : Les *Kayums*, sortis d'Udur-bayan, septieme fils de Tumana. 14 : Les *Vilots*, descendus de *Balzar*, huitieme fils de Tumana. 15° : Les *Bassuts* ou les *Yessuts*, descendus d'*Olzingan*, neuvieme fils de Tumana. 16° : Les *Kayats*, descendus des six fils de Kabul-khan, qui étant robustes & d'humeur guerriere, firent revivre le nom de *Kayats*, enseveli depuis près de trois mille ans. 17° : Les *Borzugaus kayats*, sortis des cinq fils d'*Yessughi-Badadur-khan*, dont *Temughin*, nommé ensuite Jenghiz-khan, étoit l'aîné. On a déja remarqué que ces cinq freres étoient blonds, tirant sur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre la prunelle & le blanc des yeux. Les Mongols appellent les yeux de cette sorte *Borzugans*, nom qui est devenu celui de leur posterité (15).

Tribu des Ilzigans.

9°. Les *Ilzigans*, descendus d'*Ilsigan*, frere de *Kurlas* fils de *Meysit-ili*.

Tribu des Durmans.

10°. Les *Durmans*, qui signifie *Quatre* en langage Mongol (16), viennent des quatre fils aînés de *Bizin-kayan-khan*. Le ressentiment que ces Princes eurent de l'élection de *Kipzi mergan-*

(15) *Ibid.* p. 49, 59 & 60.

(16) En langue des Eluths ou des Kalmuks, *Dirbi* signifie *quatre*, suivant la Table de Strahlemberg.

khan

khan leur fit abandonner le Pays ; mais dans la ſuite du tems ils vinrent s'établir dans les domaines des *Z·pzi-morgan*, où ils devinrent les fondateurs de deux Tribus ; celle des *Barians*, ſortis d'un Prince de ce nom, & celle de *Sukut*, venue d'un fils de Durman par une Eſclave, qui s'étant délivrée avant le terme naturel pour avoir été maltraitée par la femme de ſon Maître, cacha ſon fruit entre des buiſſons, nommés *Yulgan* en langue (17) Mongol. Le pere, à qui l'on fit retrouver le lendemain ſon fils, lui donna le nom du lieu où il l'avoit découvert.

ABULGHAZI-KHAN.

Les Tribus des *Nagoſlers* ou des *Durlagans*, deſcendues de Nagos, ſont au nombre de cinq.

Tribus des Nagoſlers.

Les *Bayuts* ſont diviſés en pluſieurs branches, dont la plus conſiderable eſt celle des *Bayuts-Sadaghins*, & des *Bayuts-Makrims*, ainſi nommés des rivieres de *Sadaghin* & de *Makrim*, dont ils habitent les bords. Ils ſont voiſins des Virats.

Tribu des Bayuts.

Les *Jallayrs* (18) ſont une Tribu fort ancienne. Ils étoient autrefois diſperſés dans une grande étendue de Pays,

Tribu de Jallayrs. Sa malheureuſes avantures.

(17) Il paroît ici que les Durmans ont un langage différent de celui des Mongols.

(18) Ou *Chalayrs*. On lit Jalaghirs dans es Traductions ; mais c'eſt ſans doute une erreur.

ABULGHAZI-KHAN.

ſous le gouvernement de pluſieurs Princes, juſqu'à ce que les *Kitayens* leur ayant déclaré la guerre, ils ſe virent dans la néceſſité de ſe reſſerrer pour s'aſſiſter mutuellement. Leurs familles étoient ſi nombreuſes, qu'elles ſe répandirent dans ſoixante dix Provinces différentes (19), qu'elles nommerent *Karan* dans leur langue; & la plûpart s'établirent dans un canton des Mongols, nommé *Uman*. Mais l'Empereur du Katay en ayant défait & enlevé un grand nombre (20), le reſte prit la fuite & ſe vit réduit à vivre de racines. On rapporte cet évenement au regne (21) de *Dutumin*, pere de *Kaydu-khan*, qui étant allé ſe marier dans un autre Pays laiſſa *Mutalan*, ſon ſecond frere, pour prendre ſoin de ſa maiſon & de ſes ſept autres freres. Un jour que ces Princes alloient faire leurs exercices dans un lieu fort uni, près de leur habitation, ils y trouverent les Jallayrs, qui creuſoient la terre pour en tirer des racines, & qui empêchoient par conſequent que ce terrain pût ſervir à leurs amuſemens. Ils en donnerent avis à *Mutu-*

(19) Il faut entendre des cantons ou des diſtricts.

(20) Peut être dans le Pays de Korchin, au Nord de Pe-che-li, où habitent maintenant les Jallayrs.

(21) Ancêtre de Jenghiz-khan, à la ſeptieme génération.

lan, qui accourut avec main-forte & qui mit les Jallayrs en fuite. Mais ces hardis fugitifs revinrent à la charge, vainquirent Mutulan, le tuerent, lui & les sept Princes ses freres, ruinerent leur habitation & passerent au fil de l'épée tous les Habitans qui tomberent entre leurs mains. *Kaydu khan* informé de cette disgrace, hâta son retour & fit demander aux Jallayrs pourquoi ils avoient tué ses freres. Cette démarche les allarma si vivement, qu'ils envoyerent au Khan les cinq principaux coupables, avec leurs femmes & leurs enfans, pour les livrer à sa vengeance. Mais il se contenta de les garder pour l'esclavage; ce qui tourna fort heureusement pour lui, par la fidelité avec laquelle ils le servirent. Ils prirent dans la suite le surnom de leur Maître, & leur posterité continua de servir ses descendans jusqu'à la quatrieme génération. Quelques-uns eurent en partage dix, douze & jusqu'à vingt familles. Sous le regne de Jenghiz-khan, les autres Jallayrs prirent le nom de leurs freres (22) captifs.

ABULGHAZI-KHAN.

Neuf autres Tribus Mongols.

Outre les Tribus Mongols qu'on vient de nommer, on en compte neuf au

(22) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 49, 52 & suiv.

ABULGHAZI-KHAN.

tres ; mais il est incertain si elles descendent de *Kayan* ou de *Nagos*.

Tribus des Markats.

1°. Les *Markats*. *Tokta-beghi-khan*, qui étoit de cette Tribu, ne vécut jamais en bonne intelligence avec Jenghiz-khan. Un jour, dans son absence, il enleva ses femmes & tout ce qui put tomber entre ses mains. Une autre fois, ayant dressé une embuscade dans laquelle il le fit prisonnier, il fit payer sa rançon fort cher à ses Sujets.

Tribu des Umma-uts, & ses deux branches.

2°. Les *Umma-uts*, anciennement nommés *Urma-uts*. D'eux sont sorties quatre Tribus. 1° : Les *Kunakenors*, descendus d'un Umma-ut de ce nom. *Men-glik*, surnommé *Izka*, c'est-à-dire *le Dévot*, étoit de cette Tribu. Il épousa une veuve nommée (23) *Ulun-iga*, mere de *Temujin*, ou Jenghiz-khan, qui étoit alors âgé de treize ans. Quelques années après *Vang-khan* (24), de la Tribu des *Kara-its*, lui proposa de tuer *Temujin* & de diviser entr'eux les possessions de ce jeune Prince. Cet assassinat devoit s'executer dans une visite que Vang promettoit de faire à Menglik. D'un autre côté, il invita Temujin à se rendre chez lui, sous pretexte d'y traiter un mariage entre sa fille & le fils

(23) Nommé aussi *Vhen-kuzin*.

(24) C'est l'*Ung-khan* des Ecrivains Européens, & l'*Annuk* de la Traduction.

aîné de l'autre. Temujin, qui le voyoit frequemment parce qu'il avoit eu beaucoup d'amitié pour ſon pere, ne balança point à ſe mettre en chemin, ſans autre ſuite que deux domeſtiques. Mais il eut le bonheur de rencontrer ſon beau-pere, qui l'informa du perfide deſſein de Vang; & cet avis lui fit éviter le piege. 2°: L'autre branche des *Umma-uts* eſt la Tribu des *Arlats*, deſcendue d'*Arlat*, ſecond fils de Menglik-Izka par ſa premiere femme.

ABULGHAZI-KHAN.

Tribu des Kalkits. Son origine.

3°. Les *Kalkits*, ſortis de *Kalkit* troiſieme fils de *Menglik*, ainſi nommé parce qu'il ne parloit pas librement. Des Kalkits ſont deſcendus, 1°; les *Kishliks*, qui tirent leur nom de *Kishlik*. Cet homme, qui prenoit ſoin, avec *Baydu* ſon frere, des chevaux d'un Seigneur de la Cour de *Vang-khan*, ayant découvert que ſon Maître faiſoit des preparatifs pour une expedition du Khan, qui ſe propoſoit de ſurprendre Temujin, ſe crut obligé, en qualité de Mongol, d'avertir ce Prince de ce complot. Il fut recompenſé d'un ſi grand ſervice par la qualité de *Tarkun* (25) pour lui & pour ſes deſcendans juſqu'à la neuvieme génération. Ce titre les exempte de toutes ſortes de taxes.

(25) De-la-Croix écrit *Terkan*.

ABULGHAZI-KHAN.

3°. Les *Vishuns*. 4° : Les *Suldus*. 5° : Les *Okliens*. Tout ce qu'on ſçait de ces trois Tribus, c'eſt qu'elles ſont deſcendues des Mongols (26).

(26) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. page 47, & 73.

§ XI.

Regne de JENGHIZ-KHAN.

Naiſſance de Jenghiz khan

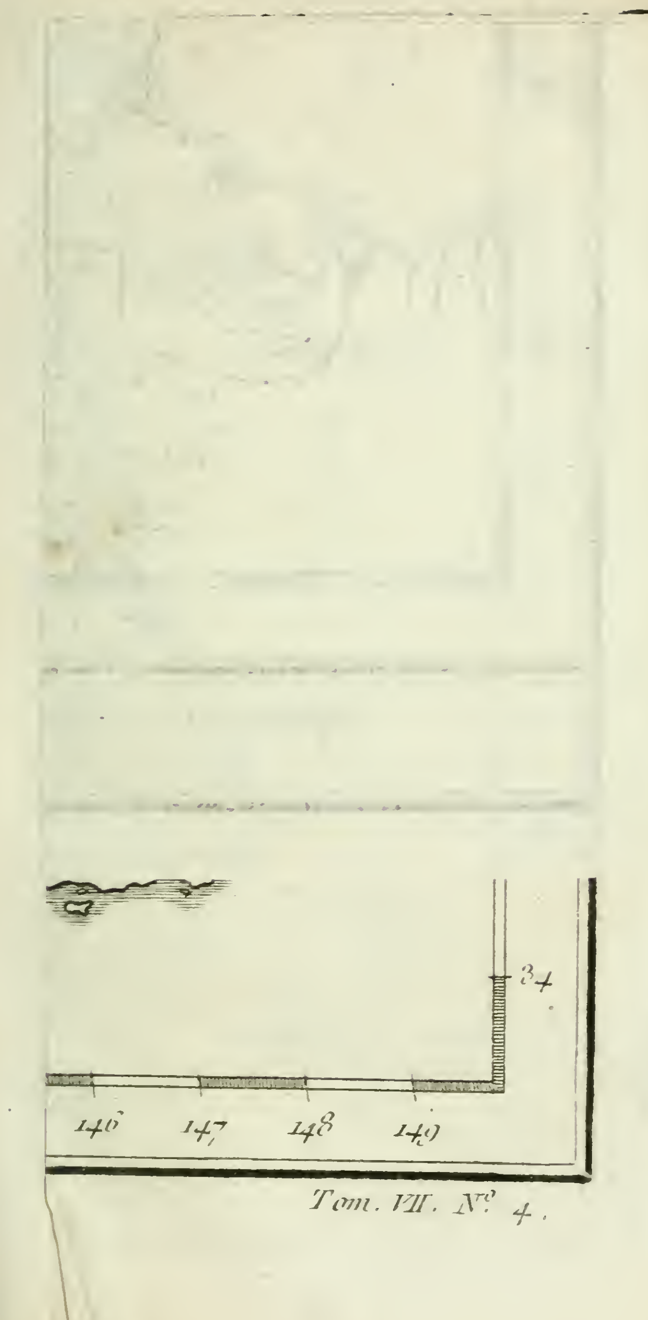
CE fameux Tartare qui a rendu le douzieme ſiecle célebre par ſes conquêtes, naquit dans le Pays de *Dilunyulduk* (27), l'an 559 de l'Egire, 1163 de l'Ere Chrétienne. En naiſſant, il apporta du ſein maternel un morceau de ſang coagulé dans ſa main ; ce fut regardé comme le préſage d'un grand nombre d'exploits guerriers. Il fut d'abord nommé *Temujin* (28). A la mort d'*Yeſſughi-bahadur-khan*, ſon pere, il vit ſous ſes loix trente ou quarante familles deſcendues de la même origine, outre pluſieurs Tribus qui le reconnoiſſoient pour leur Souverain. Mais lorſqu'il eut atteint l'âge de treize ans, les *Tayzuts*, & les deux tiers des autres Tribus à leur exemple, l'aban-

Son premier nom eſt Temujin.

Il eſt abandonné d'une partie de ſes Sujets.

(27) Petis De-la-Croix écrit *Dilon-yldak*.

(28) *Tamuſin*, *Timujin* ou *Timuchin*.



Tom. VII. N°. 4.

CARTE DU KATAY ou EMPIRE DE KIN, Pour Servir a l'Histoire de Jenghiz Khan. raportée dans l'Histoire Generale des Voyages, Tirée de l'Anglois.



donnerent pour ſe ſoumettre à *Burganikariltuk*. Les ſeuls qui lui demeurerent fideles furent les deſcendans de ſon ayeul, avec une partie des Markats & quelques familles des Tribus fugitives. Cependant il reduiſit par dégrés les rébelles à la ſoumiſſion.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Il avoit employé tous ſes efforts pour remedier au mal dans ſa ſource. Son âge ne l'avoit point empêché de livrer une bataille ſanglante. Mais comme elle n'avoit point été deciſive, il ſe vit obligé de temporiſer juſqu'à ſa quarantieme année. Ce fut alors qu'ayant appris que les Bayzuts, les Markats & les Tartares penſoient à le ſurprendre, il ſe mit en campagne avec treize Tribus qui compoſoient ſes forces, au nombre de trente mille hommes. Il plaça au centre ſon bagage & ſes troupeaux. Dans cette ſituation, il parut attendre ſes ennemis d'un air ferme. Mais, à leur approche, il rangea ſon armée ſur une ſeule ligne, pour couvrir mieux ſon bagage par l'étendue de ſon front; & l'action s'étant engagée il remporta une victoire complette, dans laquelle il fit mordre la pouſſiere à cinq ou ſix mille hommes. D'un grand nombre de rebelles, qu'il fit priſonniers, il ordonna que les ſoixante dix principaux fuſſent jet-

Sa premiere victoire contre les rebelles.

REGNE DE JENGHIZ KHAN.

tés dans des chaudieres d'eau bouillante. Ensuite marchant vers leurs habitations, il les saccagea sans pitié, & fit enlever hommes, bestiaux & tout ce qu'il jugea propre à son usage. Les enfans furent condamnés à l'esclavage, & les hommes capables de service n'éviterent la mort qu'en se rangeant sous sa baniere ; ce qui augmenta considérablement ses forces.

Quelque-tems après, (29) *Sungun*, fils de *Vang* ou *Tayrel*, Khan des *Kara-ïts*, fut informé par (30) *Jamuka-zizen* de la Tribu de *Jaygherat*, que Temujin avoit invité *Tayan*, Khan des Naymans, & Bayrak-khan, à prendre les armes contre *Vang* son pere. *Vang* n'ignoroit pas que *Tayyan-khan* le haïssoit depuis long-tems. Mais il avoit reçu tant de marques d'amitié de Temujin, qu'il ne pouvoit ajouter foi au récit qu'on lui faisoit ; & comme il avoit d'ailleurs les plus grandes obligations à sa famille, il résolut de n'être pas le premier aggresseur. Il faut observer à cette occasion que les (31) cinq

Sujet de la guerre entre Vang & Temujin.

(29) D'autres le nomment *Haka-sanghin*.

(30) C'est-à-dire, en langue Mongol, *Jamuka* l'éloquent. D'autres le nomment *Chamuka*.

(31) Leurs noms étoient *Tayrel*, qui fut ensuite nommé *Vankang*, *Yakakara*, *Baylimut*, *Numissay* & *Zukania*.

fils de Korzabut disputant pour la succession, après la mort de leur pere, l'aîné & le plus jeune joignirent leurs forces contre les trois autres, qui furent entierement défaits. Yakakara, Chef du Parti, assisté par les Naymans, battit à son tour le Prince Tayrel, qui ayant cherché une retraite chez Yessughi-bahadur-khan, fut retabli par son secours. Mais sur le refus qu'il fit d'admettre ses freres au partage de la succession, *Kavar-khan*, leur oncle & frere de Korzabut, chez lequel Yakakara s'étoient retiré, l'obligea pour la seconde fois de recourir au pere de Temujin, & Yessughi embrassant encore sa querelle ôta la vie à Yakakara, qui eut le malheur de tomber entre ses mains; après quoi il remit Tayrel en possession du thrône. Ainsi Tayrel, ou Vang, étoit redevable à Yessughi de tout son pouvoir & de toutes ses richesses.

Cependant, n'en redoutant pas moins le caractere entreprenant de Temujin, il prit enfin la résolution de le détruire. Sous pretexte de serrer leur alliance par un mariage, il le fit presser de se rendre à sa Cour, où il se proposoit de lui ôter la vie. Temujin averti par Badu, comme on l'a déja rapporté, envoya ses

REGNE DE JINGHIZ-KHAN.

Temujin défait Vang & Sungun son fils.

femmes, ses enfans, ses troupeaux & ses autres effets dans un lieu nommé *Balzuna - balak* (32), & demeura derriere avec un corps d'environ deux mille deux cens hommes, qu'il avoit rassemblés à la hâte. Vang-khan s'approcha de grand matin à la tête de douze mille hommes. Mais Temujin, qui avoit reçu avis de sa marche par Koyuldar-zizen, de la Tribu des *Markats*, lui dressa une embuscade avec la moitié de ses forces. L'Ennemi attaqué de front & par l'arriere-garde, ne résista pas long-tems à ce double effort. En vain Tayrel & son fils s'avancerent avec un gros corps de troupes pour rallier les fuyards. Ils furent chargés eux-mêmes avec tant de vigueur, que Sungun ayant été blessé d'un coup de pique au visage, toute l'armée n'eut pas d'autre ressource que la fuite.

Temujin se bornant à l'honneur de la victoire, eut la prudence de se retirer avant que l'Ennemi pût rassembler toutes ses forces (33). Il trouva si peu d'eau à Balzuna - balak, qu'il marcha vers la riviere de *Kalassui* (34), où les

(32) *Baljuna*, ou *Paljuna-polars.*
(33) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 63 & 66.
(34) C'est aujourd'hui l'Orkon.

Kuukurats se joignirent à lui sous la conduite de *Tur-ilik*. De-là s'étant avancé jusqu'à *Kollanuaer* (35), il envoya un de ses Officiers à Vang-khan, pour lui rappeller le souvenir des obligations qu'il avoit à son pere & des témoignages d'amitié qu'il lui avoit donnés lui-même dans cinq ou six occasions. *Vang* confessa ce qu'il devoit à la reconnoissance; mais comme il n'avoit commencé la guerre qu'à l'instigation de son fils, il lui envoya le Député de Temujin. Sungun, irrité de sa blessure, rejetta toute les propositions d'accommodement; ce qui n'empêcha pas Temujin d'employer d'autres voies pour engager le pere & le fils à la paix. Mais ne tirant aucun fruit de ses avances, il se mit en marche avec toutes ses forces. L'Ennemi vint à sa rencontre avec une armée nombreuse. La bataille fut sanglante. Vang & Sungun, entierement defaits, se virent obligés d'abandonner au vainqueur leurs Etats & leurs Sujets.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Il les invite inutilement à la paix.

Il acheve de les détruire.

Le desespoir porta Vang-khan à se refugier chez *Tayyan*, Khan des Naymans, quoiqu'il n'eut jamais vécu en bonne intelligence avec ce Prince. Dans sa route, il tomba malheureusement

Mort de Vang-khan.

(35) Aujourd'hui *Tola*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

entre les mains de deux Seigneurs de cette Tribu qui n'ignorant pas ſes anciens démêlés avec leur Khan, le tuerent & firent main-baſſe ſur ſon cortege. Ils porterent ſa tête à *Tayyan ;* mais ce préſent ne fut pas auſſi-bien reçu qu'ils s'y attendoient. Tayyan leur dit : » C'étoit un grand Prince, dont vous » auriez dû reſpecter la vieilleſſe. Vous » auriez mieux fait de lui ſervir de gar» des que de bourreaux. Il voulut, pour honorer ſa mémoire, que ſa tête fût enchaſſée dans l'argent & placé ſur ſon propre thrône, le viſage tourné vers la porte. Le Prince *Sungun* ſe tint caché quelque-tems parmi ſes Sujets. Enſuite, apprenant qu'on le faiſoit chercher avec ſoin, il ſe retira dans la Ville de *Khatzon* (36), qui appartenoit alors à Kalizobara, Seigneur de la Tribu des Kalachs. Mais au lieu de lui accorder la protection qu'il demandoit, ce perfide lui fit donner la mort, & livra au vainqueur ſa tête, ſes femmes, ſes enfans & tous ſes effets.

Temujin eſt reconnu Khan des Mongols.

Les Tribus voiſines ne firent pas difficulté de ſe ſoumettre à Temujin après cet évenement. Sa puiſſance devint ſi formidable, qu'en 599 de l'Egire & 1202 de Jeſus-Chriſt, tous les Mongols.

(36) *Khoten*, ou *Hoton*, vers Kashgar.

qui l'avoient reconnu pour leur Chef lui donnerent le titre de Khan, dans le Pays de *Naumankura*, où il faisoit alors sa residence. Il étoit âgé de quarante ans. Cette fête fut célebrée avec beaucoup d'éclat. Ce fut au milieu des acclamations de ses Peuples, que Kokza, fils de Mengliz-Izha, & surnommé l'*Image de Dieu*, parce qu'en hyver il alloit toujours nuds pieds & vêtu fort legerement; se prétendit envoyé de Dieu pour avertir Temujin qu'il devoit prendre à l'avenir le nom de (37) Jenghiz-khan, & que toute sa posterité regneroit sur les Mongols de génération en génération. Il publia aussi qu'il lui venoit de tems en tems un cheval blanc qui le transportoit au Ciel (38), où il conversoit avec la Divinité.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Comment il est nommé Jenghiz-khan.

D'un autre côté, *Tayyan*, Khan des Naymans, faisoit presser *Alakus*, Chef des *Unguts*, de s'unir à lui pour attaquer le nouveau Monarque des Mongols. Mais loin de se rendre à ses instances, Alakus découvrit ce complot à Jenghiz-khan, qui assembla aussi-tôt

Il est attaqué par les Naymans.

(37) L'Auteur observe qu'en langage Mongol le mot *Jin* signifie *Grand*, & que *ghiz* est le superlatif; c'est-à-dire, qu'il signifie Très grand. Les Mongols appellent la Mer, Jenghiz, pour exprimer son immensité.

(38) Cette fable paroît copiée de l'Alborak de Mahomet.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

tous les Chefs de ses Tribus. Ils jugerent, dans un Conseil solemnel, qu'on ne pouvoit rien entreprendre avant que les chevaux fussent remis des fatigues de la derniere expédition. Mais *Darit-lay-olingan* (39) leur ayant offert de fournir des chevaux frais à toute l'armée, la guerre fut résolue contre les Naymans, & les troupes se trouverent rassemblées au commencement de l'année suivante (40). *Zena-noyan*, chargé de prendre des informations, se saisit d'un Nayman. Il apprit de lui que Tayyan s'étant joint aux Markats, aux Virats & aux Joygherats, avoit passé la riviere d'*Altay* (41), & s'avançoit par des marches forcées pour surprendre Jenghiz-khan.

Il les défait dans une bataille sanglante.

Ce Prince ne balança point à mettre son armée en mouvement. Après quelques jours de marche, apprenant que l'Ennemi commençoit à paroître, il donna le commandement de son aîle droite à Zuzikar son frere, & celui de l'aîle gauche à son fils Zuzi. Il se plaça lui-même au centre, & dans cet ordre il fit commencer l'attaque. Tayyan, dangereusement blessé dès le commencement de l'action, se dégagea de

(39) Nommé aussi *Daritlay-bulay*.

(40) 600 De l'Egire, 1219, de J. Ch. suivant Bentink.

(41) Aujourd'hui *Sila*,

la mêlée ; & voyant, après un grand carnage, que la fortune se déclaroit pour son Ennemi, il envoya ordre à ses Généraux de se rendre à discretion. Mais la crainte d'un traitement rigoureux leur fit prendre le parti de combattre jusqu'au dernier. Le Khan, blessé, mourut en faisant ses efforts pour échaper par la fuite. Kulchkuk, son fils, se sauva heureusement dans les Etats de *Bayrak*, autre Khan des Naymans & frere aîné de son pere. REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Jenghiz-khan victorieux mit ses troupes en quartier d'Hyver, & dès le Primtems de l'année suivante il entra dans le Pays des Markats. Leur Khan, nommé *Tokta-beghi*, s'étoit refugié chez Bayrak. Sa Tribu n'en fut pas moins réduite, & le vainqueur en recruta son armée. Il marcha immediatement vers la capitale de *Tangut*. Le Khan, qui étoit fort âgé, se tint renfermé dans sa Ville & soutint un siege de quelques semaines. Mais ayant été forcé dans un assaut, son obstination lui coûta la vie & les murs de la Ville furent démolis. Jenghiz-khan, après avoir soumis quelques autres Villes voisines, retourna dans ses propres Etats (42). Conquête de Tangut.

(42) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. page 75 & suivantes.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Au Primtems de l'année ſuivante il marcha contre Bayrak. Ce Khan, le protecteur de tant de malheureux, étoit parti depuis quelques jours pour la chaſſe. Jenghiz-khan ſe hâta de le ſuivre. Il ſe ſaiſit de lui dans ſa marche & lui fit trancher la tête. *Kuchluk*, fils de Tayyan, & Tokta-beghi, Khan des Markats, prirent la fuite à cette nouvelle. Mais Jenghiz-khan les pourſuivit juſqu'à la riviere d'Irtiche. A ſon approche *Konaha-beghi*, Chef des *Joygoraths*, & *Arſlan*, Khan des Karliks, qui habitoient les bords de l'Irtiche, s'empreſſerent de lui offrir leurs ſoumiſſions & le conduiſirent dans la retraite des deux Princes fugitifs. *Tokta-beghi* fut pris & mis à mort. *Kuchluk* ſe ſauva dans le Turkeſtan, où il fut reçu favorablement de *Kavar*, Khan de Kara-kitay, qui lui donna ſa fille en mariage.

Jenghiz-khan défait Bayrak-khan.

Au retour de Jenghiz-khan, les Kerghis & leur Khan, *Urus-inal*, ſe ſoumirent à ſes armes victorieuſes. *Jamuka-zizen*, qui s'étoit retiré chez Tayyan après la mort de *Vang*, retourna dans ſa Tribu lorſqu'il eut appris la ruine de ſon Protecteur. Il commandoit les Joygharats. Mais les Chefs de cette Tribu conſiderant qu'avec la qualité de vainqueur Jenghiz-khan étoit du même

Jamuka-zizen lui eſt livré.

sang qu'eux, & que Jamuka-zizen avoit causé la perte de Vang & de Tayyan leurs anciens Maîtres, prirent la résolution de le livrer à son ennemi. Jenghiz khan lui fit souffrir une mort cruelle. Au milieu des tourmens, ce malheureux Prince déclara que si Jenghiz-khan étoit tombé entre ses mains il ne l'auroit pas traité avec moins de rigueur.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Il reçoit la soumission des Vigurs.

Les *Vigurs*, & leur Khan *Idikut*, s'étoient mis sous la protection de *Kavar*, Khan du Turkestan. Mais ce Prince ayant envoyé un Seigneur nommé *Shuakom*, pour prendre connoissance de leurs affaires en qualité de (43) *Deroga* ou Intendant de Police, ils furent si offensés, de cette démarche, qui leur parut une entreprise sur leur liberté, qu'ils persuaderent à leur Khan de faire tuer cet Officier & d'implorer la protection de Jenghiz-khan. Elle lui fut accordée avec de grandes marques d'affection, & Jenghiz-khan lui donna sa fille en mariage (44).

Kavar, nommé auparavant *Nusi-tayghir-oli*, avoit été chassé de *Kara-kitay*, l'an 573 de l'Egire & 1177 de Jesus-Christ, par le Khan des Jurguts.

(43) Le Deroga, parmi les Turcs, est le Maire d'une Ville.

(44) Histoire des Turcs, p. 84 & suiv.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Il s'étoit retiré dans le Pays des *Kerghis*, où plusieurs sujets rebelles de l'Empereur du Katay avoient déja cherché une retraite, & de-là à *Imil*, Ville du Katay. Deux ans après *Illik-khan*, qui faisoit sa résidence à *Yalasagun* (45), que les Mongols appellent *Khanbalik* ou *La bonne Ville*, lui résigna la Souveraineté, par reconnoissance pour le secours qu'il en avoit reçu contre les *Kauklis*. Ensuite prenant le titre de *Kavarkhan*, c'est-à-dire de *Grand-Seigneur*, il conquit les Villes d'*Andijan*, de *Taskant* & de Turkestan. Il rendit Samarkand tributaire. Il fit payer un tribut de vingt mille deniers d'or (46) à *Vighiz*, Khan d'*Urgenz*, & mit à la raison le Sultan Mohammed son fils, qui le refusoit. Les fugitifs de Kara kitay abandonnerent les Kerghis, qui commençoient à les piller, & bâtirent une Ville dans le Pays d'Atil, où ils se multiplierent par des alliances, jusqu'au nombre de vingt mille familles (47).

Jenghiz-khan attaque le Khan du Katay.

Jenghiz-khan ayant réduit sous ses Loix toute la Nation des Mongols, forma le dessein de se venger sur *Al-*

(45) Abulfeda écrit *Balashagun*, & place cette Ville près de *Farak* ou d'*Otrar*. *Descrip. Choræsmiæ. Edit. Hudson.*

(46) Nommé *Tarash* par D'Herbelot.

(47) Histoire des Turcs, des Mongols, &c page 49.

tun (48), Khan du Katay (49), de toutes les injures que lui & ses ancêtres avoient essuyées de la part de ce Prince. Les Chefs de ses Tribus qu'il consulta, lui conseillerent d'envoyer *Kakhireja*, un de ses Officiers, pour lui proposer de se soumettre & d'attendre son refus pour lui déclarer la guerre. Le Khan s'emporta beaucoup à cette proposition. Il répondit : » Vous croyez » avoir à faire sans doute à quelqu'une » de vos petites Tribus Turques. Mais » votre Maître me trouvera prêt à le » recevoir. L'Ambassadeur, à son retour, observa les rivieres, les routes & les passages vers les frontieres du Katay. Jenghiz profita bien-tôt de ces lumieres pour y entrer à la tête de son armée. Il se rendit maître de plusieurs Villes, à la vûe d'*Atun-khan*; il en brûla d'autres & passa la plus grande partie des Habitans au fil de l'épée. Un Général, qui fut envoyé contre lui pour arrêter ses progrès & dans l'esperance de le surprendre, fut attaqué lui-même

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

(48) Ce mot signifie le *Roi d'or*, ou *Roi de l'or*. Le nom de la Nation qui habitoit alors le Katay étoit *Kin*.

(49) Le Katay comprenoit les Provinces de la Chine au Nord du *Whang-ho*, avec Lyau-tong & les parties de la Tartarie qui sont entre le grand Desert & la grande muraille Chinoise.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

lorſqu'il croyoit encore les Mongols éloignés. Sa défaite fut entiere ; & le vainqueur tombant après cette victoire ſur la grande armée d'*Altun-khan*, lui tua trente mille hommes & le força de ſe renfermer dans ſa Ville de *Khanbalik* (50).

La paix ſe fait par un mariage.

On conſeilla au Khan de demander la paix pour gagner du tems, & d'offrir une de ſes filles en mariage à ſon Ennemi. Jenghiz-khan accepta cette offre & ſe retira. Auſſi-tôt le Khan du Katay, qui voyoit toutes ſes Provinces déja ravagées du côté du Nord, laiſſa ſon fils à *Khanbalik* & transfera ſa Cour à *Nam-kin* (51), que ſon pere avoit fortifiée par un triple mur de quarante lieues de circonference. Cette Ville étoit ſituée ſur le bord d'une grande riviere, & ne pouvoit être traverſée par eau que dans l'eſpace d'un jour. Altun-khan avoit fait couper la tête, avant ſon départ, à quelques Seigneurs de Kara-kitay. Pluſieurs Kara-kitayens (52), of-

(50) Le nom Chinois de cette Ville étoit *Yen-king*. Gaubil la prend dans un endroit pour Pe-king, & dans un autre pour une Ville differente, au Sud-Oueſt de Pe-king.

(51) C'eſt plutôt *Nan-king*, qui ſignifie *Cour du Sud*. Le vrai nom étoit *Pyen-yang*, aujourd'hui *Kay-fong-fu*, Capitale de *Honan*.

(52) C'eſt plutôt les *Kitans* ou les *Katans*, qui poſſedoient l'Empire avant que les Kins l'euſſent conquis, Abulghazi raconte (p.

fensés de cette rigueur, se rendirent à Jenghiz-khan avec tous leurs effets, entr'autres un des principaux Seigneurs, après avoir ruiné quelques Villes du Katay. L'accueil favorable qu'il reçut du Khan des Mongols excita quantité d'autres à suivre son exemple.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Cinq ou six mois après le départ d'Altun pour *Nam-kin*, on y vit arriver son fils, qui venoit l'informer du miserable état de leurs affaires sur les frontieres. Jenghiz-khan instruit de son côté des factions qui divisoient cet Empire, fit marcher *Jamuka-bahadur* & *Muskun-bahadur*, deux de ses Généraux, pour y faire une nouvelle irruption. Leur armée fut considerablement grossie sur la frontiere, par les déserteurs de Kara-kitay. Altun-khan, inquiet pour la deffense de Khanbalik, y envoya quelques milliers de chameaux chargés de bled, sous le convoi de deux Généraux. Mais ils furent defaits par les Mongols, qu'ils eurent le malheur de rencontrer, & pris eux-mêmes avec toutes leurs provisions. Ce désastre toucha si sensiblement l'Empereur du Katay,

La guerre se renouvelle.

L'Empereur du Katay s'empoisonne.

44,) que l'Empire du Katay étoit divisé en deux Parties, le Katay & le Kara-kitay. La premiere comprenoit peut-être les Provinces de la Chine au-dedans de la grande muraille, & l'autre, celles de la Tartarie en dehors.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

qu'il prit le parti de s'empoiſonner. *Khanbalik* ouvrit ſes portes ſans reſiſtance. Le thréſor Imperial fut tranſporté à la Cour de Jenghiz khan. Bientôt ce Conquérant paroiſſant lui-même, s'empara de la plûpart des autres Villes & les fixa ſous le joug par des garniſons. Il retourna triomphant dans ſes Etats, après avoir employé cinq ans à cette expedition.

Autres conquêtes de Jenghiz-khan.

Dans ſa route il entreprit le ſiege d'*Akashin*, Ville de Tangut & la ſoumit avec tout le Pays voiſin. Il ſe propoſoit de retourner au Katay pour en achever la conquête ; mais ce deſſein fut troublé par l'avis qu'il reçut que pluſieurs Tribus, qui avoient refuſé juſqu'alors de le reconnoître pour leur Khan avoient accordé ce titre à *Kuchluk*. Il apprit enſuite que ſous pretexte de quelques mauvais traitemens, Kuchluk, à l'inſtigation de *Mohammed*, Schah de Karaſm, s'étoit ſaiſi par ſurpriſe d'une partie des Etats de *Kavar-khan*, ſon beau-pere. Dans le même tems, *Kudath*, frere de *Tokta-beghi*, ſuſcita quelques troubles parmi les Naymans. Des maux ſi preſſans demandant un prompt remede, Jenghiz-khan fit marcher contre *Kudath* deux de ſes Généraux, *Suida-Bahadur* & *Kamu-tu-*

ſchazar, qui le déſirent entierement; & cette victoire détruiſit la Souveraineté des *Markats*, l'an de l'Egire 613, 1216 de Jeſus-Chriſt. Les *Tumats*, qui avoient commis quelques hoſtilités, furent châtiés avec rigueur par *Burga-noyan*. Contre *Kuchluk*, qui parut un ennemi plus redoutable, Jenghiz-khan employa *Zena-noyan*, le plus habile de ſes Généraux, avec une armée nombreuſe, qui ſe trouva neanmoins inferieure à celle de l'Ennemi. Kuchluk n'en fut pas plus heureux. La ſienne fut taillée en pieces, à l'exception de quelques Officiers qui ſe ſauverent avec lui par la fuite. Zena le pourſuivit ſi vivement, que l'ayant joint dans le Pays de *Sarakol*, avant qu'il pût gagner le *Bodagsham*, il lui fit ôter la vie (53).

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Ambaſſade de Jenghiz-khan au Sultan de Karaſm.

Après tant de victoires, Jenghiz-khan envoya *Makinut-Yalmuzi* en ambaſſade au Sultan *Mohammed*, Shah de *Karaſm*, pour déclarer à Prince qu'ayant conquis tous les Etats qui le ſéparoient de ſes frontieres, il deſiroit, comme un moyen de faire ſubſiſter la bonne intelligence entre les deux Empires, qu'il voulût le reconnoître pour ſon pere, & qu'il promettoit de le regar-

(53) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. page 88 & ſuivantes.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

der comme son fils. Le Sultan prit l'Ambassadeur à l'écart; & lui ayant fait présent de sa propre écharpe, qui étoit richement ornée de joyaux, il lui demanda s'il étoit vrai que son Maître eût fait la conquête du Katay. Makinut l'en assura; & pour donner plus de force à sa réponse, il ajouta que le Sultan connoîtroit bien-tôt la valeur de son Maître s'il s'élevoit entr'eux quelque différend. Ces expressions jetterent Mohammed dans une vive colere. » J'ai peine, » lui dit-il, à comprendre quelles sont » les vûes de votre Khan, en me faisant annoncer qu'il a conquis un si » grand nombre de Provinces. Sçavez-» vous quelle est l'étendue de mon Empire, & sur quels fondemens votre » Maître se croit plus grand que moi » lorsqu'il me propose de l'honorer » comme un pere & qu'il se contente » de me traiter comme un fils? A-t-il » donc tant d'armées, qu'il les croie » capables de m'effrayer? L'Ambassadeur se reprochant d'avoir été trop loin, lui répondit, pour l'adoucir, qu'il étoit beaucoup plus puissant que son Maître, & qu'il y avoit entr'eux autant de différence qu'entre le vrai Soleil & un Soleil contrefait; mais que le Khan des Mongols étoit de bonne foi dans ses intentions.

Le Sultan se choque de quelques expressions.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

intentions. Mohammed, appaisé par cette flatterie, consentit aux propositions de l'Ambassadeur, & Jenghiz-khan résolut de vivre en paix avec lui, malgré les conseils de *Nassar*, Caliphe de Baghdad, qui l'excitoit à la guerre. Cette union subsista quelques années, & ne fut rompue qu'à l'occasion suivante.

La paix s'établit entre les deux Empires.

Jenghiz-khan s'étant proposé d'encourager le Commerce, avoit établi des loix pour la sûreté des Marchands; & la confiance qu'on avoit à son caractere en attiroit dans ses Etats un grand nombre de toutes les contrées voisines. Un jour qu'il en étoit arrivé quelques-uns du Karazm, il leur fit demander quelques marchandises. Mais rebuté du prix qu'ils y mirent, il prit le parti de les remercier & de s'adresser à d'autres Marchands du même Pays, qui, n'ignorant pas ce qui s'étoit passé, laisserent le prix à sa discretion. Ce procedé parut si noble au Khan, que non seulement il leur paya le double de la valeur, mais qu'il leur accorda la liberté d'exercer le Commerce dans ses Etats sans être obligés de faire des presens à ses Officiers. A leur départ, il envoya quatre cens cinquante de ses Sujets dans le Karazm, pour y commercer à leur

Occasion de la guerre.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

tour, & les fit accompagner de trois Officiers revêtus de la qualité d'Ambaſſadeurs. Cette caravane étant arrivée à *Otrar* (54), complimenta Gaghir-khan, Gouverneur de ce lieu & couſin-germain (55) de la femme du Sultan. Mais un des Marchands, qui avoit été fort ami du Gouverneur avant ſon élevation, lui ayant donné ſans deſſein le nom d'*Inalzitz* (56), qu'il portoit anciennement, l'orgueil de Gaghir-khan en fut ſi choqué, qu'il fit arrêter les Ambaſſadeurs & tous les Marchands.

Horribles aſſaſſinats.

Enſuite, pour juſtifier cette violence, il informa le Sultan qu'il y avoit de fortes raiſons de croire que les Mongols n'étoient pas ce qu'ils vouloient paroître, & qu'ils étoient amenés par quelque mauvais deſſein. Mohammed, ſans exiger plus d'explication, donna ordre qu'ils fuſſent mis à mort & fit confiſquer tous leurs effets pour ſon uſage.

Jenghiz-khan ne put apprendre cet infame maſſacre ſans tomber dans une furieuſe colere. Il fit déclarer au Sultan, qu'après avoir rompu par une action ſi barbare tous les liens qui ſubſiſ-

(54) Il ſe nommoit auſſi *Faruk*.

(55) D'Herbelot le nomme Arekhani. *Article de Mohammed Kowarezm-ſchah.*

(56) *Anialbak* dans D'Herbelot.

toient entr'eux, il le regardoit comme son plus mortel ennemi, & qu'il étoit résolu de lui faire la guerre à toute rigueur.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Les armées des deux Puissances se rencontrent.

L'effet repondit aux menaces. S'étant hâté de rassembler ses troupes, il fit marcher *Zuzi*, son fils, vers le Turkestan, avec un gros corps d'armée, pour en déloger d'abord les restes du Parti de *Kuchluk*. Mohammed se mit de son côté à la tête de ses forces, & marcha, par Samarkand, vers *Khojena* (57), pour y rencontrer ses ennemis. Il apprit dans ce lieu que Zuzi avoit tourné vers le Turkestan. Cette nouvelle lui fit prendre la même route. En arrivant sur les frontieres de cette contrée, il tourna vers le *Kabli*, dans l'esperance de couper la retraite aux Mongols. Il découvrit, entre cette riviere & celle de *Zamzi* (58), quantité de morts que Zuzi avoit passés au fil de l'épée. Ce spectacle lui fit doubler sa marche, & dès le matin du jour suivant il fut à la vue des Mongols.

Intrepidité de Zuzi, fils de Jenghiz-khan.

Les forces de Zuzi étoient si infé-

(57) *Kodsan* ou *Kojan* dans les Traductions.

(58) Suivant Benting, le *Kabli* & le *Zamzi* sont deux Rivieres qui viennent du Nord-Nord-Est, & qui tombent dans le *Sir* ou l *Sirth*, au pied des montagnes qui separent le Turkestan du Pays des Euths ou des Kalmuks.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

rieures à celle du Sultan, que ses Généraux lui conseillerent de se retirer. Mais il rejetta leur avis. » Eh quoi, » leur dit-il, que penseroient de moi » mon pere & mes freres, si j'étois ca» pable de fuir à la vûe de l'Ennemi? » Ne vaut-il pas mieux tenir ferme & » combattre généreusement que de pe» rir dans une fuite honteuse? Vous » avez fait votre devoir en m'avertis» sant du danger. Je vais faire le mien » en m'efforçant de vous en tirer avec » honneur. Là-dessus il mena ses troupes à la charge. Dans la chaleur & la confusion de la mêlée, il perça deux ou trois fois les rangs ennemis; & rencontrant le Sultan Mohammed il le frappa de plusieurs coups d'épée, dont l'autre ne se garantit qu'à l'aide de son bouclier. Les Mongols animés par l'exemple de leur Prince, firent des prodiges de valeur. L'armée du Sultan auroit pris la fuite, s'il n'avoit conjuré ses gens de tenir ferme quelques minutes de plus, parce que le jour commençant à baisser, il esperoit que la nuit termineroit le combat.

L'armée de Jenghiz-khan se retire.

Zuzi, satisfait d'avoir rempli glorieusement son devoir, se retira pendant la nuit, après avoir fait allumer des feux dans son camp pour cacher sa

retraite. Le jour ſuivant, Mohammed perſuadé que le combat alloit recommencer, marcha au-devant de ſes ennemis; mais les trouvant décampés, il prit auſſi le parti de ſe retirer. Cet exemple lui fit comprendre à quels Guerriers il avoit à faire. Il diſtribua ſes troupes dans les garniſons, en déclarant que ſi Jenghiz-khan penſoit à lui faire la guerre, il pouvoit prendre la peine de le venir chercher. Enſuite étant retourné à ſa Cour (59), il s'y livra ouvertement à la débauche. Un jour, dans la chaleur de l'yvreſſe, il tua un *Seheikk* en reputation de ſainteté, ſous pretexte qu'il entretenoit un commerce amoureux avec *Turkan-katun*, ſa mere. Les Docteurs Mahometans ne lui pardonnerent jamais cet outrage (60).

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Il ſe remet en campagne

En 615 de l'Egire & 1218 de Jeſus-Chriſt, Jenghiz-khan ſe mit en campagne pour penetrer dans la grande Bukkarie. *Arſlan*, Khan des Karliks, *Idikut*, Khan des Vigurs, qui habitoient le Pays de *Biſhbalik*, & *Saknak*, Seigneur du Pays d'Amalik (61), s'é-

(59) C'étoit *Urgantz* ou *Jorjaniah*, qui fut nommé le Grand *Korkam*, par les Perſans, après la mort de Jenghiz-khan, & *Orkung* par les Mongols. *Hiſtoire des Turcs, &c. p.* 440.

(60) Ils ne blâmerent pas moins Naſſer, leur Calife, pour avoir excité un Prince infidele contre un Monarque Mahométan.

(61) C'eſt peut-être *Almelod*.

REGNE DE JENGHIZ KHAN.

Il se saisit de plusieurs Villes.

tant joints à lui dans sa route, il marcha d'abord du côté d'*Otrar*. Mais apprenant que ses ennemis n'avoient pas d'armée à lui opposer, il detacha deux de ses fils, *Oktay* & *Jagatay*, pour former le siege de cette Ville. Il envoya Zuzi à *Farnabant* & à *Kojend*, avec *Alan-noyan* & *Subtu buka*, deux de ses Généraux, tandis que lui-même, avec Tacelay & le gros de son armée, il continua sa marche vers la grande Bukkarie. Il assit son camp sous les murs de *Sarnuk*, la premiere Ville qu'il rencontra en faisant pousser à ses troupes un cri si terrible, que les Habitans effrayés tinrent leurs portes fermées. Cependant les ayant ouvertes à la premiere sommation du Conquerant, ils obtinrent grace & leur Ville reçut le nom de *Kutluhbalik*. Ceux de *Nur* ayant marqué plus de lenteur à se rendre, furent livrés au pillage, à l'exception de leurs grains & de leurs troupeaux.

Reddition de Bokhara, Capitale de la grande Bukkarie.

Le premier du mois nommé *Rabia-l'akhir* (62), en 616 de l'Egire, (1219) Jenghiz-khan arriva devant les portes de *Bokhara*, Capitale de la grande Bukkarie. Cette Ville étoit deffendue par une garnison de vingt mille hommes,

(62) Qui revient apparemment au quatrième mois Lunaire.

fous la conduite de trois Généraux, qui firent une fortie pendant la nuit. Mais ayant été repouffés avec beaucoup de perte, ils ne penferent qu'à fe dérober par la porte oppofée, dans l'efpérance de fe fauver à la faveur des tenebres. Un corps de Mongols, qui fut détaché pour les fuivre, les tailla en pieces près de la riviere (63) d'*Amu*. Les Habitans ne fe virent pas plutôt abandonnés qu'ils ouvrirent leurs portes au vainqueur. Jenghiz-khan étant entré à cheval dans la grande Mofquée demanda fi c'étoit le Palais du Sultan. On lui répondit que c'étoit la Maifon de Dieu. Il mit pied à terre pour monter dans la galerie, où les Mollahs & les Prêtres étoient affis; & s'étant faifi de l'Alcoran, il le jetta fous les pieds de fes chevaux. Enfuite fes foldats fe mirent à manger & à boire au milieu du Temple. Cependant il laiffa les Habitans en poffeffion de tous les effets qui n'avoient pas été cachés. Mais apprenant bien-tôt qu'il étoit refté dans la Ville quantité de foldats du Sultan, il ordonna qu'on fît main-baffe fur ceux qui feroient découverts & qu'on mît le feu aux mai-

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Jenghiz-khan profane la Mofquée.

(63) Nommée par les Arabes, le *Ji-hun* du vieil *Oxus*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

ſons. Comme la plûpart des édifices étoient de bois, tout fut conſumé par les flammes, à la réſerve d'un petit nombre de bâtimens qui étoient de brique, & du Palais, nommé *Ark*, qui étoit de pierre. Jenghiz-khan fit réparer les ruines de cette Ville, peu de tems avant ſa mort.

Siege d'Otrar, par deux de ſes fils.

D'un autre côté, ſes deux fils étoient arrivés devant Otrar, où *Gaghir-khan* s'étoit enfermé avec ſoixante mille hommes. Après un ſiege de cinq mois, Karaja-hajib, ſon Lieutenant, propoſa de capituler. Gaghir n'auroit oſé ſe fier aux Mongols, lui qui étoit la premiere cauſe de la guerre. *Hagib* même, craignant qu'on ne le ſoupçonnât d'avoir eu part à ſon crime, ſe fit ouvrir pendant les tenebres la porte d'*Arvaſiſofi*, dont il avoit la garde, & paſſa dans le camp ennemi avec dix mille hommes qu'il commandoit. Mais les Princes ne jugerent pas qu'un traître méritât leur confiance. Ils le firent maſſacrer avec toute ſa troupe, & ne trouvant plus d'obſtacles à leurs armes, ils entrerent dans la Ville.

Comment il juge d'un Traître.

Deffenſe d'un deſeſperé.

Gaghir-khan s'étoit rétiré avec vingt-mille hommes (64) dans le Château,

(64) L'Auteur remarque que le reſte de la garniſon avoit été chaſſé de la Ville & paſſé au fil de l'épée dans ſa retraite.

d'où il incommoda beaucoup les Mongols par des ſorties continuelles. Les Princes ſe virent obligés de redoubler leurs efforts. Enfin s'étant ouvert un paſſage, l'épée à la main, ils égorgerent toute la garniſon. Le Gouverneur au déſeſpoir, ſe retrancha dans ſon appartement avec deux hommes, & s'y deffendit avec la derniere fureur. Ses deux hommes ayant peri en combattant, & les fleches lui manquant pour écarter les ennemis qui le preſſoient, il employa des pierres, que ſa femme avoit le courage de lui apporter. Il fut pris & jetté dans une priſon, chargé de chaînes, en attendant les ordres de Jenghiz-khan. Mais les Princes étant obligés de ſe remettre en marche pour joindre leur pere, lui firent donner la mort à *Kuksaray*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Exploits de Zuzi-khan.

Zuzi-khan s'étoit avancé contre *Signak* (65), dont les Habitans tuerent l'Envoyé qui les ſomma de ſe rendre. Cette inſulte l'enflamma d'une ſi furieuſe colere, qu'ayant emporté la Ville d'aſſaut il fit égorger dix mille Citoyens. Le fils de l'Envoyé qui avoit peri par leurs mains y fut laiſſé pour Gouverneur. Enſuite Zuzi marcha vers *Uſgand* (66). Les Habitans, inſtruits par

(65) Ou *Saganak*. (66) Ou *Uskand*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

l'exemple de *Signak*, vinrent au-devant de lui avec des présens, & meriterent d'être épargnés, en lui offrant les clefs de leur Ville. *Astath* & *Najan*, qui entreprirent de resister, eurent beaucoup à souffrir ; sur-tout la derniere de ces deux Villes, dont tous les Habitans furent chassés de leurs murs. Ceux qui avoient maltraité l'Envoyé de Zuzi furent passés au fil de l'épée (67).

Exploits des Généraux Mongols.

Les Généraux *Alan-noyan* & *Suktubuka*, qui étoient allés à (68) *Farnabant*, s'en rendirent maîtres après un siege de trois jours, firent main-basse sur la garnison & enleverent les Habitans pour l'esclavage. De-là ils marcherent à *Kojend* (69), Ville située sur une riviere, qui formoit devant la Place, une Isle, dans laquelle il y avoit un Château d'une force extraordinaire. Le Gouverneur, nommé *Timur-malek*, s'étant renfermé dans cette forteresse avec mille hommes d'élite, incommoda beaucoup les Mongols par une grêle de fleches qu'il faisoit lancer continuellement de quatre bateaux couverts. Cette maniere de se deffendre causa tant d'embarras aux deux Géné-

Siege opiniâtre de Kojend.

(67) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 105 & suiv.

(68) Ou *Fenicand*.

(69) Ou *Khojand*.

raux, que pour en ſortir avec honneur ils ſe virent obligés de former, à force de pierres, une jettée dans la riviere, d'où ils ſe mirent en état d'attaquer le Fort. Ils employerent à cet ouvrage les priſonniers qu'ils avoient amenés de Farnabant. *Timur-malek*, après mille efforts inutiles pour s'y oppoſer, ſe mit dans des barques avec ſa garniſon & s'abandonna au cours de la riviere. Les Généraux Mongols le firent obſerver ſur la rive par un gros détachement, dans l'opinion qu'il lui ſeroit impoſſible d'échaper, parce qu'ils avoient fermé la riviere, du coté de Farnabant, avec une chaîne qui la traverſoit. Mais Timur-malek eut l'adreſſe de couper cette chaîne & de paſſer heureuſement. Cependant il trouva plus loin un paſſage étroit & ſans profondeur, qui le mit dans la néceſſité de quitter ſes barques pour ſe ſauver par terre. Les Mongols l'ayant joint ſans peine à cheval, lui tuerent tous ſes gens. Seul, comme il étoit, il ne lui fut pas aiſé d'éviter le même ſort. Se voyant pourſuivi par trois cavaliers ennemis, il tira une fleche, de trois qui lui reſtoient, contre celui qui le preſſoit le plus; & l'ayant bleſſé à l'œil, ce ſpectacle refroidit les deux autres. Il gagna de cette maniere

Valeur & [illegible] Gouverneur.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

une Ville voisine, dont la fidelité se soutenoit encore pour le Sultan. Il y rassembla promptement un petit corps de troupes, avec lequel il surprit le nouveau Gouverneur de Farnabant. Il y coupa la gorge à la garnison Mongol, & se rendit auprès de son Maître, qui recompensa son courage & sa fidelité.

Siege de Samarkand.

Jenghiz-khan se disposoit à faire le siege de *Samarkand*, lorsque le Sultan, informé de son dessein, envoya devant cette Ville une armée de cent dix mille hommes, avec un grand nombre d'élephans, sous la conduite de trente Généraux. Ils firent ouvrir autour de la Ville un large fossé, dont ils se firent un retranchement. A l'approche du Conquérant, qui avoit été joint dans sa marche par ses fils & ses Généraux, ils firent une sortie furieuse; mais ayant été repoussés avec un grand carnage, ils ne purent empêcher que le Khan ne campât le lendemain sous les murs de la Ville. L'assaut commença aussi-tôt & dura tout le jour, sans que les assiegeans pussent gagner un pouce de terre. Mais la nuit suivante le *Cadhi* de la Ville, ou le Chef de la Justice s'étant fait ouvrir les portes à l'occasion d'un differend qu'il eut avec la garnison, vint se rendre à Jenghiz-khan &

La Ville est livrée par un traitre, & pillée.

l'introduisit dans la Ville. Tout ce qui s'y trouva de gens armés fut passé au fil de l'épée, à l'exception de mille soldats qui eurent le bonheur de s'échaper. Le Vainqueur abandonna la Ville au pillage. Il fit présent à son Général de trente mille Habitans, avec leurs enfans & leurs femmes. Comme le nombre en étoit infini, le reste obtint la vie & la liberté, à condition de payer aux Mongols un tribut annuel de trois cens mille deniers d'or.

Siege & destruction de Karazm.

Après une si belle conquête, Jenghiz-khan fit marcher ses trois fils, *Zuzi*, *Oktay* & *Jagatay*, avec une armée nombreuse, par attaquer la Capitale du Karazm. *Khamur*, *Mongul*, *Hajib* & *Terideni-ghui*, quatre des principaux Officiers du Sultan Mohammed, y commandoient une garnison considerable. L'avant-garde des Mongols les ayant surpris par sa diligence, enleva d'abord une grande partie des bestiaux qui appartenoient à la Ville. Les Habitans en prirent occasion de faire une sortie, au nombre de dix mille. Mais les Mongols s'étant retirés par dégrés, les attirerent dans une embuscade, d'où il n'en échapa pas plus de cent. Ensuite s'avançant jusqu'aux fauxbourgs, ils massacrerent tout ce qui se présenta sous les armes, ils

pillerent les maiſons & les détruiſirent par le feu. Le jour ſuivant, toute l'armée ſe trouvant raſſemblée devant les murs, le ſiege fut commencé regulierement. Après l'avoir pouſſé pendant ſept mois, les Mongols détacherent trois mille hommes pour détourner la Riviere de *Jihun*, dans l'eſperance de couper l'eau à la Ville. Les Gouverneurs penetrant ce deſſein, envoyerent un corps beaucoup plus nombreux, qui tailla les Mongols en pieces.

Meſintelligence des trois fils de Jenghiz-khan

La lenteur du ſiege venoit de la meſintelligence des trois Princes, qui alloit juſqu'à leur faire traverſer les entrepriſes l'un de l'autre. Jenghiz-khan, averti de ce deſordre, donna le principal commandement à *Oktay*. L'ordre fut auſſi-tôt publié pour un aſſaut général, dans lequel la Ville fut emportée & brûlée juſqu'aux fondemens. Dans la premiere furie du vainqueur, plus de cent mille Habitans furent paſſés au fil de l'épée. Le reſte fut enlevé pour l'eſclavage. On en comptoit encore un ſi grand nombre, que chaque Soldat Mongol en eut vingt quatre pour ſon partage.

Autres conquêtes.

Tandis que Jenghiz khan avoit envoyé ſes fils contre Karazm, il s'étoit rendu lui-même de Samarkand à *Nak*-

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

shah. Cette Ville n'ayant pas resisté à ses menaces, il avoit continué sa marche vers *Termed* (70), qui avoit entrepris de se deffendre. Mais il l'avoit emportée d'assaut & massacré tous les Habitans, à l'exception d'une vieille femme, qui avoit offert une perle fort précieuse pour racheter sa vie. On lui demanda où étoit cette perle. Elle confessa qu'elle l'avoit avalée. Les soldats qui la pressoient prirent le cruel parti de lui ouvrir le ventre ; & trouvant en effet la perle, ils éventrerent tous les corps morts dans l'esperance d'y trouver aussi quelques precieux joyaux.

Action cruelle.

De Nakshah, le Conquerant fit marcher son armée à *Balk*, Ville alors si puissante qu'on y comptoit douze cens grandes Mosquées, sans y comprendre les petites Chapelles & deux cens Bains publics. A son approche les Habitans offrirent de capituler. Mais il rejetta leurs offres, dans l'opinion qu'il y avoit peu de fond à faire sur eux aussi longtems que Mohammed seroit en vie. Il se rendit maître de la Ville dans un assaut général. La garnison fut passée au fil de l'épée & les murailles démolies.

Divers sieges.

Ensuite il détacha *Taulay* (71), un

(70) *Termis* dans les Traductions.
(71) Ou *Tuli*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

de ſes fils, avec une forte armée, pour faire le ſiege de Khoraſan, qui fut emportée comme diverſes autres Villes. Ce jeune Prince ayant rejoint ſon pere devant Tal-khan, ils ſe trouverent tous deux en état de donner un aſſaut général, qui les rendit maîtres de cette Place, après avoir fait main-baſſe ſur la garniſon. *Anderah* fut reduite immédiatement & traitée avec la même rigueur. De-là ils marcherent à *Bamian*, qui fit une deffenſe obſtinée. Le hazard de la guerre ayant fait perir dans ce ſiege un fils de *Jagatay*, *Jenghiz-khan*, qui aimoit beaucoup ce jeune Prince, tomba dans une ſi furieuſe rage, qu'ayant ordonné ſur le champ l'aſſaut général, la Ville fut priſe & tous les Habitans maſſacrés juſqu'au dernier. Les murs & les édifices furent raſés dans le même tranſport; & Jenghiz-khan voulut qu'à l'avenir ce lieu portât le nom de *Manbalik*, qui ſignifie *Ville infortunée*.

La mort du fils de Jagatay eſt vengée.

Zena-noyan, *Suday-bahadur*, *Togazar-khantaret*, trois fideles Généraux du Conquérant, ayant été détachés devant Samarkand, avec trente mille hommes, pour marcher ſur les traces du Sultan Mohammed, étoient arrivés à *Harat* (72), d'où *Malek-khan*, qui

Togazar, fils de Jenghiz-khan, eſt tué devant Harat.

(72) Ou *Heri*, aujourd'hui la Capitale de Khorazan en Perſe.

commandoit dans cette Place, leur avoit fait dire qu'il étoit attaché aux interêts de Jenghiz-khan. Dans cette confiance ils avoient continué leur marche; mais *Togazar*, persuadé que les promesses d'un ennemi doivent toujours être suspectes, retourna vers la Ville, & fit donner un assaut général, dans lequel il fut tué d'un coup de fleche, après avoir eu le chagrin de voir ses troupes repoussées. Jenghiz-khan avoit envoyé, dans le même tems, trente mille hommes, sous la conduite de cinq Généraux, pour couper la communication entre *Ghazna* (73), *Saghil*, *Kabul*, & d'autres Villes de la domination de *Mohammed*. *Kutaktu-noyan* s'étant avancé vers *Herat*, avec une partie de ses Troupes, apprit que Malek-khan étoit campé près de lui, avec son Armée, dans le dessein d'aller se joindre à celle du Sultan (74) *Jalal-adding*. Il prit aussi-tôt la resolution de l'attaquer. Mais Malek eut l'adresse de s'échapper pendant la nuit.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Les Mongols sont defaits par le fils de Mohammed.

Tabazik & Malkau, deux autres Généraux Mongols, ayant perdu l'esperance de surprendre *Saghil*, en commen-

(73) *Gasmien* dans les Traductions.

(74) *Dsalaindin* dans les Traductions. C'étoit un fils du Sultan Mohammed.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

cerent rgulierement le ſiege. Mais le jeune Sultan, fils de Mohammed, qui avoit joint ſes Troupes à celles de Malek, tomba ſur eux, lorſqu'ils s'y attendoient le moins, & les mit en fuite après leur avoir tué mille hommes. Il les pourſuivit juſqu'à l'Armée de Kuktu-noyan, à laquelle ils alloient ſe joindre; & mettant ce Général même dans la néceſſité de ſe deffendre, il lui livra un combat ſanglant, qui dura depuis le matin juſqu'à la nuit, & qui le rendit maître du champ de bataille. Cependant il s'en eſt peu fallu qu'il n'eût été trompé par un ſtratagême fort adroit. Noyan, qui ſe defioit de ſes forces, ayant ordonné que tous les bonnets de feutre & les manteaux de ſon camp, fuſſent remplis de paille, & rangés ſur les chevaux & les chameaux de bagage, comme une eſpece de ſeconde ligne, l'Armée de Mohammed, qui prit ces fantômes pour un renfort arrivé à l'Ennemi, avoit commencé à tourner le dos, lorſque le Sultan Jalaladding, decouvrant l'artifice, fit ouvrir les yeux à ceux que l'épouvante avoit déja ſaiſis. Cet incident n'ayant fait qu'échauffer leur courage, ils tomberent avec tant d'impétuoſité ſur les Mongols, qu'il n'en échappa qu'un pe-

Stratagême de leur Général.

tit nombre, avec les trois Généraux.

Une querelle, qui survint bien-tôt, pour un cheval, entre *Malek-khan*, & *Saiffadin-malek*, tous deux Généraux de *Jalal-adding*, leur devint plus pernicieuse que les armes de leurs ennemis. Ils se separerent ; le premier pour se renfermer dans la Ville d'Herat, & l'autre, pour se retirer, avec *Kanklis*, dans la Province de Kirman (75). Le jeune Sultan, informé que Jenghiz-khan se disposoit à tomber sur lui avec toutes ses forces, se mit en marche pour gagner le bord du *Sir-indi* (76).

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Division des Généraux de Mohammed.

L'Armée Mongol s'avançoit effectivement vers Ghazna ; & cette Ville, effrayée de son approche, ne balança point à lui ouvrir ses portes. On y apprit à Jenghiz-khan que le Sultan Jalal-adding étoit parti depuis quinze jours. Il doubla sa marche, en donnant si peu de relâche à ses troupes, qu'il arriva sur les bords du *Sir-indi* avant que le Sultan l'eût passé. La nuit, qui favorisoit son dessein, lui donna le tems de se placer entre cette riviere & le Prince. A la pointe du jour, Jalal-adding, se voyant environné de Mongols, résolut de combattre, quoiqu'il ne lui

Le Prince Jalal-adding, pressé par les Mongols, traverse l'Indus à la nâge.

(75) C'est la Caramanie des Perses.
(76) Ou l'Indus.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

reſtât qu'une poignée de gens. L'action dura, depuis le lever du ſoleil, juſqu'à midi. Enfin perdant l'eſperance de vaincre, après avoir vû preſque tous ſes gens tomber autour de lui, il fit un dernier effort pour s'ouvrir un paſſage au travers de ſes ennemis; & ſon deſeſpoir le ſervit ſi heureuſement, qu'ayant gagné le bord de la riviere, ſon cheval, qui étoit vigoureux, traverſa les flots & le porta ſur l'autre rive, à la vûë de tous les Mongols. Jenghiz-kan, dans l'admiration dont il ne pût ſe deffendre pour cette action, confeſſa qu'un pere méritoit d'être appellé heureux lorſqu'il avoit un tel fils. Cependant il détacha *Dulay-noyan* & *Bala-noyan* pour le pourſuivre. Mais on marcha inutilement ſur ſes traces juſqu'aux frontieres de l'Inde (77).

Les Mongols pourſuivent le Sultan Mohammed.

Après la mort de *Togazar-Khantaret*, tué au ſiege d'Herat, ſes troupes ayant joint *Zena-noyan* & *Suday-bahadur*, s'étoient rapprochées de cette Ville pour le venger. Mais les Habitans firent connoître, par leur ſoumiſſion, qu'ils n'avoient eu aucune part à cet accident. Les Généraux Mongols, ſatisfaits de cette déclaration, marcherent à (78) *Ni-*

(77) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 14, & ſuivantes.

(78) Nommé auſſi *Iranshahr* & *Abershahr*, Ville du Khoraſan en Perſe.

shabar, & la sommerent de se rendre. Quatre Seigneurs, qui commandoient dans cette Place, promirent de reconnoître Jenghiz-khan aussi-tôt que le Sultan Mohammed auroit été vaincu dans une bataille. Les Mongols parurent contens de cette promesse, & resolurent de poursuivre le Sultan, qui s'étoit retiré à *Kaskin*. Dans leur route, ils affecterent, suivant leurs instructions, de traiter avec beaucoup de douceur toutes les Villes qui ouvrirent leurs portes, & d'exercer les dernieres rigueurs sur celles qui les mirent dans la nécessité d'employer la force. Les Habitans de *Mazanderan* & de *Rudhin* furent égorgés pour avoir entrepris de se deffendre. L'attaque d'*Ilan* (79) fut remise à d'autres tems, parce que la situation de cette Place en rendoit l'approche difficile. D'ailleurs il paroissoit important de presser Mohammed dans sa fuite. En apprenant la marche de ses ennemis, il avoit quitté *Kaskin* pour se retirer à *Karendar*. Quelques Mongols, au milieu desquels il étoit tombé, lui avoient tué son cheval sous lui, & ce n'avoit pas été sans peine qu'il s'étoit sauvé de

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Le Sultan se dérobe en s'éloignant.

(79) L'ordre qui se trouve ici dans les noms de ces Places semble marquer que celle-ci est entre les deux précedentes.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

leurs mains. Cependant il avoit gagné *Istadura*, dans le *Ghilan* (80), où il s'étoit embarqué sur le *Kalsum* (81), pour se rendre à *Nol-aboskien* (82).

Sa femme & son fils sont pris à Karendar.

Cet éloignement l'ayant dérobé aux Mongols, ils retournerent à *Karendar*, dont ils formerent le siege. Une longue & vigoureuse résistance ne pût les empêcher de s'en rendre Maîtres. Ils y trouverent la femme du Sultan Mohammed & *Gayath-addin*, son fils (83). De-là ils allerent investir *Ilan*, Place située dans un climat si sujet à la pluie, que, sans puits & sans rivieres, on n'y manque jamais d'eau. Cependant il n'en tomba point une goutte pendant quarante jours de siege; ce qui mit les Habitans dans la nécessité de capituler. Mais à peine la Ville eut-elle ouvert ses portes, que les pluies recommencerent avec une nouvelle abondance. Les Mongols enleverent dans la Ville une prodigieuse quantité de joyaux, & d'autres richesses. Outre la femme du Sultan & Gayath-addin, son fils, ils se saisirent de sa mere, & de quelques autres enfans de ce malheureux Prince, qui furent en-

(80) Ou *Kilan*. C'est une Ville maritime de Perse, au Sud de la mer Caspienne. Mais on ne trouve pas le nom d'Istadura.

(81) Ou la Mer Caspienne.

(82) Peninsule près d'Astarabad, au coin Sud-Est de la Mer Caspienne.

(83) *Kiesudin* dans les Traductions.

voyés à Jenghiz-khan. Leur sort fut d'être massacrés sur le champ. A la premiere nouvelle d'un évenement si funeste, le Sultan tomba mort de la violence de sa douleur. De tant de richesses qu'il avoit possédées, il ne lui restoit pas de quoi le faire enterrer honorablement. On fut obligé de l'ensevelir dans les habits qu'il portoit au moment de sa mort. Elle arriva l'an de l'Egire 617, & 1220 de Jesus-Christ, après un regne de vingt ans.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Mort du Sultan Mohammed.

La réduction d'Ilan ouvrit une autre carriere aux Vainqueurs. *Zena-noyan* & *Suday-bahadur* entrerent dans les Provinces (84) d'*Arran* & (85) d'*Adherbijan*, qu'ils subjuguerent avec le même succès. De-là, marchant à *Shamakya* (86), qui les arrêta par quelque resistance, ils traiterent les Habitans avec rigueur. Ayant continué leur marche vers Derbent, ils se trouverent engagés, par la trahison de leur Guide, dans une route où les *Kipjaks* & les Allans leur dresserent une embuscade. Les Généraux Mongols, avertis du danger, prirent le parti d'envoyer des riches

Diverses Provinces conquises par les Mongols.

(84) Arran contient une grande partie de l'ancienne Armenie.

(85) L'ancienne Atropatane, ou *Media atropatia.*

(86) Capitale du Schirvan en Perse, à l'Ouest de la Mer Caspienne.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

presens aux Kipjaks, en les exhortant à ne pas prendre parti, pour des Etrangers, contre une Nation qui étoit de leur propre sang. Cette démarche fit tant d'impression sur eux, que s'étant séparés des Allans, ils les abandonnerent aux Mongols, qui les taillerent en pieces.

Destruction des Kipjaks.

Cependant cet exemple inspira de la defiance aux Kipjaks pour des parens si redoutables. Ils se retirerent vers le Pays des *Vouses* (87); & s'étant joints aux Troupes de cette Nation, ils se déterminerent à retourner contre des Vainqueurs dont ils redoutoient les progrès. La ressource des Mongols fut l'artifice. Ils feignirent, pendant dix jours, de fuir devant leurs ennemis. Mais les ayant attirés dans un Canton avantageux du Pays de *Cherkus* (88), ils firent face tout d'un coup, & les chargerent brusquement. Le combat dura sept jours entiers, pendant lesquels une partie des Kipjaks fut detruite, & le reste enlevé pour l'esclavage. Les Mongols retournerent triomphans par le Pays même de leurs ennemis, pour rejoindre Jenghiz-khan, sur les frontieres de la grande Bukkarie (89).

(87) Ou les Russiens.
(88) Ou les Circassiens. *Zexkas* dans les Traductions.
(89) Histoire des Turcs, p. 124 & suiv.

L'Auteur

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Expedition de Taulay dans le Khorasan.

L'Auteur revient ici à l'expedition de *Taulay*, dans la Province de Khorasan. La Ville de ce nom, étoit alors distinguée par sa beauté, & ses Habitans enflés de leurs richesses se maintenoient dans une espece d'independance. *Maru*(90), autre Ville à peu de distance, étoit aussi très puissante. Mais, après l'invasion des Mongols, le Sultan Mohammed avoit envoyé ordre à Bashah *Al-molk*, Gouverneur du Pays, de s'accommoder avec Taulay aux meilleures conditions qu'il pourroit obtenir. *Al-molk* s'étant retiré à *Wasir* (91), Taulay ne perdit pas un moment pour faire entrer ses Troupes dans Maru. *Sheikh-al-Islam*, pere d'Al-mok, en présenta les clefs aux Généraux Mongols qui se contenterent de cette soumission. Aussitôt qu'ils se furent retirés, *Turkoman*, qui s'étoit refugié dans les montagnes avec une partie de la Garnison, vint se mettre en possession du Gouvernement de la Ville. Vers le même tems, Mosar-Al-molk, qui avoit possedé ce Gouvernement avant Bashah-Al-molk, ap-

Divers évenemens qui regardent Maru.

(90) Ce devroit être *Maru-shabjan*, sur la Riviere de Morgab. C'étoit une des quatre principales Villes du Khorasan, qui avoit été le siege de plusieurs Monarques sur-tout de la race de *Sebuk*. Il y a un autre Maru au Sud, nommée *Maru-al-rudh*.

(91) Ville de Karazm, sur la frontiere du Khorasan.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

prenant la mort du Sultan Mohammed, se presenta devant la Ville, & ne put en obtenir l'entrée. Mais peu de jours après, il s'y introduisit par artifice, & Turkoman, pour amour par la paix, eut la générosité de lui remettre le Commandement.

Bashah Al-molk, irrité de se voir négligé, quitta *Wasir* pour aller joindre le Général Mongol dans le Mazanderan. Après lui avoir expliqué ce qui s'étoit passé à Maru, il offrit son bras pour la réduction de cette Place. On lui donna sept cens Mongols, & ce nombre lui parut suffire ; mais apprenant, à quelque distance de Maru, que les forces de Mosar étoient augmentées jusqu'à huit mille hommes, il suspendit sa marche pour se donner le tems d'effrayer l'ennemi par des sommations. Deux Officiers Mongols, qu'il chargea de cette commission, furent tués par Mosar ; ce qui causa tant de ressentiment aux sept cens Mongols qu'ils tournerent le dos après avoir massacré leur Commandant.

Taulay assiege cette Ville.

Tandis que Mosar se réjouissoit de la mort d'Al-molk, il apprit par le Gouverneur d'Amuya (92), que les Mon-

(92) Nommée aussi *Zam*, Ville sur la riviere d'*Amu*, ou de *Jehun*.

gols s'approchoient avec toutes leurs forces. Son premier ſoin fut de s'avancer ſur le bord d'une riviere, pour leur en diſputer le paſſage ; mais il y fut tué. Telles étoient les circonſtances lorſque Taulay vint aſſieger Maru, le premier jour de l'an 618 de l'Egire, & 1221 de l'Ere Chrétienne. Après un ſiege de trois ſemaines, l'impatience lui fit prendre la reſolution de donner un aſſaut général. Moſar, redoutant l'évenement, offrit de capituler, & ſe hâta lui-même d'aller rendre ſes ſoumiſſions à Taulay, avec de riches preſens. Ce Prince accepta ſon thréſor, & ſe ſaiſit de tout ce qu'il y avoit de précieux dans la Ville. Enſuite ayant fait ſortir tous les Habitans dans la plaine, & ſéparé ceux qui n'étoient pas Marchands, il en fit paſſer (93) cent mille au fil de l'épée. C'étoit le quatrieme pillage que cette malheureuſe Ville avoit eſſuyé ; & chaque fois il lui en avoit couté cinquante ou ſoixante mille Habitans.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Comment il traite les Habitans.

De Maru, Taulay tourna ſes armes victorieuſes contre *Nishabar*, qu'il prit, & dont les Habitans ne furent pas plus épargnés. De-là il marcha vers *Herat*,

Siege d'Herat fort ſanglant.

(93) L'Hiſtorien ajoute que ce maſſacre dura quatre jours entiers.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

où *Malek - shams - Addin - Mohammed* avoit armé près de cent mille hommes pour sa deffense. A la premiere sommation, Mohammed tua le Messager Mongol. Ensuite il fit une furieuse sortie, qui fut renouvellée sept jours consecutifs. Le carnage fut si grand de part & d'autre, qu'on vit couler le sang à grands flots, & que Taulay y perdit dix sept cens Officiers. Mais le huitieme jour, après un combat obstiné, dans lequel Mohammed fut mortellement blessé d'un coup de fleche, ses gens découragés se retirerent en confusion, & les Mongols entrerent pêle-mêle avec eux dans la Ville. Taulay, qui étoit à leur tête, ôta son casque; & se faisant connoître pour le fils de Jenghiz-khan, il invita les Habitans à se rendre, sous promesse de les bien traiter, & de les exempter de la moitié des taxes. Ceux qui voulurent accepter ses offres eurent ordre de se ranger de son côté. Il fit grace à tous ceux qui prirent ce parti, & sa parole fut observée fidelement. Tous les autres furent desarmés & passés au fil de l'épée. Taulay rejoignit ensuite son pere à Tal-khan,

Taulay gagne les Habitans par ses soins.

La conduite des Habitans d'Herat répondit d'abord à l'esperance du Vainqueur. Mais apprenant bien-tôt que le

Leur revolte & leur punition.

Regne de Jenghiz-khan.

Sultan Jalal - addin avoit remporté quelque avantage sur les Généraux Mongols, & se persuadant que la fortune alloit changer en leur faveur, ils massacrerent le Gouverneur & l'Officier des Douanes que Taulay leur avoit laissés. Jenghiz-khan fit un reproche à son fils de les avoir épargnés. Il fit partir, dans sa colere, Iiziktay - noyan pour en tirer une rigoureuse vengeance. Ce Général en arrivant aux portes de la Ville, divisa son Armée en quatre corps, chacun de vingt-quatre mille hommes, & força les Habitans dans leurs murs après six jours d'une furieuse attaque. Il ne fit grace de la vie qu'à quinze; & les murs de la Ville furent rasés jusqu'aux fondemens. Cette sanglante boucherie arriva l'an de l'Egire 619, & 1222 de Jesus-Christ.

Tandis que Jenghiz-khan goutoit la satisfaction d'avoir réduit (94) tout l'Iran sous ses Loix, il apprit que les Katayens commençoient à se soulever. Une juste précaution lui fit envoyer, dès le Primtems de l'année suivante, *Jagatay*, un de ses fils, vers Ghilan, à la poursuite du Sultan Jalal-addin, qu'on croyoit retourné en Perse; &

(94) C'est la Perse dans le sens le plus étendu.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Ugaday, ou *Oktay*, vers (95) *Ghazna*, pour punir les Habitans d'avoir favorisé sous mains ses ennemis. Il resolut de marcher lui même vers *Turan* (96) avec Taulay, pour observer, par ses propres yeux, ce qui se passoit du côté de l'Est. Ugaday le rejoignit bien-tôt, après avoir détruit la Ville de Ghazu, & tous les Habitans. Jagatay prit *Mangara* & toutes les Villes de Ghilon. Mais n'ayant rien appris du Sultan, il marcha aussi vers la grande Bukkarie.

Jugement de Jenghiz-khan sur la Religion des Bukkariens.

Jenghiz-khan, pendant le séjour qu'il fit dans cette contrée avec ses fils, fit plusieurs questions aux Sçavans de la Bukkarie sur leur Religion & sur Mahomet leur Fondateur. Il approuva leur creance à l'égard de l'unité de Dieu, de la priere qu'ils faisoient cinq fois le jour, du jeûne qu'ils observoient un jour de chaque mois, & de la quarantieme partie de leur revenu qu'ils donnoient aux pauvres. Mais il ne gouta point les pelerinages qu'ils faisoient à la Mecque, parce-qu'étant persuadé que Dieu est présent par-tout, il ne put se persuader qu'il y eût des lieux où il voulût être particulierement adoré. Ce

(95) On lit dans les Traductions, *Gasmien* ou *Ghasmien*. *Texeira*, & d'autres écrivent *Ghasnen*.

(96) Histoire des Turcs, &c. p. 333.

fut à cette occasion que les Bukkariens obtinrent de lui un Privilege, signé de sa main, qui les exemptoit de toutes sortes de taxes, à moins qu'il n'en imposât lui-même par un ordre exprès.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Privilege qu'il leur accorde.

Retraite de Zuzi, fils de Jenghiz-khan

La préference qu'il avoit donnée à *Ugaday*, en le chargeant du siege de la Capitale du Karazm, avoit causé un chagrin si sensible à *Quei*, l'aîné de ses fils, que ce Prince se retira dans le Pays de *Dassit-kipokak*. Les Habitans ne reconnurent pas plutôt son mérite, qu'ils se soumirent volontairement à lui. Il y fit son principal exercice de la chasse, qu'il aimoit avec passion. Jenghiz-khan, ayant appris que cette contrée abondoit en gibier, le fit prier de le pousser vers les frontieres du Turkestan; parce qu'étant alors à Samarkand, il souhaitoit de s'amuser quelque tems au même exercice. Zuzi ne chercha point de prétexte pour se dispenser d'obéir. Comme il n'ignoroit pas que la Cavalerie de son pere étoit mal montée, il lui envoya cent mille chevaux de differens poils avec des présens magnifiques pour ses freres; & ce commerce d'amitié ayant effacé son ressentiment, il retourna lui-même à la Cour.

Il se reconcilie avec son pere.

Après s'être exercé à la chasse avec ses enfans, Jenghiz-khan ne fut pas

Rebelles de Tangut.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

plutôt retourné dans ses Etats, qu'il apprit la revolte de *Shidurku* (97), Gouverneur de Tangut. Il marcha vers les Rebelles avec une Armée nombreuse, & les défit entierement, quoique leurs forces ne fussent pas inférieures aux siennes. Le Pays fut ravagé par le fer & le feu. Mais Shidurku échappa heureusement aux armes des Vainqueurs. Cependant, de l'azyle même où il s'étoit retiré, il fit offrir à Jenghiz-khan de rentrer dans la soumission & de se rendre auprès de lui s'il vouloit lui pardonner. Le *Khan* reçut honnêtement son Envoyé & le congedia de même, mais sans prendre aucun engagement pour le pere de Shidurku.

Maladie & dernieres dispositions de Jenghiz-khan

A peine ce Tangutien fut-il parti, que Jenghiz-khan s'apperçut d'une alteration extraordinaire dans sa santé. Il jugea que la fin de sa vie approchoit. Son premier soin fut de faire appeller ses fils & les enfans du Prince Zuzi, qui étoit mort depuis peu. Tous les Seigneurs de sa Cour ayant reçu ordre aussi de s'assembler au-tour de lui, il commença par les exhorter à la paix. Ensuite leur presentant Ugaday, comme son Successeur à l'Empire,

(97) De la-Croix écrit *Shidasku*.

il leur délivra ses intentions par écrit, en leur recommandant de cacher sa mort, pour se donner le tems de punir Shidurku, & de détruire la Ville de Tangut, où le Rebelle s'étoit retiré. Sur cet ordre, ils se hâterent d'assembler une puissante armée, avec laquelle ils mirent le siege devant Tangut. Shidurku fit une résistance opiniâtre, qui ne l'empêcha pas de périr, avec une partie de ses forces. Le reste des Rebelles fut enlevé pour l'esclavage.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Après cette expédition, les fils de Jenghiz-khan publierent la mort de leur pere. Ils firent enterrer son corps sous un arbre, d'une hauteur extraordinaire, qu'il avoit choisi lui-même dans cette vûe. Le tems forma, dans la suite, autour de ce tombeau, un bois épais, qui reçut le nom de *Burkhan-kaldin*, & qui devint la sépulture commune de tous les descendans de Jenghiz-khan, qui sont morts dans ces Provinces. Ce Monarque mourut l'an 624 de l'Egire, & 1226 de Jesus-Christ, âgé de soixante-cinq ans. Le deuil de ses fils dura trois mois.

Sepulture de Jenghiz-khan & de ses successeurs.

Jenghiz-khan étoit un Prince d'un génie fort élevé, & ses Conquêtes ne lui font pas plus d'honneur que la dis-

Caractere de ce Conquerant.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

cipline qu'il établit parmi ſes Troupes. Il les avoit diviſées en pluſieurs corps, chacun de dix mille hommes, ſous un Chef particulier qui portoit le nom de *Tuman-agaſi*, du nombre d'hommes dont chaque corps étoit compoſé. Ces corps étoient ſubdiviſés en bataillons de mille hommes, ſous des Chefs reſpectifs, qui ſe nommoient *Minis-agaſis.* Chaque bataillon formoit dix compagnies de cent hommes, ſous des *Gus-agaſis*, & les compagnies étoient diviſées en eſcouades de dix hommes, dont chacune avoit auſſi ſon Officier, nommé *Un-agaſi* (98). Toutes ces diviſions étoient ſubordonnées l'une à l'autre, & recevoient l'ordre du Tuman-agaſi ou du principal Chef.

Jamais Jenghiz-khan ne laiſſa une belle action ſans recompenſe, ni une vertu ſans éloge; mais il n'étoit pas moins attentif à punir les crimes & les vices. Il ne ſe contentoit pas de la force du corps dans ceux qu'il recevoit pour la guerre; il vouloit qu'ils fuſſent diſtingués par quelques bonnes qualités, & c'étoit entr'eux qu'il choiſiſſoit ces Officiers. Ces regles de prudence

(98) *Aga* ſignifie *Commandant*; & *Tuman* ou *Toman*, dix mille. *Mini* ſignifie *mille*; *Gu*, cent, & *Un* dix.

lui faciliterent la conquête d'un grand nombre de Nations voisines, qui n'avoient pas de si justes idées du gouvernement. Il étoit aussi dans l'usage d'assembler chaque année tous ses Officiers Civils & Militaires, pour examiner s'il avoient la capacité convenable à leurs emplois; avec l'attention de donner de grands éloges à ceux qui les avoient merités. Enfin, l'ordre regnoit parfaitement dans son administration & dans toutes ses entreprises. Il avoit environ cinq cens femmes, tant légitimes que maîtresses ou concubines. Ses femmes légitimes étoient des filles de Khans ou de Princes, entre lesquelles cinq passoient pour ses favorites. 1° : *Borta-kazin*, qui lui donna quatre fils. 2° : *Kizu*, fille d'*Altan*, Khan du Katay. 3° : *Korisa*, veuve de *Tarjian*, Khan des Naymans. 4° : *Milu*. 5° : *Sengan*. Les deux dernieres étoient sœurs, & d'une famille Tartare. Il épousa la plus jeune après la mort de l'aînée. Les quatre fils qu'il eut de *Borta-kazin* étoient *Zuzi* (99), *Zagatay* (1), *Ugatay* (2), & *Taulay* (3). Zuzi exerçoit

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Femmes & enfans de Jenghiz khan

Emplois de ses quatre fils aînés.

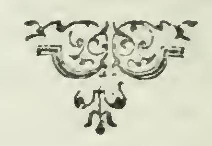
(99) D'autres écrivent *Juji* & *Chuchi*.
(1) Ou *Jagatay* & *Chagatay*.
(2) Ou *Oktay*.
(3) Ou *Tuli*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

l'Office de Contrôleur Général ou de Grand Maître, de la maison de son pere. Zagatay administroit la Justice & recevoit les plaintes des Sujets. Ugaday étoit chargé du thrésor & recevoit les comptes des Gouverneurs de Province. Taulay présidoit à toutes les affaires de la guerre. Outre ces quatre Princes, Jenghiz-khan avoit cinq autres fils de differentes femmes entre lesquels & ses plus proches parens il distribua les principaux Gouvernemens du Katay. La souveraineté de ses Provinces héreditaires & de ses conquêtes fut partagée entre ses aînés ; mais celui qu'il nomma proprement son Successeur, fut revêtu de l'autorité suprême (4).

Division de ses Etats & de sa succession.

(4) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. page 95 & suivantes.



INTRODUCTION.

§ XII.

Eclairciſſemens ſur les Conquêtes de Jenghiz-khan, tirés des Annales Chinoiſes.

Combien l'Hiſtoire de Jenghiz-khan eſt néceſſaire à ce Recueil pour la géographie de la Tartarie.

L'Histoire de Jenghiz-khan eſt ſi propre à jetter du jour ſur la Géographie de la Tartarie, qu'à ce titre ſeul elle appartiendroit au Recueil des Voyages, quand elle n'y ſeroit pas liée naturellement, comme l'ouvrage & le fruit des recherches & des obſervations d'un grand nombre de Voyageurs. Petis De-la-Croix prétend avoir tiré la ſienne des Auteurs Orientaux. Mais on a cru devoir ici donner la préference à celle d'*Abulghazi-khan*; parce qu'étant lui-même Mongol d'origine, & vivant ſur les frontieres de la Tartarie, il devoit être mieux informé de la verité des faits qu'il raconte. Cependant il faut obſerver que ſi ces récits ſont exacts & abondans, lorſqu'il eſt queſtion des Conquêtes de Jenghiz-khan, à l'Oueſt de l'Aſie & dans les Pays voiſins du Karaſm, ils deviennent obſcurs & imparfaits à meſure que la ſcene s'avance du côté de l'Eſt; & ſouvent il paroît connoître auſſi mal la Re-

INTRODUCTION.

gion des Mongols mêmes, que celles du Katay, de Kara-kitay, de Tangut, & d'autres contrées, sur lesquelles il s'étend peu, ou avec peu de certitude. C'est particulierement dans la vûe de suppléer à cette partie de l'Histoire de Jenghiz-khan, & d'éclaircir la géographie ancienne de la Tartarie, que nous donnerons place ici à quelques Extraits des Historiens Chinois. On aura l'occasion d'y reconnoître aussi que les Chinois manquent de memoires pour l'Histoire des Mongols à l'Ouest de l'Asie, comme les Historiens Occidentaux pour les évenemens de l'Est; d'où l'on peut conclure utilement, que l'Histoire d'un grand Empire demande des Ecrivains qui en ayent habité les differentes parties.

Exactitude & fidelité des Chinois dans leurs Histoires.

Les Chinois, qui sont peut-être la plus exacte de toutes les Nations dans le récit de leurs propres affaires, & dans la discussion de celles de leurs voisins lorsqu'ils ont eu quelque chose à demêler avec eux, n'ont pas manqué d'abondance sur les actions de Jenghiz-khan & sur celles de ses Successeurs, qui regnerent en Tartarie & à la Chine, jusqu'à leur expulsion, en 1368. Comme le Pays de ce Conquérant touchoit au leur par le Nord, il est à présumer qu'ils

Raisons qu'on a de s'y fier ici.

étoient mieux informés de ce qui s'y passoit que ceux qui en étoient beaucoup plus éloignés. Aussi trouve-t-on que pour tout ce qui regarde la naissance, les descendans, & les premieres actions de Jenghiz-khan, leur témoignage s'accorde (5) fort bien avec celui d'Abulghazi-khan. Le Pere Gaubil, un des Missionnaires Jesuites, qui depuis la disgrace du Christianisme en 1723, ont été soufferts à la Chine en qualité de Sçavans, a pris soin de communiquer à l'Europe l'Histoire de ce Monarque (6), tirée des Annales Chinoises, & de l'enrichir de notes curieuses, qui sont d'une égale utilité pour l'Histoire & la Géographie de la Tartarie dans cet intervalle (7). On y apprend à juger que cette Histoire est aussi imparfaite qu'elle paroît confuse, dans les Ecrivains Orientaux & dans nos Voyageurs.

INTRODUCTION.

Extraits du Pere Gaubil, Missionnaire Jesuite.

(5) Gaubil observe que l'Histoire Chinoise rapporte l'Histoire d'*Alankora* ou *Alanko*, & la généalogie de Jenghiz-khan depuis *Putanchar* ou *Buzenjer*, de la même maniere que D'Herbelot, avec un peu de variation seulement dans les noms. Les infortunes de la Princesse de Monolan y sont aussi rapportées presqu'avec les mêmes circonstances. *Observations mathématiques du Pere Souciet*, p. 185.

(6) Sous le Titre d'*Histoire de Gentchiscan & de toute la dynastie des Mongols ses successeurs, Conquérans de la Chine, tirée de l'Histoire Chinoise. Paris* 1739, In-4°.

(7) Inserée dans les Observations Mathématiques du Pere Souciet, p. 185.

INTRODUCTION.
Usage qu'on en fait ici.

Au reste on se borne ici à donner l'abrégé de ces Extraits, après avoir eu la fidelité d'en faire connoître la source. Quelques années auparavant, Gaubil avoit envoyé de la Chine une courte Relation concernant les cinq premiers Empereurs Mongols, éclaircie par des notes, comme ses grands Extraits. Nous devons avertir que dans l'usage qu'on en va faire ici, on a cru que le texte seroit plus complet en y inserant quelquefois la substance des notes. D'un autre côté, au lieu que Gaubil suit généralement dans son texte l'orthographe Chinoise pour les noms de personnes & de lieux, & qu'il met les noms Mongols dans les notes, on a pris le parti d'inserer au contraire les noms Mongols dans le texte, parce qu'on est persuadé que les vrais noms, comme la verité des choses, sont toujours plus agréables & plus satisfaisans pour un Lecteur attentif & curieux. Lorsqu'il n'y aura pas de changement, il sera aisé de s'en appercevoir à la division des mots Chinois en monosyllabes.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Actions de Jenghiz-khan, jusqu'à ce qu'il reçut ce nom.

Circonstances de sa naissance.

VERS le milieu du douzieme siecle, *Yesukay* (8), Chef de la principale Horde des Mongols (9), ayant déclaré la guerre à *Temujin*, Chef de la Horde des Tartares (10), tailla ses Troupes en pieces & le fit prisonnier. Après cette expedition, *Ulua*, sa femmes, mit au monde un fils qui apporta du sang coagulé dans une de ses mains. Il fut nommé *Kyou-wen*. Mais, en memoire de son triomphe, Yesukay lui donna le nom de *Temujin* (11). Ce Prince, étant mort à la fleur de son âge, laissa quatre fils & une fille. Temujin, son aîné & son successeur, étoit encore si jeune que sa mere se chargea de l'administration, & fit rentrer dans la Horde plusieurs de ses Sujets qui étoient passés dans celles de (12) *Tay-*

(8) Gaubil commence l'Histoire des Mongols par Yesukay, parce que l'Empereur Kublay le mit à la tête de ses ancêtres dans le grand Palais qu'il fit bâtir pour eux.

(9) *Mongu* dans le texte. Cette Horde de Mongols étoit contigue à celle des Naymans, près de la Ville de *Holin* ou *Kara-koram*, au Nord du grand Desert. *Souciet p.* 163.

(10) Suivant les Chinois, Temujin naquit en 1662, sur la Montagne de *Tey-vveyalvven-pen-te*, où Yesukay campa après la bataille d'Oron.

(11) Ou *Temuchin*.

(12) *Tay-che-hu*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Sa premiere bataille.

chot & de *Chamuka* (13). Ces deux Princes ennemis de la famille de *Temujin*, l'attaquerent avec une armée de trente mille hommes, formée des meilleurs Soldats de sept Hordes. Mais, avec le secours d'*Ulua*, sa mere, & de *Perji* jeune Seigneur de la Horde d'*Orla*, il remporta l'avantage, dans une sanglante bataille, où Taychot fut tué & Chamuka mis en fuite.

Noblesse de son caractere.

Cette action fit beaucoup d'honneur au jeune Prince Mongol dans toute la Tartarie. Elle lui avoit donné occasion de faire éclater beaucoup de grandeur d'ame dans les recompenses qu'il avoit distribuées à ses Officiers & à ses Soldats. Il les avoit fait monter sur ses propres chevaux. Il leur avoit donné des habits & d'autres présens. La Horde de Taychot, qui étoit fort nombreuse & qui possedoit une grande étendue de Pays, se soumit presqu'entiere au Vainqueur; & *Patu*, Seigneur du Pays, arrosé par la riviere d'Ergone (14), forma une étroite alliance avec lui en épousant *Temulun*, sa sœur (15). La Horde des Tartares, qui campoient or-

(13) Ou *Jamuka*. Dans le texte c'est *Chamu-ha*.

(14) On lit ensuite *Seigneur* de la Horde d'*Ikye-tse*.

(15) Après la mort de cette Princesse il épousa la sœur de Jenghiz-khan.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

dinairement ſur les bords de (16) l'Onon, s'étant revoltée contre l'Empereur de *Kin*, ce Monarque donna ordre à tous les Princes ſes Tributaires, de s'aſſembler près de cette riviere, & de marcher contre eux. (17) *Toli*, Seigneur des *Karaits* (18), & Temujin, s'étant diſtingués dans cette occaſion, le premier fut créé *Vang*, ou Regule, titre que ſes Sujets changerent en *Wong* (19) *hau*, & Temujin obtint un poſte conſiderable dans l'Armée.

Temujin aide Toli dans ſes infortunes.

Toli avoit un frere, nommé *Iſankula* (20), qui s'étant retiré chez les Naymans (21), dans quelque chagrin, engagea leur Prince à l'attaquer. Cette guerre reduiſit Toli à chercher une retraite dans les Terres des Princes de *Whey-hu*, à l'Oueſt du *Whang ho*, ou de la riviere jaune. Ces Princes du *Whey-hu*, nommés d'abord *Whey-ko*, avoient leurs habitations au Nord, ou

(16) Ou le *Wa-nan*, qui eſt le Saghalian-ula ou l'Amur.

(17) Nommé *Tayrel* par Abulghazi.

(18) *Ke-li* dans le Chinois.

(19) Ce Titre, ſuivant l'Hiſtoire Chinoiſe, repond au titre Tartare de *Ko-han*, que d'autres prononcent *Ka-han* & *Khan*.

(20) C'eſt l'*Yacubora* d'Abulghazi.

(21) Les Naymans campoient vers la Riviere de Selinga, & s'étendoient juſqu'à celles de *Jeniſea*, d'*Obi*, & d'*Irtiche*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

au Nord-Oueſt quart d'Oueſt de *Turku* (22), & peut-être au Sud. Ils étoient deſcendans des *Whey-hus* dont la puiſſance étoit redoutable ſous la dynaſtie de Tang, & qui s'attacherent enſuite au Mahometiſme. De-là vient que les Chinois donnent quelquefois le nom de *Whey-hus* aux Mahometans, quoiqu'ils les appellent ordinairement *Whey-wheys*. Temujin prêta des Troupes à Toli dans ſa diſgrace ; & ce Prince ayant marché vers la riviere de Tula, défit les Morkites, alliés & voiſins des Naymans. Enſuite s'étant joint à Temujin, ils tomberent enſemble ſur les Naymans, & les taillerent en pieces. Toli enleva beaucoup de butin dans le cours de cette guerre, ſans en faire part à ſon bienfaiteur qui déguiſa neanmoins ſon reſſentiment (23).

Ligue de pluſieurs Princes contre Temujin.

La réputation naiſſante de Temujin excita l'envie de Chamuka, & lui fit inſpirer les mêmes ſentimens à divers Princes, dont les principaux ſe nommoient *Hatakin*, *Sa-chi-hu*, *Kilupan*, & *Tatar*. Ils ſe liguerent enſemble pour ſe ſaiſir de ſa perſonne & de celle de *Toli*. Mais *Te-in* (24), Seigneur de

(22) Dans la petite Bukkarie.

(23) Hiſtoire de *Gentshiſcan* par Gaubil, p. 1re & ſuiv.

(24) C'eſt peut-être le même que *Tayian*. Abulghazi nomme ce Chef *Turk-ili*.

ENTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Honkirats (25), après avoir été forcé d'entrer dans cette Ligue, se retira dans ses Terres, & fit avertir Temujin, qui étoit son gendre, du peril qui le menaçoit. Temujin & Toli prirent aussitôt les armes; & défirent leurs ennemis dans plusieurs batailles. Les forces des Mongols furent considerablement augmentées par la jonction des *Ulutays*, des *Manjous*, des *Chalars*, des *Honkirats*, & des *Iki-lye-tses*, cinq Hordes, qui leur fournirent d'excellens Officiers. Elles descendoient des cinq fils de *Lacking-Patur*, sixieme ancêtre de *Te-in*, & leurs habitations étoient sur les bords de l'*Onon*, du *Kerulon*, de l'*Ergone*, du *Kalka*, & de quelques autres rivieres voisines. Ce fut dans le même tems que *Temujin* & *Te-in* firent un Traité célebre dans l'Histoire des Mongols, par lequel le Chef de chacune des deux familles devoit prendre sa premiere femme dans l'autre. Cette convention s'observa fidellement, aussi long-tems, du moins, que les descendans de Temujin regnerent à la Chine.

Les Mongols s'accroissent.

En 1202, les Princes confederés, que Chamuka avoit assemblés sur la rivie-

(25) *Kunkurats* ou *Kongorats*. *Hong-ki-la* en Chinois. C'est la même Horde que Marco-Polo nomme *Aungrak*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

re de *Tulu-pir* (26), l'élûrent pour leur Chef, & lui prêterent serment d'obeissance. Cette nouvelle ligue fut extrêmement fortifiée par (27) *Pu-lu-yu*, Chef des Naymans. Temujin, assisté des Princes de sa Maison & de ses Alliés, mit son Armée en campagne sous la conduite de quatre Généraux, nommés *Muhuli*, *Porchi*, *Porokona*, & *Chilakona* (28), qui furent surnommés *Palipaukuli*; c'est-à-dire, les quatre intrepides. Le premier & le quatrieme étoient de la Horde de *Chalar*; *Porchi*, de celle d'*Orla*; & *Poro-kona*, de celle de *Hyu-hu-shin*. Ils étoient accompagnés d'un Etranger, nommé *Say-i*, qui, excelloit dans l'art de la guerre, & qui, étant fort entendu dans les feux d'artifice, en avoit tiré le nom de *Chapar* (29).

Quatre Généraux surnommés les Intrepides.

L'année suivante, Temujin joignit *Toli* au pied de la montagne de (30) *Kan*,

Union de Temujin & de Toli.

(26) Probablement le *Turo-pira*, qui prend sa source à quarante-sept dégrés de latitude, & trois dégrés de longitude Est de Pe-king. Il se jette dans le Nonni.

(27) Ce Prince doit être le même qu'Abulghazi nomme *Bayrak*.

(28) On lit, dans le texte François, *Muholi*, *Porchu*, *Porgu*, & *Chelau-ho-en*. Ces Généraux étoient nommés, en langage Mongol, *Que-sye*. C'est le *Quesitan* de Marco-Polo.

(29) Prononciation Tartare du *Ghebr* Persan. Le mot Chinois est *Cha-pacul*.

(30) Cette Montagne, suivant les Géographes

où Chamuka & ſes Alliées avoient aſſemblé leurs forces. Mais Chamuka ſe defiant du ſuccès d'une bataille, tourna ſes ſoins à ſemer la jalouſie entre le Prince des Karaits & Temujin. Il s'y employa ſi heureuſement, que Toli, ayant levé ſon Camp pendant la nuit ſe retira d'abord ſur la riviere de *Haſu* (31); & de-là vers celle de *Tula*. Temujin gagna de ſon côté *Sali*, entre le *Tula* & l'*Onon*. A peine ſe furent-ils ſeparés que le Khan des Naymans attaqua pluſieurs partis de Karaits, & ravagea les habitations de cette Horde. Toli ſe vit obligé de recourir à Temujin. Il lui demanda ſes quatre intrepides, qui defirent les Naymans, & reprirent le butin. Un ſecours, accordé de ſi bonne grace, unit plus étroitement que jamais les deux Vainqueurs, & leur reconciliation fut ſcellé par la promeſſe d'un mariage entre les deux familles.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Mais les artifices de Chamuka ſuſciterent bien-tôt de nouveaux troubles. *Ilaho* (32), fils de Toli, n'avoit pû

Ils ſont diviſés par les artifices de Chamuka.

Chinois, eſt cinq cens *lis* ou cinquante lieues à l'Oueſt de la Montagne *Tukin*, vers quarante cinq ou quarante ſix degrés de latitude, & douze ou treize degrés de latitude Oueſt de Pe-king, où le Khan des Turcs faiſoit ſa réſidence ordinaire au ſixieme ſiecle.

(31) *A-ja-uli.*

(32) Ou *Ilako*, nommé

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

voir ſans jalouſie la reputation de Temujin. Chamuka ſe ſervit de ce jeune Prince pour perſuader à ſon pere que Temujin le trahiſſoit. Toli, donnant dans le piege, reſolut d'employer l'artifice pour ſe defaire de Temujin. Il lui propoſa de ſe rendre dans ſon camp avec (33) *Chuchi*, ſon fils, & la Princeſſe ſa fille, ſous pretexte d'accomplir le double mariage dont ils étoient convenus. Temujin partit en effet (34); mais ce fut pour retourner bien-tôt ſur ſes pas, après avoïr demandé par un Meſſager, que la cérémonie fût differée. Enſuite, ayant appris le fond du complot, il informa ſes Alliés de cette trahiſon, & prit des meſures pour ſe garantir d'une ſurpriſe. Toli, dont tous les deſſeins ſe trouvoient éventés, l'attaqua de toutes parts, ſans aucun ménagement; mais il fut defait dans pluſieurs batailles. Temujin l'attaqua perſonnellement dans la derniere; & le Prince Ilaho, bleſſé d'un coup de fleche, fut obligé de quitter la mêlée. Le Vainqueur alla camper ſur les bords du Lac *Tong-ko*, d'où il dépêcha

Ilaka-ſanglin par Petis De-la-Croix, & *Sungun* par Abulghazi.

(33) Ou *Zuzi*.

(34) L'Hiſtoire Chinoiſe n'explique pas les raiſons de ſon retour; mais on les a vûes ci-deſſus dans Abulghazi.

un

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Reproches que Temujin fait faire à Toli.

un de ses Officiers à Toli, pour lui reprocher sa perfidie dans les termes suivans : » Lorsque vous eûtes été battu » à *Hola-when* (35), par *Kior*, votre » oncle, vous perdites tout ce que vous » possediez. Mon pere defit *Kior* (36) à » *Hosi*, & vous retablit dans vos E- » tats. Lorsque votre frere arma contre » vous les Naymans, & que vous fû- » tes forcé de vous retirer à l'Ouest, » j'envoyai mes Troupes, qui batti- » rent les Markats, & qui vous sau- » verent de la fureur des Naymans. » Dans la misere où vous étiez alors, » je vous donnai une partie de mes » Troupes, & de tout ce qui m'appar- » tenoit. Cependant vous ne me fites » aucune part du riche butin que vous » enlevâtes aux Markats, quoique ce » fût à mon secours que vous en euf- » siez l'obligation, & que vous ne fus- » siez sorti du précipice que par l'ha- » bileté de mes quatre Généraux. Vous » sçavez tout ce que j'ay fait pour ar- » rêter les pernicieux desseins que les » Princes confederés avoient formés » contre vous. Serez - vous capable,

(35) C'est-à dire, *Ouest de la riviere*. Il faut entendre le *Whang-ho*. C'est le nom d'un Pays entre *Ning-hya* & *Etsina*, *Si-ning*, *Kan-cheu* & *Sha-cheu*, & les Pays voisins à l'Ouest.

(36) Histoire de Gentchiscan, p 5 & suiv.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Mouvemens dans toute la Tartarie.

» après tant d'obligations, de travailler à ma ruine par des voyes si basses?

La querelle de *Temujin* & de *Toli* excita un mouvement général entre les Princes Tartares. *Temujin* fut joint par *Hasar-whachen*, son frere, Prince des *Hong-kirats*, par *Patu*, Prince d'*I-ki-lye-tse*, par *Queli*, frere de Toli, par *Chapar* & divers autres Seigneurs. Après avoir tenu plusieurs conseils avec ses quatre Généraux, il fit marcher son Armée jusqu'à la riviere de *Pan-chuni*, dont les eaux étoient fort bourbeuses. Hasar y fit tuer un cheval. Temujin prit un peu d'eau dans la riviere, & l'avalla. Ensuite, ayant invoqué le Ciel, il promit de partager, pendant toute sa vie, avec ses Officiers, le bien & le mal qui lui arriveroit, en souhaitant de devenir tel que l'eau qu'il avoit bûe, s'il étoit jamais capable de violer son serment. Tous ses Alliés & ses Officiers firent la même chose après lui. On remarqua que les familles qui bûrent de l'eau dans cette occasion, se distinguerent constamment par leur fidélité.

Temujin triomphe de tous ses ennemis.

Les deux Armées se rencontrerent entre les Rivieres de Tula & de (37) Ker-

(37) Cette riviere ne peut être éloignée de l'*Orghun* & du *Tula*. Les Auteurs Orientaux la nom-

lon. Le combat fut opiniâtre & sanglant. Enfin Temujin remporta une victoire complete. La plus grande partie des Troupes vaincues se joignirent à lui. Toli eut recours à la fuite, & ne se déroba pas sans peine aux Vainqueurs. Ses propres Officiers furent tentés de le tuer. Il fut arrêté par un parti qu'on avoit détaché sur ses traces; mais s'étant échappé le même jour, il se retira sur les Terres des Naymans, où il fut reconnu par un Officier du Pays, qui lui fit ôter la vie. *Ilaho*, son fils, se retira d'abord dans le Royaume de *Hya* (38), d'où il fut chassé: ensuite, étant passé dans le Pays de *Ku-tse*, entre Turfan & (39) Kashgar, il y fut tué par l'ordre du Prince.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Tatas-blancs.

Le côté Sud-Sud-Est de la montagne d'Altay, est habité par un Peuple qui se nomme les *Tatas-blancs*. Ils sont différens des Tartares (40). Les Chinois donnent quelquefois ce nom général aux Nations qui habitent au-delà de la grande Muraille; & quelquefois à des Hordes particulieres,

ment *Paljuna*. *Vide Amænit. litterar. Vol. III*, p. 174. Elle est peut-être près de *Balzuna-balak*, dont parle Abulghazi. *Voyez l'article précédent*.

(38) Les Mongols prononcent *Kerulen*.

(39) On en parlera bientôt.

(40) Gaubil ne connoissoit pas exactement son étendue.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

dont quelques-unes se nomment *Tatas de l'eau* (41), & sont situées presqu'au Nord de la Corée; d'autres, dont nous parlons ici, portent le nom de *Tatas-blancs*. Leur Chef, nommé *A-lautse*, descendu des anciens Princes (42) de *Tuque*, avoit beaucoup d'estime pour Temujin. Cette Nation de Tuque, ou de Turcs, est celle que D'Herbelot nomme Turcs Orientaux. L'Histoire Chinoise commence à parler d'elle en 545. C'étoit alors un Peuple sans consideration, qui habitoit le Nord-Ouest de Turfan, & dont l'occupation, peu auparavant, étoit de travailler en fer près d'une montagne nommée (43) Kin. Mais dans l'espace de peu d'années, il devint assez puissant pour subjuguer toute la Region, qui est entre la mer Caspienne & la riviere de (44) Lyau. On le divisoit en Turcs du Nord & Turcs de l'Ouest. Ils eurent de grandes guerres entr'eux, & contre les (45) Chi-

Nation de Tuques ou des Turcs.

(41) Ou *Sui-tata*. Rubruquis parle des *Seu-moguli*, ou des *Mongols de l'eau*.

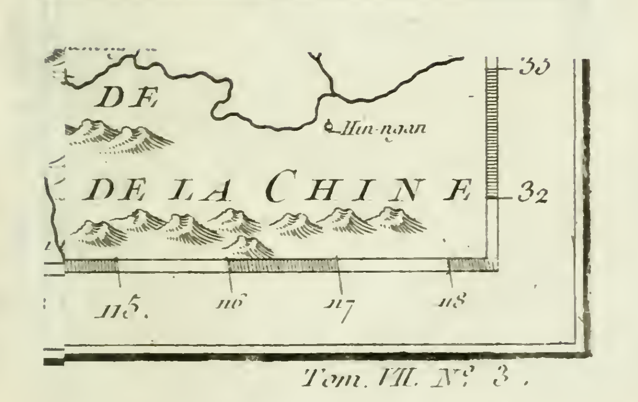
(42) Gaubil, d'où ceci est tiré, p. 2, les place au Nord de la Montagne d'Altay.

(43) Il paroît que c'est la même Montagne qui est nommée *Tu-kin* (p. 7.) vers le quarante-cinquième ou le quarante-sixième dégré de latitude & le douze ou le treizieme dégré de longitude Ouest de Peking. Là résidoit le Chef des Turks au sixieme siecle.

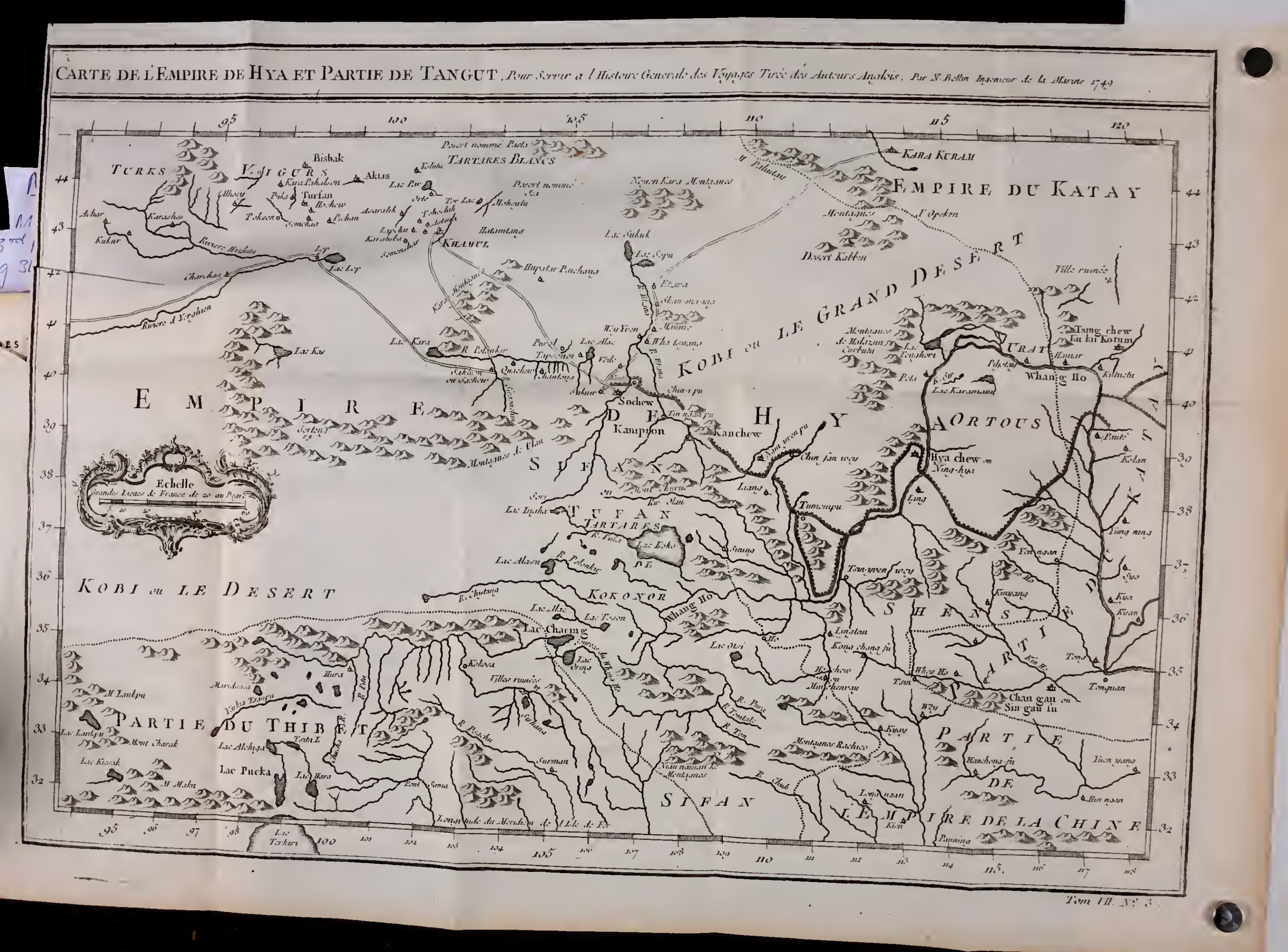
(44) Dans Lyau-tong.

(45) Les Fondateurs des races de Tang & de Han étoient de ces Turcs;

quels ils s'étoient rendus for- EXTRAITS



Tom. VII. N.° 3.



CARTE DE L'EMPIRE DE HYA ET PARTIE DE TANGUT, Pour Servir a l'Histoire Generale des Voyages Tirée des Auteurs Anglois. Par N. Bellin Ingenieur de la Marine 1749
TURKS
VIGURS
Bisbak
Aktas
Turfan
TARTARES BLANCS
KARA KURAM
EMPIRE DU KATAY
KHAMUL
Desert Kabbon
KOBI ou LE GRAND DESERT
Sochew
Kanchew
Kamphon
EMPIRE DE HYA
Whang Ho
ORTOUS
Hya chew ou Ning-hya
Echelle
Grandes Lieues de France de 20 au Degré
SIFAN
TUFAN TARTARES
Lac Koko
DE KOKONOR
KOBI ou LE DESERT
Lac Charing
Whang Ho
SHENSI
PARTIE DE SHENSI
Chan gan ou Sin gan fu
PARTIE DU THIBET
Lac Pucka
SIFAN
PARTIE DE L'EMPIRE DE LA CHINE
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer
Tom. VII. N.° 3.

nois, ausquels ils s'étoient rendus formidables. EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

A-lantse, Chef des Tatas-blancs, ayant été invité par *Tayang* (46), Roi des Naymans, à se joindre à lui & au Prince Chamuka, pour diminuer le pouvoir de Temujin, retint le Messager, & fit donner avis au Prince Mongol de cette proposition. Là-dessus, Temujin, pressé par son frere de prendre les mesures les plus promptes & les plus vigoureuses, se hâta de monter à cheval, & marcha vers la montagne de *Hang-hay* (47), où Tayang étoit campé. Il défit les troupes de ce Prince, & le tua dans la mêlée. Après cet évenement, plusieurs Hordes, qui n'avoient pas eu la hardiesse de suivre leur inclination, se déclarerent pour le Vainqueur. L'année suivante (1205), Temujin commença ses incursions sur les Terres du Prince d'*Hya*. Temujin défait les Naymans.

Hya est le nom d'un Royaume qui contenoit dans *Schen-si*, au Nord de *Ping-lyang-fu*, jusqu'à (48) *Kya-yu-quan*, les Pays d'*Ortus* & d'*Etsina*, celui de *Kohonor*, & celui qui est entre Royaume d'Hya.

(46) Abulghazi le nomme *Tay-yang*, & D'Herbelot, *Tayanek*.

(47) C'est une grande chaîne de montagnes, dont la plus occidentale est vers cinquante dégrés de latitude & dix sept de longitude Ouest.

(48) Ou *Hya-yu-quan*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENCHIZ-KHAN.

Kya-yu-quan & *Schacheu* (49), outre plusieurs Places au Nord & à l'Ouest de Kya-yu-quan (50). Le même Auteur dit dans un autre lieu, que Temujin attaqua cette année, les Princes d'*Hya*, nommés *Si-kya*, ou Hya de l'Ouest. Il paroit ici que ce grand Pays avoit plus d'un Maître. En effet, on peut compter, dans les mêmes bornes, les Princes de Tangut, dont Abulghazi & d'autres Auteurs Orientaux font mention, quoiqu'un peu confusément. Ces Princes regnoient sur une Nation que les Chinois nomment *Tu-fan* & *Si-fan*. Ils étoient alors dans une sorte de décadence, & sujets, en partie, du Roi de Hya. De-là vient, peut-être, qu'ils ne sont pas nommés dans cette partie des Annales Chinoises; quoique leur Histoire se trouve fort au long dans un autre endroit (51), où l'on apprend qu'ils furent enveloppés dans la ruine commune des Mongols en 1227.

Fondation du Royaume d'Hya.

Le Royaume d'Hya fut fondé, vers l'an 951, par *Li-ki-tsyen*, Tartare de

(49) Quarante dégrés vingt minutes de latitude, & vingt dégrés quarante minutes de longitude.

(50) Aussi loin que le Pays de *Hami*.

(51) *Si-kya* signifie proprement les Gardes de l'Ouest. Peut-être que ceux qui fonderent cette Monarchie étoient les Gardes de la Grande muraille à l'Occident.

Tupe (52). Sa Capitale étoit *Hya-cheu*, à présent *Ning-hya* (53), d'où le Royaume avoit tiré son nom. La puissance de ce nouvel Etat fit des progrès si surprenans, qu'environ cinquante ans après, son Roi, ou son Khan, prit le titre d'Empereur; ce qui continua jusqu'au Regne de Jenghiz-khan (54).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Temujin change de nom.

Dans le cours du douziéme mois de l'année 1206, qui est celui du (55) Tigre, les Chefs des Hordes, & les Généraux d'Armée de Temujin, s'assemblerent à la source de la riviere d'Onon. Les Troupes étoient divisées en neuf corps, dont chacun avoit son étendard. Ils reconnurent Temujin pour leur Souverain, par le cri général de *Chongkiz-kohan* (56.) Après quoi, ce Monarque nomma *Muhuli* & *Porcho* pour ses deux Généraux & ses premiers Ministres. C'est de cet évenement que l'Histoire de la Chine commence l'Empire du Conquerant Mongol (57).

(52) On en parlera ci-dessous.

(53) Ou *Topa*. *Voyez ci-dessus*, *Tome précedent*.

(54) Voyez le Tome précédent.

(55) Chine du Pere Du-Halde, Vol. I.

(56) Voyez le Cycle Tartare, au Paragraphe VII de ce Volume.

(57) *Ching ki-tse*, qui est le mot Mongol (ou plu-tôt *Ching kiz*) exprime le cri d'un oiseau d'heureux présage. Gaubil écrit *Ching-kiz-khan*; mais nous nous arrêtons au nom usité.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Guerres de Jenghiz-khan contre l'Empereur de Kin.

Ruine de Polcyu.

L'ANNÉE 1206 ne fut pas moins memorable par la ruine de (58) *Poloyu*, frere de Tayang. Kuchluk, son fils, & *Toto*, Seigneur des Markits, se retirerent sur la riviere d'Irtish, où le premier avoit encore un puissant parti. Mais en 1208, *Jenghiz-khan* les ayant attaqués tous deux, tua Toto, de sa propre main, tandis que Kuchluk chercha une retraite dans le Royaume de Kitan (59). Cette victoire le mit en état de soumettre le reste des Hordes, dont quelques-unes résistoient encore.

Premiere irruption de Jenghiz-khan a la Chine.

Ce fut en 1209 que le Khan penetra pour la premiere fois à la Chine, en forçant divers postes près de la grande muraille (60), à l'Ouest de Ning-hya, qu'il prit la Ville de *Ling-cheu*, & qu'il entreprit le siege de Ning-hya, Capitale du Royaume de *Hya*. Mais *Li-gan-tsken*, Roi du Pays, prit le parti de payer un tribut au Conquérant, & de lui offrir une Princesse en mariage. Les Mongols se retirerent après avoir ac-

(58) *Pologu* dans le texte.

(59) Ou le Kitan occidental.

(60) L'Auteur dit ailleurs qu'il entra dans Schen si, Province à laquelle appartient Ning-hya, par la voie du Pays de Kokonor.

cepté ces conditions. Dans le cours de la même année, *Parchukorte-tikin*, Prince d'*Igur* (61), sous le titre (62) d'*Idikut*, tua les Officiers Kitans (63) qui étoient dans sa Ville, & s'alla mettre en personne sous la protection de Jenghiz-khan, qui lui donna une de ses filles en mariage. Les Géographes Chinois conviennent que le Pays d'Igur étoit situé où Turfan (64) est aujourd'hui ; mais ils paroissent n'en pas connoître l'étendue. La Ville qu'Idikut avoit choisit pour sa résidence, se nommoit *Ho-cheu*. Ses ruines subsistent encore, à sept ou huit lieues de Turfan, du côté de l'Est.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Les Mongols étoient alors tributaires des Kins (*), comme ils l'avoient été auparavant des *Kitans*. On donnoit le nom de Kitans à des Tartares qui noit habitoient au Nord & au Nord-

Empire des Kitans & des Kins.

(61) *Vigur* ou *Oygur*. *Wey-u-cul* en Chinois.

(62) *Hi-tu-hu* en Chinois.

(63) Ce devoit être les Kitans occidentaux ou les Kara-kitayens, car les *Kitsars* ou les *Lyaus* n'avoient pas de domaines à l'Est. Abulghazi dit que c'étoient les Officiers de Kavar-khan, du Turkestan : mais Kavar étoit Khan de Kara-kitay.

(64) Dans la petite Bukkarie, à l'Ouest de *Hami* ou *Khamil*.

(*) Le dixieme mois de l'année 1147, l'Empereur des Kins, incapable de subjuguer les Mongols, fit la paix avec eux. Leur Chef étoit alors *Aclopuki-lay*, dont on ne trouve pas le nom entre les prédecesseurs de Jenghiz-khan, nommés par Abulghazi & par les Auteurs Orientaux.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ KHAN.

Eſt de la Province de *Pe - che - li.* Ils avoient ſubjugué, au dixieme ſiecle, tous les Pays entre la Corée & Kashgar, outre pluſieurs Provinces Septentrionales de la Chine. Leur Dynaſtie ſe nommoit *Lyau*, & le nom de leur famille Imperiale étoit *Yelu*. En 1209, ils ſe ſoutenoient encore dans les Pays au Nord, au Nord-Eſt, & au Nord-Oueſt de Turfan. C'étoit apparemment ce que les Hiſtoriens Occidentaux appellent *Kara-kitay*. Le Pere Couplet & le Pere Du-Halde, après lui, donnent aux Kitans le nom de *Syetaus* & *Si-taus*. Suivant ces deux Auteurs, leur Empire commença en 917, & continua l'eſpace de deux cens neuf ans, ſous neufs Empereurs. Il fut détruit par les Kins en 1126.

Origine des Kins.

Les Tartares Kins, qui ſuccederent aux Kitans, prirent les vaſtes regions qui ſont au Nord de la Corée. Ils étoient alors les Maitres, non ſeulement de la Corée, mais de toute cette partie de la Tartarie, qui eſt ſituée au Nord & au Nord-Eſt de Lyantong, auſſi-bien que des Provinces de *Lyantong*, de *Schan-tong*, de *Pe-che-li*, de *Honan*, & de *Schenſi*, du Pays qui dépend de Fong-tſvang-fu, & de Si-gan-fu, dans Schenſi, & de toutes les

parties de la Tartarie qui bordent le Lyang tong & la grande muraille, jusqu'au Nord-Ouest de *Tay-tong-fu* dans *Schan si*. Les deux Tartaries, jusqu'au quarante neuf & cinquantieme dégrés de latitude, & dix neuf ou vingtieme de longitude Ouest de Pe-king, qui étoient alors remplies de petits Princes, payoient un tribut à l'Empereur des Kins. Sa Cour étoit dans une Ville nommée *Yen-king*, dont il ne reste aujourd'hui que les ruines, à quelques milles de (65) Pe-king au Sud-Ouest.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

L'Empire des *Kins*, borné à l'Ouest par celui de *Hin* ou de *Hya*, prit naissance après la chûte des Kitans ou des Lyans, en 1126, & dura cent dix sept ans sous neufs Empereurs, jusqu'en 1243, qu'il fut détruit par les Tartares Occidentaux. Mais les Mancheous, qui sont les descendans des Kins, & qui portent le même nom, l'ont rétabli dans le dernier siecle, avec une augmentation extrême de grandeur & de puissance.

Ce grand Etat possedé d'abord par les *Kitans* ou les *Lyaus*, ensuite par les *Kins*, porte dans Abulghazi-khan & dans d'autres Auteurs, le nom d'Em-

(65) Histoire de Gentchiz-khan, p. 3 & 146. Observations mathématiques du P. Soucier, p. 369.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

pire de *Kitay* ou du *Katay*, qu'il paroît avoir tiré des Kitans. A la destruction de ces Peuples, une partie d'entr'eux prit la fuite vers l'Ouest, & forma une nouvelle Dynastie, nommée les *Lyaus* Occidentaux, dans les Pays voisins de Turfan, qui doivent avoir été, comme on l'a déja fait remarquer, la Region de Kara-kitay. Divers Auteurs l'ont souvent nommée, sans paroître bien informés de sa situation.

Occasion des guerres de Jenghiz-khan contr'eux.

Quelque tems avant que les Mongols & les autres Hordes eussent reconnu Jenghiz-khan pour Souverain, *Tayho*, Empereur des Kins, envoya Yong-tsi, Prince de son sang, à *Tsing-cheng*, qui se nomme aujourd'hui (66) *Kuku-hotun*, pour y recevoir le tribu annuel des Habitans. *Yong-tsi* parut marquer, à cette occasion, du mépris pour Jenghiz-khan, & conseilla même à l'Empereur de chercher quelque pretexte pour s'en défaire. Ce Prince rejetta une si odieuse proposition; mais elle ne fut pas moins portée jusqu'aux oreilles de Jenghiz-khan, qui resolut d'en punir l'Auteur. L'occasion s'en présenta bientôt. *Wang-yeng-king*, Empereur des Kins, étant mort au dixieme mois, la

(66) *Kukta* ou *Huchu-hotun*, qui a déja été décrite.

succeſſion tomboit à Yong-tſi. Ce nouveau Monarque ne manqua pas, dès l'année ſuivante, de faire demander, par un Officier, le tribut aux Mongols. Leur Khan affecta de demander lui-même au Meſſager de la part de qui il venoit; & ſur la réponſe qu'il reçut, que c'étoit de la part de Yong-tſi, alors Empereur, il déclara qu'étant lui-même Empereur, il ne reconnoiſſoit pas Yong-tſi pour ſon Maître. Il ajouta, d'un air moqueur: » On dit que les » Chinois doivent avoir pour Maître » le Fils du Ciel; mais à préſent ils ne » ſçavent pas faire choix d'un homme.« Après avoir ſatisfait ainſi ſon reſſentiment, il monta à cheval, & ſe mit en marche vers le Nord. Yong-tſi fut d'autant plus embarraſſé d'un diſcours ſi piquant, qu'il n'ignoroit pas que le Khan des Mongols avoit d'autres ſujets de ſe plaindre des Kins. Ils avoient tué en 1206 Ching-pu-chay, Prince de ſa Maiſon. Jenghiz-khan cherchoit l'occaſion de ſe vanger. On ſçait d'ailleurs que Yong-tſi avoit eu deſſein de le faire arrêter. Toutes ces raiſons le determinerent enfin à raſſembler une Armée formidable ſur les bords du Kerulon. Il en détacha (67) *Chepe-Noyan*

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Reſſentimens de Jenghiz-khan contre les Kins.

(67) Le titre de *Noyan* ou *Novian*, ne ſe donne

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

& (68) *Yelu-Kohay*, avec ordre de s'avancer jusqu'aux frontieres de Schan-si & de *Pe-che-li*, pour observer ces deux Provinces. Ils rejoiguirent le Khan, après y avoir enlevé quelque butin.

Préparatifs des Kins pour leur deffense.

Les Kins avoient de nombreuses Troupes dans la Province de Lyan-tong, qui étoit comme la Baniere de leur Empire. Comme il y restoit encore un grand nombre de Kitans & plusieurs Princes de la race de Lyau, qu'ils avoient dépouillés de la Couronne Imperiale, Yong-tsi, qui les redoutoit, sur-tout depuis l'élevation de Jenghiz-khan, avoit mis dans toutes les Places une double Garnison de *Niu-chos* (69), pour les observer. Cette défiance causa un mécontentement général parmi les Habitans; mais Yong-tsi, sans faire attention à leurs plaintes, fit publier, de tous côtés, que les Mongols pensoient à l'attaquer. Il leva plusieurs Armées; & postant des Troupes depuis le

qu'aux Princes de la famille regnante, aux Gendres des Khans & aux Chefs des Hordes.

(68) *Yelu-kohay*, ou *Kolay* comme d'autres l'écrivent, étoit un grand Mandarin de l'Empereur des Kins, qui ayant été envoyé vers Jenghiz-khan pour quelques affaires, avoit été si charmé de ce Prince qu'il étoit entré à son service. Il étoit de la race Imperiale de Lyau ou des Kitans, dont le nom étoit *Yelu*.

(69) On nomme ainsi les Kins, comme venus de la Tartarie orientale, que les Chinois appelloient anciennement *Nyu-che*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Whang-ho juſqu'à Lyautong, dans toutes les Places fortes qui touchoient à la grande muraille, il ſe crut en état d'arrêter l'audace de ſes ennemis.

Les Mongols attaquent l'Empire des Kins.

Au commencement de l'année 1211, *Aklan* (70), Prince d'*A-la-la*, du côté de l'Oueſt, vint offrir ſes ſervices, avec un gros corps de Troupes, au Khan des Mongols & au Prince des Igurs. Après avoir tenu conſeil ſur leurs interêts communs, il marcherent enſemble vers le Sud. Yong-tſi allarmé de leur approche, s'humilia juſqu'à leur faire propoſer la paix. Mais ſes offres furent rejettées; *Chiu-Noyan*, à la tête de quelques Troupes d'élites, força les poſtes de la grande muraille au Nord-Oueſt & au Nord-Eſt de (71) *Tay-tong-fu*, tandis que d'autres détachemens s'emparerent des Fortereſſes qui étoient hors de cette barriere. *Muhuli* emporta les poſtes voiſins de *Pau-gan* & de *Yen-king*, dans la Province de *Pe-che-li*. Chapar ſurprit la Garniſon de (72) *Ku-yong-quan*, Place importante. Jenghiz-khan défit lui-même un corps nombreux

(70) Il paroît que c'eſt le Khan des Karliks, dont on a parlé ci-deſſus.

(71) Dans la Province de *Schan-ſi*, à quarante dégrés quinze minutes de latitude, & trois dégrés quinze minutes de longitude Oueſt.

(72) Fortereſſe à neuf lieues au Nord-Eſt de Peking. Yen-ching en eſt à trois ou quatre lieues au Nord.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

de Kins, près de *Swen-wha-fu*, qu'il prit ensuite, avec les Forteresses voisines de *Tay-tong-fu* (73), nommé alors *Si-king*, ou *la Cour Occidentale.* Enfin, les Mongols pousserent leurs courses jusqu'à la Capitale.

Desertion de Lyew-ko, Seigneur Kitan.

Wa-chin, Prince des Honkirats, & beau-frere du Khan, s'étoit avancé sur les frontieres de *Lyau-tong*, pour sonder les dispositions des Kitans, & former quelque entreprise du même côté. Il y trouva *Yelu-lyew-ko* à la tête de cent mille hommes, mais prêt à se déclarer pour Jenghiz-khan. Lyew-ko étoit de la race Imperiale de (74) Lyau. C'étoit un excellent Officier, qui avoit un grand nombre de Vassaux sous ses ordres; & qui, ne pouvant supporter les indignités continuelles que les Kitans essuyoient de la part des Kins, avoit pris les armes, en apprenant que les Mongols se preparoient à la guerre. Il offrit à *Wachin*, pour gage de sa foi, de se rendre avec lui sur la montagne de *Kin* (75), où, sacrifiant un cheval blanc avec un bœuf noir, & brisant une fleche, il s'engagea par serment à

(73) Toutes dans la Province de Schan-si.

(74) On a remarqué qu'elle se nommoit *Yelu.*

(75) Suivant les Géographes Chinois, cette Montagne doit être à quarante cinq ou cinquante lieues au Nord de *Mugden*, Capitale de Lyau-tong.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ses conquêtes.

la fidélité. Jenghiz-khan ne balança point à se l'attacher par des offres avantageuses. Il lui donna le titre (76) de Roi, & le soutint par un renfort considerable de ses propres Troupes. *Liew-ko* s'étant fait proclamer sous le titre qu'il avoit obtenu, marcha contre l'Armée des Kins, & remporta une victoire signalée, qui devint comme un signal aux Seigneurs Kitans, pour secouer le joug, & à quantité de Villes, pour se soumettre. Ensuite il s'empara de *Tong-king* (77), ou *Lyau-yang*, Ville considerable de Lyau-tong. Une conquête de cette importance lui fit tant de réputation, que l'Empereur des Kins se crut obligé d'assembler de nouvelles forces pour sauver cette Province (78).

En 1212, Jenghiz-khan se rendit Maître de *Whan-cheu* (79), & *Muhuli* s'empara des Forteresses qui bordoient la grande muraille, près du Whang-ho.

(76) C'est-à dire apparemment Whang ou Khan de Lyau-tong.

(77) Ce qui signifie *Cour orientale*, à quarante un dégrés vingt minutes de latitude, & six dégrés soixante six minutes de longitude Est. Dans la Carte des Jesuites, cette Ville est placée sur la rive Nord de la riviere de *Takse*, qui tombe dans celle de *Lyau*. Elle est differente de *Lyau-yang*, qui en est à trois milles au Sud & qui étoit alors une grande Ville.

(78) Histoire de *Gentchiscan*. p. 13 & suiv

(79) Ville de Tartarie, au Nord-Est de Pe-king, entre le quarante-deuxieme & le troisieme dégré de latitude, mais aujourd'hui détruite.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Siege de Tay-tong-fu.

Les Mongols, après avoir reduit toutes les Places fortes entre *Whan-cheu* & cette riviere, se disposerent à faire le siege de *Tay-tong-fu.* Yong-tsi, pour les prévenir, fit avancer *Heya-ka*, ou *Kishe-lye* (80), & *Wan-yen*, à la tête de trois cens mille hommes. Mais Jenghiz-khan n'ayant pas fait difficulté de marcher au-devant de cette redoutable Armée, l'attaqua, près de la montagne de *Ye-hu* (81), où elle avoit assis son camp, & la défit, malgré la superiorité du nombre. L'automne suivant, ayant investi Tay-tong-fu, il y trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu. Après une vigoureuse attaque, dans laquelle il perdit beaucoup de monde & il fut blessé lui-même, il leva le siege, & se retira dans la Tartarie. Les Kins profiterent de sa retraite pour rentrer dans *Paugan*, dans *Swen-wha-fu*, & même dans *Ku-yong-quan.*

Jenghiz-khan est blessé.

Il rentre à la Chine & pousse ses conquêtes.

Le Khan des Mongols, consolé de sa disgrace par les nouvelles qu'il apprenoit de Lyau-tong, se remit en campagne au commencement de l'année suivante, & reprit Swen-wha-fu & *Paugan.* Il défit l'Armée des Kins près de

(80) *Hishelye*, en Tartare; ou plutôt le même que *Hu-sha-hu*, qui est *Hujaku*, en Tartare.

(81) Sept ou huit lieues à l'Ouest ou à l'Ouest-Nord-Ouest de Swen-wha-fu.

Whay-lay (82), tandis qu'un de ſes Généraux ſe rendit Maître de (83) *Kupekeu.* Après la bataille, n'ayant pû s'ouvrir l'entrée de la Chine par *Ku-yong-quan*, il força la Forteresse de *Tſe-kin-quan.* Cette priſe fut ſuivie de celle d'*Icheu* & de *Cho-cheu* (84). *Chang*, revenant de Lyau-tong, paſſa par Nen-keu, Place importante, & s'empara de Ku-yong-quan, qui n'en eſt pas éloigné. Dans le cours du ſeptieme mois, les Kins perdirent une grande bataille (85), au pied de la montagne d'*Uwhey-lin*, près de (86) *Quan-chang-hyen.*

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Le mois d'après, *Huja-ku*, Général de l'Armée des Kins, qui après avoir été caſſé en 1712, avoit été rétabli dans ſes emplois, ſe ſaiſit de la perſonne de l'Empereur, & lui ôta la vie. Les Mongols étoient redevables de tous leurs

Huja-ku, Général des Kins, détrône ſon Empe- & le fait mourir.

(82) *Ki-she-lye* ou *Heyaka*, qui la commandoit, prit la fuite. Les Hiſtoriens Chinois ne s'accordent pas dans l'ordre & la date de ces faits.

(83) Quatre ou cinq lieues à l'Oueſt de Ku-yong-quan. La bataille fut ſi ſanglante que la terre étoit jonchée de morts dans l'eſpace de quatre lieues.

(84) Fameuſe Forteresse à l'une des portes de la grande muraille, à quarante dégrés quarante-trois minutes quinze ſecondes de latitude, & quarante trois minutes de longitude Eſt de Pe-king.

(85) Villes ſur les frontieres Oueſt de *Pe-che li.* Tſe-kin quan eſt à vingt-cinq milles Oueſt d'I-cheu.

(86) Villes ſur les limites de Chan-ſi & de Pe-che-li.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

avantages au reſſentiment que ce Général avoit eu de ſa diſgrace. Elle n'avoit duré que deux mois, au bout deſquels il avoit reçu ordre de reprendre le Commandement, & de camper au Nord de la Cour. Mais au lieu de s'oppoſer aux progrès de l'Ennemi, il ne penſa qu'à s'amuſer à la chaſſe, ſans marquer d'attention pour les ordres de l'Empereur. Enfin, s'étant approché de la Ville Imperiale, ſous pretexte d'arrêter une conſpiration qu'il avoit découverte, il envoya quelques Cavaliers au Palais, pour y publier à grands cris que les Mongols étoient aux portes de la Ville. De ſon côté, il fit donner la mort à pluſieurs perſonnes qu'il croyoit mal diſpoſées pour lui; & répandant ſes Troupes dans tous les quartiers de la Ville, il fit ſervir les Mandarins & les Officiers mêmes de l'Empereur à dethrôner leur Maître, ſans qu'ils en euſſent le moindre ſoupçon. Auſſi-tôt qu'il ſe fut aſſuré des portes de la Ville, il ſe ſaiſit du Palais, où il tint quelque tems l'Empereur ſous une garde. Enſuite l'ayant dépoſé, il lui fit donner la mort. Mais dans l'impoſſibilité d'uſurper ſa place, il plaça ſur le Thrône, *Sun*, Prince du Sang Imperial.

Cette revolution determina Jenghiz-khan à faire le siege de la Ville. *Chepe*, après avoir pris *Ku-yong-quan*, l'étoit venu joindre avec cinq mille Cavaliers d'élite; mais son avant-garde s'étant avancée vers la riviere (87) de *Tsau*, fut entierement défaite au passage du Pont. Huja-ku, qui remporta cet avantage en personne, se faisoit traîner dans un chariot, parce qu'il s'étoit blessé au pied. Le lendemain sa plaie s'étant r'ouverte, & l'empêchant de marcher, il donna ordre à *Chu-hu-kau-ki*, de s'avancer contre l'Ennemi. Mais ce Général manqua l'occasion pour être arrivé trop tard. Huja-ku l'auroit puni de mort, si l'Empereur, qui estimoit cet Officier, ne l'eût dérobé au supplice. » Retournez donc au com» bat, lui dit Huja-ku, & soyez plus fi» dele à mes ordres. Si vous battez l'En» nemi je vous fais grace. Si vous êtes » battu, il vous en coutera la vie. « Kau-ki se mit en marche. Mais un vent du Nord, qui faisoit voler la poussiere dans les yeux de ses soldats, l'obligea

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Hujaku bat les Mongols.

Sa fierté.

(87) C'étoit un canal, dont l'eau venant de *Chang-ping-cheu*, passoit par la Ville Imperiale, dont le pont ne pouvoit être bien loin. Pe-king ayant été bâtie depuis, avec d'autres canaux, les petites rivieres qui sont entre le When-ho & le Pey-ho ont dû recevoir de grandes alterations.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN. Il eſt tué par Kau-ki, qui obtient ſa place.

de rentrer dans la Ville après avoir eſſuyé quelque perte. Comme la menace d'Huja-ku lui faiſoit croire ſa mort certaine, il courut vers le Palais de ce Général à la tête de ſes troupes. Huja-ku, penetrant ſon deſſein, entreprit de ſe ſauver par la fuite. Il ſe caſſa la jambe en voulant paſſer ſur le mur de ſon jardin, & quelques ſoldats le tuerent dans cette ſituation. Kau-ki prit ſa tête, & la plaça, de ſa propre main, à la grande porte du Palais. Enſuite, renonçant volontairement à la vie il ſe remit entre les mains des Mandarins, dont il ne croyoit pouvoir attendre que la mort. Mais l'Empereur charmé de celle d'Huja-ku, publia un Edit, dans lequel, chargeant ſa mémoire de pluſieurs crimes, il louoit au contraire l'action de Kau-ki. Bien-tôt il lui donna le commandement de ſes Armées à la place d'Huja-ku.

Li-gan-tſuen, Roi d'Hya, ſe déclare contre les Kins.

Li-gan-tſuen, Roi d'*Hya*, Allié de l'Empire des Kins, depuis quatre vingt ans, ſe voyant preſſé par les Mongols, implora le ſecours de l'Empereur. Ses inſtances ne furent point écoutées, parce que l'Empire avoit beſoin de toutes ſes troupes pour ſa propre deffenſe. Le reſſentiment porta ce Prince, non ſeulement à faire la paix avec les Mon-

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

gols, mais à déclarer la guerre aux Kins par le siege Kia-cheu (88), dans la Province de Schen-si. Etant mort la même année, *Li-tsun-hyu*, son parent & son successeur, plus heureux que lui, se rendit Maître de *King-cheu* (89) vers la fin de 1213.

Mesures des Kins pour leur deffense.

Depuis que Jenghiz-khan avoit tourné ses armes contre la Chine, quantité d'Officiers Chinois, qu'il avoit fait prisonniers, étoient entrés à son service. Il leur marquoit de l'estime, & leur donnoit à commander de petits corps de leur propre Nation. Dans la resolution qu'il prit d'attaquer les Kins de toutes parts, il mêla ensemble les troupes Chinoises & Tartares, pour en composer quatre Armées. La premiere campa au Nord de *Yen-king*, qui étoit la Ville Impériale. Une autre ravagea le Pays au Nord & à l'Est jusqu'à Lyau-tong. La troisieme, commandée par trois de ses fils, répandit la terreur & la ruine au Sud & au Sud-Ouest, jusqu'au *Whang-ho*. Lui-même, avec son fils *Taulay*, penetra par Pe-cheli à la tête de la quatrieme, vers *Tsi-*

(88) A trente huit dégrés six minutes de latitude, & six degrés quatre minutes de longitude Ouest.

(89) Ville de Schen-si, à trente cinq dégrés vingt deux minutes de latitude, & neuf dégrés cinq minutes de longitude Ouest.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

non-fu, Capitale de *Schantong*.

Stratagême de Jenghiz-khan.

Les Kins réduits à se deffendre envoyerent leurs meilleures Troupes pour la garde des passages, & mirent dans les Villes tout ce qui étoit capable de porter les armes. Leurs Villages & leurs Places ouvertes se trouvant ainsi depeuplées d'hommes, le Khan donna ordre à ses Généraux d'y prendre les femmes, les enfans & les vieillards, & de les placer dans leurs attaques au front de leur Armée. Ce stratagême eut tant de succès, que les garnisons entendant de leurs murs la voix de leurs parens & de leurs amis, refuserent de combattre aux dépens de ce qu'ils avoient de plus cher. La desolation fut générale dans *Schan-si*, dans cette partie de *Honan*, qui est au Nord du Whang-ho, dans Pe-che-li & dans Schantong. Les Mongols y pillerent & detruisirent plus de quatre vingt dix grandes Villes. Ils reduisirent en cendre un nombre infini de Villages après en avoir enlevé l'or, l'argent, les étoffes de soie, & les bestiaux. Des milliers d'hommes inutiles perirent par l'épée. Les jeunes femmes & les enfans furent reservés pour l'esclavage. Enfin, de tant de grandes Villes, dont ces Provinces étoient remplies, il n'en resta que dix à subjuguer,

Ravages des Mongols.

guer, entre lesquelles on nomme dans *Pe-che-li*, *Yen-king*, *Tong-cheu*, *Chin-ting-fu*, & *Tay-ming-fu*. Tous ces évenemens doivent être rapportés à l'année 1213, & au commencement de l'année suivante (90).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Propositions qu'ils font aux Kins.

Jenghiz-khan étant revenu de Schantong en 1214, forma un seul corps de toutes ses Troupes, pour investir Yen-king. Il assit son camp du côté du Nord. Ses Généraux le pressoient d'escalader la Ville & de la détruire. Mais, ayant d'autres vûes, il envoya un de ses Officiers à l'Empereur des Kins pour lui déclarer que les Mongols étoient résolus de retourner en Tartarie, mais que le seul moyen d'appaiser leur ressentiment étoit de leur faire des présens considerables. Il ne manqua pas de faire ajouter que Yen-king étoit presque la seule Place que les Kins eussent conservée au Nord du Whang-ho.

Cette propotion partagea le Conseil Impérial. Un des Ministres de l'Empereur, irrité du mépris qu'on marquoit pour son Maître, parla de quitter les murs & de combattre l'Armée des *Taches* (91). Il représenta que la plûpart

(90) Histoire de Gentchis khan, p. 17 & suiv.

(91) C'est un des noms que les Chinois donnent aux Habitans de cette vaste région qui est occupée à present par les Mongols & les Kalkas.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ KHAN.

étoient malades, & qu'il ne falloit pas s'attendre à beaucoup de vigueur dans leur attaque. Un autre Miniſtre fit conſiderer qu'il y avoit tout à craindre de la perte d'une bataille, & peu d'avantage à ſe promettre de la victoire; que les troupes qui étoient dans la Ville ne penſoient qu'à ſe retirer, chacun étant rappellé chez ſoi par l'interêt de ſa famille; & qu'il ſeroit plus facile, après le départ des Mongols, de déliberer ſur la triſte ſituation de l'Empire.

La paix ſe conclut entre les Mongols & les Kins. A quelles conditions.

Le Monarque gouta cet avis. Il envoya un Seigneur de ſa Cour aux Mongols pour accepter la paix. On convint que la fille de *Yong-tſi*, dernier Empereur, ſeroit donnée en mariage à Jenghiz-khan, & que l'Empereur fourniroit, à titre de préſent, cinq cens jeunes garçons, autant de jeunes filles, trois milles chevaux, de la ſoie, & une groſſe ſomme d'argent. Ces conditions furent executées. Les Mongols ayant levé le ſiege, ſe retirerent par la route de *Ku-yong-quan*. A ſon départ, Jenghiz-khan fit tuer tous les enfans qui avoient été enlevés dans les Provinces de *Schan-tong*, de *Ho-nan*, de *Pe-che-li* & de *Schan-ſi*.

Après la retraite des Mongols, l'Empereur *Sun* déclara qu'il étoit reſolu de

transporter sa Cour à *Penlyang* (92), dans la Province de Honan. *Tu-shani*, un de ses plus fideles Ministres, lui représenta que cette résolution l'exposoit à perdre toutes les Provinces du Nord. Il lui fit observer que Lyau-tong étant très forte par sa situation, il seroit aisé de s'y maintenir ; qu'il n'étoit question que de faire de nouvelles levées, de fortifier la cour, de remplir les Garnisons, & de recruter les Troupes de cette Province. La plûpart des Grands furent du même avis. Mais l'Empereur continua de penser que le thrésor étant épuisé, les armées affoiblies, & les Villes détruites au-tour de la Capitale, Yen-king n'étoit pas un lieu sûr pour sa résidence. Il partit dans cette opinion, avec sa famille & quelques Troupes. Le Prince qui devoit lui succeder, fut laissé à Yen-king, pour soutenir le courage des Habitans.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

L'Empereur veut transporter sa Cour à Penlyang.

Une résolution si précipitée fut bientôt suivie du repentir. Ce Monarque, étant arrivé à *Lyang-hang*, qui n'est qu'à cinq lieues de Pe king, au Sud-Ouest, redemanda leurs chevaux & leurs cuirasses à ses Troupes. La plus

Fâcheux effets de ce changement.

(92) Nommée aussi Nanking, ou la Cour du Sud. Elle étoit située fort près du lieu où est à présent Kay-fong-fu, Capitale de Ho-nan.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENCHIZ-KHAN.

grande partie refuſa d'obéïr. Elle maſſacra ſon Général ; & s'en étant donné trois autres, elle retourna ſur ſes pas pour ſe ſaiſir du Pont de la riviere de *Lu-keu* (93). De-là, *Kanto*, un des trois Généraux, dépêcha un Courier à Jenghiz-khan, qui étoit alors campé près de *Wancheu* en Tartarie, pour lui offrir ſes ſervices & celui de ſes troupes. Ce Prince fut extrêmement irrité de la retraite de l'Empereur. Il ſe plaignit d'avoir été trompé par les Kins ; & prenant la réſolution de rentrer à la Chine, il fit marcher une groſſe Armée ſous le commandement de *Mon-yau*, ſon général, pour commencer le ſiege de Yen-king avec *Kanto*. L'Empereur, effrayé de cette nouvelle, envoya ordre au Prince ſon fils de quitter la Capitale, & de le joindre à *Pien-lyang*. C'étoit une nouvelle imprudence, qu'il commettoit encore, malgré l'avis de ſon Conſeil. L'exemple de *Ming-whang* (94) étoit une

Autre imprudence du même Empereur.

(93) Nommée aujourd'hui *Whan-ho*. Le Pont eſt à deux lieues Sud-Oueſt de Pe-king. Il eſt très beau.

(94) Ou *Hyun-tſong*, Empereur Chinois de la race de *Tang*, qui ſe retirant de la Province de Schen-ſi dans celle de Se-chuen, laiſſa ſon fils derriere lui. En 756, *Gau-lo-shan* s'étant revolté, cent cinquante mille hommes vinrent du Turkeſtan & des regions Mahométanes au ſecours de l'Empire. Le récit de cette grande révolution eſt une des plus curieuſes parties de l'Hiſtoire Chinoiſe ;

leçon, qui lui fut repréſentée inutilement. Le départ du jeune Prince découragea les Garniſons de Yen-king & de toutes les autres Places.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Confuſion qui regnoit à la Chine.

On auroit peine à ſe repréſenter le déſordre & la confuſion qui regnoient alors dans toutes les parties de la Chine. Les Conquêtes des Mongols & la retraite de l'Empereur des Kins avoient donné beaucoup d'inquietude aux Empereurs Chinois de la race de *Song*, qui étoient Maîtres de toutes les Provinces méridionales. Ils comptoient entre leurs Domaines, la Province de *Quantong* & l'Iſle de *Hay-nan*; celles de *Quang-ſi*, de *Yun-nan*, de *Se-chuen*, de *Quey-cheu*, de *Hu-quang*, de *Kyang-ſi*, de *Che-kyang*, de *Fo-kyen*, & la Province de *Kyang-nan*, preſqu'entiere. Ils poſſedoient, dans celle de *Schen-ſi*, le Pays de *Hang-chong-fu*, avec pluſieurs Places dans le Canton de *Kang chong-fu*, & ſur les frontieres de *Se-chwen*. Les grandes guerres qu'ils

& jette beaucoup de jour ſur l'Hiſtoire Orientale & ſur la Géographie des Pays qui ſont entre Schen-ſi & la Mer Caſpienne. Il paroît qu'en ce tems-là le Port qui ſe nomme aujourd'hui *Canton* étoit fréquenté par un grand nombre de Vaiſſeaux Arabes & Perſans; ce qui confirme les *anciennes Relations de Renaudot*, p. 8 & ſuiv. *Du-Halde* donne quelqu'idée de la révolution dont on vient de parler, dans le premier Tome de ſa Chine.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

avoient eues à soutenir contre les Kins les avoient forcés d'acheter la paix par un traité honteux, qui les assujettissoit à payer un tribut annuel (95) d'or & de soie. Des conjonctures si favorables leur inspirerent la hardiesse de refuser le Tribut. Cependant ils rejetterent les offres du Roi d'*Hya*, qui leur proposoit de joindre leurs forces aux siennes contre les Kins (96).

Trouble de la Province de Lyau tong

D'un autre côté, l'Empereur des Kins avoit dans la Province de Lyau-tong une Armée de deux cens mille hommes, qui avoit repris la plûpart des Villes dont Lyeu-ko s'étoit rendu Maître. Mais, dans le cours du neuvieme mois, *Muhuli*, secondé du Général *Wir*, de la Horde de *San-tsu*, entra dans cette Province pour secourir *Lyeu-ko*, & coupa aux Kins la communication avec *Pe-che-li*. Leur prodigieuse Armée, qui étoit remplie de traîtres, se dispersa comme au hazard, & les Officiers inférieurs tuerent leur Général. *Lyeu-ko* se remit en possession de Lyan-jang; & Pe-king, qui se nomme aujourd'hui *Mugden*, ouvrit

(95) L'Empereur Kau-tsong, dans les articles de la paix de 1144, prit le titre de Sujet & de Tributaire de l'Empereur des Kins. *Voyez Couplet, dans ses Tables Chronologiques de la Chine*, p. 173.

(96) Histoires de Gentchis-khan, p. 22 & suiv.

ſes portes à *Muhuli*, qui n'en fit pas moins paſſer la Garniſon au fil de l'épée, ſous pretexte qu'elle avoit attendu trop tard à ſe rendre. Cependant il arrêta le carnage, lorſqu'on lui repréſenta que cet exemple empêcheroit la reddition des autres Places. Vers la fin de l'année, (97) *Tang-cheu*, Ville d'importance par ſon Port, à l'Eſt de *Yen-king*, reçut auſſi les Mongols. L'Empereur des Kins ne mettant point de bornes à ſes imprudences, établit des taxes qui ſervirent de prétexte à pluſieurs Seigneurs pour embraſſer le parti de ſes Ennemis, ou pour ſecouer le joug de ſon autorité.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Fidelité de Lyeu-ko pour Jenghiz-khan

En 1215 *Lyeu-ko* fut excité, par un grand nombre de Kitans, à former un Empire independant des Mongols. Mais il rejetta cette propoſition, parce qu'il s'étoit engagé au ſervice de Jenghiz-khan par un ſerment ſolemnel. Il envoya *Lye-tu*, ſon fils, à ce Prince, avec un convoi de quatre vingt dix chariots, chargés de riches préſens (98), & la liſte des familles qui avoient embraſſé le parti de la ſoumiſſion. Le nombre montoit à ſix cens mille. Vers la fin de

(97) Dans la Province de Pe-che li, ſur la Riviere de Pe-ho, à douze milles Eſt de Pe-king.

(98) Ils furent expoſés pendant ſept jours, pour en donner connoiſſance au Ciel.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

l'année, il porta lui-même ſon hommage au Khan.

Siege de Yen-king.

Cependant le ſiege de Yen-king étoit pouſſé ſans relâche. L'Empereur des Kins, qui n'ignoroit pas l'extrêmité où cette Ville étoit reduite, y envoya des proviſions avec un renfort de troupes. Mais le premier convoi étant arrivé à *Pa-cheu* (99), ſous la conduite d'un Général ſans expérience, l'eſcorte fut taillée en pieces ; & la frayeur ayant fait prendre la fuite aux autres Généraux, toutes les proviſions devinrent la proie des Ennemis.

Un des Gouverneurs de la Ville ſe tue volontairement.

Wan-yen-chang-whey (1), & *Monyen-ching-tong*, commandoient dans Yen-king. Le premier deſeſperant d'être ſecouru, propoſa à l'autre de mourir pour la Patrie. Mo-nyen, qui avoit le commandement immédiat des troupes, ayant condamné ce deſſein, Wanyen ſe retira furieux. Le premier jour du cinquieme mois, il compoſa un Mémoire pour l'Empereur, dans lequel il s'expliquoit ſur les affaires du Gouvernement, ſans ménager *Kau-ki*, qui étoit chargé de l'adminiſtration depuis le meurtre d'Huja-ku. Il finiſſoit par ſe

(99) A trente neuf dégrés trois minutes de latitude, longitude-o.

(1) C'étoit un Prince du Sang. Le nom de la famille Imperiale des Kins étoit *Wan-yen*.

reconnoître digne de mort (2) pour n'avoir pû ſauver la Ville Impériale. Après s'être acquitté de ce ſoin, il appella tranquillement ſes domeſtiques, & leur diſtribua ce qu'il poſſédoit. Enſuite ayant rempli une coupe de poiſon, il écrivit encore quelques mots, qu'il ſe reprochoit d'avoir oubliés. Alors il pria un Mandarin de ſes amis, qui ne l'avoit pas quitté pendant cette derniere ſcene, de ſortir de ſon appartement; & ſe hâtant d'avaller le poiſon il mourut avant que ſon ami eût le tems de s'éloigner.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Le même jour au ſoir, les femmes de l'Empereur apprenant que Mo-nyen ſe préparoit à quitter les Villes, vinrent lui déclarer qu'elles vouloient partir avec lui. Il y conſentit, mais à condition qu'il partiroit le premier pour leur montrer le chemin. Lorſqu'elles furent retournées au Palais, dans cette confiance, il ſe hâta de partir ſans elles pour éviter l'embarras de leur compagnie. Les Mongols étant entrés immédiatement dans la Ville, quantité d'Habitans & de Mandarins perirent dans le déſordre. Une troupe de Soldats mit

Priſe de Yen-king.

(2) L'Auteur Anglois décide que cette mort n'étoit d'aucun mérite, comme s'il y avoit des exceptions à faire en faveur de quelques morts volontaires.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

le feu au Palais, & l'incendie dura l'espace d'un mois. Jenghiz-khan, qui n'avoit point encore quitté (3) Wan-cheu, envoya faire des complimens au Général *Min-gan* sur le succès du siege, & donna ordre que les étoffes de soie & toutes les richesses en or & en argent, qui avoient été trouvées dans le thrésor Royal, fussent transportées en Tartarie. *Mo-nyen* s'étant rendu à *Pan-ting-fu*, dans la Province de *Pe-che-li*, fit confesser à ceux qui l'avoient suivi, qu'ils ne se seroient pas évadés avec tant de bonheur s'ils eussent entrepris de conduire les Dames du Palais. Lorsqu'il fut arrivé à Pyen-lyang, où étoit l'Empereur, ce Prince, quoiqu'extrêmement affligé de la perte de sa Capitale, ne lui en fit pas le moindre reproche, & le revêtit d'une nouvelle dignité. Mais peu de tems après, il lui fit ôter la vie, sous pretexte qu'il avoit formé quelques mauvais desseins. Au contraire, Sa Majesté fut si satisfaite du Mémoire de Wan-yen & de l'effet de son desespoir, qu'elle l'honora du titre de *Vang*, ou de Roi (4).

(3) Presqu'au Nord de Peking, au Nord Nord Ouest. Cependant on le place dans un autre endroit au Nord-Nord-Est. *Voyez ci-dessus.*

(4) Ou *Regule* C'est un ancien usage de l'Empire, de punir ou de récompenser les Morts. Les

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Jenghiz-khan donne la conduite de ses affaires à un Prince Kitan.

Min-gan avoit reçu ordre de chercher dans les détroits de Yen-king un Mandarin de la race Imperiale de Lyau ou des Kitans, nommé (5) *Ye-lu-chut-say*. Il le trouva, & le conduisit à Jenghiz-khan, qui ayant conçu dès la premiere entrevûe une haute estime pour ce grand Homme, lui confia l'administration de ses affaires. En même tems il détacha *San-ke-pa*, un de ses Généraux, avec dix mille hommes de cavalerie, pour attaquer le fameux passage de *Tong-quan* (6) dans les montagnes qui séparent *Schen-si* de Ho-nan. *San-ke-pa* traversa les terres du Roi d'*Hya*, qui continuoit encore de faire la guerre aux Kins & leur enleva la Ville de *Lin-tau-fu* (7). Ensuite il tourna tout d'un-coup vers *Si-gan-fu*, Capitale de Schen-si; mais ayant manqué son entreprise sur *Tong-quan*, il reprit vers *Yu-cheu* dans le *Ho-nan*, par des chemins de traverse si remplis de torrens & de ravines, qu'il fut obli-

Min-gan cherche l'Empereur des Kins.

Kins observoient les usages Chinois, comme les Mancheous font aujourd'hui.

(5) *Yelu* étoit le nom de la race Imperiale des Kitans.

(6) A trente quatre dégrés trente neuf minutes de latitude, & six dégrés dix sept minutes de longitude Ouest.

(7) Dans la Province de Schen-si, à trente-cinq dégrés cinq minutes de latitude, & douze dégrés vingt minutes de longitude de Ouest.

ESTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

gé de se faire des ponts avec les hallebardes & les piques de ses soldats. Après mille difficultés, il arriva sous les murs de *Pyen-lyang* (8), Capitale de cette Province; mais les Kins firent une sortie qui l'obligea de se retirer (9) à *Schen cheu*, sur le *Whang-ho*; & cette Riviere étant alors glacée favorisa son évasion. L'avantage que les Kins avoient remporté sur lui n'empêcha pas leur Empereur de demander la paix à Jenghiz-khan. Mais on lui imposa des conditions si dures, qu'il prit le parti de les rejetter. *Muhuli* & *Wir* disperserent, avec autant d'adresse que de courage, divers Partis qui s'efforcerent de secouer le joug des Mongols dans la Province de *Lyau-tong* (10).

Allarmes de l'Empereur des Kins & conseils qu'on lui donne.

En 1216, les Mongols prirent des mesures si justes, que s'étant rendus maîtres de *Tong quan* dans le cours du dixieme mois, ils se posterent entre la Ville de *Yu-cheu* & la Montagne de *Song* (11). Cette conquête allarma beaucoup l'Empereur des Kins. Un des Cen-

(8) Aujourd'hui *Kay-fong-fu*, suivant Gaubil. Cependant on a vû ci dessus qu'elle étoit près de cette Ville.

(9) Ville de Ho-nan, à quinze lieues Est-Nord-Est de Tong-quan.

(10) Histoire de Gentchis-khan, p. 26 & suiv.

(11) Fameuse Montagne au Nord Est de *Yu-cheu*; ou plutôt au Nord-Ouest, suivant la conjecture de l'Auteur Anglois.

ſeurs de l'Empire lui repréſenta que *Pyen-lyang* étoit menacée du même ſort que *Yen-king*, s'il ne prenoit la généreuſe réſolution de tenir la campagne avec ſa garniſon, qui étoit nombreuſe; s'il ne fortifioit les frontieres de Schen-ſi & les paſſages du Whang-ho; enfin, s'il n'empêchoit les Mongols de penetrer dans *Ho-nan* & d'y faire des excurſions qui ruïnoient les Habitans. Au contraire, *Chuhu kau-ki*, ſon Miniſtre, lui perſuada de ſe borner à la deffenſe de *Pyen-lyang*; & cette conduite, obſervent les Auteurs Chinois, entraîna la ruine de l'Empire des Kins.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Il choiſit le plus pernicieux.

Muhuli après avoir conquis toutes les parties de Lyau-tong qui ſont vers *Lyau-yang* (12), donna ordre à *Chang-ping*, un des Généraux Mongols, de marcher vers la Chine pour y joindre l'armée de Jenghiz-khan. Enſuite apprenant que cet Officier n'étoit qu'un traître, il le fit tuer dans ſa marche. *Chang-chi*, frere de Chang-ping, entreprit, pour le venger, de faire revolter King-cheu (13) & la plûpart des

Divers exploits de guerre.

(12) A quarante un degrés dix ſept minutes de latitude, & ſix dégrés cinquante ſix minutes de longitude Eſt. C'étoit alors une grande Ville.

(13) Quarante un dégrés huit minutes de latitu, & quatre dégrés quarante cinq minutes de longitude Eſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Villes de la même Province qui sont renfermées entre la grande muraille, la Riviere de *Lyau* (14), la palissade de bois & la mer. Ce dessein lui ayant réussi, il eut la hardiesse de se faire proclamer Roi & de se déclarer pour l'Empereur des Kins, qui lui donna le commandement de ses troupes dans la Province de *Lyau tong*. *Muhuli*, qui avoit repris *Quang-ning hyen* (15) l'année precedente, forma le siege de King-cheu à la fin de celle-ci. Cette Place, ou Chang-chi se trouvoit renfermé, étoit deffendu par sa force naturelle & par une excellente garnison.

Siege de King-cheu.

Muhuli chargea *Wir* d'attaquer un poste important dans la montagne voisine, tandis qu'un autre de ses Officiers, nommé *Monku-puwha*, se tiendroit prêt à couper le passage aux troupes que la Ville enverroit pour le deffendre. En effet, *Chang-chi* sortit lui-même avec une partie de sa garnison. Alors *Monku-puwha*, se plaçant entre le poste & la Ville fit avertir Muhuli, qui étoit campé vers Quang-ning. Ce Général s'avança toute la nuit par une marche si prompte, qu'à la pointe du jour il

(14) Nommée aussi *Sira-muren*.

(15) A quarante un dégrés trente neuf minutes de latitude, & cinq dégrés vingt six minutes de longitude Est.

fe vit en état d'attaquer *Chang-chi* d'un côté, tandis que *Monku-puwha* le preffoit de l'autre. Ils le défirent entierement; mais ils ne pûrent l'empêcher de rentrer dans la Ville, où il continua de fe deffendre courageufement pendant plus d'un mois. Enfin un Officier de fa garnifon le livra aux Mongols, qui prirent poffeffion de la Place après lui avoir fait couper la tête. Ils abandonnerent enfuite la Province de Ho-nan, pour paffer le Whang-ho fous le commandement de *Sa-mo-ho*, furnommé *Paturu*, ou *le Courageux*. Mais ayant tourné leur marche vers Ping-yang-fu dans *Schan-fi*, ils y furent defaits par *Su-ting*, qui commandoit les troupes des Kins dans cette Province (16).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Prife de cette Ville & mort de Chang-chi.

En 1216, Jenghiz-khan, aprés avoir paffé quelques mois dans un nouveau Palais qu'il avoit fait bâtir fur la riviere de *Luku* (17) en Tartarie, alla camper près de la riviere de *Tula*, d'où il détacha *Saputay*, contre les Markats, qui avoient levé de nouvelles troupes & qui ne fe laffoit pas de foutenir le Prince des Naymans. L'année fuivante, *Che-pe* ayant reçu ordre de marcher

Expéditions dont on ignore le détail.

(16) Hiftoire de Gentchis-khan, p. 30 & fuiv.

(17) Gaubil prend cette riviere pour le *Kerulon* ou le *Kerlon*. Dans cette fuppofition, c'eft peut-être le lieu où l'on a bâti depuis *Para-hotun*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

vers la riviere d'Irtiche, y défit *Kuchluk*, fils du Prince des Naymans, qui avoit repris les armes. Après cette victoire il s'avança du côté de l'Ouest. Mais les Historiens Chinois n'entrent dans aucun détail sur cette expédition. Dans le même tems *Chuchi* ou *Zuzi*, un des fils de Jenghiz-khan, penetra au Nord-Ouest dans un Pays fort éloigné de la Chine. L'Histoire n'en rapporte pas le nom. Mais elle nous apprend ceux de quelques Peuples ou de quelques Hordes que Zuzi subjugua, tels que les *U-se-hans*, les *Ha-na-sas*, les *Ku-lyang-uke-ses* & les *Tay-mi-hoirnikans* (18).

Jenghiz-khan se dispose à tourner ses armes vers l'Ouest.

Jenghiz-khan, dans la résolution de porter ses armes du côté de l'Ouest, fit appeller *Muhuli* devant toute sa Cour, & rendant justice à ses grandes qualités par des éloges publics, le déclara Généralissime de toutes ses troupes & son Lieutenant général à la Chine. Il lui donna le titre de Vang ou de Roi, & le rendit héréditaire dans sa famille. Ensuite faisant avancer toutes ses troupes Tartares & Chinoises, enseignes

(18) Ces noms ne se trouvent dans aucun Auteur d'Orient ni d'Occident ni dans aucun Voyageur. Mais on a déja fait observer qu'il ne faut attendre aucune exactitude des Chinois sur les affaires de l'Ouest.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

déployées, il leur ordonna d'obéir à Muhuli comme à lui-même. Enfin, pour confirmer l'autorité qu'il remettoit entre ses mains, il lui fit présent d'un sceau d'or, qui devoit être apposé à tous ses ordres. Avant la fin de l'année ce Général rentra dans l'Empire de la Chine avec son armée, & soumit plusieurs Villes dans les Provinces de *Schan-si*, de *Pe-che-li* & de *Schan-tong*. *Li-cheu* (19) s'étant deffendue jusqu'à l'extrêmité, il avoit pris la résolution de faire main-basse sur tous les Habitans; mais les prieres de *Chau-tsin*, un de ses plus braves Officiers, qui étoit né dans cette Ville & qui offrit sa tête pour sauver la vie de sa mere, de ses freres & de ses concitoyens, firent revoquer cet ordre sanglant.

Départ de Jenghiz-khan

A la fin de l'année 1217, ou au commencement de l'année suivante, Jenghiz-khan se mit lui-même à la tête d'une puissante armée pour étendre ses conquêtes à l'Ouest. Avant son départ il déclara Régent de l'Empire, *Tyemuko* (20), son quatrieme frere. Ses Généraux avoient été choisis parmi les Tartares & les Chinois. Il forma des compagnies de pierriers, c'est-à-dire,

(19) Aujourd'hui *Li-hyen*, Ville de Pe-che-li.

(20) Nommée *Temuk-a* par Abulghazi.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ KHAN.

de ſoldats qui avoient l'art de lancer des pierres d'une groſſeur prodigieuſe contre les Villes aſſiegées. Sa premiere entrepriſe tomba ſur *Kuchluk*, fils de *Polnyn*, dernier Prince des Naymans, qui avoit ſuſcité contre les Mongols toutes les regions à l'Oueſt & au Nord de *Turfan*, d'un côté juſqu'aux rivieres de *Sihun* & de *Jihun* (21), & de l'autre juſqu'à celles d'*Obi* & d'*Irtiche*. Ce jeune Prince s'étoit ligué auſſi avec les Markats, avec les Princes de (22) *Kicha*, vaſte Pays au Nord & au Nord-Eſt de la Mer Caſpienne, & avec ceux de *Kangli*, qui habitoient les contrées au Nord-Eſt du territoire de Samarkand (23).

Il defait une armée de trois cens mille hommes.

Une armée de trois cens mille hommes, qui s'oppoſa au paſſage de Jenghiz-khan, fut entierement defaite. On croit que c'étoient les reſtes des Kitans, dont il s'étoit formé pluſieurs Hordes aux environs de *Turfan*. *Yelutache*, Prince de la race Imperiale de *Lyau*, voyant ſa maiſon détruite par

Avanture de Yelu-tache, Prince du Sang de Lyau.

(21) Ce ſont les noms Arabes des rivieres qui ſe nommoient autrefois le *Jaxartes* & l'*Oxus*, & qui ſe nomment à préſent le *Sir* & l'*Amu*, mais qui ne ſe trouvent pas ſans doute dans l'Hiſtoire Chinoiſe.

(22) On lit ailleurs *Kincha*; mais c'eſt apparemment une erreur. Ce doit être *Kipchak* ou *Kipjak*.

(23) Hiſtoire de Gentchis-khan, p. 32 & ſuiv.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

les Kins, avoit quitté *Tay-fong-fu*, Ville *Schan-si*, & s'étoit retiré avec un petit nombre de partisans chez les *Petatas* (24), qui campoient au Sud-Est du Mont *Altay*. De-là il s'étoit avancé dans le voisinage de *Ho-cheu*, Ville peu éloignée de *Turfan*, & qui subsiste encore aujourd'hui, suivant les Géographes Chinois, sous le nom de *Peting-tu-hu-fu*. Ensuite s'étant fortifié par la jonction de dix mille hommes, sortis de dix huit Hordes differentes, il avoit fait des magasins de toutes sortes d'armes. *Pi-le-ko*, Roi des (25) *Whyhus*, l'avoit laissé passer par ses Etats, d'où il s'étoit rendu à (26) *Sun-se-khan* avec un butin inestimable, après avoir vaincu tout ce qui s'étoit opposé à sa marche. Les Princes des Whey-hus, qui habitoient cette contrée, s'étant avancés pour lui livrer bataille, furent entierement defaits. Il passa trois mois dans cette Ville. Ensuite il marcha du côté de l'Ouest jusqu'à Kirman (27),

(24) Ce sont apparemment les *Tatas-blancs* dont on a parlé ci-dessus.

(25) Les Whey-hus habitoient près de Turfan.

(26) Gaubil prend cette Ville pour *Kojend* sur la riviere de Sir, dans la grande Bukkarie.

(27) Il n'y a pas d'apparence que ce fut le Kirman de Perse. C'étoit peut-être *Karmina* dans la grande Bukkarie, près de Bokkara, ou quelque Place au Nord du *Sir*, qui ne subsiste plus.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

ou ſes Généraux lui donnerent le titre d'Empereur. De-là retournant à l'Oueſt, après vingt jours de marche il établit ſa reſidence à *Hu-ſe-wa-cultu* (28). Ainſi fut fondé, en 1124, l'Empire occidental des Lyaus, ou des Kitans par le Prince *Yelu-tache*. L'Hiſtoire Chinoiſe nomme ſes ſucceſſeurs (29) juſqu'en (30)

(28) On lit ailleurs (p. 35 du texte François) *U-ſe-vva-cul-tu. Wa-cul-tu* eſt le mot Mongol *Ortu*, qui ſignifie *Palais* ou *Réſidence du Roi*. Ce ſiege des Empereurs Kitans doit avoir été dans les parties occidentales de la petite Bukkarie, puiſqu'il n'étoit qu'à vingt jours de marche de *Sunkeſan* ou de *Kojend*. Hulaku trouva le Pays qu'ils habitoient autrefois, à l'Oueſt d'Almaleg, quinze mille lis ou cinq cens lieues à l'Oueſt de *Ho-lin* ou *Kara-koram*; quoique cette diſtance paroiſſe trop grande. Gaubil juge que cet *Ortu* devoit être à l'Oueſt de Kashgar. Mais en prenant cette Contrée pour celle de *Kara-kitay*, on n'y retrouve pas la ſituation que lui donne Abulghazi, qui en fait une partie du *Katay*. Il peut s'être trompé, comme il lui arrive ſouvent ſur les choſes qui regardent la partie orientale de la Tartarie.

(29) Les Hiſtoriens Perſans parlent de deux Rois de Kara kitay, ſous le titre de *Kur-khan* ou *Ghur-khan*. Le Khan de Balaſgun reſigna ſes Etats au premier; après quoi il conquit *Kashgar*, *Khotan*, *Bisbalik* & le Turkeſtan en 1141. *Kujan*, ſon ſucceſſeur, étoit contemporain de Jenghiz-khan. On le fait vivre quatre vingt un ans. Ces Karakitayens venoient du Katay & s'établirent aux environs d'*Imil* avec un melange de Turcs. *Voyez l'*Arca Noæ *de* Hornius, *p.* 287 & *ſuivantes*. Ce ſiege des Karakitayens s'accorde avec celui que leur donne Abulghazi, lorſqu'il dit que leur Khan s'établit dans ce lieu, après avoir été chaſſé de Kara-kitay en 1177. Peut-être auroit-il dû dire *du Katay*, où ce Khan pouvoit avoir été Chef de quelque Horde. Il fait auſſi de ce Khan le même qui fut invité à *Balaſagana*, & defait enſuite par Kuchluk.

(30) Hiſtoire de Gentchis khan.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

1212, que cette Monarchie fut détruite par *Kuchluk*, comme on l'a déja rapporté.

Conquête de Jenghiz-khan

Kau-pau-yu, un de Généraux Chinois de Jenghiz-khan, ayant été mortellement bleſſé dans la bataille contre les Kitans, ce Prince l'honora d'une viſite dans ſa tente. Après ſa guériſon il reçut ordre d'aſſieger *Bishbaleg* (31), qui fut priſe avec toutes les autres Vil-du Pays. Dans le même tems *Gauchor*, Seigneur de la Horde de *Yenghu* (32), ſubjugua la Ville & le Pays (33) d'*Almeleg. Koſmol*, un des grands Officiers du dernier Khan des Lyaus occidentaux, apprenant que Jenghiz-khan venoit faire la guerre à *Kuchluk*, perſuada au Chef de la Ville d'*Aſan* (34) & à d'autres Chefs des Hordes, de ſe ſoumettre à *Che-pe*. Jenghiz-khan n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il fit avancer *Koſmol* avec une partie de ſon avant-garde. Kuchluk fut (35) défait & tomba malheureuſement entre

(31) Ou *Bisbalik*, que les Chinois nomment *Pye-che-pa-li*. Sa ſituation eſt au Nord de *Turfan*.

(32) Dans les Parties occidentales de la Tartarie.

(33) Ou *Almalig*, ainſi nommée par *Abulfeda* & par d'autres Ecrivains orientaux. *Oli-ma-li* en Chinois.

(34) Cette Ville ou cette Horde paroît avoir été proche Kasghar.

(35) On a vû ci-deſſus que la defaite & la mort de Kuchluk ſont rapportées un peu differemment par Abulghazi.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

les mains du vainqueur, qui lui fit couper la tête & qui la fit exposer dans toutes les Habitations des Naymans & des Kitans qui se trouverent sur son passage. Toutes ces Hordes, avec le *Kankli*, ne balancerent plus à le reconnoître pour leur Souverain.

Vengeance de Jenghiz-khan sur Otrar.

Quelques Députés qu'il avoit envoyés dans le Pays de *Si-yu* (36) ayant été massacrés par les Habitans, son ressentiment fut si vif, qu'après avoir soumis les contrées voisines de *Kashgar* il entreprit le siege d'Otrar (37); & devenu maître de cette Ville en 1219, il fit mourir dans les tourmens le Gouverneur nommé *Achir* (38), qui l'avoit insulté, par cette barbarie. En 1220, dans le cours du troisieme mois, il réduisit la Ville de *Pu-wha*, & bientôt après celles de *Sun-ke-san* & de *Kan-to-lo-cul* (39). Il trouva quelque resistan-

(36) Par *Si-yu* il faut entendre le Peuple de *Ma-wara-Inahr*, ou les Karazmiens, qui formoient alors un Empire dans l'Ouest de l'Asie; ou peut-être étoit-ce le titre que les Chinois donnoient au Monarque de Karazm, comme ils donnoient celui de *Tan-yu* au Khan de la Tartarie. *Si-yu* signifie *Yu de l'Occident*.

(37) *Wo-ta-la* en Chinois.

(38) *D'Herbelot* écrit *Gair*, & Abu'lghazi, ou plutôt ses Traducteurs, écrivent *Gaghir*. Sur ces points-là les Historiens de l'Asie occidentale doivent être préférés.

(39) On ne peut determiner avec certitude la situation de ces Places. On suppose seulement que *Sun-*

ce à *Sun-ke-ſan*, de la part des *Whey-hus* (40), dont le Prince, nommé (41) *Jalal-addin*, avoit quitté la Ville à ſon approche. *Pi-tu*, fils du Prince *Yelu-lieu-ko*, quoique dangereuſement bleſſé, ne put voir *Chuchi* ou *Zuzi*, fils aîné de Jenghiz-khan, preſque ſeul aux mains avec une troupe d'ennemis, ſans être porté par ſon courage à tout entreprendre pour le ſecourir. Il ſe jetta ſur ſes traces au milieu du danger, & tous deux perçant une mêlée fort épaiſſe ſe dégagerent heureuſement. Le Prince *Yelu-kohay*, parent de *Lieu-ko*, (car il y avoit dans l'armée un grand nombre de Kitans, Officiers & Soldats) fut laiſſé pour commmander dans la Ville.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.
Valeur d'un de ſes fils & du Prince Yelu-lieu-ko.

Les *Whey-hus* avoient bordé de leurs meilleurs troupes les rives du (42) *Sam-*

Les Whey-hus ſont forcés dans leurs retranchemens.

ke ſan eſt *Kojend*; d'autant plus que dans un Catalogue de l'Hiſtoire des *Lyaus* cette Plaee eſt nommée *Hochong* ou *Kochong*.

(40) On a parlé ci-deſſus des *Whey-hus*, dont le nom s'écrit auſſi *Whey-he* ou *Whey-ke*.

(41) *Cha-la-tin* en Chinois. Il eſt nommé auſſi *So-tan* ou *Su-on-tan*, & *Ko-fey-cha-que-ſu-on-tan*, c'eſt à-dire, Sultan du Royaume de *Ko-fey-chan*. C'eſt ainſi que le pere (*Mohammed Karaſm Shah*) eſt ſouvent confondu avec le fils *Kofey-cha* reſſemble aſſez à *Kaſ-chak* ou *Kipjak*, quoique par ſa ſituation il y ait plus d'apparence que c'eſt *Ki-cha*, dont on a parlé.

(42) On croiroit au ſon que c'eſt le *Si-hun* ou l'*A-mu*. Mais c'eſt plutôt le *Si-hun* ou le *Sir*, ſur lequel Kojend eſt ſituée.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

mu. Ils s'y étoient couverts de dix retranchemens, & la riviere étoit chargée de barques. Mais le Général *Ko-po-yu* fit pleuvoir sur les barques un si grand nombre de fleches enflammées, que le feu s'y étant mis de toutes parts, les Mongols profiterent du desordre, où la flamme & la fumée jetterent leurs ennemis, pour les forcer dans leurs retranchemens (43).

En 1221, qui est l'année Mongol *du Serpent*, Jenghiz-khan soumit les Villes de *Bokkara* (44) & de *Sy-mi-tse-khan*. Chuchi prit *Yang-ki-khan* & *Pa-cul-chin*. Le Khan passa les chaleurs de l'Eté à la *Porte de fer* (45), Forteresse à l'Ouest de Samarkand (46). Il y reçut deux célebres ambassades de l'Empereur *Song*, & de celui des Kins, qui lui faisoient faire des propositions de paix. Mais il les rejetta, dans la résolution où il étoit de détruire ces deux Puissances. *Balk* fut (47) emportée dans l'automne. Chagatay, second fils du Conquerant, après avoir appris l'art de la guerre du Général Korchi, ob-

Chagatay, fils du Khan, apprend l'art de la guerre.

(43) Abulghazi ne parle pas de ce siege

(44) En Chinois, *Po-ha-cul*; c'est-à-dire, *Bogar*.

(45) Ou *Kolluga*.

(46) En Chinois, *Sa-mol-cul-han*.

(47) *Pan-le-ki* en Chinois. Cette Ville & celle de *Tye-li-mi* ou *Termi*, c'est-à-dire *Termed*, furent prises par le Khan en personne.

tint

tint le Gouvernement de cette grande partie des conquêtes occidentales. Dans le cours de la même année, *Chuchi*, *Chagatay* & *Oktay* se rendirent maîtres de *Yu-long* & de *Kyeshe*. Tauley, formé sous les yeux mêmes de son pere, prit *Malu*, *Sa-ki-ko*, *Ma-lu-si-la-tse* (48) & d'autres Places. Cette année, le Khan déclara *Holin* (49) Capitale de tous ses Etats en Tartarie; c'est-à-dire, qu'il y indiqua desormais l'assemblée générale de tous les Princes & les Chefs des Hordes (50).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Exploits de Taulay & du Prince des Igurs.

L'année suivante, ayant résolu d'assieger Talkan (51) il chargea *Tauley* de cette entreprise, avec des troupes nombreuses, ausquels *Idikut*, Prince des Igurs, joignit un corps de dix mille hommes. Tauley vit avec beaucoup de joie dans son armée un Prince qui avoit d'excellens Officiers, & qui s'étoit distingué lui-même par sa valeur dans la guerre contre le *Whey-hus*. Idikut (52) étoit d'une ancienne famille, descen-

(48) Comme les Historiens Chinois ne s'accordent point avec Abulghazi & les autres Ecrivains d'Occident, sur l'ordre des conquêtes, sur les dattes & sur les noms des Places, il est fort difficile de les concilier. Cependant *Malu* est apparemment *Maru*. Il y a deux Places de ce nom.

(49) C'est Kara-koram.

(50) Les Mongols les nomment *Kuriltays*.

(51) *Ta-li-han*.

(52) Abulfarav écrit *Idikub*, qui signifie Seigneur de l'Empire, p. 283.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

due des Chefs d'une Horde qui subsistoit depuis plus de cinq cens ans. Dans son origine elle avoit possedé le Pays où la riviere de Selinga prend sa source. Ensuite elle s'étoit établie dans les contrées de *Keu-chang*, d'*Igur* ou de *Kyau-cheu*, qui étoit la même que celle de *Turfan*. Les Géographes Chinois racontent que les Igurs entendoient les caracteres Chinois & qu'ils avoient les Livres de Confucius ; qu'ils adoroient l'Esprit du Ciel ; qu'ils avoient un grand nombre de Bonzes (53) & qu'ils suivoient le Calendrier de la Chine (54).

Tauley & Idikut commencerent leurs exploits par la prise de *Thus* (55), de *Nishabur* (56) & d'autres Places. Ensuite ils firent un butin considerable dans le Royaume du Mulay (57). De-là, passant la riviere de *Shushulan* & prenant

(53) Gaubil en paroît conclure qu'ils étoient Chrétiens; mais on en concluroit plutôt le contraire.

(54) Histoire de Gentchis-khan, p. 34 & suiv.

(55) Nommée aussi *Mashhad*, c'est-à-dire, *Place du Martyr* ; ce qu'il faut entendre d'*Imam-riza*.

(56) *Nye-sha u-cul.*

(57) *Mulay* est le Pays où *Hula-ku*, petit-fils de Jenghiz khan, fit une furieuse guerre aux Habitans, qui étoient une mauvaise Nation, mais guerriere & retranchée dans les montagnes. C'est une partie de *Jebal*. L'Auteur Anglois observe que c'étoient les *Molahe-dahs*, dont *Mulay* est corruption, nommés aussi les *Assassins*, & que leur Prince étoit *le Vieux de la Montagne*. Ils possedoient une partie de *Jebal* ou du *Kubestan*, c'est-à-dire *Pays de la Montagne*, ou *Irak* en Persan.

la route de *Yeli*, ils arriverent à *Talkan*, dont ils se rendirent maîtres & qu'ils détruisirent. Jenghiz-khan, informé que Jalal-addin (58), Monarque de l'Ouest, s'étoit joint avec *Myeli*, marcha lui-même à la tête de ses troupes & défit ces deux Princes. *Myeli* fut fait prisonnier, tandis que l'autre échappa par la fuite. Mais les Auteurs Chinois s'accordent peu sur cet évenement. Quelques-uns racontent que *Cha la-ting* ou *Jalal-addin*, s'enfuit le premier à *Herat* (59), de-là à *Hanyen*; & qu'ayant été battu dans ces deux Villes il se retira sur mer. D'autres font *Myeli* (60) Roi des Mahométans, & prétendent qu'après avoir été vivement poursuivi par les Mongols il chercha une retraite sur la mer, où il mourut. Cependant ils conviennent, sans exception, que son argent & ses joyaux tomberent entre les mains du vainqueur.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Historiens Chinois peu d'accord.

Le Roi de *Kin-cha* (61) ayant tenu quelques discours injurieux contre Jenghiz-khan & souvent accordé une retraite à ses ennemis, *Suputay*, Géné-

Jenghiz-khan punit quelques discours injurieux contre lui.

(58) Ici & dans d'autres endroits, *Cha-lan-ting*.

(59) En Chinois, *Ha-lá-ha* ou *A-la-ha*.

(60) Par *Myeli* il faut entendre *Mohammed-karazm-schah*, pere de *Jalal-addin*.

(61) Nommé auparavant *Ki-cha*. Ce doit être le Pays de Kipchak, qui tomba en partage à *Chu-chi*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

ral des Mongols, reçut ordre de faire des incurſions ſur ſes terres. De concert avec *Che-pe* & *Koſmoli*, qui ſe joignirent à lui, il ſuivit d'abord les rives du *Tenkiz-nor* (62) & s'ouvrit une route par des montagnes qui paroiſſent inacceſſibles. Il ruina les Villes de *Ku-cul*, de *Te-she*, *Avan-tia*, *He-lin* & quantité d'autres. Enſuite paſſant (63) le Volga il défit dans pluſieurs batailles les Nations de *Kur-shi*, d'*Aſu* (64) & les Ruſſiens (65) commandés par *Mi-chi-ſe-la*, qui fut pris & condamné à perdre la tête. Le Pays de *Zin-cha* fut ravagé, & *Ho-han-ho-to ſe*, Prince des Kanglis, fut vaincu près de *Po-tſe-pa-li*.

Mort du Général Che-pe.

Au retour de cette expédition, *Che-pe* mourut (66) couvert de gloire.

Reglement pour les conquêtes à l'Oueſt.

Pendant que Jenghiz-khan paſſoit les chaleurs de l'Eté à *Pa-la-van*, ſes fils & ſes Généraux s'aſſemblerent autour de lui, pour régler dans un Conſeil la forme de gouvernement qui convenoit aux conquêtes de l'Oueſt. L'Hiſtoire Chinoiſe obſerve que le Khan des

(62) Les Turcs appellent la Mer, *Denghiz*. *Kara-denghiz* eſt la Mer Caſpienne. *Nor*, en Mongol, ſignifie *Mer* ou *grand Lac*. Les Chinois écrivent *Tyen-ki-tſe*.

(63) *O-li-ki*.

(64) Ce Pays d'où les Mongols tiroient de bons Officiers, n'étoit pas loin de la Mer Caſpienne.

(65) *Wo-lo-tſe*.

(66) Nommé par D'Herbelot *Jebe Noyan*.

Mongols créa ici pour la premiere fois des *Tagurſis* (67) ou des Mandarins, auſquels il donna des ſceaux pour l'adminiſtration des affaires civiles.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Apparition d'un Monſtre.

En 1224, le Khan ſe mit en marche vers un grand Royaume à l'Eſt, qui portoit le nom de *Hin-tu*, *In-tu* ou *Sin-tu* (68). On prétend qu'ici, près d'un paſſage étroit, nommé *la Porte de fer*, qui étoit fortifié par l'art & la nature, pluſieurs Mongols virent un Monſtre, de la figure d'un cerf, avec une corne ſur la tête, la queue d'un cheval & le poil verd, qui leur dit que leur Maître devoit retourner ſur ſes pas. Jenghiz-khan, étonné de ce récit, conſulta *Yelu-chu-tſay*, ſon premier Miniſtre, qui lui apprit que cet animal ſe nommoit *Kye-twan*; qu'il entendoit quatre langues, & que peut-être n'aimoit-il pas le carnage. Il en prit occaſion de l'exhorter à changer de route & à ménager le ſang humain. Pluſieurs Villes Indiennes n'en furent pas moins expoſées au pillage. Mais les principaux Officiers ſe laſſerent enfin de faire la guerre ſi loin de leur patrie (69) & pri-

(67) *Ta-lu-vvha.*

(68) C'eſt-à-dire, *Inde*. Les Orientaux l'appellent *Hend* & *Send*.

(69) Pluſieurs Hiſtoriens Chinois diſent que les Mongols envoyerent une armée dans l'Arabie & qu'ils y prirent *Metena* ou *Medine*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENCHIZ-KHAN.

rent le parti d'y retourner. Jagatay fut chargé du Gouvernement des régions conquises, avec ordre de se conduire par les avis de *Porchi* son Généralissime.

Mort du Prince Chu-chi, ou Zuzi

Chu-chi, ou *Zuzi*, fut envoyé à *Kincha*, où étant mort bien-tôt, il laissa pour son successeur (70) *Batu*, son fils, jeune Prince d'une grande esperance.

Jenghiz-khan se mit en marche, accompagné de ses deux autres fils, du Prince Idikut, des Princes *Pi-ta* & *Wa-chen*, de *Po-yan-ho*, fils du Prince *A-lon-tse*, & des Généraux *Saputay*, *Sa-hau*, *Kosmeli*, *Ke-pau-yu*, &c. dans la résolution de faire la guerre au Roi d'*Hya* (71). Il avoit laissé le gouvernement de ses Etats à *Wache*, son frere, dont la conduite répondit à ses

Mort du Prince Lyeu-ko.

esperances. En 1220, ce Prince Régent vit à sa Cour la Princesse *Tyau-li*, qui venoit lui apprendre la mort de *Lyeu-ko*, Roi de Lyau-tong, son époux. Il la reçut avec beaucoup de magnificence, & la renvoya sous une escorte dans la Province de Lyautong, pour y gouverner jusqu'au retour du Khan; ce qu'elle fit avec beaucoup d'aplaudissemens.

Guerre contre les Kins.

D'un autre côté, *Muhuli*, Général de Jenghiz-khan à la Chine, rendit son

(70) *Pa tu.*

(71) Histoire de Gent-chis-khan, p. 38 & suiv.

nom célebre dans les guerres qu'il eut à ſoutenir contre l'Empereur des Kins & le Roi d'Hya. En 1218 (72) *Chang-yau* Général des Kins, aſſembla des troupes nombreuſes pour venger la mort d'un autre Général de ſes amis, qui avoit été aſſaſſiné par un Officier Mongol. Il s'avança juſqu'à *Tſe-kin-quan* (73), où *Mingan* l'ayant attaqué, il ſe deffendit vaillamment. Mais ſon cheval étant tombé dans l'action, il fut fait priſonnier. On le conduiſit au vainqueur, devant lequel il refuſa de flechir le genou, en proteſtant qu'il ſouffriroit plutôt la mort, parce que ſon malheur n'empêchoit pas qu'il ne fût lui même Général. *Mingan*, plein d'admiration pour ſa grandeur d'ame, le renvoya libre avec honneur & traita bien les autres priſonniers. Cependant il ordonna que le pere & la mere de *Chang-yau* fuſſent conduits au ſupplice. Ce tendre & généreux fils, pour conſerver la vie à ceux de qui il l'avoit reçue, offrit de s'engager au ſervice des Mongols, & peu d'Officiers furent dans la ſuite auſſi utiles à Jenghiz-khan.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Générosité d'un de leurs Généraux

Trois mois après, *Muhuli*, ſecondé

(72) Il étoit natif d'*I-chu*, en *Pe-che-li*.

(73) Fameuſe Fortereſſe dans les montagnes de Pe-che-li, à trente neuf dégrés vingt ſix minutes de latitude, & un dégré neuf minutes de longitude Oueſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Les Officiers d'une garnison se tuent volontairement.

par son fils *Pulu* ou *Polu*, reprit les Places de *Schan-si* que les Kins avoient prises & fortifiées. *Tay-yuen-fu*, Capitale de la Province, soutint trois assauts. Mais les Officiers qui deffendoient cette Place ayant perdu l'esperance de soutenir un plus long siege & celle même de pouvoir faire une sortie pour s'ouvrir un passage au travers des Mongols, prirent le parti de se tuer de leur propre main. Les Officiers de plusieurs autres Places aimerent mieux suivre leur exemple que de tomber entre les mains de leurs ennemis. *Song*, Empereur des Chinois, qui avoit déclaré la guerre aux Tartares de *Nyu-che* (74), refusa la paix qu'ils lui offrirent, & s'efforça, par un Edit, d'exhorter ses Peuples à les chasser de la Chine. Leur Empereur se vit obligé de faire marcher pour sa deffense le Prince son fils & son héritier, & la guerre fut poussée avec une grande varieté de succès.

Vengeance & exploits de Chang-yau.

Au commencement de l'année 1219, *Kau-ki* (75), Ministre de l'Empereur des Kins, bâtit une Citadelle dans l'enceinte de *Kay-fong-fu*, Ville de *Honan*, & s'attacha beaucoup à la fortifier. Du côté des Mongols, *Chang-yau*,

(74) C'étoit un autre nom des Kins.
(75) Ou *Chu-yu-kau-ki*.

nommé par Muhuli pour commander un corps de troupes, s'empara de plusieurs Villes dans le district de *Pau-ting-fu*, & marcha de-là contre *Kiagu*, le meurtrier de son frere, qui s'étoit retranché dans une montagne. Il ne put le forcer dans cette retraite; mais l'ayant mis dans la nécessité de se rendre en lui coupant l'eau, il lui arracha le cœur pour satisfaire sa vengeance. Après avoir fait ce sacrifice aux manes de son frere, il se retira, avec ses troupes, dans une petite Ville assez mal fortifiée au Nord-Ouest de *Pan-ting-fu*. *Ul-sien*, Général des Kins, dont il avoit crû pouvoir éviter la rencontre, vint l'assieger dans cette Place. L'adresse & & la valeur étant ses seules ressources, il fit monter sur les murs tout ce qu'il y avoit de gens inutiles, tandis qu'une sortie qu'il fit avec ses plus braves soldats, lui ouvrit un sanglant passage au travers de ses ennemis. Il ne fut pas plutôt sorti de ce danger qu'il se vit attaqué par un corps de réserve, & dès le premier choc il reçut un coup de fleche qui lui brisa deux dents. Mais sa blessure ne le rendant que plus furieux, quoiqu'il eût déja perdu la plus grande partie de ses gens, il se fit un chemin à force de carnage, & s'étant dégagé avec un pe-

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Comment il échape à ses ennemis.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

tit nombre de soldats qui lui restoient, il emporta d'assaut & pilla quatre petites Villes dans sa fuite. Une action si éclatante fit voler de tous côtés la réputation de son courage. On lui envoya quelques renforts, avec lesquels il fit diverses conquêtes dans les districts de *Ching-ting-fu*, & de *Pan-ting-fu* dans la Province de Pe-che-li.

Dans le cours de la même année, la force des armes rendit la Corée (76) tributaire des Mongols. Vers la fin, *Kau-ki*, Ministre de l'Empereur des Kins, fut condamné à mort, pour avoir attiré, pat ses avis, tous les malheurs qui desoloient l'Empire. En 1220, dans le cours du huitieme mois, *Muhuli* arrivant à *Man-ching*, près de *Pan-ting-fu*, envoya au passage de *Tan-ma quan*, Forteresse dans les montagnes (77), un Parti considerable, qui battit un détachement des *Kins*; après quoi le Gouverneur de *Ching-ting fu*, ne balança plus à remettre cette importante Place à *Muhuli*. L'armée eut ordre de rendre la liberté à tous les prisonniers qu'elle avoit faits, & le pillage fut deffendu sous les plus rigoureuses peines.

Reddition de Ching-ting-fu.

(76) Les Tartares la nomment *Solgho*; les Chinois, *Kau ki* & *Chau-tsyen*.

(77) A trente neuf dégrés six minutes de latitude, & un dégré quarante-cinq minutes de longitude.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN. Défaite des Kins par les Mongols.

Après la mort de *Kau-ki*, l'Empereur prit des mesures convenables pour la deffense de ses Etats. *Su-ting*, qu'il avoit choisi pour son Ministre, homme versé dans l'art de la guerre, trouva le moyen de mettre en campagne une armée de deux cens mille hommes, avec laquelle il renversa tous les projets de l'Empereur des Chinois & du Roi d'*Hya* sur la Province de *Schen-si*, & les força même de lever le siege de *Kong-chang-fu* (78). Le Général des Kins étant campé à *Whang-ling khang*, détacha un corps de vingt mille hommes d'infanterie pour attaquer *Muhuli*, qui étoit campé près de *Tsi-nan-fu* (79), Capitale de cette Province. *Muhuli*, averti de ce dessein, marcha au-devant d'eux & les mit en déroute. Ensuite ayant fait mettre pied à terre à sa cavalerie, il attaqua l'armée entiere des Kins, qui s'étoit allongée sur le bord de la riviere. L'action fut vive & sanglante. Mais les Kins furent défaits, & dans leur fuite il s'en noya un fort grand nombre (80).

Diverses Places emportées.

Muhuli profita de cette victoire pour

(78) A trente quatre dégrés cinquante sept minutes quarante neuf secondes de latitude, & onze dégrés quarante cinq minutes de longitude Ouest.

(79) Le nombre de ses troupes n'est pas marqué.

(80) Histoire de Gentchis-khan, p. 43.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

étendre ses conquêtes. Il mit le siege devant *Tong chang-fu* (81) ; mais s'appercevant que cette entreprise traîneroit en longueur, il se contenta de laisser quelques troupes pour tenir la Place bloquée. La garnison, qui manqua bien-tôt de vivres, entreprit de se dégager par une sortie ; mais elle fut taillée en pieces. Il en périt sept mille hommes ; & les Mongols prirent possession de la Ville. *Muhuli* marcha droit à Tay-tong-fu (82) dans *Schen-si* ; ensuite passant le Whang-ho, quarante lieues à l'Ouest de cette Ville, il entra dans le Pays d'*Ortus* & répandit la terreur dans le Royaume d'Hya. Cependant il n'y commit pas d'hostilités ; & se bornant à presser les Kins, il bloqua *Yan-gan*, Ville de *Schen-si*, qu'il avoit trouvée pourvûe & fortifiée avec trop de soin pour être emportée facilement. Il tua, dans sa marche, plus de sept mille hommes aux ennemis. Il s'empara de *Kya-cheu* & de quelques autres Places, qu'il fortifia. Son dessein étoit de se saisir des postes qui pouvoient lui faciliter la prise de *Tong-*

(81) Trente six dégrés trente deux minutes vingt quatre secondes de latitude, & dix huit dégrés de longitude.

(82) Ville à une lieue & demie Est du Whang-ho, à trente quatre dégrés cinquante une minutes de latitude, & six dégrés treize minutes de longitude Ouest.

quan, pour faire enſuite le ſiege de *Kay-fong-fu.*

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

En 1222, il fit pluſieurs conquêtes dans le diſtrict de *Ping-yang-fu*, & l'année ſuivante il attaqua *Fong-tſyang-fu* dans la Province de *Schen-ſi.* Ayant repaſſé le *Whang-ho*, il chaſſa les Kins de pluſieurs poſtes, dans *Schan-ſi*, & ſe remit en poſſeſſion de *Pu-cheu*, dont ils s'étoient emparés l'année précedente. Une autre expedition l'occupoit, lorſqu'il fut atteint d'une maladie dangereuſe à *When-hi-hyen.* Il fit appeller *Tay-ſua*, ſon frere, & ſe voyant près de ſa fin il lui recommanda inſtamment la priſe de *Pyen-king* (83), comme une affaire ſi importante, qu'il regrettoit beaucoup de ne l'avoir pas executée lui-même. Il expira en prononçant ces derniers mots, à l'âge de cinquante quatre ans, dont il avoit employé quarante, avec honneur, dans la profeſſion des armes.

Mort du Général Muhuli.

Muhuli paſſoit entre les Mongols pour le premier Capitaine de leur Empire. Il avoit toute la confiance de Jenghiz-khan. Les grandes dignités dont il étoit revêtu n'avoient jamais diminué ſon ardeur pour la guerre. Dans les entrepriſes d'importance, il ne ſe mé-

Ses grandes qualités.

(83) A dix ſept lieues Sud-Sud Oueſt, de *Pin-yang-fu.*

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Origine de sa fortune.

nageoit pas plus que le dernier soldat. Les Historiens rapportent l'origine de sa faveur auprès de Jenghiz-khan. Ce Prince ayant été battu, avant que d'avoir obtenu le titre d'Empereur, se retiroit vers son camp pendant la nuit & n'avoit pas peu de peine à le trouver, parce qu'il étoit tombé beaucoup de nége. Comme il étoit extremement fatigué, il prit le parti de se coucher sur un peu de paille, pour s'y reposer. *Muhuli* & *Porchi*, qui le trouverent dans cette situation, prirent un tapis & le tinrent suspendu sur leur Maître pendant qu'il dormoit en plein air. Cette heureuse galanterie leur acquit beaucoup de réputation & mit leurs familles dans une haute estime entre les Princes Mongols. Jenghiz-khan regretta fort amerement la perte de Muhuli, & fit passer sur *Puli*, son fils, ses titres & ses dignités.

En 1224, dans le cours du neuvieme mois, l'Empereur des Kins étant mort eut pour successeur le Prince *Sheu*, son fils, qui fit la paix dès le mois suivant avec le Roi d'*Hya*.

Jenghiz-khan retourne en Tartarie.

Au commencement de l'année 1225, Jenghiz-khan retourna sur les bords du *Tula*, en Tartarie, après un absence de sept ans, qu'il avoit passés dans les ré-

gions de l'Oueſt. On s'imagine aiſément quelle impreſſion ſon retour fit ſur toutes les Puiſſances voiſines. *Tyau-li*, Reine de Lyau-tong, s'empreſſa d'aller au-devant de lui, avec les Princes ſes neveux. Cette Dame, qui étoit diſtinguée par des qualités extraordinaires, ſe mit à genoux devant le Conquérant Mongol, pour lui rendre hommage, & le complimenta ſur ſes conquêtes. Le Khan lui fit à ſon tour un compliment de condoléance ſur la mort du Roi ſon époux; & louant beaucoup la maniere dont elle gouvernoit ſes Etats, il lui promit ſa protection, pour elle & pour toute ſa famille. *Tyau-li*, après lui en avoir fait ſes remercîmens, le pria de nommer *Pi-tu*, au thrône de Lyau-tong. Jenghiz-khan ne put refuſer de nouvelles louanges à la juſtice & à la prudence de cette Princeſſe. Pi-tu étoit fils de *Lyeu-ko*, mais par une autre femme, qui étoit morte. *Tyau-li* avoit pluſieurs enfans du même pere; & *Schen-ko*, leur aîné, ayant toutes les qualités qui conviennent au Gouvernement, le Khan ſouhaitoit du moins qu'il fût aſſocié à l'autre. Mais la Reine perſiſtant à demander la Couronne pour *Pi-tu*, ce Monarque y conſentit. Dans les entretiens qu'il eut avec elle,

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Tyau-li, Reine de Lyau-tong.

Ce qu'elle obtient de Jenghiz-khan

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

il prit plaisir à lui raconter ses exploits. Il garda *Schen-ko* à sa Cour. Un de ses premiers Seigneurs eut ordre de conduire à Lyau-tong la Reine & le nouveau Roi.

Ravages des Mongols dans le Royaume d'Hya.

Li-te, Roi d'*Hya*, avoit accordé une retraite à *Sun-quan-ki* & *Che-lu-ho*, deux mortels ennemis des Mongols. Les plaintes de Jenghiz-khan produisirent si peu d'effet, que loin de lui accorder quelque satisfaction, *Li-te* prit ces deux hommes à son service. C'est à cette conduite imprudente & au refus qu'il fit de donner son fils en ôtage, après s'y être formellement obligé, que les Historiens Chinois attribuent la ruine du Royaume d'Hya. Le Khan, irrité, marcha lui-même à la tête de ses troupes, & dès le second mois de l'an 1226 il se rendit maître de *Yetsina* (84). Ensuite les Mongols emporterent toutes les Forteresses, dont le nombre étoit grand, entre cette Ville & celles de *Ning-hya*, de (85) *Kya-*

(84) *Yetsina*, *Etsina*, *Eychina* ou *Echina*, étoit une Ville considerable du Royaume d'Hya. Marco-Polo l'appelle *Ezina*. Les Géographes Chinois la placent au Nord de Kan-cheu & au Nord Est de *Su-cheu*, à cent vingt lieues de la premiere de ces deux Villes; mais cette distance paroit trop grande. Yetsina est aujourd'hui détruite. Elle étoit située sur une riviere du même nom, qui passe par *Su-cheu*, tandis qu'un de ses bras va passer par *Kan-cheu*.

(85) C'est un Fort à l'extrêmité Ouest & à la porte de la grande muraille.

tſu-quan & de *Kan-cheu* (86). Les Villes de *Su-cheu* (87), de *Kan-cheu* & de *Si-lyang-fu* (88) eurent le même ſort. Le Roi d'Hya ne ſurvécut pas long-tems à tant de pertes. Il mourut de chagrin dans le ſeptieme mois; & vers la fin de l'année, Jenghiz-khan ayant pris Ling-cheu, au Sud de Ning-hya, alla camper à trente ou quarante lieues de cette Place. *Oktay*, ſon troiſieme fils, entra dans le *Ho-nan*, avec le Général *Chabar*, & mit le ſiege devant *Kay-fong-fu*, Capitale de cette Province, où l'Empereur des Kins faiſoit ſa réſidence; mais il ſe vit obligé d'abandonner ſon entrepriſe. En 1227 il penetra dans la Province de Schen-ſi, où il s'empara de la plûpart des Fortereſſes du diſtrict de *Si-gan-fu*. Enſuite il s'avança vers les Places qui appartenoient aux Kins dans les départemens de *Fong-tſyang-fu*, & de *Han-chong-fu*. De-là étant retourné en Tartarie, il laiſſa *Chabar* pour commander à ſa place. Ce départ précipité fit conclure à l'Empe-

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN. Le Roi meurt de chagrin.

Conquêtes d'Oktay.

(86) Kan-cheu eſt le *Kampition*, de Marco-Polo.

(87) Su-cheu eſt le *Suchure* de Polo.

(88) Si-lyang-fu étoit alors une très grande Ville. Ce n'eſt aujourd'hui qu'une Fortereſſe, nommée *Yang-changvvay*, à trente huit dégrés vingt minutes de latitude, & quatorze dégrés dix minutes de latitude Oueſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

reur des Kins que ſon deſſein étoit de rentrer dans le Ho-nan, & le porta auſſi-tôt à faire de nouvelles propoſitions de paix; mais les voyant rejettées par Jenghiz-khan, il réſolut de faire un dernier effort pour ſe deffendre, du moins dans le Ho-nan. Il fortifia les paſſages du *Whang-ho* & les principales Villes. Il mit une groſſe garniſon dans *Tong whan;* & raſſemblant une armée de deux cens mille hommes, il plaça ſes meilleurs Officiers à leur tête (89).

Jenghiz-khan ſe ſignale par divers exploits.

Jenghiz-khan attendit le primtems pour ſe mettre en marche. Après avoir laiſſé un corps d'armée devant *Ning-hya*, Capitale du Royaume d'Hya, il détacha d'autres troupes, qui ſe ſaiſirent des contrées de *Ko-ko-nor* (90), de *Qua-cheu* & de *Sha-cheu* (91). Lui-même à la tête d'un autre corps, ſe rendit maître de *Ho-cheu* (92) & de *Si-ning* (93). Enſuite, après avoir taillé en pieces une armée de trente mille hommes, il alla

(89) Hiſtoire de Gentchis-khan, p. 46.

(90) La vraie prononciation eſt *Hu-hu-nor*; c'eſt-à-dire, le Lac *Hu-hu*, poſſedé à préſent par les *Eluths*. *Voyez ci-deſſus.*

(91) Sha-cheu eſt près de Qua-cheu, vers l'Oueſt, à quarante dégrés vingt minutes de latitude, & vingt dégrés quarante minutes de longitude Oueſt.

(92) Ho-cheu eſt dans Schen-ſi, à quatorze ou quinze lieues au Nord-Oueſt de *Lin-tau-fu*.

(93) Si-ning eſt dans Schen-ſi, près de *Kokonor*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

former le ſiege de *Lin-tau-fu*, qui appartenoit aux Kins. Il prit cette Place. Il en prit pluſieurs autres; & fier de tant de ſucces, il ſe retira dans la Province de Schen-ſi, pour y paſſer les chaleurs de l'Eté ſur la montagne de *Lupan* (94).

Ruine du Royaume d'Hya.

Ly-hyen, ſucceſſeur de *Li-te*, ſe trouvant réduit à la derniere extrêmité dans *Ning-hya*, prit le parti de ſe rendre à diſcrétion dans le cours du ſixieme mois, & ſe mit en chemin pour aller s'humilier devant le Conquérant, ſur la montagne où il tenoit ſa Cour. Mais il fut tué en ſortant de ſes murs. La Ville & le Palais furent pillés, avec un carnage ſi terrible que les plaines voiſines étoient couvertes de cadavres (95). Les Habitans qui purent échapper à cette boucherie ſe ſauverent dans les montagnes & dans les bois. L'Hiſtoire Chinoiſe fait obſerver que les Mongols, depuis qu'ils étoient ſortis de leurs Déſerts ſabloneux, n'avoient fait que piller, tuer, brûler & détruire tout ce qui étoit tombé entre leurs mains.

Après avoir achevé la ruine du Ro-

(94) Vers trente cinq dégrés de latitude, à dix dégrés quarante cinq minutes de longitude Oueſt.

(95) Un Hiſtorien prétend que pendant la priſe de Ning-hya le Khan étoit à *Tſing-chu-i*, Ville de Schen-ſi dépendante de Kong-chang fu.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Mort & dernieres volontés de Jenghiz-khan.

yaume d'*Hya* (96), qui subsistoit depuis deux cens ans sous les Princes Tartares de la Tribu de *Topa* (97), Jenghiz-khan résolut d'achever aussi la conquête du Royaume des Kins. Mais au commencement de l'année 1227, il tomba malade sur la montagne de Lu-pan. Aux approches de la mort, le 18 du mois d'Août (98), il fit appeller les Généraux de son armée & nomma devant eux, pour Régent de l'Empire, le Prince *Tauley* son quatrieme fils, jusqu'à l'arrivée d'*Oktay* son frere, qu'il déclara son successeur & son héritier. Ensuite leur recommandant entr'eux l'union & la paix, il leur dit qu'à l'é-

(96) Ce Prince doit être le *Shi-durku* d'Abulghazi-khan; & si cela est, le Royaume d'Hya doit être son Tangut, & Ning hya est la Ville même de Tangut. A la verité Tangut étoit habité par les *Si-fans* ou les *Ti-fans*; mais ces Peuples étoient Sujets du Roi d'Hya; & Tangut, qui étoit autrefois si celebre, n'étoit connu que des Historiens occidentaux; ce qui fait apparemment que Hya n'étoit pas connu de ceux-ci, ni Tangut des Chinois.

(97) C'est de cette Horde que sont sortis les Empereurs de *Whey*, autrefois fort puissans dans la Tartarie & dans les Provinces du Nord. Ces Tartares tiroient leur origine des regions au Nord-Est de Pe-king, entre le quarante-cinquieme & le quarante-troisieme dégré de latitude. Ils s'établirent d'abord près de Tay tong-fu dans *Schan-si*. Leur Monarchie commença en 386 & finit en 572. Il y a une Histoire Chinoise de cette dynastie.

(98) Un Historien Chinois marque sa mort sept jours plus tard, dans un lieu nommé *Sali-chuen*. Le mot Chinois *Chuen* signifie un lieu plein de montagnes, de lacs & de fontaines.

gard des Kins, les meilleurs troupes de cette Nation étant employées à la garde de Tong-quan & des montagnes du Sud, où elles s'étoient fortifiées ſoigneuſement, ſans compter une grande riviere qui leur ſervoit de frontiere au Nord, il étoit fort difficile de les attaquer & de les vaincre ſans l'aſſiſtance du *Song*; que cet Empereur Chinois étant leur ennemi naturel, il falloit lui demander le paſſage au travers de ſes terres pour leur porter la guerre de plus près; qu'en entrant par les Villes de *Tang* ou *Tong* (99) on pourroit s'avancer droit à *To-lyang-fu* (1); que les Kins ſe trouveroient forcés de rappeller leurs troupes de *Tong quan*, & que fatigués comme ils le ſeroient par une ſi longue marche, on pourroit les attaquer avec avantage. Il mourut après avoir achevé ce diſcours, à l'âge de ſoixante ſix ans, & dans la vingt deuxieme année de ſon regne.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ce fameux Empereur des Mongols eut un grand nombre d'enfans, mais l'Hiſtoire ne nomme que ſix garçons & trois filles. *Chu-chi*, ou *Zuzi*, l'aîné

Ses enfans & ſes femmes.

(99) Teng-cheu & Tong-hyen, Villes de Honan, dépendantes de *Nan-yang-fu*, ſur les bords de la Province de *Hu-quang*. Il leur conſeilloit d'entrer par cette Province & par celle de Schen-ſi.

(1) A préſent *Kay-fong-fu*, Capitale de *Ho-nan*.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

de ses fils, avoit toutes les qualités d'un grand Général; le courage, la prudence & l'activité. Aussi faisoit-il ses délices de la guerre. *Chagatay*, ou *Jagathay* se fit aimer de tout le monde par sa moderation & par la douceur de son caractere. *Ogotay*, ou *Oktay*, joignit à la prudence & à la grandeur d'ame beaucoup de valeur & d'amour pour la justice (2). *Tauley* fut aimé particulierement de son pere, & généralement estimé des Tartares. *Ulukt* & *Kolycleyen* ne portent aucune marque de distinction dans l'Histoire. Les trois Princesses furent mariées aux Princes *Idikut*, *Poyaho* & *Pe-tu*, dont les descendans obtiennent ordinairement en mariage les filles des Empereurs Mongols.

Jenghiz-khan eut un grand nombre de femmes, dont plusieurs furent honorées du titre d'Impératrice. Elles étoient distinguées par l'ordre des quatre Palais qu'elles habitoient, & qui se nommoient *Ordus* ou *Ortus* (3). La premiere de ces Impératrices étoit *Hyu-chen*, fille de *Te-in*, Prince de la Horde des Hong-kirats. *Oktay* & *Tauley* dont elle fut mere, dûrent à cette raison la

(2) Histoire de Gentchis khan, p. 99.

(3) *Wha-cul-tvv.* Voyez ci-dessous.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

préference que Jenghiz-khan leur donna sur ses autres fils. Il exclut de sa succession les enfans qu'il eut de ses femmes Chinoises.

Succès de la guerre contre les Kins.

Tauley, après la mort de son pere, dépêcha des Officiers pour en donner avis aux Princes de sa Maison & aux Généraux des armées. La guerre contre les Kins fut poussée avec plus de vigueur que jamais. *Ho-cheu* (4), Ville de *Schen-si*, se deffendit long-tems, par le courage & l'habileté de *Chin-in* son gouverneur. Mais ce brave Officier se voyant prêt d'être forcé dans ses murs ne consulta plus que son désespoir. Il dit à sa femme qu'il lui laissoit le soin de pourvoir à sa propre sûreté. Ce discours étoit facile à comprendre. Elle lui répondit avec beaucoup de résolution, qu'après avoir partagé avec lui les plaisirs & les honneurs de la vie, elle ne vouloit pas lui survivre; & sur le champ elle avala du poison. Ses deux fils & sa belle-fille suivirent cet exemple. *Chin-in* les fit enterrer & se tua de sa propre main. Malgré ces premiers succès, l'armée des Kins, commandée par un

Mort généreuse d'un Gouverneur & de toute sa famille.

(4) Cette Ville se nommoit *Si-ho cheu*, ou *Ho cheu de l'Ouest*, pour la distinguer des autres Villes du même nom. Elle se nomme à présent *Min-cheu*. C'est une Forteresse considerable, à vingt lieues de *Lin-tau-fu* au Sud.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Prince du ſang Imperial, defit celle des Mongols au commencement de l'année 1228, & leur tua huit mille hommes.

Oktay ſuccede à Jenghiz-khan.

Tauley, après avoir rendu les derniers devoirs à ſon pere, & l'avoir fait enſevelir dans le caveau de *Ki-nyen*, ſur une montagne au Nord du Deſert de ſable (5), ne penſa qu'à joindre Oktay ſon frere. Les grands & les Généraux, incertains s'il n'étoit pas réſolu de prendre lui-même le titre de *Khan*, n'oſerent le donner tout d'un coup à Oktay. Mais à l'arrivée de Chagatay, qui ſe fit attendre quelque-tems ſur les rives du *Kerulon* (6), tous les Princes de la Maiſon Imperiale convinrent de ſe ſoumettre aux dernieres volontés de Jenghiz-khan. *Yelu-chutſay* leur conſeilla d'indiquer une aſſemblée générale des Princes & des Grands de la Nation, à *Ho-lin* (7),

(5) L'Hiſtoire des Mongols nous apprend que cette cave devint la ſépulture ordinaire de ſes ſucceſſeurs. Pluſieurs Seigneurs du même Sang, établis à Pe king aſſurent qu'elle eſt ſur la Montagne de Han, à quarante ſept dégrés cinquante minutes de latitude, & neuf dégrés trois minutes de longitude Oueſt. Abulghazi dit que cette cave ſe nomme *Burkhan-kaldin*. Voyez ci deſſus.

(6) Un Hiſtorien Chinois raconte qu'Oktay voulut ceder l'Empire à Chagatay, qui refuſa de l'accepter.

(7) Gaubil renvoie ici ſon Lecteur à une Diſſertation qui doit être à la fin de ſon Hiſtoire des Empereurs Mongols, pour prouver que *Ho-lin* eſt la

pour

pour le 22 du huitieme mois de l'année 1229. Ce grand jour étant arrivé, *Chagatay* & *Tauley*, avec tous les Princes de leur Maison, les Chefs des Hordes & les Généraux de l'armée, flechirent le genou devant la tente d'Oktay, & formerent des vœux à haute voix pour le bonheur & la durée de son regne. Cette cérémonie n'avoit point encore eu d'exemple parmi les Mongols. Le nouvel Empereur choisit *Yelu-chu-tsay* pour son premier Ministre; & comme il avoit toujours été tendrement uni avec *Tauley* son frere, il lui communiqua toutes les affaires de l'Etat (8).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Remarque sur ces Extraits Chinois

Ces Extraits de l'Histoire Chinoise, concernant le regne & les conquêtes de Jenghiz-khan, n'ont gueres reçu d'autre changement, dans l'Ouvrage du Pere Gaubil, que du côté du style & de l'ordre des matieres. Ainsi l'on en peut conclure que le récit des guerres de ce Conquérant, à la Chine & dans les parties orientales de la Tartarie, est tout à la fois imparfait & rempli d'erreurs dans les Historiens Persans & dans nos

Leur utilité.

même chose que *Kara-koram*, Capitale de l'Empire de Jenghiz-kan. Mais on ignore que cet Ouvrage ait été publiée.

(8) Histoire de Gent-chis-khan, p. 50 & suiv.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Auteurs occidentaux ; que la Partie orientale de l'Asie étoit alors divisée en trois grandes Puissances, qui étoient les Empereurs de la *Chine*, du *Katay* & d'*Hya* ; que toute la Tartarie, au Nord & à l'Ouest de la Chine, étoit sujette ou tributaire des deux derniers ; que par le Royaume de Tangut, il faut entendre, dans Abulghazi & les autres Auteurs, celui d'Hya (9), & par *Shidurku*, *Li-hyen* son dernier Monarque ; enfin, que le Pays de *Kara-kitay* n'étoit pas près du Katay, loin d'être contigu comme Abulghazi-khan nous le represente, & qu'il en étoit même fort éloigné vers *Kashgar*.

Autres lumieres qu'on en peut tirer.

On trouve aussi, dans ces Extraits, l'origine de l'Empire Turc en Tartarie, pendant le sixieme siecle ; ce qui s'accorde avec le récit des Historiens Bizantins. On y verra que le Khan *Ung* ou *Wang*, en supposant avec quelques Auteurs qu'il doit être pris pour le *Prete-Jean*, étoit, pour se servir des termes du Pere Gaubil, beaucoup moins puissant qu'ils ne l'ont représenté, &

(9) Cette nouvelle Monarchie paroît avoir été inconnue aux Historiens occidentaux, qui l'ont prise mal à-propos pour *Tangut*, parce que Tangut a été célebre en Asie pendant plusieurs siecles. *Hya* s'étoit formé de ses ruines & contenoit la plûpart des Pays qui lui avoient appartenus.

que d'ailleurs l'Hiſtoire Chinoiſe ne nous apprend rien de ſa religion (10). Si l'on joint à ces éclairciſſemens les informations exactes qu'on y trouve ſur les parties de la Tartarie qui étoient habitées par les *Tatares*, les *Mongols*, les *Naymans*, les *Kara-its* & par d'autres Tribus (11), auſſi-bien que les lumieres qu'on y peut puiſer ſur la ſituation de *Kara-koram*, d'*Etzina*, de *Kampition*, de *Bishbalig* & de pluſieurs autres Villes remarquables, qui ont jetté juſqu'à préſent nos Sçavans dans l'incertitude, on ſera obligé de reconnoître que la Géographie & l'Hiſtoire peuvent tirer beaucoup d'utilité de ces fragmens de l'Hiſtoire Chinoiſe. Ce qui regarde les Succeſſeurs de Jenghiz-khan n'eſt pas moins intéreſſant pour ces deux ſciences; mais les bornes de notre Recueil ne nous permettent pas de donner plus d'étendue à cet Article. Cependant, comme les noms mêmes des Monarques Mongols, ou du moins les noms Tartares de ceux qui ont regné à la Chine,

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

(10) Abrégé chronologique de Souciet, p. 189.

(11) Pour trouver la ſituation des Tribus & des Places qui ſe trouvent nommées dans l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, il faut avoir recours à la Deſcription de la Chine & de la Tartarie, aux Tables de latitude & de longitude qu'on y a jointes, & aux Cartes générales.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

ſont inconnus à nos Ecrivains de l'Occident, il paroît à propos d'en joindre ici une Table, avec les dattes de leurs regnes.

Empereurs Mongols qui ont regné en Tartarie & dans une partie de la Chine.

Noms Tartares & Chinois des Empereurs Mongols.

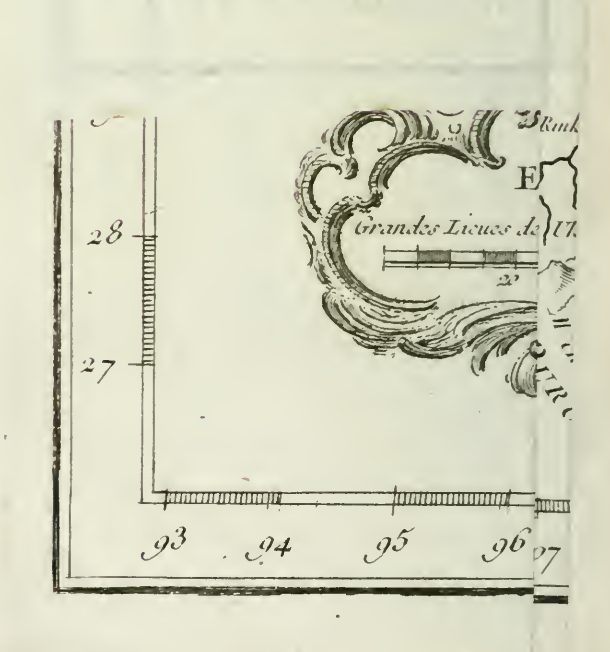
Noms (12).	*Regnes.*	
1. JENGHIZ-KHAN, *ou* Tay-tſu, ... commencé en	1205,	fini en 1227.
2. Oktay-khan, *ou* Tay-tſong; & Régence de la Reine Turakina *ou* Tolyekona, ...	1229,	1241.
3. Kayuk-khan *ou* Ting-tſong, & Régence de la Reine Wan-li-haimish, ...	1245,	1248.
4. Mengho-khan *ou* Hyen-tſong,	1251,	1259.

YWEN-CHAU, ou Dynaſtie des Mongols qui ont regné ſur toute la Chine & la Tartarie.

1. Koublay *ou* Ywen-shi-tſu, . .	1260,	1294.
2. Timur *ou* Vu-tſong, . . .	1295,	1307.
3. Hay-schan *ou* Ching-tſong, .	1308,	1311.
4. Avyulipalipata *ou* Jin-tſong, .	1311,	1320.
5. Shote-pala *ou* Ing tſong, . .	1320,	1323.
6. Yeſun-timur *ou* Tay-ting, . .	1324,	1328.
7. Aſukipa *ou* Tyen-shun, . . .	1328.	
8. Hoshila *ou* Ming-tſong, . .	1328,	1329.
9. Tutimur, *ſeul*; *ou* Ven-tſong,	1329,	1332.
10. Ilin-chipan *ou* Ning-tſong, .	1332.	
11. Tohoantimur *ou* Schunti, . .	1333,	1368.

(12) Les premiers noms ſont Tartares. Les ſeconds ſont Chinois.

FOL



Grandes Lieues de
28
27
93
94
95
96
97

Schunti fut chassé de la Chine par *Hong-wu*, Fondateur de la dynastie de *Tay-ming*. Son fils *Ayyew - Shilitata* fonda en 1370, à *Ho - lin* ou *Kara-koram*, une nouvelle dynastie, nommé les *Yweus* du Nord.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

CHAPITRE IV.

Description du TIBET (13).

INTRODUCTION.

Mémoires qu'on a sur le Tibet.

QUOIQUE le Tibet soit une Région fort étendue, à peine se faisoit - elle remarquer dans nos Cartes, avant celles qui ont été publiées par De-l'Isle. Elle y étoit représentée comme une espece de désert étroit, situé entre l'Inde & la Chine, sans Villes, sans rivieres & sans Montagnes, quoiqu'il n'y ait aucune partie de l'Asie où les montagnes & les rivieres soient en plus grand nombre. Nous en avions à la verité quelques Relations confuses, qui nous venoient des Missionnaires; mais il n'y en avoit aucune assez détaillée pour donner une juste idée des dimensions & des propriétés du Pays. *Grueber* & *Dorville*, deux Jesuites furent les premiers qui après en avoir parcou-

Grueber & Dorville.

(13) Ou *Tibbet.*

INTRODUCTION.

ru une grande partie en 1661, pour revenir de la Chine en Europe, nous firent une peinture supportable de son étendue & des usages de ses Habitans. Les Lettres qui contiennent le récit de leurs usages, ont été publiées dans la Collection Françoise de Thevenot.

Kirker.

Kirker nous a donné aussi, dans sa *Chine illustrée*, une Relation de leur voyage au travers du Tibet, avec les figures des choses les plus remarquables qu'ils y observerent, telles qu'il les avoient reçues d'eux-mêmes (14). Mais comme ils avoient toujours suivi la même route, ils n'ont pû nous fournir beaucoup de lumieres sur la géographie d'une région si peu fréquentée. En un mot, les Compositeurs des Cartes n'avoient presque pas d'autres materiaux pour travailler sur le Tibet, que ceux de ces deux Voyageurs, (car

Desideri.

Desideri (15) ne dit presque rien du Pays & de la route qu'il fut obligé de suivre) avant que les derniers Missionnaires de la Chine nous en eussent donné une Carte, qui sans être complette & bien exacte dans les détails, ne laisse

(14) Il s'en trouve une Traduction dans la Chine d'Ogilby. Thevenot a supprimé les figures.

(15) Le Pere Desideri, Jesuite, fit en 1714 un voyage depuis *Kashmir* dans l'Inde jusqu'à *Lapas*; mais il s'étend peu sur sa route ou sur ce Pays.

pas de satisfaire assez la curiosité d'un Géographe.

INTRODUCTION.

On n'a peut-être pas tant à se louer de leurs soins pour tout ce qui regarde les habitans, les animaux & les autres productions du Pays. Comme ils n'avoient pas fait eux-mêmes ce voyage, ils n'ont gueres eu d'autres materiaux pour l'Histoire que ceux des premiers Missionnaires, ausquels ils ont joint quelques Remarques dispersées qu'ils ont reçues des Mathématiciens *Lamas*, d'après lesquels ils ont travaillé (16). Telles sont celles du Pere Avril, & les Observations historiques sur la Tartarie que le Pere Gerbillon tenoit d'un Envoyé Chinois. D'autres Ecrivains, comme Tavernier & Thevenot, ont parlé du *Butan*, ou du Tibet, par occasion, suivant les récits qu'ils avoient entendus. Enfin, ce que nous avons de plus complet & de plus particulier sur ce sujet, paroît être la *Description du Royaume de Butan*. Mais cet Ouvrage étant anonyme (17), sans aucune ex-

Avril & Gerbillon.

Auteur anonyme.

(16) Elles ont été publiées par le Pere Du-Halde, dans le quatrieme Tome de sa Description de la Chine, sous le titre d'*Observations géographiques & historiques sur la Carte du Tibet, &c. tirées des Mémoires du Pere Regis.*

(17) On en trouve l'Extrait dans le Mercure de Paris pour le mois de Juillet 1718.

INTRODUCTION.

plication qui puisse donner de l'autorité aux Mémoires sur lesquels il est écrit, on ne doit s'en servir qu'avec beaucoup de précaution.

§ I.

Noms, Etendue, Rivieres & Montagnes du Tibet.

TIBET. Divers noms du Tibet.

LE Pays que les Européens nomment *Tibet* ou *Thibet*, porte le nom de *Tibt*, ou *Tobt*, parmi les Orientaux. Quelques Nations prononcent aussi *Topet* ou *Tupet*. Les Tartares l'appellent *Barantola*, nom sous lequel ils comprennent tout ce vaste espace qui est situé entre la grande riviere de *Yo-long* & la source du *Gange*, c'est-à-dire, une étendue de plus de vingt dégrés de l'Est à l'Ouest, & de plus de huit du Nord au Sud. Les Habitans de Kashmir, ou *Kachemir*, & d'autres Peuples en-de-çà du Gange, lui donnent le nom de *Buton* ou *Butan*, & les Chinois celui de *Tsan* ou *Tsan-li*, à cause de la grande riviere de *Tsanque*, qui le traverse. Mais *Lassa* ou *Lasa*, en étant la plus riche & la plus agréable partie, sans compter la distinction qu'elle tire de la résidence du Grand-Lama,

TIBET.

les voiſins ne donnent pas ordinairement d'autre nom à tout le (18) Pays que celui de *Laſſa*.

Remarque ſur quelques autres noms.

On nous apprend auſſi qu'entre les Tartares le nom *Tangut*, ou *Tanguth*, eſt commun à toutes les contrées qui ſe trouvent ſituées depuis le *Koko-nor* juſqu'au Sud du Gange (19). Mais d'autres aſſurent qu'il eſt inconnu aux Habitans, & qu'ils ſe nomment eux-mêmes *Vöjids* (20). On peut dire la même choſe de Turfan, que *Gaubil* (21) nous donne pour le nom du Tibet, ou plutôt pour un de ſes noms (22). C'étoit vraiſemblablement celui que les *Tufans*, ou les *Si-fans*, prenoient eux-mêmes, ou qui leur étoit donné par quelque Peuple voiſin lorſqu'ils en étoient les maîtres ; car il eſt certain qu'aujourd'hui le Tibet ne porte aucun de ces deux noms.

(18) Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 161 ; & Chine du Pere Du-Halde, Vol. II.

(19) Du-Halde, *ibid.*

(20) *Biblioth. German.* Vol. III, p. 25. Ce nom y eſt écrit *Vodjid*.

(21) Hiſtoire de Gentchis-khan par Gaubil, p. 190.

(22) Regis obſerve que dans cette partie de la Carte les Miſſionnaires ont conſervé les noms des Places tels qu'ils les avoient reçus des Lamas, parce qu'il y avoit plus de fond à faire ſur eux que ſur nos Voyageurs ; d'où l'on peut conclure qu'ils n'ont pas obſervé la même regle dans les autres parties de la Carte. En effet, dans le Pays de Koko-nor ils ont mis ſouvent les noms Mancheous à la place des noms Mongols.

TIBET.
Etendue du Tibet.

Ce Pays, consideré dans toute son étendue, est situé entre le quatre vingt septieme & le cent vingt unieme dégré de longitude; & entre le vingt sixieme & le trente neuvieme dégré de latitude; c'est-à-dire qu'en longueur, de l'Ouest à l'Est, il a dix sept cens trente cinq milles, & que dans sa plus grande largeur il en a sept cens quatre du Nord au Sud. Mais comme sa forme est un peu triangulaire, & qu'il se resserre par dégrés à mesure qu'il s'étend de l'Est à l'Ouest, il n'a, dans quelques endroits, que la moitié de cette largeur, dans d'autres un quart, & quelquefois encore moins. Il est bordé, au Nord, par le Pays de *Koko-nor*, & par le grand Desert de sable, qui le separe de la petite Bukkarie; à l'Est, par la Chine; à l'Ouest, par l'Empire Mogol ou l'*Indostan*, & par la grande Bukkarie; au Sud, par le même Empire, par le Royaume d'*Ava*, & d'autres Pays qui appartiennent à la peninsule de l'Inde au-de-là du Gange.

Sa situation.

Comment la Carte du Tibet fut composée.

Comme le Tibet étoit peu connu des Chinois mêmes, quoiqu'ils en fussent voisins, un Ambassadeur, envoyé au commencement de ce siecle par l'Empereur *Khang-hi* pour réconcilier les deux factions du *Bonnet rouge* & du

Bonnet jaune, dont on parlera bien-tôt, employa, pendant deux ans quil passa dans le Pays certaines personnes qu'il avoit menées dans cette vûe, à composer une Carte de tous les Pays qui sont dans la dépendance immediate de Grand-Lama. Cette Carte fut confiée au Pere Regis en 1711, pour être liée avec les Cartes des Provinces *Chinoises*. Mais il ne put exécuter cet ordre, parce les situations de Places n'avoient pas été fixées par des observations celestes, & qu'on n'avoit suivi que le calcul commun pour les distances. L'Empereur, résolu de s'en procurer une plus exacte, envoya deux Lamas, qui avoient étudié l'Arithmetique & la Géometrie dans une Académie établie sous la protection de son troisieme fils, avec ordre de lever une nouvelle Carte & d'y faire entrer tout le Pays qui est depuis *Si-ning*, dans la Province de *Schen-si*, jusqu'à *Lasa*, résidence du Grand-Lama, & de-là jusqu'à la source du Gange. Ils devoient apporter aussi un peu d'eau de cette riviere. Leur Ouvrage fut présenté en 1717 aux mêmes Missionnaires, qui le trouverent incomparablement meilleur que le premier, quoiqu'il ne fût pas exempt de fautes. Avec le secours des mesures que ces deux Lamas

Soins des Missionnaires

avoient employées, & le ſoin, non ſeulement de rapprocher cette nouvelle Carte de quelques itinéraires au Sud-Oueſt, à l'Oueſt & au Nord-Oueſt, mais encore de recueillir les informations de quelques perſonnes diſtinguées qui avoient fait le voyage du même Pays, ils ſe trouverent en état de dreſſer une Carte du Tibet beaucoup plus correcte que tout ce qui avoit été publié.

Imperfection de la Carte du Tibet.

Les deux Lamas ayant commencé leur entrepriſe dans le tems que les *Eluths* ravageoient le Tibet, avoient été obligés de ſe preſſer beaucoup, dans la crainte de tomber entre les mains de l'ennemi; d'autant plus qu'ils étoient du Bonnet rouge ou du Parti Chinois. Ils s'étoient contentés, pour divers détails qui regardoient les environs de la ſource du Gange, de conſulter les Lamas des Temples voiſins (23) & de recueillir ce qu'ils avoient pû trouver, à *Laſa*, dans les Mémoires hiſtoriques du Grand-Lama. Si la latitude de la Montagne de *Kentais* nommée *Kan-te-shan* par les Chinois, d'où le Gange tire ſa ſource du côté de l'Oueſt, eût été priſe par obſervation, il eut été plus facile de déterminer le veritable cours

(23) Voyez la Note précedente.

de ce fleuve. A la verité les Géographes Lamas avoient tracé celui du *Tſan-pu*, qui coule à l'Eſt de la même Montagne; mais leurs ſeules meſures ne ſuffiſoient pas pour fixer exactement la latitude de Kentais (24).

Affreuſes montagnes qui ſeparent la Chine du Tibet.

A l'Oueſt de cette Montagne, la Nature en a placé une autre, qui ſe nomme *Kantel*, quoiqu'elle porte le nom de *Kenti* dans la Carte. *Deſideri* la repréſente effroyable & toujours couverte de nege. Elle ſépare *Kachemir*, dans l'*Indoſtan*, du grand Tibet, qui commence à ſon ſommet ou à ſa pointe. A l'entrée du Pays de ce côté-là, juſqu'à *Leb* ou *Ladak*, la route eſt entre d'autres montagnes qu'on peut nommer une veritable image de la triſteſſe, de l'horreur & de la mort même. Elles ſont comme entaſſées l'une ſur l'autre, & ſi contigues, qu'à peine ſont-elles ſéparées par des torrens qui tombent avec une impétuoſité ſurprenante & dont le bruit eſt capable d'effrayer les plus intrepides voyageurs. Le ſommet & le pied de ces montagnes ſont également inacceſſibles. Les routes qu'on y a pratiquées ſont ordinairement ſi étroites qu'on n'y trouve que la place du

Difficultés des paſſages.

(24) Chine du Pere Du-Halde.

TIBET.

pied, & que le moindre faux-pas expose un voyageur à tomber dans les précipices, au danger d'y perdre la vie ou de se casser miserablement tous les membres, comme il arriva, devant les yeux de l'Auteur, à quelques malheureux de sa caravane. Les buissons & les ronces seroient d'un grand secours dans ces occasions; mais on n'y trouve pas une plante ni un brin d'herbe. Pour traverser les affreux torrens qui separent une montagne de l'autre il n'y a pas d'autres ponts que quelques planches étroites & chancellantes, ou quelques cordes tendues en croix, qui soutiennent des branches d'arbres qu'on y a portées. On est souvent obligé d'ôter ses souliers pour marcher plus sûrement pieds nuds. L'Auteur déclare que cette horrible souvenir le faisoit encore trembler (25).

Hauteur de la terre du Tibet.

La terre du Tibet est généralement fort élevée. Gerbillon observe, sur le témoignage d'un Mandarin, qui avoit fait ce voyage avec la qualité d'Envoyé Imperial, qu'en passant de la Chine au Tibet on s'apperçoit sensiblement qu'on monte & qu'en général les montagnes, qui sont en fort grand nombre, sont beaucoup plus hautes du côté de l'Est

(25) Lettres Edifiantes, p. 190 & suiv.

vers la Chine, que du côté de l'Oueſt qui fait face au Tibet (26). Aſſurément, continue le même Auteur, les petites montagnes d'où la riviere d'*Altan - kol* (ou la *Riviere d'or*) (27), tire ſa ſource, doivent être beaucoup plus hautes que la mer, puiſque cette riviere, qui eſt aſſez rapide va ſe décharger dans les Lacs de *Tſing-ſu-hay*, & que le *Whang-ho*, ſortant de ces Lacs, conſerve pendant l'eſpace d'environ deux cens lieues un cours fort vif juſqu'à ſon Embouchure dans l'Océan oriental. Cette hauteur de la terre rend de ce côté-ci le Pays très froid pour ſa latitude. Mais lorſqu'on deſcend des montagnes & qu'on entre au Tibet, l'air eſt beaucoup plus temperé (28). Dans la partie de l'Oueſt, où Deſideri voyageoit, le climat lui parut fort rigoureux; & les montagnes étant toujours couvertes de nege, on peut dire que l'hyver y regne continuellement (29).

Climat du Tibet.

Si l'on excepte la Carte du (30) Tibet, qui offre beaucoup de materiaux

Ses rivieres & leur cours.

(26) On a fait la même obſervation du côté de la Tartarie, au Nord de la grande muraille; de ſorte que la Chine eſt dans un fond, entre les montagnes de la Tartarie & du Tibet.

(27) Près du Pays de Koko-nor.

(28) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

(29) Lettres Edifiantes, Vol. XV, p. 200.

(30) Elle ſe trouve en neuf feuilles dans la Chine du Pere Du-Halde.

TIBET. pour composer une description du Pays, les Missionnaires nous ont transmis peu de lumieres sur la Géographie de cette contrée. La grande Riviere qui la traverse entierement de l'Ouest à l'Est, suivant le temoignage de Regis, se nomme *Yaru-tsan-pu*, qui signifie *Riviere Yaru*, ou simplement *Tsan-pu* (31), c'est-à-dire, *Riviere* par excellence, comme *Kyang*, qui a la même signification, est devenu à la Chine le nom particulier du *Yang-tse-kyang*, qui divise ce vaste Empire. Cependant il n'est pas aisé de déterminer où le *Tsan-pu* décharge ses eaux. Comme il coule du Tibet au Sud vers la mer, il y a beaucoup d'apparence qu'il va tomber dans le Golfe de Bengale, aux environs d'*Arakan*, ou près de l'embouchure du Gange, que les Tibetiens nomment *Anonkek* ou *Anonjen*. Les rivieres qui sont à l'Ouest du Tsan-pu percourent des Pays peu connus, & l'on n'est pas plus certain où elles se déchargent.

Le *Nu-kyang* entre dans la Province Chinoise de *Yun-nan*, où après avoir coulé quelques centaines de lis, il change son nom en celui de *Lu-kyang* & passe dans le Royaume d'Ava. Le *Lan-tsan-kyang* entre aussi dans *Yun-nan*,

(31) C'est le nom qu'elle porte dans la Carte.

Il y reçoit plusieurs petites rivieres; & prenant le nom de *Kyu-long-kyang*, qui signifie *Riviere des neuf dragons*, il passe dans le Royaume de *Tong-king*. Au Nord de la même Province coule le *Kyu-cha-kyang*, ou la *Riviere du sable d'or*, qui après de longs détours se jette dans le *Yang-tse-kyang*. Les Cartes Chinoises, que les Missionnaires trouverent dans les Tribunaux de la Province de *Yun-nan*, & les Habitans du Pays, donnent également le nom de *Nu-i*, à la Nation qui habite au-de-là du *Nu-kyang*, & celui de *Ti-tse* à la Nation voisine, au Nord du Royaume d'*Aram*. Mais peut-être n'est-ce pas le veritable nom de ces Nations, à demi sauvages, qui occupent les montagnes, & par le Pays desquelles il est vraisemblable que quelques-unes des rivieres du Tibet doivent passer (32).

TIBET.

Incertitude sur plusieurs noms.

A l'égard du *Whang-ho*, l'Envoyé Chinois rendit témoignage au Pere Gerbillon qu'il tire sa source (33) dans la partie Nord-Est du Tibet (34), d'un Lac, ou plutôt de trois Lacs, nommés *Tsing-su-hay*, si voisins l'un de l'autre qu'ils paroissent ne faire qu'un. De-là il cou-

Sources du Whang-ho.

(32) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

(33) On y a décrit le cours de cette riviere.

(34) Sur les bords du Pays de Koko-nor, qui a déja été décrit.

TIBET.

le rapidement vers le Sud, entre des montagnes, & grossissant par la jonction de toutes les petites rivieres de *Koko-nor*, il entre dans l'Empire de la Chine près de *Ho-cheu*, Ville de la Province de *Schen-si* sur les bords de celle de *Se-chuen*, à dix journées de sa source en droite ligne, par un passage fort étroit entre deux rocs fort escarpés, que le fameux *Yu*, Empereur de la Chine, fit tailler dans cette vûe.

Récit d'un Envoyé Chinois.

Le même Envoyé racontoit qu'il avoit passé une riviere de *Koko-nor*, nommée, en langue Mongol, *Altan-kol* ou *Riviere d'or*; que sa profondeur est d'environ trois pieds; qu'elle se rend dans les Lacs de *Tsing-su-hay*; que roulant beaucoup d'or dans son sable, les Habitans du Pays emploient tout l'Eté à le recueillir, & qu'il fait le principal revenu des Princes de *Koko-nor*; que chaque personne qui s'occupe de ce travail remporte six, huit ou dix onces d'or, & quelquefois davantage; qu'on prend du sable au fond de la riviere, & qu'après l'avoir un peu lavé on en separe les paillettes d'or pour les mettre au creuset; que cet or, venu apparemment des montagnes voisines, est fort estimé, & qu'il se vend six fois son poids d'argent. Il se trouve aussi de l'or

dans plusieurs rivieres de la dépendance du *Grand-Lama*, & la plus grande partie est transportée à la Chine (35). *Regis* s'accorde là-dessus avec *Gerbillon*, & s'étend particulierement sur la riviere de *Kyu-cha-kyang* (36); mais il ajoute que les Missionnaires n'ont jamais sçu de quelle riviere les Chinois tirent l'espece d'or qu'il preférent à toutes les autres.

Témoignage du Pere Gaubil.

Gaubil est plus exact que Gerbillon dans le détail des circonstances. Il prétend que le lieu d'où le *Whang-ho* tire son origine offre plus de cent sources, qui brillent comme autant d'étoiles, & que c'est de-là qu'il est nommé le Pays *Hotun-nor* (37), c'est-à-dire, *Mer des Etoiles*. Les mots Chinois, *Sing* (38) *su* (39) *hay*, signifient *Mer des Etoiles & Constellation*. Toutes ces sources forment deux grands Lacs, nommés *Hala-nor* ou *Kara-nor* (40), à deux milles de *Hotun-nor*. On voit paroître ensuite trois ou quatre petites rivie-

(35) Chine du Pere Du-Halde.

(36) Cette riviere, dont le nom signifie la même chose qu'*Altun-kol*, ne coule pas loin des mêmes Lacs; ce qui montre que le Pays abonde en or.

(37) *Nor* ou *Noor*, signifie *grand Lac* ou *Mer*.

(38) *Sing*, & non *Tsing*, signifie *Etoiles*.

(39) Ce mot, ou *Lieu*, signifie *Constellation*.

(40) C'est-à-dire, *Mer noire* ou *Lac noir*.

TIBET.

res, qui venant à ſe joindre forment le Whang-ho; après quoi ce grand fleuve ſe diviſe en huit ou neuf bras. L'Empereur *Kang-hi* donna des ordres en 1704 pour découvrir ſa ſource. Dans le Mémoire qui lui fut préſenté, elles portent le nom d'*Oton-tola* (41). On les fait conſiſter en pluſieurs petits Lacs, dont les eaux ſe raſſemblent dans deux grands à l'Eſt; & tous ces Lacs enſemble produiſent le *Whang-ho* (42).

Pluſieurs autres lacs du Tibet.

Outre le Lac de *Koko-nor*, qui ſignifie *grande Mer*, ſuivant *Grueber*, & que les Chinois nomment *Si-hay* ou *Mer occidendale*, le Tibet en a pluſieurs autres d'une grande étendue, tels que *Chating-nor & Oring-nor*, qui n'eſt pas loin de *Hotu-nor*, ou d'*Alton-tala*; *Tenkiri*, qui a plus de ſoixante dix milles de long ſur quarante de large, à trente deux dégrés de latitude & vingt quatre de longitude Oueſt de Pe-king; *Lankeri* & *Map-ama*, où commence le Gange. Les Auteurs ne nous fourniſſent rien de plus ſur la géographie du Tibet, & leurs remarques ne ſont pas plus abondantes ſur l'Hiſtoire naturelle.

(41) C'eſt le nom Mancheou. Sur quoi il faut obſerver que les noms des Places de Koko-nor & des frontieres de la Chine nous ſont donnés la plûpart en ce langage, au lieu du Mongol, qui eſt la langue de Habitans.

(42) Hiſtoire de Gentchis-khan par Gaubil, p. 190 & ſuiv.

§ II.

Royaumes qui composent le Tibet.

Differentes divisions du Tibet.

CETTE vaste étendue de Pays, qui est comprise sous le nom général de *Tibet*, reçoit differentes divisions dans les Auteurs. *Bernier* (43) place dans ses limites trois Royaumes, qu'il nomme le *grand Tibet*, le *petit Tibet* & *Lassa*. *Desideri* le divise de même, avec cette difference, qu'il donne au premier Royaume le nom de *Baltistan*, & celui de *Butan* au second. *Tavernier* & (44) quelques autres paroissent renfermer le *grand Tibet* & *Lassa* sous le dernier de ces deux noms. Quoiqu'il en soit, les trois Divisions ou les trois Royaumes du Tibet reconnoissent l'autorité des trois differens Souverains, sans y comprendre le Pays de *Koko nor* & de *Tu-fan* ou *Si-fan*, qui ont leurs propres Maîtres, quoiqu'ils soient renfermés aussi dans les bornes du Tibet. On rassemblera ici, sous autant d'articles, ce qui se trouve dispersé dans les diverses Relations des Voyageurs.

(43) Mémoires de l'Empire Mogol, Tome IV, p. 322 & suiv.

(44) Voyages dans l'Inde, p. 182 & suivantes.

TIBET.

Petit Tibet ou *Baltiſtan.*

Situation du Baltiſtan, ou du petit Tibet.

DESIDERI, qui donne le nom de Baltiſtan (45) au petit Tibet le place au Nord-Oueſt de *Kashmir*, ou *Kachemir*, Province ſeptentrionale de l'Indoſtan, qui n'en eſt pas fort éloigné. Tout ce qu'il nous en apprend d'ailleurs, eſt que le Pays ne manque pas de fertilité, que ſes Habitans ſont profeſſion du Mahometiſme, & que les Princes qui le gouvernent ſont ſoumis au Grand-Mogol (46).

Les Princes ſont tributaires du grand Mogol.

En 1664, ils étoient tributaires du même Monarque. Bernier nous apprend que peu d'années auparavant, à l'occaſion d'une querelle qui s'éleva pour la ſucceſſion dans la famille royalle, un des prétendans à la Couronne s'adreſſa ſecretement au Gouverneur de *Kashmir*; qu'il en reçut de puiſſans ſecours par l'ordre de *Shah-jehan*, & qu'ayant détruit ou mis en fuite tous ces concurrens, il demeura tranquille poſſeſſeur du Thrône à condition de payer au Mogol un tribut annuel de criſtal, de muſc & de laine.

(45) C'eſt plutôt, ſuivant l'opinion des Anglois, *Beladiſtan*, qui ſignifie Pays de montagnes.

(46) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 188.

TIBET.

Ce que Bernier en rapporte.

Ce petit Roi prit l'occaſion d'un voyage qu'*Aureng-zeb* fit dans la Province de Kashmir pour lui venir faire ſa cour & lui payer le tribut. Mais ſon train étoit ſi miſerable, que Bernier ne l'auroit jamais pris pour ce qu'il étoit. Le Seigneur au ſervice duquel étoit ce Voyageur, l'ayant invité à dîner pour en tirer quelques informations, ſur les Propriétés de ſa région (47), Bernier lui entendit raconter qu'elle avoit Kashmir au Sud & le grand Tibet à l'Eſt; que ſon étendue étoit de trente ou quarante lieues (48), qu'il s'y trouvoit pour ſeules richeſſes un peu de criſtal, du muſc & de la laine; mais qu'elle n'avoit pas de mines d'or comme on en faiſoit courir le bruit: que dans quelques endroits elle produiſoit d'aſſez bons fruits, ſur-tout des melons; que les hyvers y étoient rigoureux & fort incommodes, par l'abondance des neges; que les Habitans, qui étoient anciennement idolâtres, avoient embraſſé preſque tous le Mahometiſme, de la ſecte de *Sihyah*, qui eſt celle des Perſans, dont il étoit lui-même (49).

Route de Kashgar.

(47) Il paroît, par les expreſſions de Bernier, qu'elle eſt montagneuſe.

(48) *De-l'Iſle* lui donne environ deux cens quatre vingt milles de long & cent ſoixante de large.

(49) Voyages de Bernier dans l'Inde, p. 122 & ſuiv.

TIBET.

Le même Auteur nous décrit la route qui conduit à *Kashgar*. On apprend dans cette description qu'*Eskerdu*, Capitale du Tibet, est à huit journées de *Gurche*, Ville sur les frontieres du Royaume de Kashmir, à quatre journées de la Ville du même nom; que deux journées au-de-là d'*Eskerdu*, on trouve *Sheker*, autre Ville située sur une riviere dont les eaux sont fort medicinales; que quinze journées plus loin on rencontre une forêt sur les frontieres du Royaume, d'où l'on arrive en quinze autres jours à la Ville de *Kashgar*, qui est à l'Est du petit Tibet, en tirant un peu vers le Nord (50).

Grand Tibet ou *Butan*.

Opinions diverses sur l'étendue de ce Pays.

LES noms de *Grand Tibet* & de *Butan*, que plusieurs Auteurs donnent à tout le Pays, depuis les frontieres de l'Indostan jusqu'à celles de la Chine, sont restraintes par d'autres à la partie occidentale de cette région. Mais on n'a point entrepris jusqu'à present d'en fixer les dimensions. Les Lamas mêmes, à qui nous sommes redevables de la Carte du Tibet, ne l'ont pas divisé en Provinces ou en districts. Ils se sont

(50) *Ibid.* page 128.

bornés

bornés à ranger les noms des parties qui qui sont venues à leur connoissance.

TIBET.

Eclaircissemens du Pere Desideri sur le grand Tibet.

Le *Grand Tibet*, suivant le Pere *Desideri*, est situé au Nord-Est de Kashmir & un peu plus loin de cette Province que le petit Tibet. La route qui y conduit, quoiqu'extrêmement difficile, n'en est pas moins fréquentée. Ce Royaume commence au sommet d'une montagne affreuse & toujours couverte de nege, qui se nomme *Kantel*, où Desideri parvint, avec sa caravane, treize jours après avoir quitté *Kashmir*. En dix sept jours de plus il fit le reste du chemin, à travers d'effroyables montagnes, jusqu'à *Leb* ou *Ladak* (51), Forteresse où le Roi reside. On ne rencontre pas de grandes Villes dans ces Provinces montagneuses (52). *Ladak* ou *Latak*, est placée dans la carte à sept milles au Nord de la riviere *Lachu*, qui tombe quatre vingt dix milles plus bas dans le *Ganga* ou le *Gange*. A cinquante mille de Ladak, au Nord-Nord-Ouest, on trouve dans la montagne qui borde l'Indostan une autre Forteresse nommée *Timur-kong* (53).

(51) *Latak* dans la Carte.

(52) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 189 & suiv.

(53) Ce nom paroît signifier *Château de fer*. Danville l'appelle *Timur-kand*.

TIBET.

Sur la même riviere que Ladak, & à cent quatre vingt milles du côte de l'Est, se présente la Forteresse de *Cha su tang ;* & quatre vingt mille au Sud-Est de celle-ci, celle d'*Osaprung* ou (54) *Chaprung*. Mais la Carte ne donne pas le nom de grand Tibet, ni de *Butan*, ni aucun autre nom général à la partie où ces Places sont situées.

Propriétés du Pays.

Desideri observe que l'air est très froid dans ce Pays, & que l'hyver y regne presque toute l'année (55). Bernier raconte aussi, sur le témoignage d'un Marchand de *Lassa*, que le grand Tibet est une région miserable & couverte de nege pendant plus de cinq mois de l'année (56). La terre, suivant *Desideri*, n'y produit que du bled & de l'orge. Les arbres, les fruits & les racines y sont d'une extrême rareté.

Caracteres des Habitans.

Les Habitans, suivant le même Auteur, sont naturellement doux & capables d'instruction, mais ignorans & grossiers, sans aucune teinture des arts & des sciences, quoiqu'ils ne manquent pas de genie, & sans aucune sorte de communication avec les Nations étran.

(54) C'est probablement *Chaparanga*, qu'Antoine Andrada represente comme une fort grande Ville.

(55) Lettres Edifiantes, page 200.

(56) Mémoires de l'Inde par Bernier, Tome IV, p. 128.

gere. Ils ne portent que de la laine. Leurs maiſons ſont fort petites & fort étroites. Elles ſont compoſées de pierres, groſſierement placées l'une ſur l'autre. Le Commerce qu'ils font entr'eux ne conſiſte que dans des échanges de proviſions. S'il leur vient quelques Marchands étrangers, c'eſt uniquement pour leur laine. Ils n'ont pas de monnoie qui ſoit propre à leur Pays. On y fait uſage de celle du Mogol, dont chaque piece vaut cinq jules Romains (57).

TIBET.

Leur monnoie & leur Commerce.

Le grand Tibet entretenoit autrefois quelque Commerce avec les Royaumes voiſins, par le moyen des caravanes de l'Inde, qui le traverſoient ſuivant le récit de Bernier, pour aller de Kashmir à la Chine. Mais *Schah - Jehan*, Empereur Mogol, ayant formé quelqu'entrepriſe contre ce Pays, le Roi deffendit long-tems l'entrée de ſes Etats du côté de l'Indoſtan. Dans cet intervalle, les caravanes prenoient par *Patan* dans le Bengale. Il paroît que l'ancienne route s'eſt rouverte, puiſque Deſideri la prit avec ſa caravane.

Les Marchands qui reviennent de la Chine tiroient du Tibet, ſuivant Bernier, du muſc, du cryſtal & du *Jashen*; mais ſur - tout, deux eſpeces de fort

(57) Lettres Edifiantes, p. 194 & ſuiv.

TIBET.

belle laine ; l'une, de mouton ; l'autre, qui eſt plutôt une ſorte de poil, comme celui du caſtor, & qui ſe nomme *Tour*. Le *Jashen* eſt une pierre bleue à veines rouges, ſi dure qu'elle ne ſe coupe qu'avec de la poudre de diamant. Elle eſt fort eſtimée à la Cour du Grand Mogol, où l'on en fait des coupes & d'autres vaſes. L'Auteur en vit de fort riches, qui étoient damaſquinés (58) en or.

Religion des Habitans.

Deſideri obſerva que les premieres Habitations qu'on rencontre dans le grand Tibet ſont Mahométanes ; mais que le reſte du Pays eſt habité par des Gentils, qui ne ſont pas moins ſuperſtitieux que dans les autres Pays idolâtres. Ils donnent à Dieu le nom de *Kinchok* (59), & l'Auteur eſt porté à croire qu'ils ont quelque notion de la Trinité. Cependant ils adorent auſſi une autre Divinité, qu'ils nomment *Urghien*, & qui eſt, diſent-ils, Homme & Dieu, ſans avoir jamais eu de pere ni de mere. Ils la croient née d'une fleur, il y a ſept cens ans (60). On voit

(58) Bernier, *ubi ſup.* p. 125 & 129.

(59) *Konciok* dans le texte Italien. *Grueber* écrit *Konju*. C'eſt probablement la même Idole qui eſt honorée dans le Pays de *Laſſa* ſous le nom de *La*, & que les Chinois appellent *Fo*.

(60) C'eſt-à-dire, vers l'an 1005. Mais s'il eſt queſtion de *La* ou de *Fo*, ce devroit être plutôt 2746 ans.

dans le Pays une Statue de femme, avec une fleur à la main (61), qui passe pour la mere d'Urghien. Ils rendent un culte aux Saints & se servent d'une sorte de chapelet. Ils ne mettent aucune distinction entre les viandes. La transmigration des Ames & la polygamie sont des opinions qu'ils rejettent; trois points sur lesquels l'Auteur observe qu'ils different des Indiens.

Leurs Prêtres, nommés Lamas.

Les Prêtres du Tibet se nomment Lamas & portent un habit qui leur est propre. Ils ne se tressent pas les cheveux, & ne portent pas de pendans d'oreilles comme le Peuple. Leur ornement de tête est une tonsure à la maniere du Clergé Romain. Ils font profession du célibat perpétuel, & s'occupent de l'étude de leurs Livres, qui sont en langage & en caracteres differens du vulgaire. Ils emploient le chant dans leurs prieres. Ce sont les Lamas qui exécutent les cérémonies, qui présentent les offrandes aux Temples & qui tiennent les lampes allumées. Ils offrent à Dieu du bled, de l'orge, de la pâte & de l'eau, dans de petits vases d'une extrême propreté. Ces offrandes passent

(61) Les Mahométans de la petite Bukkarie croient que la mere d'*Issa* ou de *Jesus* conçut en flairant une fleur.

TIBET.

ensuite pour sacrées & servent à leur nourriture. Le Peuple du Tibet a beaucoup de veneration pour les Lamas. Ils vivent ordinairement en communauté, dans des lieux séparés du commerce profane. Chaque Monastere a son Superieur, & l'Ordre entier dépend d'un Superieur général, que le Roi même traite avec beaucoup de respect. Un parent de ce Prince, & le fils du *Lampo*, qui est le premier Ministre de l'Etat, avoient embrassé la profession des Lamas. Desideri fut regardé du Roi & de ses Courtisans comme un Lama Européen. Ils lui dirent que leur Livre ressembloit au sien; mais il eut peine à se le persuader. S'il faut s'en rapporter à son témoignage, la plûpart des Lamas du Tibet lisent leurs Livres mystérieux sans les entendre.

Par qui le grand Tibet est gouverné.

Le *Butan*, ou le grand Tibet, ne reconnoît l'autorité absolue que d'un seul Maître, qui porte le titre de *Chiampo*. Celui qui regnoit en 1715 se nommoit *Nima-nangel* (62). Il avoit dans sa dépendance un autre Roi, qui étoit son tributaire. Après avoir visité le *Lampo*, ou le premier Ministre, qui porte aussi le nom de *Bras droit du Roi*, les Missionnaires furent admis à l'au-

(62) *Nangial* dans l'Original.

dience de ce Monarque. Ils le trouverent aſſis ſur ſon thrône. Le lendemain, ils obtinrent une ſeconde audience, & quatre jours après, une troiſiéme; dans leſquelles il furent traités plus familierement que la premiere fois (63).

TIBET.

On connoît peu de choſe de ce Pays.

La découverte du grand Tibet eſt ſi récente, & nos Voyageurs l'ont ſi peu fréquenté, qu'à l'exception d'une ou deux circonſtances qui ſe trouvent dans Bernier, il fournit peu de matiere à l'Hiſtoire. Cet Ecrivain nous apprend que dix ſept ou dix huit ans avant le voyage qu'il fit à Kashmir (64), *Schah-Jehan* avoit entrepris la conquête du grand Tibet, à l'exemple des Rois de *Kashmir*, qui avoient formé anciennement le même deſſein. Après ſeize jours d'une marche difficile au travers des montagnes, ſon armée aſſiegea & prit un Château. Il ne reſtoit, pour penetrer juſqu'à la Capitale, qu'à paſſer une riviere fort rapide (65); & dans la frayeur qui s'étoit repandue parmi tous les Habitans, cette victoire n'auroit pas coûté plus que la premiere. Mais la saiſon étoit ſi avancée, que le Gouverneur

Deux entrepriſes des Mongols pour le conquérir.

(63) Lettres Edifiantes p. 194 & ſuiv.

(64) Bernier étoit dans dans ce Pays en 1664.

(65) Ce devoit être le Gange, ſi cette Capitale étoit *Latak* dans le grand Tibet; ou le *Tſan-pu* ſi la Capitale étoit *Tonker* dans le Pays de *Laſſa*.

de Kashmir, à qui le Grand Mogol avoit confié le commandement de ſon armée, retourna ſur ſes pas dans la crainte d'être ſurpris par les neges. La garniſon qu'il avoit laiſſée dans le Château ſe vit bien-tôt forcée d'abandonner cette Place, & *Schah-Jehan* perdit ainſi l'eſperance d'y retourner l'année ſuivante.

Ambaſſade du Roi à Aureng-zebe.

En 1664, le Roi du grand Tibet apprenant qu'*Aureng-zebe* étoit à Kashmir & qu'il le menaçoit de la guerre, prit le parti de lui envoyer, par un Ambaſſadeur, des preſens de muſc, de cryſtal, & de ces precieuſes queues de vaches qu'on attache pour parure aux oreilles des éléphans. Il y joignit un *Jashen* d'une groſſeur extraordinaire. Le cortege de l'Ambaſſadeur étoit composé de quinze ou ſeize hommes, tous d'une taille fort haute. Mais, à l'exception de trois ou quatre des principaux, ils étoient fort maigres, & n'avoient, comme les Chinois, que trois ou quatre poils de barbe des deux côtés du viſage. Ils portoient des bonnets rouges & unis comme ceux de nos Matelots. Le reſte de l'habillement étoit proportionné. Quatre ou cinq d'entr'eux étoient armés de ſabres. Tous les autres marchoient derriere l'Ambaſſadeur &

ne portoient rien dans leurs mains. Le Roi, ou le Chiampo, promit au Grand Mogol, par la bouche de ce Ministre, de souffrir qu'on bâtît une Mosquée dans sa Capitale; de faire marquer un côté de sa monnoie au coin d'Aureng-zebe, & de lui payer un tribut. Mais on étoit persuadé qu'aussi-tôt que le Grand Mogol seroit retourné à sa Cour, le *Chiampo* ne feroit que rire de ce Traité, comme il avoit déja fait d'un tre avec *Schah-Jehan* (66). Depuis ce tems-là tout ce qu'on a sçu des affaires du grand Tibet, c'est que ce Pays a ses propres Rois, comme on l'a déja rapporté.

TIBET.

(66) Mémoires de l'Inde par Bernier, p. 123 & suivantes.

§ III.

Royaume de Lassa, ou Barantola.

LA troisieme Division du Tibet, suivant *Bernier* & *Desideri*, porte la nom de Lassa, qu'elle tire apparemment du territoire de *Lassa* où la Capitale est située. *Grueber*, nous apprend que ce Royaume est nommé *Barantola*, par les Tartares (67), & Tavernier

Difficulté sur cette division du Tibet.

(67) Apparemment les Mongols Eluths.

TIBET.

nous le décrit ſous le nom de *Butan.* Mais comme ce dernier nom eſt celui qu'il porte parmi toutes les Nations voiſines, du côté de l'Inde, Tavernier pourroit l'avoir appris des Marchands Indiens à *Patna*, & non de ceux de Laſſa, qui ſe rendent au Bengale pour la vente de leur muſc. C'eſt peut-être par la même raiſon que Deſideri n'avoit entendu parler à Kashmir que de deux *Tibets ;* le grand, ou *Butan*, & le petit; quoiqu'à Latak, Capitale du premier (69), on lui eût parlé d'un troiſieme, nommé Laſſa (70). Si le nom de *Butan* eſt en uſage dans le Pays, il eſt probable qu'on ne l'y donne qu'au grand Tibet.

Au contraire, Bernier apprit la diſtinction des trois Tibus à *Kashmir*, parce qu'il y reçut immédiatement ſes informations d'un Marchand de *Laſſa.* De-là vient apparemment qu'il ne donne à aucun des trois le nom de *Butan*, qui n'eſt peut-être pas en uſage à *Laſſa.* On comprend du moins ici comment un Auteur a pû donner le nom de *Butan* au Tibet en général, tandis qu'un

(68) Tavernier, Part. II, p. 182.

(69) Il eſt fort probable que ce que Deſideri nomme *Butan* d'après les Indiens, ne porte que le nom de *Latak* dans le Pays même.

(70) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 188.

autre le restraint seulement au grand Tibet. Grueber donne celui de Tangut à tout le Pays, & le divise en plusieurs parties, dont *Lassa* ou *Barantola*, est la principale (71). Cependant d'autres assurent que le nom de *Tangut* est à présent inconnu au Peuple du (72) Tibet; ce qui peut être vrai, comme il peut l'être aussi qu'il soit en usage parmi les *Tufans*, ou parmi les Tartares de *Koko-nor*, que Grueber appelle *Kalmaks* & dont il traversa le Pays en revenant de la Chine.

Qualités du Royaume de Lassa.

Le Royaume de *Lassa*, ou de *Barantola*, est borné au Sud par une vaste chaîne de montagnes couvertes de nege, où les passages ne sont pas moins difficiles que dans celles qui deffendent le Tibet à l'Ouest. Les torrens qui les séparent ne peuvent être passés que sur des planches ou des cordes étendues. A l'Ouest de cette région est le grand Tibet. Le grand Desert de sable est au Nord; & la separe de Kashgar & de la petite Bukkarie. Du côté de l'Est, ce sont les Pays de Koko-nor & de Tufan, qui bordent la Chine. Suivant les récits qu'on fit à Tavernier, on ne ren-

(71) D'où dépend *Retink*, Province fort peuplée du côté de l'Est. *Voyez* ses Lettres (p. 1,) dans la Collection de Thevenot, Tome IV.

(72) Voyez ci-dessus.

TIBET.

contre au Nord que de vastes forêts & de la nege. A l'Est & à l'Ouest, on ne trouve que de l'eau amere (73).

Incertitude de son étendue.

La Carte ne donne aucune certitude sur l'étendue de cette contrée du côté de l'Ouest, ni sur les bornes qui la séparent du grand Tibet. *Desideri* prétend que ce troisieme Tibet est éloigné de *Latak*, de six ou sept mois de marche, par des Deserts & des espaces (74) inhabités. Si la distance est si grande, Lassa doit être assez petit en comparaison du grand Tibet ; mais l'Auteur ne parle sans doute que du tems qu'il employa d'une Capitale à l'autre, & ne fait pas remarquer le point qui separe les deux Etats.

Il contient un grand nombre de Villes.

Suivant la Carte, le Pays de *Lassa* ou *Lasa*, contient plus de Villes que le grand Tibet ; sur-tout le territoire nommé particulierement *Lassa*, où est situé la Capitale du Royaume. Les principales sont *Tonker*, *Changaprang*, *Shamnanrin*, *Chusor*, *Sankri*, *Dsaulaphen*, toutes au Nord du *Yaru* ou du *Tsanpu*, & sur les bords ou près de cette riviere. *Surman* & les ruines de *Tsitsirbana* sont dans le voisinage de *Koko-nor*. Au Sud du Tsanpu, le nombre des

(73) Tavernier, *ubi sup.* p. 185.
(74) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 205.

Villes eſt encore plus grand. On nomme pour les principales, *Aridſong*, *Changlos*, *Jikſea*, *Rinkpu*, *Oytong*, *Laſay*, *Tong-chong*; près de la riviere; *Chirou*, *Niamala*, *Paridſong*, *Tudſong*, *Tarendſong*, &c. toutes vers les frontieres meridionales du Pays. Mais les Miſſionnaires ne nous ont rien appris de toutes ces Villes, à l'exception de la Capitale. Ils obſervent ſeulement que la plûpart des Villes du Tibet ſont petites (75) & qu'elles ne ſont capables d'aucune deffenſe. *Regis* ajoute qu'elles n'ont pas beſoin d'être mieux fortifiées, parce que les Tartares, ſeuls ennemis qu'elles ayent à redouter, entreprennent rarement des ſieges & combattent plus volontiers en pleine campagne (76). TIBET.

Tonker, ſa Capitale.

La Capitale porte, dans la Carte, le nom de *Tonker*. Elle eſt ſituée au pied du Mont *Datala*, près du lieu où le *Kaltyn* reçoit une petite riviere & va ſe décharger dans le *Tſanpu*, à trente milles au Sud-Sud-Oueſt. Les Miſſionnaires, qui donnent à cette Ville le nom de *Laſſa* ou *Laſa*, s'étendent peu ſur ſes propriétés. *Regis* obſerve ſeulement

(75) Gerbillon dit que les Habitans demeurent dans des Villes & des Villages, & qu'ils y vivent de l'agriculture.

(76) Chine du Pere Du-Halde.

TIBET.

qu'on l'a prendroit moins pour une Ville que pour un grand Temple.

Mont Putola, & Château qu'il contient.

Suivant *Grueber*, le Mont *Putola*, qu'il écrit *Butala* (77), est fort haut & se trouve situé à l'extrêmité de la Ville. Il est orné d'un Château (78), qui servoit alors de résidence au *Grand-Lama*, & à *Teva*, que l'Auteur nomme le Roi de *Tangut* (79). Gerbillon rapporte sur le témoignage d'un Ambassadeur Chinois, que le pied du *Putola* est arrosé par le *Kaltyu-muren* (80), assez grande riviere, & qu'au centre de cette montagne est le Palais du Grand-Lama, ou son Temple, haut de sept étages, dont il habite le plus élevé. On voit, assez près, les ruines de la Ville royale du Roi *Tsampa*, qui fut détruite vers le milieu du dernier siecle par *Kashi-han*, Prince des Eluts. L'Auteur apprit par la même voie qu'il n'y a que quatre cens lieues de *Si-ning*, dans la Province Chinoise de *Schen-si*, jusqu'au Mont *Putola*; que l'Ambassadeur avoit fait ce voyage en hyver (81) dans

Sa distance de la Chine.

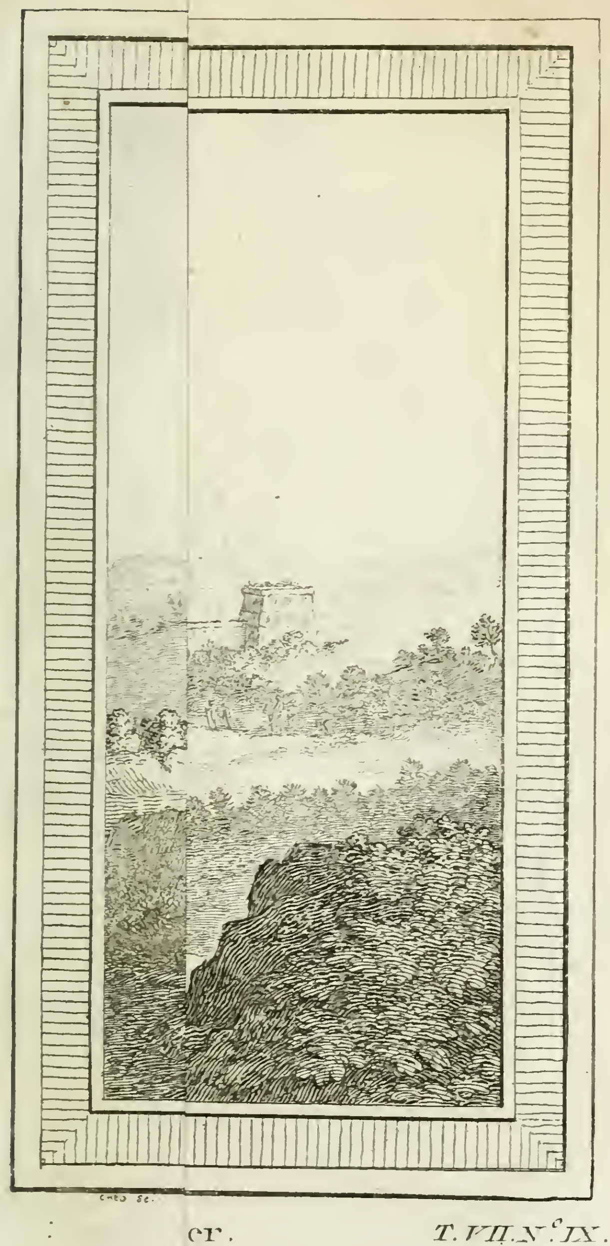
(77) Ce n'est pas *Bietala*, comme on le trouve dans *Kircher* & dans Ogilby son Traducteur.

(78) Voyez la Planche.

(79) Voyage de *Grueber*, p. 1 & 20, dans la Collection de Thevenot, *Part. IV*.

(80) Ce doit être le nom Mongol, comme *Muren* signifie *Riviere* dans la même langue.

(81) Par la route de



er. T. VII. N.° IX.



CHATEAU DE PUTALA tiré de Grueber. T. VII. N.° IX.

l'eſpace de quarante ſix jours, & que le Pays eſt aſſez bien peuplé (82). Deſideri obſerve que de *Laſſa* on ne compte que quatre mois de marche juſqu'à Pe-king (83). Enfin *Grueber* reconte que le Roi tient ſa Cour à *Putola*, Château ſitué ſur une montagne & bâti à la maniere de l'Europe. Il lui donne quatre étages & loue (84) l'architecture.

Figure & caractere des Habitans de Laſſa.

Les Habitans de *Laſſa*, ſuivant *Tavernier* (85), ſont robuſtes & bien proportionnés. Mais ils ont le nez & le viſage un peu plats. On prétend que les femmes ont la taille plus groſſe & ſont encore plus vigoureuſes que les hommes (86); mais qu'elles ſont ſujettes à des enflûres de gorge qui en font périr un grand nombre. En Eté, l'habillement des deux ſexes eſt une grande pie-

Tſing-ſu-hay, où le Whang-ho, prend ſa ſource à vingt journées de *Si-ning*.

(82) Du-Halde, *ubi ſup.*

(83) Lettres Edifiantes, *ubi ſup.* p. 208.

(84) Grueber, *ubi ſup.* p. 1

(85) Le Pere *Horace*, Miſſionnaire Capucin au Tibet, aſſure que le Pays ne contient pas moins de trente trois millions d'Habitans; quoique le Pere *Deſideri*, Jeſuite, n'eût trouvé peu d'années auparavant que des Deſerts inhabités entre le grand Tibet & Laſſa. La Lettre du Roi au Pere Horace, en 1742, eſt dattée de Laſſa dans ſon Palais *Khaden-kagn-ſan*; & celle du Grand Lama, de ſon grand Palais de Putola.

(86) C'eſt peut-être par cette raiſon que la Loi leur accorde tant de maris. *Voyez ci-deſſous.*

TIBET.

ce de toile de chanvre. En Hyver, c'eſt une ſorte de feutre, ou d'étoffe fort épaiſſe. Ils portent ſur la tête une eſpece de bonnet, de la forme des canetes à bierre d'Angleterre, qu'ils ornent de dents de ſanglier, & d'écaille de tortue en petites pieces rondes ou quarrées. Les plus riches y mêlent du corail & des grains d'ambre, dont leurs femmes ſe font auſſi des colliers. Les deux ſexes portent des bracelets, mais au bras gauche ſeulement, & depuis le poignet juſqu'au coude. Les femmes les portent liés, & les hommes, pendans. Autour du col les femmes portent des colliers de ſoie treſſée, au bout deſquels pendent des grains d'ambre ou de corail, ou une dent de ſanglier, qui bat ſur la poitrine. Leurs ceintures ſont boutonnées du côté gauche, avec des grains de la même eſpece (87).

Leur malpropreté.

Grueber obſerve que les Courtiſans de Laſſa font beaucoup de dépenſe pour leur habillement. Ils emploient du drap d'or & du brocard. Quelques-uns ſont vêtus comme les femmes (88), avec cette ſeule difference, qu'ils portent un manteau rouge à la maniere des Lamas. Toute la Nation eſt d'ailleurs fort

(87) Voyage de Tavernier, Part. II, p. 184 & ſuivantes.

(88) Voyez la figure.

TIBET.

mal-propre. On n'y connoît pas l'usage des chemises ni des lits. Les hommes & les femmes couchent à terre. Ils mangent leur viande crue, & ne se lavent jamais le visage ni les mains; ce qui n'empêche pas qu'il ne soient fort doux & fort affables pour les Etrangers. Les femmes se font voir dans les rues, suivant l'usage des autres Tartares, qui est contraire à celui de Chinois (89).

Ils ne mangent pas de vache.

Tavernier rapporte que les Habitans de Lassa mangent toutes sortes de viande, à l'exception de la chair de vaches, qu'ils adorent comme la nourrice commune du genre humain. Ils sont passionnés pour les liqueurs fortes (90).

Les femmes ont plusieurs maris.

Quoiqu'ils soient restrains à une seule femme, suivant le temoignage du Pere Horace, & qu'à certains dégrés de parenté ils ne puissent se marier sans une dispense de l'Evêque (91), Regis assure que les femmes ont la liberté de prendre plusieurs maris, qui sont presque toujours parens entr'eux, & quelfois freres. Le premier enfant appar-

(89) Voyages de Grueber, *ubi sup.* page 1 & 21.

(90) Tavernier *ubi sup.* p. 184.

(91) *Nov. Biblioth. T. XIV*, *p.* 57. Il est aisé d'accorder les deux Auteurs, en supposant que l'un parle des Chrétiens, & l'autre, des Infideles.

TIBET.

tient au mari le plus âgé, & ceux qui naissent ensuite reconnoissent les autres pour peres suivant le dégré de l'âge. Lorsqu'on reproche cet usage aux Lamas, ils se retranchent sur la rareté des femmes, dont le nombre est moins grand au Tibet & dans la Tartarie que celui des hommes. Mais les Missionnaires traitent cette excuse de vaine, parce que le même usage n'est pas reçu chez les Tartares (92).

Langage & Caracteres du Tibet.

On apprend du même Auteur que le langage du Tibet differe entierement du Mongol & du Mancheou, mais qu'il a beaucoup de ressemblance avec celui de *Tufan*, & que les Tartares donnent aux caracteres du Tibet le nom de caracteres de *Tangut* (93). La-Croze en a publié l'alphabet, tel qu'il l'avoit reçu de *Bayer* Interprete Mongol. Il prétend qu'ils ne different pas de ceux des *Vigurs* (94), qui sont en usage dans tout l'Orient, depuis la Mer Caspienne jusqu'au Golfe de Bengale. Outre

(92) Chine du Pere Du-Halde.

(93) Les Chinois nomment *Si-fan-vvha*, c'est-à-dire, *Langage de Si-fan*; & *Si-fan tse*, qui signifie *Ecrit de Si-fan*. Les Tartares les noment *Tangut jerjen*, c'est-à-dire, *Caracteres de Tangut*, & ce terme est commun parmi eux. *Voyez Du-Halde*, Vol. IV de l'Edition de Paris, p. 483.

(94) Nommés aussi *Oygurs* & *Jugurs*. Voyez ci-dessus.

TIBET.

les lettres Mongoles, qui en ſont dérivées avec fort peu d'altération, l'Auteur obſerve que la maniere d'écrire de tous les Indiens en approche beaucoup, & la ſoupçonne d'avoir auſſi la même origine. Il ajoute que les caracteres de *Butan*, publiés par *Hide* (95) ſont l'écriture courante, & que ceux de ſon Alphabet ſont les capitales. Enfin, il renvoie le Lecteur à la Deſcription de *Butan*, où l'Auteur parle avec peu d'étendue, mais pleinement, de ces deux eſpeces de lettres (96).

L'Alphabet De-la-Croze eſt formé de quatre voyelles, ſans *y*, parce que ce n'eſt proprement qu'une conſonante; de vingt lettres ſimples, de dix lettres doubles & de quatre vingt ſeize caracteres compoſés, c'eſt-à-dire animés de leurs voyelles.

Commerce de Laſſa.

Regis confeſſe que les Miſſionnaires ne purent ſe procurer aucune connoiſſance des Plantes du Pays, ni découvrir la nature de ſon Commerce, & qu'ils apprirent ſeulement que la principale partie ſe fait par la voie de (97) Bengale. Mais Tavernier donne quelques éclairciſſemens ſur ces deux articles. Le

(95) Dans ſon Hiſtoire Latine de la Religion des anciens Perſans, *Tab.* 17.

(96) Voyez les Actes des Sçavans, T. XLVI, p. 415.

(97) Chine du Pere Du-Halde, T. IV.

Tibet.

terroir, dit-il, eſt fort bon. Il produit en abondance du riz, du bled, des légumes & du vin. Les principales marchandiſes, dont les Habitans font commerce avec les autres Nations, ſont le muſc, la rhubarbe, la barbotine & les fourrures. C'eſt de leur Pays que vient la meilleure rhubarbe. Ils coupent cette racine en pieces, qu'ils lient dix ou douze enſemble, & les ſuſpendent pour la faire ſecher dans cet état. Comme elle s'altere par l'humidité, les Marchands courent toujours beaucoup de riſque dans le tranſport, parce que les deux routes, ſur-tout celle du Nord, ſont ſujettes à la pluie.

Marchandiſes du Pays.

Excellente rhubarbe.

Barbotine.

La *Barbotine*, ou la poudre à vers, croît dans les champs; mais il faut attendre qu'elle ſoit morte pour la cueillir. Avant que la ſemence ait acquis ſa maturité, le vent ne manque pas d'en diſperſer une partie. C'eſt ce qui la rend ſi rare. La maniere de la recueillir eſt de ſecouer la Plante pour en faire tomber la graine dans de petits paniers.

Grand nombre de martres.

Si les Habitans avoient autant d'adreſſe que les Ruſſiens pour tuer les martres, le nombre en eſt ſi grand dans leur Pays qu'ils en pourroient tirer un profit conſiderable.

Le même Auteur nous apprend qu'il

y a deux chemins qui conduisent à *Butan* ou à *Lassa* ; le chemin du Nord par *Kabul* (98), & celui du Midi par *Patna* dans le Bengale & par les terres du *Kajan* de Nudal (99). Le second fait un voyage de trois mois, sur les montagnes de *Naugrokot* qui sont à dix neuf journées de *Patna*, & presque toujours par des forêts remplies d'éléphans. On voyage dans des palanquins, mais ordinairement sur des bœufs, des chameaux & des chevaux du Pays, qui sont fort hardis malgré leur extrême petitesse. On emploie huit jours à traverser les montagnes, sans pouvoir se servir d'autres voitures, pour les marchandises, que de ces petits chevaux, tant la route est étroite & raboteuse. Mais les Marchands se font ordinairement porter sur les épaules de certaines femmes, qui les accompagnent pour cet office. Au-de-là des montagnes, leurs voitures sont de la même espece qu'à leur départ.

TIBET.
Deux routes pour Lassa.

Lorsque les Marchands qui vont à Lassa pour le musc & la rhubarbe sont arrivés à *Gorroshejur*, derniere Ville de la dépendance du Mogol, à huit jour-

(98) Ou plutôt Kashmir.

(99) Il paroit que c'est le Nekpal de Grueber, qui fit ce voyage par la route du Midi.

TIBET.

nées de *Patna*, ils s'adressent à l'Officier de la douane, pour faire reduire le droit de vingt cinq pour cent sur les marchandises à sept ou huit ; & s'il se rend trop difficile, ils tournent par la route du Nord, qui les conduit par *Kabul*. De cette Ville, quelques caravanes partent pour la Tartarie ; d'autres pour *Balk*. C'est là que les Marchands de Lassa, ou de Butan, viennent faire l'échange de leurs marchandises avec les Tartares, pour des chevaux, des mulets & des chameaux, parce que l'argent est fort rare dans le Pays. Ces marchandises se transportent ensuite dans la Perse, jusqu'à Tauris & *Ardevil*, où quelques Européens se sont imaginés que la rhubarbe & la barbotine étoient apportées de Tartarie. Il en vient effectivement un peu de rhubarbe, mais beaucoup moins bonne que celle de Lassa & plutôt sujette à se corrompre. Quelques Marchands de Lassa vont à *Kandebar*, & de-là même à *Ispahan*, où ils transportent du corail, de l'ambre jaune, & du *Lapis-azuli*, lorsqu'ils en peuvent trouver.

Route du Nord.

Ceux qui passent par Gorroshepur portent de Patna & de Daka du corail, de l'ambre jaune, des bracelets de coquillages, sur-tout d'écaille de tortue,

Route du Midi.

en grosses pieces rondes & quarrées. Comme l'usage de Lassa est de brûler de l'ambre dans leurs fètes, à l'exemple des Chinois, dont ils ont emprunté diverses cérémonies, ils recherchent beaucoup cette espece de parfum. Les Marchands qui font ce commerce donnent à *Patna*, pour une *serra* (c'est-à-dire, pour neuf onces (1) d'ambre jaune, en pieces de la grosseur d'une noix), trente cinq ou quarante roupies, qui leur en rapportent à *Lassa* la valeur de deux cens cinquante ou trois cens, suivant sa couleur & le dégré de beauté. Le corail en grains y est aussi d'un profit considerable. Mais les Habitans le preferent brut, pour lui donner la forme qu'il leur plaît.

Valeur de l'ambre jaune & du corail.

Il n'y a pas d'autres artistes pour ce travail & pour les bijoux de crystal & d'agathe, que les femmes & les filles du Pays. Mais ce sont les hommes qui font les bracelets d'écaille de tortue & d'autres coquillages. Ils polissent aussi ces petites coquilles que les Nations du Nord portent aux oreilles & dont ils ornent leur chevelure. On compte à *Patna* & à *Daka*, plus de deux mille

Femmes & filles artistes.

(1) La Serre d'ambre jaune, de musc, de corail, de rhubarbe & d'autres drogues, est une livre de neuf onces.

TIBET.

personnes employées à fournir de ces précieuses bagatelles les Royaumes de de *Lassa*, d'*Assem*, de *Siam* & les parties orientales & septentrionales des Etats du Grand Mogol.

Or & argent de Lassa.

Le Roi de Lassa fait battre beaucoup d'argent, en pieces de la valeur d'une roupie; d'où l'Auteur conclut que ce Prince doit avoir quelque mine d'argent dans ses Etats. Mais les Marchands ne peuvent donner là-dessus aucune lumiere. A l'égard de l'or, ce Pays n'en a qu'une petite quantité, qui lui vient par le Commerce des régions les plus orientales (2).

Religion du Tibet.

Missionnaires dont on suit le témoignage.

NOS Voyageurs ne mettant pas de difference entre la Religion du Tibet & celle de la secte de *Fo* parmi les Chinois (3), il nous reste d'autant moins à nous étendre sur cet article, que les Missionnaires particuliers du Tibet, tels que les Peres *Grueber* & *Desideri*, Jesuite, & le Pere *Horace de la Penna*, Capucin (4), ne se sont gueres atta-

(2) Voyages de Tavernier, Part. II, page 182 & suivantes.

(3) Voyez le Tome précedent.

(4) Superieur de la Mission nouvellement établie dans cette contrée. On a publié à Rome, en 1742, l'état de cette Mission,

chés

chés qu'à remarquer la conformité qu'ils ont cru trouver entre les pratiques de notre Religion & celle du Tibet.

TIBET.

Leur opinion sur la ressemblance de la Religion du Tibet avec la nôtre.

Quelques-uns de ces Ministres Evangeliques se sont imaginés que le Christianisme ayant été prêché dans ces Régions du tems des Apôtres, il en est resté des traces dans les anciens Livres des Lamas. Leurs conjectures ont plusieurs fondemens : 1°, l'habillement des Lamas, qui ne ressemble pas mal à celui des Apôtres dans les anciennes peintures : 2°, leur subordination, qui a quelque rapport avec la Hierarchie Ecclésiastique : 3°, une ressemblance sensible entre leurs cérémonies & celles de l'Eglise Romaine : 4°, leur idée d'une incarnation : 5°, les maximes de leur morale. Mais quelle certitude peut-on se procurer là-dessus sans être bien versé dans leurs anciens Livres, sur-tout lorsque suivant le témoignage des plus doctes Lamas, ils ne roulent que sur la transmigration des ames ?

Si l'on en croit Desideri, l'unique conclusion qu'on puisse tirer de la res-

sous le titre suivant : *Relazione del principio e stato presente del vasto Regno del Tibet ed altri dui regni confinant*, dont la Traduction Françoise a paru dans la *Nouvelle Bibliotheque* ou l'*Histoire litteraire*, Tome XIV ; avec une Critique du Journaliste.

TIBET.

ſemblance de leurs cérémonies avec les nôtres, c'eſt qu'ils ont en effet quelques idées de Religion. Les Apôtres ſuivoient, dans leur habillement, les uſages du Pays de leur réſidence; & dans toutes les Religions, ſoit Mahometane, ſoit Idolâtre, on trouve une veritable ſubordination entre les Prêtres (5).

Caracteres de cette reſſemblance.

D'un autre côté, Gerbillon remarque avec étonnement que les Lamas ont l'uſage de l'eau benite, le chant dans le Service eccléſiaſtique, & la priere pour les Morts; que leurs habits reſſemblent à celui ſous lequel on repréſente les Apôtres; qu'ils portent la mître comme nos Evêques; enfin que le Grand-Lama tient à peu près parmi eux le même rang que le Souverain Pontife dans l'Egliſe Romaine (6). Grueber va beaucoup plus loin. Il aſſure que, ſans avoir eu jamais de liaiſon avec aucun Européen, leur Religion s'accorde ſur tous les points eſſentiels avec la Religion Romaine: Ils célebrent un Sacrifice avec du pain & du vin: Ils donnent l'Extrême-onction: Ils beniſſent les Mariages: Ils font des prieres pour les Malades: Ils font des Proceſſions: Ils honorent les reliques de leurs Saints,

(5) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*
(6) *Ibidem.*

ou plutôt de leurs Idoles : Ils ont des Monasteres & des Couvens de filles : Ils chantent dans leurs Temples comme les Moines Chrétiens : Ils observent divers jeûnes dans le cours de l'année : Ils se mortifient le corps, sur-tout par l'usage de la discipline : Ils consacrent leurs Evêques : Ils envoyent des Missionnaires, qui vivent dans un extrême pauvreté & qui voyagent pieds nuds jusqu'à la Chine. Je ne rapporte rien, dit Grueber, que sur le témoignage de mes propres yeux (7).

TIBET.

Autres détails sur les apparences du Christianisme au Tibet.

Horace De-la-Penna, rend témoignage de son côté que la Religion du Tibet est comme une image de celle de Rome. On y croit un seul Dieu, une Trinité, mais remplie d'erreurs, un Paradis, un Enfer, un Purgatoire, mais avec un mêlange de fables. On y fait des aumônes, des prieres & des sacrifices pour les Morts. On y voit un grand nombre de Couvens, où l'on ne compte pas moins de trente mille Moines (8), qui font les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, & plusieurs autres. Ils ont des Confesseurs (9), que les Supe-

(7) Lettres du Pere Grueber, p. 18. Dans le quatrieme Tome de la Collection de Thevenot.

(8) Desideri dit formellement qu'ils ont la vie monastique & la tonsure.

(9) Andrada dit aussi qu'ils ont entr'eux l'usage de la Confession.

TIBET.

rieurs choisissent & qui reçoivent leurs pouvoirs du Lama, comme d'un Evêque; sans quoi ils ne peuvent entendre les confessions ni imposer des pénitences. La forme de leur Hierarchie n'est pas differente de celle de Rome, car ils ont des Lamas inferieurs, choisis par le Grand Lama, qui ont l'autorité des Evêques dans leurs Diocèses respectifs, & d'autres Lamas subalternes qui representent les Prêtres & les (10) Moines. Ajoutez, dit le même Auteur, qu'ils ont l'usage de l'Eau-benite, de la Croix, des Chapelets & d'autres pratiques Chrétiennes.

Differentes opinions des Missionnaires

Quelques Missionnaires, tels que Regis, n'en mettent pas moins les Peuples du Tibet au nombre des Idolâtres. D'autres voudroient nous persuader que ces Peuples étoient autrefois Chrétiens, & qu'ils ont malheureusement dégeneré. *Andrada* pretend qu'ils conservent encore une idée des Mysteres Chrétiens, mais confuse & fort alterée.

Vaines prometesses de Thevenot.

Grueber ayant fait entendre qu'il se regardoit comme le premier Chrétien qui eût penetré dans le Pays de *Barantola* ou du Tibet, Thevenot, son Collecteur, prend soin d'observer que ce

(10) Histoire litteraire, Tome XIV, page 55 & suivantes.

Missionnaire Jesuite s'est trompé ; que le Christianisme s'est repandu plus loin dans l'Orient que les Ecrivains Ecclésiastiques ne l'ont pensé , & qu'on a trouvé sur les frontieres de la Chine , des Princes & des Nations entieres qui en faisoient profession. Il ajoûte qu'il ne lui seroit pas difficile de marquer le tems où le Christianisme fut porté dans ces lieux par les Missionnaires Nestoriens , & comment il s'y est perdu ; mais qu'il faut attendre que les preuves de cette verité ayent été publiées dans les langues originales , avec l'addition de quelques pieces qui contribueront beaucoup , dit-il , à l'éclaircissement de la Géographie & de l'Histoire de ces Contrées.

TIBET.

Il est fâcheux que ces monumens n'aient pas encore vû le jour. Mais on peut craindre avec raison que ces Princes & ces Peuples Chrétiens ne soient que le fameux *Prete-jean* & ses Sujets , qui n'ont jamais eu d'existence que dans les écrits des Missionnaires (11) Nestoriens , c'est-à-dire d'une espece d'hommes justement suspects. *Hayton* , ne se bornant point à reconnoître pour Chrétiens *Ung* ou *Vang-khan* , & toute sa Tribu , assure que *Kublay* , Conquérant

Sur quoi fondées.

(11) Voyez ci-dessus.

TIBET.

de la Chine, & le Prince Hulaku, son frere, qui regna sous lui dans la Perse, furent convertis à la Foi. Mais on ne trouve rien dans l'Histoire qui favorise cette opinion; à moins que les Bonzes ne fussent Chrétiens, car les Historiens Chinois reprochent à *Kublay* de leur avoir été trop attaché.

Conclusion, fortifiée par l'opinion du Pere Gaubil.

On croit pouvoir conclure que malgré des ressemblances que l'imagination a peut-être pris plaisir à grossir, l'opinion de ceux qui prennent la Religion du Tibet pour une corruption du Christianisme n'est qu'une conjecture mal établie. Gaubil ne conçoit pas comment on pourroit jamais se persuader qu'il y ait des Nations Chrétiennes dans l'Orient, à moins que la réalité de cette supposition ne soit prouvée comme un fait. Pour aider d'ailleurs à trouver ici des explications fort naturelles, les Chinois, dit-il, donnent aux Lamas du Tibet le nom de Bonzes de l'Ouest; & souvent ils ont pris chez eux les Missionnaires Chrétiens pour des Bonzes de l'Ouest, ou des Lamas, & pour des Mahométans (12). Ne peut-on pas croire que cette idée leur est venue & qu'elle s'est repandue sur le récit de quelques autres Nations, à qui la confor-

Explication naturelle de la difficulté.

(12) Histoire litteraire, *ubi sup.* p. 51.

mité de plusieurs pratiques entre les Lamas & les Missionnaires Grecs ou Romains a fait imaginer que leur Religion étoit la même? Ce que Gaubil propose comme un doute paroît presque démontré par les autorités suivantes. *Kircher* nous apprend qu'*Andrada*, Missionnaire Jesuite, entreprit le voyage du Tibet sur ce qu'il avoit entendu raconter que les Habitans de cette Contrée faisoient profession du Christianisme (13). Dans la Relation de l'Ambassade Russienne, en 1623, on lit à l'occasion des Lamas ou des Moines Mongols, car c'est ainsi qu'ils y sont nommés : » *Ils prétendent que leur Religion* » *est la même que la notre, avec cette* » *seule difference que les Moines Russiens* » *sont noirs & que ceux de leur Religion* » *sont blancs* (14). « *Les Lamas*, raconte *Desideri*, *nous ont assuré que les Livres de leur Loi, ou de leur Religion, ressemblent aux nôtres. Le Roi & plusieurs de ses Courtisans nous regardoient comme des Lamas de la Loi de Jesus-Christ* (15). C'est peut-être sur des discours de cette nature que Marco-Po-

Autorités qui la confirment.

(13) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

(14) Histoire de Gentchis-khan par Gaubil, p. 107. Chine d'Ogilby, Vol. II, p. 344.

(15) Pélerinage de Purchas, Vol. III, p. 799.

TIBET. lo, & les Missionnaires qui firent le voyage de la Tartarie au treizieme siecle, prirent aussi les Sectateurs des Lamas pour des Chrétiens; si l'on n'aime mieux supposer que c'est d'eux-mêmes & sur des fondemens aussi legers qu'ils leur ont attribué cette qualité.

Adoration du Lama-Dalay.

Origine de cette superstition idolâtre.

LE principal objet du culte de cette Contrée est le même auquel les Chinois donnent le nom de *Fo* (16), & les Lamas du Tibet celui de *La* (17). *Fo* ou *La* étoit un Prince, qui naquit mille vingt six ans avant Jesus-Christ (18), & qui regna dans une Partie de l'Inde que les uns nomment (19) *Chang-tyencho* & d'autres *Si-tyen* (20). Il se fit passer pour un Dieu, qui s'étoit revêtu de la chair humaine. A sa mort, on prétendit qu'il n'avoit disparu que pour un tems, & qu'il reparoîtroit bien-tôt. Ses Disciples sont persuadés qu'il se fit

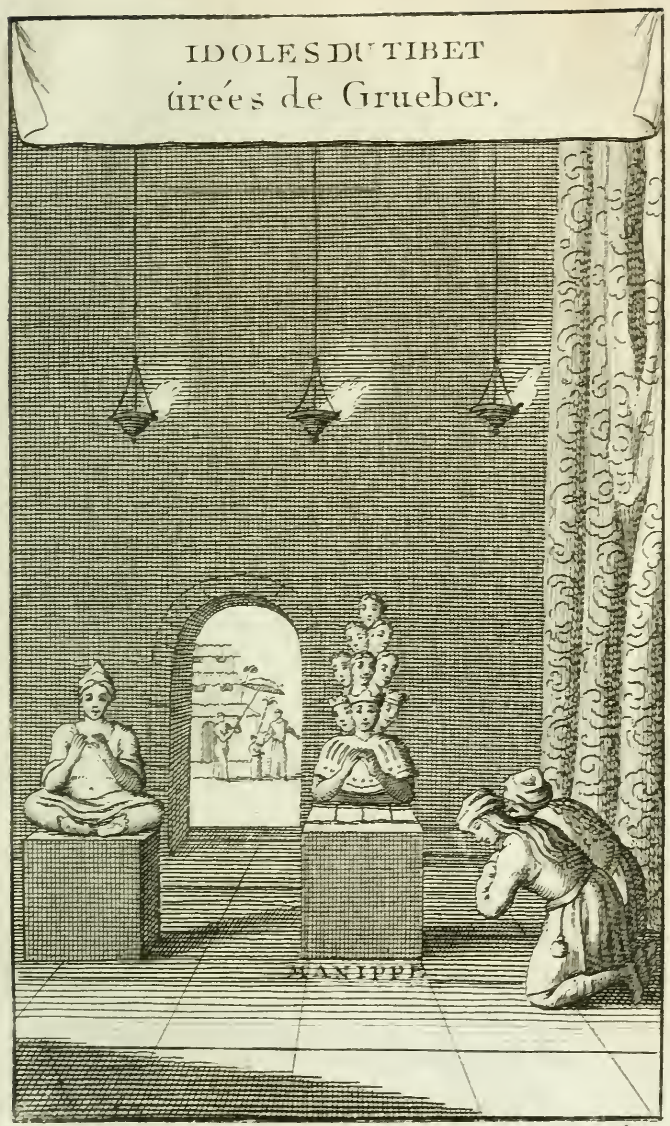
(16) Lettres Edifiantes, T XV, p. 198.

(17) Couplet dit que *Fo* signifie *non homo Sinic. philosophiæ proœm.* p. 28.

(18) Grueber dit que les Indiens le croient frere du premier Roi de Tangut, & qu'ils l'appellent le *frere de tous les Rois* Voyez ses Lettres dans la Collection de Thevenot, *ubi sup.*

(19) Couplet, *in Sinic. phil. proœm.* p. 27 & suiv.

(20) Gaubil, *ubi sup.* p. 190, dans les Notes.



IDOLES DU TIBET
tirées de Grueber.

T. VII. N.° V.



revoir au jour marqué, & cette tradition, qui a passé de siecle en siecle, se trouve confirmée par les anciens écrits de leurs Auteurs. L'imposture est renouvellée dans toutes les occasions où elle demande d'être soutenue, c'est-à-dire à la mort de chaque Successeur du Dieu prétendu; de sorte que *La* ne cesse pas de vivre & d'être corporellement present dans la personne du *Lama-Dalay*. Les Prêtres expliquent ce grand nombre d'incarnations par la doctrine de la transmigration des ames, dont (21) *La* fut l'inventeur. Ils employent le même principe pour rendre compte de tout ce qui appartient à leurs principales Idoles, telles que *Menippe*, qui a trois têtes de differentes (22) formes. *Grueber*, qui l'appelle *Manipe*, lui donne neuf têtes, placées de maniere qu'elles se terminent en cône d'une monstrueuse hauteur. C'est devant cette Idole que le Peuple observe ses rites sacrés, avec quantité de mouvemens & de danses ridicules, en repetant plusieurs fois, *O Manipe Mihum, O Manipe Mihum*, qui signifie, *O Manipe*

TIBET.

Incarnations réiterées du Dieu Fo ou La.

(21) Bernier dit qu'ils sont persuadés de la verité de cette doctrine, & que son Médecin Lama lui raconta là-dessus des choses surprenantes.

(22) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

TIBET.

sauvez-nous. On met souvent divers sortes de mêts devant l'image, pour appaiser une si puissante Divinité.

Pratique barbare de religion.

Le même Auteur rapporte un usage détestable, qui s'est introduit dans le Royaume de *Tangut* & de *Barantola*. On choisit (23) un jeune-homme vigoureux, à qui l'on accorde, pour certains jours de l'année, la liberté de tuer sans distinction toutes les personnes qu'il rencontre, dans la supposition que tous ceux qui meurent de sa main sont autant de victimes consacrées à Manipe, qui obtiennent immédiatement le bonheur éternel. Ce jeune homme porte le nom de *Trait*, qui signifie *celui qui tue*. Il est vêtu d'un habit fort gai, avec quantité de petites Banieres pour ornement. Ses armes sont l'épée, l'arc & les fleches (24). Il sort furieusement de sa maison, aux jours marqués; possedé, suivant l'Auteur, du démon auquel il est consacré: & courant dans toutes les rues il fait main-basse sur le Peuple, sans que personne entreprenne de lui résister (25).

Office & qualités du Grand-Lama.

Le *Grand-Lama*, qui passe pour le

(23) Ce chois se fait sans doute par les Prêtres & par l'ordre du Grand-Lama.

(24) Voyez la Planche de Grueber. Il avoit vû ce ce fatal jeune-homme.

(25) Lettres de Grueber, p. 22, dans la Collection de Thevenot, Part. IV.

Tibet.

Dieu *Fo* incarné, porte dans le Pays, ſuivant Grueber, le nom de *Lama-Konju*, ou de *Pere Eternel* (26). On le nomme auſſi *Lama-Dalay* (27). Le même Auteur dit, dans un autre Lettre, que *Grand-Lama* ſignifie *Grand-Prétre* & Lamas des Lamas (28), ou Grand-Prêtre des Grands-Prêtres. Ces derniers titres ne regardent que ſon office Eccléſiaſtique ; mais, en qualité de Dieu, on le nomme Pere Céleſte (29), & on lui attribue toutes les perfections de la Divinité, ſur-tout la ſcience univerſelle & la connoiſſance des plus intimes ſecrets du cœur. S'il interroge ceux qui lui parlent, ce n'eſt pas, diſent les Habitans du Tibet, qu'il ait beſoin d'information. Ils croient que *Fo* ou *La* vit en lui ; & de-là vient que les Chinois de cette Région l'appellent *Ho-fo*, c'eſt-à-dire *Fo-vivant*. Ils ſont perſuadés, par conſéquent, qu'il eſt immortel ; que, lorſqu'il paroît mourir, il ne fait que changer d'habitation : qu'il re-

Comment ſe fait la réſurrection & l'incarnation du Dieu Fo.

(26) *Ibid.* p. 1. Deſideri écrit *Kon-chuk*.

(27) *Bentink* obſerve à cette occaſion que le mot *Lama* ſignifie *Prêtre* en langage Mongol, & celui de *Dalay*, une vaſte étendue, ou l'océan. *Lama-dalay* eſt équivalent à *Prêtre univerſel*. *Voyez* l'Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. par Bentink, p. 456. Mais Bentink ne ſe trompe-t-il pas, & *Lama* n'eſt il pas un mot de la langue du Tibet ?

(28) Lettres de Grueber, *ubi ſup.* & Ogilby, p. 36.

(29) *Ibidem.*

TIBET.

naît dans un corps entier, & que le lieu fortuné de sa résidence est relevé par certains signes que les Princes Tartares sont obligés d'apprendre des autres Lamas, parce qu'ils savent seuls quel est l'enfant qui est destiné à remplacer le Grand-Lama (30). En effet les Lamas cherchent dans tout le Royaume quelqu'un dont la figure ait beaucoup de ressemblance avec celle du Mort, & l'appellent à sa succession. Par cette méthode *La* ou *Fo* est ressuscité & s'est incarné sept fois, depuis sa premiere apparition dans le (31) monde.

Adoration du Grand-Lama.

Bernier raconte ce qu'il avoit appris là-dessus de son Médecin-Lama. Lorsque le Grand-Lama est dans une vieillesse avancée, & qu'il se croit près de sa mort, il assemble son Conseil, pour déclarer qu'il doit passer dans le corps de tel enfant, nouvellement né. Cet enfant est élevé avec beaucoup de soin jusqu'à l'âge de six ou sept ans. Alors par une espece d'épreuve, ont fait apporter devant lui quelques meubles du Mort qu'on mêle avec les siens; & s'il est capable de les distinguer, c'est u-

(30) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

(31) Lettre de Grueber, *ubi sup.* p. 1. Mais à la page 23 cet Auteur dit *sept fois* dans un siecle. Ogilby dit la même chose. Il y a quelqu'erreur d'un côté ou de l'autre.

ne preuve manifeste de la transmigration (32).

Grueber prétend que cette imposture est soûtenue par la politique des Rois du Tibet, de concert avec le *Lama-Kampu* (33). Il raconte que le Grand-Lama se tient assis dans un profond appartement de son Palais, orné d'or & d'argent, illuminé d'un grand nombre de lampes, sur une espece de lit couvert d'une précieuse tapisserie. En approchant de lui, ses Adorateurs se prosternent, baissant la tête jusqu'à terre, & lui baisent les pieds avec une veneration incroyable. Il a toujours le visage couvert, & ne se laisse voir qu'à ceux qui sont dans le secret. Son adresse est extrême à jouer son rolle, tandis que les Lamas, ou les Prêtres, qui l'environnent sans cesse, le servent avec beaucoup de zele, & prennent soin d'expliquer les oracles qui sortent de sa bouche (34). On doit observer ici que l'Auteur fait ce récit sur le témoi-

(32) Bentink remarque que si la transmigration est la doctrine commune du Tibet, les plus habiles néanmoins ne croient pas que l'Ame passe réellement d'un corps dans un autre, mais simplement ses facultés. *Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p.* 487. Les Auteurs Anglois se réjouissent dans tout le cours de cet article à faire des raillerie indécentes contre le Pape & l'Eglise Romaine.

(33) Grueber, *ubi sup.* p. 2.

(34) Lettres de Grueber, *ibid.* & Chine d'Ogilby, p. 361.

TIBET.

gnage des Habitans de Barantola. Les Missionnaires ne pûrent se procurer la vûe du Grand-Lama, & les Chrétiens n'ont pas la liberté de paroître devant lui (35). Cependant ils prirent une copie exacte de son portrait, qui étoit exposé au Public à l'entrée de son Palais, & que les Habitans du Pays réveroient autant que sa personne (36).

Portrait du Grand-Lama

Multitude de Lamas.

Bentink raconte qu'au pied de la Montagne de Putola, où le Lama-Dalay fait sa résidence, habitent plus de vingt mille Lamas qui environnent cette Montagne en demi-cercles, à differens dégrés de proximité, suivant que leur rang ou leurs dignités les rendent plus ou moins dignes de s'approcher de leur Souverain Pontife (37).

Longs pelerinages pour voir le Grand-Lama.

Regis nous represente le Grand-Lama assis, les jambes croisées, sur une espece d'Autel, avec un grand & magnifique coussin sous lui. C'est dans cette posture qu'il reçoit les complimens ou plutôt les adorations, non seulement de ses propres Sujets, mais encore d'une prodigieuse multitude d'étrangers qui viennent de fort loin pour lui

(35) Cependant il paroît que le Pere Horace Dela-Penna y fut admis sans difficulté.

(36) Chine d'Ogilby, p. 36.

(37) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 466.

TIBET.

offrir leur hommage (38) & recevoir sa benediction. Il en vient même de l'Inde; & ces aveugles Pélerins ne manquent pas de relever ce qu'ils ont souffert dans un voyage si penible. Mais, après les Habitans du Tibet, ce sont les Tartares dont on vante la dévotion. Ils se rendent à *Lassa* des cantons les plus éloignés. Lorsque les Eluths de Dsongari firent une invasion dans le Tibet, le Prince Ayuki, Khan des Eluts (39) Torgautis, vint à Lassa, dans la même vûe, avec le Prince son fils.

Comment il reçoit les Princes.

Les Khans & les autres Princes ne sont pas plus dispensés de cette adoration que les plus vils de leurs Sujets. Ils ne sont pas traités non plus avec moins de hauteur par le Grand-Lama, lorsqu'ils lui apportent leur hommage. Il ne se remue pas pour les recevoir. Il ne leur rend pas leur salutation. La seule faveur qu'il daigne accorder est de mettre la main sur la tête de ses Adorateurs, qui se croient ensuite lavés de tous leurs péchés. Les Lamas inferieurs, qui tirerent la natte à la reception de l'Ambassadeur de la Chine, ob-

(38) Grueber dit qu'ils offrent une multitude de presens, *ubi sup.* p. 24.

(39) Voyez ci-dessus. Ce fut en 1703 jusqu'en 1712.

TIBET.

ſerverent que ce Miniſtre Impérial ne flechit pas les genoux comme les Princes Tartares ; & que le Grand-Lama, après s'être informé de la ſanté de l'Empereur Kang hi, s'appuya ſur une main & fit un petit mouvement comme s'il eût voulu ſe lever. Ce jour-là il étoit en habit de laine rouge, tel que le portent le commun des Lamas, avec un bonnet doré ſur la tête (40).

On porte ſes excrémens comme des reliques.

Grueber aſſure que les Grands du Tibet ſe procurent avec beaucoup d'empreſſement quelque partie des excremens du Grand-Lama pour les porter au-tour du col en forme de relique. Il ajoute, dans un autre endroit, que les Lamas tirent un profit conſiderable de la diſtribution des excremens & de l'urine du Pontife. Ses Adorateurs s'imaginent qu'une petite portion de ſes excremens, portée au cou, & de ſon urine, mêlée dans leurs alimens (41), garantit de toutes ſortes d'infirmités corporelles (42). Gerbillon raconte auſſi que les Mongols portent les excremens du Grand-Lama pulveriſés, dans de petits ſacs, qui leur pendent au col,

(40) Du-Halde, *ubi ſup.*

(41) Les Marchands de Butan avouerent à Tavernier qu'ils jettoient de cette poudre ſur leurs alimens. *Voyages de Tavernier, Vol. II. p.* 185.

(42) Lettres de Grueber, *ubi ſup.* p. 2 & 233 ; Chine d'Ogilby, p. 361.



LE GRAND LAMA CONSULTÉ SUR LE SORT D'UN ENFANT tiré de Grueber.

T. VII. N.° XV.



comme de precieuſes reliques qui les preſervent ou qui les gueriſſent de toutes les maladies. Tandis que ce Miſſionnaire étoit pour la ſeconde fois dans la Tartarie orientale, un Lama Député offrit à l'oncle de l'Empereur un petit paquet de poudre, dans un papier fort blanc, couvert d'une écharpe de taffetas de la même couleur. Mais le Prince lui répondit que les Mancheous ne faiſant aucun uſage d'un tel préſent, il n'oſoit le recevoir. L'Auteur ne douta pas que ce ne fut des excremens du Grand-Lama, ou la cendre de quelque choſe qui lui avoit appartenu (43).

Trophées élevés à ſon honneur.

On éleve des trophées au ſommet des Montagnes (44), à l'honneur du Grand-Lama, pour la conſervation des hommes & des beſtiaux (45). Tous les Rois qui font profeſſion de ſon culte ne manquent point, en montant ſur le Thrône, de lui envoyer des Ambaſſadeurs, avec de riches preſens, pour demander ſa benediction, qu'ils croient néceſſaire au bonheur de leur (46) regne.

Patrimoine temporel du Grand-Lama

Avant ces derniers tems le Grand-Lama n'étoit qu'une Puiſſance ſpiri-

(43) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

(44) Voyez la Figure.

(45) Ogilby, *ubi ſup.* p. 358.

(46) *Ibid.* p. 362.

TIBET.

tuelle ; mais par dégré, il est devenu Prince temporel, sur-tout depuis la conquête des Eluths, dont le Khan l'a mis en possession (47) d'un riche patrimoine. Cependant Bentink assure qu'il ne se mêle pas du Gouvernement civil de ses propres Domaines, & qu'il ne souffre pas que ses Lamas y prennent la moindre part. Il abandonne toutes ses affaires seculieres à l'administration de deux Khans des Eluts, qui sont chargés de lui fournir tout ce qui est nécessaire pour l'entretien de sa maison. Lorsqu'il se trouve engagé dans quelque differend politique, c'est un *Deva*, ou un *Tipa*, espece de Plénipotentiaire, qui agit sous ses ordres (48).

Hutuktus, ou Vicaires du Grand-Lama, & Lamas inferieurs.

Grande étendue de la Religion du Tibet.

IL n'y a pas de Religion plus étendue que celle du Grand-Lama. Outre le Tibet, qui en est le centre, elle s'est répandue dans toutes les Indes, à la Chine, & dans la Tartarie occidentale, d'un extrêmité à l'autre. A la verité, les Provinces des Indes & la Chine

(47) Du-Halde, *ubi sup.*
(48) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 486. *Voyez l'Etat de la Bukkarie.*





1.SEIGNEURE DE LASSA
tires de Grueber
2.Trophée a l'honneur du Grand Lama.

T.VII.N°.XIV.

TIBET.

ont ſecoué depuis pluſieurs ſiecles le joug du Grand-Lama, & ſe ſont fait des Prêtres qui ont donné une autre forme à leur Religion, ſuivant leur interêt ou leur caprice. Mais le Tibet & la plus grande partie de la Tartarie reconnoiſſent encore ſon autorité ſpirituelle. Pour gouverner plus facilement un ſi vaſte Domaine, il établit des Vicaires, ou des Députés, qui tiennent ſa place, & qui ſe nomment *Hutuktus* ou *Kutuktus*, choiſis, ſuivant Regis, entre ſes principaux Diſciples. On regarde comme un bonheur inſigne d'être élevé à cette dignité. Le nombre des Hutuktus n'excede jamais deux cens, & ceux qui ſont honorés de ce titre paſſent pour autant de petits (49) *Fos*. Ils ne ſont pas obligés d'habiter les Pagodes, ni d'autre lieu que celui qu'ils veulent choiſir. Ils s'enrichiſſent bientôt des offrandes publiques. Un d'entr'eux, qui faiſoit ſa réſidence parmi les Mongols Kalkas, s'eſt rendu independant (50) vers le commencement de ce ſiecle, en s'attribuant toutes les

Ce que c'eſt que les Hutuktus.

Ils commencent à ſecouer le joug du Grand-Lama.

(49) Ou de *Fos vivans*. Voyez ci-deſſus. C'eſt ainſi du moins que Regis ſemble traduire le mot d'*Hutuktu*. Peut-être que ce mot, Tibetien ou Mongol, répond au mot Chinois *Ho fo*, qui a la même ſignification.

(50) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup*.

TIBET. distinctions & tous les pouvoirs qui sont propres au Grand Lama. Il y a beaucoup d'apparence que d'autres suivront de tems en tems le même exemple.

Hierarchie ecclesiastique du Tibet.

On voit, au Tibet, une espece d'hierarchie ecclésiastique pour le maintien de la discipline & du bon ordre. Elle est composée de divers Officiers, qui répondent à nos Archevêques, à nos Evêques & à nos Prêtres. On y voit aussi des Abbés & des Abbesses, des Prieurs, des Provinciaux & d'autres Supérieurs dans les mêmes dégrés, pour l'administration du Clergé régulier. Les Lamas, qui ont la conduite des Temples dans toute l'étendue du Royaume (51), sont tirés du College des Disciples. Les simples Lamas officient, en qualité d'Assistans, dans les Temples & les Monasteres, ou sont chargés des Missions dans les Régions étrangeres.

Habillement des Lamas.

Regis nous décrit l'habillement ordinaire des Lamas. Ils sont vêtus d'une étoffe de laine comme les nôtres, mais plus étroite & moins serrée, qui ne laisse pas de durer & de conserver sa couleur. Outre le chapeau, ils portent divers ornemens de tête suivant le dégré de leurs dignités. Le plus remar-

(51) Tous ces Temples sont marqués dans la Carte du Tibet.

quable est celui qui ressemble à la mître de nos Evêques. Mais ils portent la fente par-devant (52).

TIBET.

Couleur du Grand-Lama.

La couleur du Grand-Lama est rouge. Mais depuis que l'Empereur de la Chine (53) commence à s'étendre dans le Tibet, tous les Lamas, qui ont embrassé son parti, aussi-bien que les Lamas Mongols & Kalkas, portent le jaune. Bentink observe que ces derniers sont en longues robbes jaunes à grandes manches, & qu'ils portent une ceinture de la même couleur, large d'environ deux pouces. Ils se rasent de fort près la tête & la barbe. Leurs bonnets sont jaunes. Ils ont sans cesse entre les mains un grand chapelet de corail ou d'ambre jaune, qu'ils tournent continuellement dans leurs doigts en récitant des prieres. Les Religieuses sont revêtues à peu près de même, excepté qu'au lieu de chapeaux elles portent des bonnets de peau brodés.

Chapelet des Lamas.

Princes qui portent leur habit.

Plusieurs Princes du Tibet se font honneur de porter l'habit des Lamas; & prenant le titre de principaux Officiers du Grand-Lama, ils en abusent pour vivre dans une espece d'indepen-

(52) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

(53) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. par Bentink, p. 487.

TIBET.

dance. La dignité de Lama n'eſt pas limitée aux ſeuls Habitans du Tibet. Les Chinois & les Tartares, également avides de cet honneur, font le voyage de *Laſſa* pour l'obtenir (54).

Le nombre des Lamas eſt incroyable. Il y a peu de familles au Tibet qui n'en ait un, ſoit par zele de Religion, ſoit dans l'eſperance de s'avancer au ſervice du Grand-Lama. Les Regles de cette profeſſion ſont ſi penibles & ſi multipliées, que ne pouvant être obſervées par un ſeul, ils partagent entr'eux le fardeau; c'eſt-à-dire que chacun ſe borne à la pratique de quelque devoir particulier. Mais ils ſe conforment tous à la Loi du célibat (55), comme ils renoncent tous aux grandeurs & aux fonctions temporelles (56).

Caractere que leur donnent Miſſionnaires.

S'il faut s'en rapporter aux Miſſionnaires, qui ne perdent jamais l'occaſion de les maltraiter, la plupart des Lamas ſont livrés à la débauche. Cependant ils gouvernent les (57) Princes, ils occupent les premieres places dans les Aſſemblées, ils exercent une autorité abſolue ſur leurs ſectateurs,

(54) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

(55) Bentink dit que les Moines & les Religieuſes du Tibet font des vœux.

(56) Du Halde, *ubi ſup.*

(57) Cet article leur eſt commun avec les Moines Mahométans & les nôtres.

qui leur donnent aveuglément ce qu'ils ont de plus précieux. Il s'en trouve quelques-uns qui ne sont pas mal versés dans la Médecine. D'autres ont quelque connoissance de l'Astronomie & sçavent calculer les Eclipses (58). Bernier vit à *Kashmir* un de ces Médecins-Lamas, qui étoit venu du Grand Tibet à la suite d'un Ambassadeur (59), & qui avoit apporté des Livres de recettes dont il ne voulut pas se (60) defaire.

Il est contredit par d'autres Auteurs.

Regis attribue beaucoup d'ignorance aux Lamas. Il y en a peu, dit-il, qui sçachent lire & qui entendent leurs anciens Livres, ou qui sçachent même reciter leurs prieres, qui sont en langage & en caracteres inconnus (*). Mais, si l'on en doit croire d'autres Ecrivains, cette accusation blesse la Justice (61). D'ailleurs Horace De-la-Penna raconte que le Tibet a des Universités & des Colleges, où l'on apprend tout ce qui appartient à la Religion du Pays (62).

Témoignage de Bentink.

Bentink donne une idée assez favorable des Lamas de la Tartarie. Ils en-

(58) Du-Halde, *ubi sup.*
(59) Voyez ci-dessus.
(60) Mémoires de l'Inde par Bernier, p. 126 & suiv.
(*) Voyez ci dessus.
(61) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*
(62) Nouvelle Bibliot. ou Histoire litteraire, T. XIV, p. 57.

TIBET.

ſeignent & ils pratiquent, dit-il, trois grands devoirs fondamentaux, qui conſiſte à honorer Dieu, à n'offenſer perſonne, & à rendre à chacun ce qui lui appartient. Les deux derniers de ces trois articles ſont inconteſtablement prouvés par la vie qu'ils menent ; & l'Auteur fut informé par quelques Voyageurs ſenſés, qu'ils ſoutiennent fortement la néceſſité d'adorer un ſeul Dieu ; qu'ils regardent le Dalay-Lama & les Kutuktus comme ſes ſerviteurs, auſquels il ſe communique pour l'inſtruction & l'utilité des hommes ; que les images qu'ils honorent ne ſont que des repreſentations de la Divinité ou de quelques ſaints Perſonnages, & qu'ils ne les expoſent à la vûe du Peuple que pour lui faire rappeller les idées du devoir. C'eſt à quoi ſe reduiſent toutes les informations de l'Auteur ſur le fond de leurs principes, parce qu'il ne trouva perſonne capable de le mieux inſtruire, & que tous les Livres de Religion étant écrits en langue du Tangut (63), qui eſt également ignorée des Mongols & des Eluths, ils s'en rapportent au temoignage de leurs Prêtres, qui leur font des myſteres impenetrables de tout ce qui regarde leur culte

Ce qu'on ſçait de la doctrine des Lamas.

Ils en font un grand myſtere.

(63) Chine du Pere Du-Halde. *Voyez ci-deſſus.*

culte (64). Cependant Bentik n'eſt pas moins étonné que les Européens connoiſſent ſi peu une Religion qui eſt répandue dans la moitié de l'Aſie, & qui devroit être connue du moins des Ruſſiens, puiſqu'ils ſont voiſins de ceux qui la profeſſent. Mais il obſerve que, ſemblables aux autres Nations, les Ruſſiens ne cherchent que leur profit (65).

TIBET.

Lamas nommés Mong fans.

Les plus puiſſans Lamas ſont ceux que les Chinois nomment *Mong-fans*, & qui poſſedent un grand canton du Tibet, au Nord de *Li-kyang-tu-fu* dans la Province de *Yun-nan*, entre les rivieres de *Kin-cha-kyang* & de *Vu-lyang-ko*. Ce Pays leur fut abandonné par *U-ſanghey*, qui vouloit les engager dans ſes interêts après avoir été créé Roi de Yun-nan par les (66) Mancheous.

Etat de leur Religion à la Chine.

Quoique la Religion du Grand-Lama ſoit repandue dans toute la Chine, il paroît qu'elle y eſt ſans aucune Juriſdiction; ou du moins les Miſſionnaires ne ſe ſont pas expliqués ſur cet important article. Ils nous apprennent ſeulement que les Lamas ont tenté pluſieurs fois de s'y introduire, dans la

(64) Voyez ci-deſſus.

(65) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

(66) Hiſtoire de Gentchis-khan, par Gaubil, p. 142, Note 13.

TIBET. vûe apparemment d'y établir l'autorité de leur Maître ; mais qu'ils n'ont jamais pû vaincre des oppositions qui viennent sans doute des Bonzes, jaloux de la liberté & de l'independance de leur Eglise ; à peu près comme la France l'a toujours été de la sienne contre les entreprises de la Cour de Rome.

Ils en sont chassés. Gaubil nous apprend que l'Histoire Chinoise parle pour la premiere fois des Lamas sous le regne de *Kayuk-khan*, petit-fils de Jenghiz-khan (67), & qu'elle rapporte à ce tems l'usage que les Mongols commencerent à faire de leurs services, en leur accordant la permission de bâtir des Monasteres. Mais s'appercevant ensuite qu'ils devenoient incommodes au Peuple par leur multitude, & par la liberté qu'ils prenoient d'aller de maison en maison, *Tay-ting*, sixieme Empereur de la race de *Ywen*, leur deffendit l'entrée de la Chine (68). Cependant leur autorité s'y soutint pendant toute la durée de cette dynastie, & l'on attribue même sa ruine à la protection qu'ils reçurent de *Schun-ti*, dernier Empereur de cette race. Mais *Hong-vu*, restaurateur de la domina-

(67) Son nom Mongol étoit *Yesentimur*. *Voyez ci-dessus la Table*.

(68) Chine du Pere Du-Halde, Vol. I.

tion Chinoise, chassa tout-à-la-fois les Lamas & les Mongols. TIBET.

Leur rétablissement & leur situation présente.

Ils trouverent l'occasion de retablir leur crédit après la conquête des Mancheous. Quoique cette Nation Tartare n'ait jamais eu beaucoup de goût pour les Lamas, elle n'eut pas plutôt formé le projet de son invasion, qu'elle sentit la nécessité de les favoriser. *Schun-ti* étant devenu Maître de l'Empire, le Grand-Lama n'épargna rien pour gagner l'affection de ce Prince, & ne dedaigna pas même de quitter *Lassa* & de faire le voyage de Pe-king, dans la seule vûe de le féliciter de son triomphe & de benir sa famille. Bien-tôt l'Impératrice fit élever un Temple magnifique pour les Lamas. Les Princes & les Princesses suivirent cet exemple. Enfin les encouragemens qu'ils reçurent de toutes parts en augmenterent beaucoup le nombre à la Chine. Ils y sont fort opulens. Leur habillement est de satin, jaune ou rouge, enrichi des plus belles fourures. Ils sont fort bien montés lorsqu'ils paroissent en public, & leur cortege est plus ou moins nombreux, suivant le dégré de leur dignité; car l'Empereur les honore souvent de la qualité de Mandarins (69). Sa politi-

(69) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

Q ::

TIBET. Politique qui leur procure des faveurs.

que lui fait prendre cette voie pour attacher à ses interêts le Grand-Lama, dont il connoît l'ascendant sur tous les Tartares. Il pousse ses intrigues, dans la même vûe, jusqu'au centre du Tibet.

Division entre les Lamas.

De-là vient qu'au commencement de ce siecle on a vû naître, dans le Tibet même, des divisions entre les Lamas. Les uns prirent le chapeau rouge, qui est la couleur du Grand-Lama. Les autres prirent le jaune, pour marquer leur attachement à la maison Impériale de la Chine (70), qui leur est devenue chere & respectable depuis que *Tsevang-raptan*, leur Ennemi, fut défait en 1720 par une armée Chinoise (71).

Gouvernement du Tibet.

Rois du Tibet.

VERS le commencement du dernier siecle, le Tibet étoit gouverné par son propre Roi, nommé (72) *Tsan pa-*

(70) *Ibidem.*

(71) Lettres Edifiantes, T. XV, Préface, p. 22.

(72) Gerbillon remarque à cette occasion que le Roi du Tibet étoit fort puissant, & qu'on l'a pris pour le *Prete-Jean*; mais avec aussi peu de fondement que d'autres ont donné ce titre au Roi Chrétien d'Abyssinie en Afrique. *Marco-Polo* & les Moines qui ont donné naissance à cette idée, déclarent que *Ung-khan*, Chef d'une Horde de Tartares, étoit le Prete-Jean. Or, Ung-khan devoit gouverner également le temporel & le spirituel; ce que le Lama-Dalay n'a jamais fait. C'est ainsi que les Auteurs prennent pour guide

han, mais qui porte le nom de *Tſan-pu* dans l'Hiſtoire Chinoiſe, & le Domaine du Grand-Lama étoit reſſerré dans les bornes d'une petite Province (73). Mais vers 1630, ce Pontife, offenſé de quelque mépris que Tſan-pu marquoit pour ſon autorité, implora le ſecours des Eluths de *Koko-nor* (74), Nation dévouée à ſes ordres. Ils entrerent dans le Tibet avec une puiſſante armée, ſous la conduite de *Kushi-khan* & de *Baturu-han-tayki* (75). Ils remporterent une victoire ſignalée ſur les troupes du Roi & s'étant ſaiſi de ſa perſonne, ils lui ôterent la vie. Enſuite *Kushi-khan* donna le Royaume de ce malheureux Prince au Grand-Lama; & ſe contentant lui-même du titre de ſon Vaſſal, avec celui de Han ou de Khan qui lui fut conferé, il s'établit dans le voiſinage de Laſſa, pour maintenir le Grand-Lama dans la poſſeſſion de ſes nouveaux Etats. Baturu-han-tayki & les autres Princes auxiliaires retournerent dans le Pays de *Koko-nor* (76).

TIBET. GOUVERNEMENT.

Révolution du Tibet.

Le Grand-Lama est fait Roi ou Khan.

un faux rayon de lumiere, & ſe laiſſent entraîner par des apparences d'autorité & de tradition, ſans examiner les raiſons qui les dementent.

(73) Peut-être celle de Laſſa, où la Capitale eſt ſituée.

(74) Ou les *Eluts-Koshotis*.

(75) Voyez ci-deſſus.

(76) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

TIBET. GOUVERNEMENT.

Récit suspect du Pere Andrada.

Andrada, Jésuite Missionnaire, qui se rendit, en 1624, d'Agra dans l'Indostan, aux sources du Gange, prétend que le ressentiment du Grand-Lama contre *Tsan pu*, venoit du penchant que ce Prince avoit marqué pour le Christianisme après avoir entendu la prédication d'Andrada même, & que la révolution qu'on vient de rapporter arriva pendant que les Missionnaires étoient retournés dans l'Inde pour se procurer de l'assistance dans leurs travaux Apostolique. Regis n'a pas fait difficulté d'adopter ce récit (77), quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence, comme on le reconnoîtra bien-tôt, qu'Andrada n'avoit pas penetré jusqu'au Tibet (78).

Guerre de Tse-vang-raptan contre le Grand Lama

La posterité du Kushi-khan continua de proteger le Grand-Lama (79). Cependant Bentink raconte que le Khan des *Eluths-Dsongaris*, qui, possedant la grande Tartarie, jouissoit d'une espece de superiorité sur tout le Pays, & prenoit soin que les deux (80)

(77) *Ibidem.*

(78) Histoire des Turcs, des Mongols, &c p. 490.

(79) Celui de Lassa & celui de Koko-nor.

(80) Desideri observe que ce troisieme Tibet, ou Lassa, est plus exposé que les deux autres aux incursions des Tartares. *Lettres édifiantes*, *T. XV*, *p.* 204. Un Marchand de Lassa disoit à *Bernier*, que son Roi étoit souvent en guerre

Tibet. Gouvernement.

Khans, qui adminiſtroient les affaires temporelles du Grand - Lama, n'abuſaſſent point de leur autorité. Lorſqu'ils entreprenoient de ſe rendre indépendans, ils étoient ſûrs de trouver dans ſa vigilance (81) un obſtacle capable de les arrêter. Vers 1710, ce Prince qui ſe nommoit *Tſe - vang - raptan* (82), étant en guerre avec l'Empereur de la Chine, arriva ſur les bords du Lac de *Lop* ſans autre ſuite que quatorze hommes : il penetra au travers des ſables juſqu'à la riviere de *Hotomni* (83) dans le Pays de Kashgar. Là, s'étant mis à la tête de quelques troupes, il détacha un corps de ſix mille hommes, ſous la conduite d'un excellent Général, pour faire la conquête du Tibet. Il publia, pour prétexte, que le Grand-Lama n'étoit qu'un impoſteur, & qu'il étoit réſolu de faire rentrer les Lamas dans leur ancienne dépendance des Souverains du Pays.

avec les Tartares ; mais il ne put dire avec quels Tartares. *Mémoire de l'Inde, Tome IV, p.* 128. D'un autre côté Tavernier dit (Vol. II, p. 185) que les Habitans de Butan ne connoiſſent pas de guerre, parce qu'ils n'ont pas d'autre ennemi que le Grand-Mogol, qui les laiſſe vivre en paix ; ce qui paroît convenir mieux au grand Tibet qu'à Laſſa.

(81) Hiſtoire des Turcs, &c. p. 485.

(82) Les Chinois prononcent *La-pu-tan*.

(83) Le grand Deſert, au Sud-Oueſt de Hami.

TIBET. GOUVERNEMENT.

Le Tibet est ravagé, & les Lamas transportés en Tartarie.

Talay-khan (84), petit-fils de *Kus-hi*, qui regnoit alors au Tibet, marcha contre l'Ennemi des Lamas avec une armée de vingt mille hommes. Mais la ſuperiorité de ſes troupes ne l'empêcha pas d'être defait & de périr dans un ſanglant combat. Après cette victoire, *Tſe-vang-raptan* porta ſes ravages dans Laſſa, prit les Villes, pilla les Temples, ſans épargner celui du Grand-Lama, où le butin fut immenſe, & fit tranſporter en Tartarie tous les Lamas qui tomberent entre ſes (85) mains. Cet évenement arriva dans le temps que les Geographes-Lamas faiſoient la Carte du Tibet. Mais il paroît que *Raptan* ne demeura pas longtems en poſſeſſion de cette Contrée. *Kang-hi*, Empereur de la Chine, envoya contre lui une puiſſante armée, qui le défit dans pluſieurs batailles, & qui le força de ſe retirer dans ſes (86) Etats. Tout le Tibet ſe vit ſoumis, en 1720, aux Loix Chinoiſes. Cependant il y a quelque apparence que l'Empereur Kang-hi, loin de le garder à titre de conquête, eut la générosité de le reſtituer à ſes anciens Maîtres; puiſqu'en

Rétabliſſement de la Monarchie du Tibet.

(84) Ou *Dalay-khan*.

(85) Chine du Pere Du-Halde; & Obſervations mathémat. du Pere Souciet, p. 179.

(86) Du-Halde, *ubi ſup*.

1742 Horace De-la-Penna trouva dans le Pays de Laſſa un Roi qu'il nomme *Mi-vagu* (87), & un Lama-Dalay.

TIBET. GOUVERNEMENT.

Ce que c'eſt que le Tipa ou le Deva.

Comme le Grand-Lama renonce à toutes les affaires temporelles, depuis la donation même qu'on lui a faite du Tibet, il choiſit un Viceroi pour gouverner en ſon nom & par ſon autorité, ſous le titre de *Tipa*, que d'autres écrivent *Deva*. A la verité les Hans, Succeſſeurs de Kushi, font leur réſidence à Laſſa; mais il n'y prennent aucune part au Gouvernement (88), & ſe contentent de regner ſur les Hordes vagabondes des Eluths. Le *Tipa*, quoique marié, porte l'habit des Lamas, ſans être aſſujetti aux regles de l'Ordre. Pendant la guerre des Chinois contre Kaldan, l'Empereur Kang-hi, pour s'attacher le Viceroi du Tibet, le créa *Vang* ou *Regule* (89). Il étoit informé

Ménagemens paſſagers des Chinois pour les Lamas.

(87) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 22.

(88) Sa Lettre eſt ainſi ſignée, mais elle n'a point à la fin le titre de *Han*; ce qui eſt un peu ſuſpect.

(89) Grueber dit qu'il y a deux Rois dans le Pays de Barantola; l'un, qui ſe nomme *Deva* & qui gouverne le temporel; l'autre, qui eſt le Grand-Lama. *Voyez* ſes Lettres, p. 21, *ubi ſupra*; & Ogilby, Vol. I, p. 360. Mais ſi les choſes ſont telles que Gerbillon les repréſente, Grueber a pris le Viceroi pour un Roi ou pour un Khan. Il ſe trompe auſſi en faiſant la latitude de Laſſa de vingt neuf dégrés ſix minutes, du moins ſi la Cartes des Jeſuites eſt juſte en la mettant à vingt neuf dégrés trente ſix minutes,

TIBET. GOUVERNEMENT.

que cet Adminiſtrateur & le Grand-Lama, ſon Maître, favoriſoient en ſecret Kaldan, & qu'ils étoient capables de traverſer le ſuccès de ſes armes. S'ils s'étoient joints aux Mongols, avec la précaution d'interreſſer la Religion dans la guerre, il auroit été difficile aux Chinois de reſiſter à tant d'Ennemis. Mais après les avoir vaincus, Kang-hi ne garda plus de menagemens avec le Tipa ni même avec le Grand-Lama, & prit avec eux le ton de maître (90).

Hiſtoire curieuſe de la mort & de la régénération d'un Grand-Lama.

Gerbillon, qui nous ſert ici de guide, rapporte à cette occaſion un trait fort curieux de la régénération du Grand-Lama. Il raconte que l'Empereur de la Chine ſoupçonnoit depuis long-tems la mort de ce Pontife, parce que ſous pretexte de retraite il avoit ceſſé de ſe montrer au Public, & qu'on remettoit de jour en jour l'Audience de l'Ambaſſadeur Imperial. Mais étant réſolu de penetrer la verité, il envoya un Miniſtre particulier au *Tipa*, avec l'ordre abſolu, ou de voir le *Grand-Lama*, ou de ſçavoir du Tipa s'il étoit mort. Il faiſoit demander en même tems qu'on lui livrât une fille de Kaldan, mariée à un Tay-ki de Koko-nor, Sujet du Grand-Lama, & deux Hutuktus qui

(90) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

avoient épousé les interêts de ce Prince. Si l'on refusoit de lui accorder cette satisfaction, il menaçoit de déclarer immédiatement la guerre. TIBET GOUVERNEMENT.

Le Tipa, effrayé de ces ordres, dépêcha aussi-tôt à la Cour Impériale *Nimata-Hutuktu*, un des principaux Lamas de *Putola*, avec une Lettre respectueuse, par laquelle il offroit de livrer les trois Ennemis de l'Empereur si ce Monarque insistoit à le vouloir; mais il employoit les expressions les plus soumises pour le toucher en leur faveur. Kang-hi reçut cet Envoyé avec des honneurs extraordinaires. Il accepta ses presens. Mais n'en étant pas moins pressant sur ce qui concernoit le Grand-Lama, il apprit enfin de la bouche de l'Envoyé que ce *Fo-vivant* étoit mort depuis seize ans; qu'en expirant il avoit assuré les Lamas qu'il renaîtroit dans un lieu qu'il avoit nommé; ce qui n'avoit pas manqué d'arriver comme il l'avoit promis: qu'il avoit recommandé qu'on l'élevât soigneusement jusqu'à l'âge de quinze ans, & que dans cet intervalle on tînt sa mort secrette; enfin qu'il avoit laissé une Lettre, avec une image de Fo, & l'ordre de l'envoyer à l'Empereur le dixieme mois de la seizieme année après sa mort, & que

les Lamas ſupplioient Sa Majeſté d'en garder le ſecret juſqu'au terme.

Kang-hi le promit volontiers. Mais au retour de l'Envoyé, il fit partir avec lui deux Mandarins inferieurs pour faire exécuter immédiatement ſes deux autres demandes. Quelques jours après leur départ, un autre Mandarin, qu'il avoit envoyé au Neveu de Kaldan, revint à la Cour de Pe-king, & l'informa que dans le cours du ſecond mois de la même année l'Ambaſſadeur des Lamas lui avoit appris la mort & la régénération prétendue du Grand-Lama, & l'avoit aſſuré qu'il avoit commencé à ſortir de ſa retraite. L'Empereur ne douta point, à ce récit, que les Lamas ne l'euſſent trompé. Il fit rappeller, par un exprès, *Nimata-Hutuktu* & ſes deux Mandarins. *Nimata*, reparoiſſant devant lui, proteſta qu'il ignoroit ce qui avoit été publié dans un autre lieu, & qu'il n'avoit fait qu'exécuter ſes ordres. Alors Kang-hi ne crut pas violer ſa promeſſe en ouvrant, devant tous les Princes Mongols de ſa Cour, la lettre qu'on lui avoit remiſe. Ainſi la mort du Grand-Lama, qui avoit été cachée ſi long-tems, fut connue de tout le monde.

Le même Auteur obſerve ici que les

TIBET. GOUVERNEMENT.

Les Envoyés sont défrayés entre l'Empereur de la Chine & le Grand Lama.

Ministres Impériaux, qui sont députés à Lassa, reçoivent des chevaux, pour eux-mêmes & pour toute leur suite, des Habitans des lieux qui se trouvent sur leur route. On leur fournit aussi des chameaux pour le transport de leur bagage, des vivres, qui consistent en six moutons & un bœuf de cinq en cinq jours, & toutes les commodités nécessaires à leur voyage ; de son côté l'Empereur entretient à ses frais les Envoyés du Grand Lama & des Princes de Ko-ko-nor lorsqu'ils viennent à (91) Peking.

Circonstances qui regardent le Roi de Butan ou de Lassa.

Les Voyageurs ne nous apprennent rien de plus sur le Pays de Lassa, mais on lit dans Tavernier quelques circonstances qui regardent le Roi de *Butan*, & qu'il faut entendre de *Barantola* ou *Lassa*, par les raisons qu'on a déja fait observer. Ce Prince, suivant les informations que Tavernier avoit reçues de quelques Marchands, entretient constamment, pour sa garde, sept ou huit milles hommes armés d'arcs & de fleches, dont quelques uns portent aussi des haches d'armes & des boucliers. Son Palais est sans cesse environné de cinquante éléphans & de vingt cinq chameaux, qui ont sur le dos chacun

Sa garde.

Artillerie du Pays.

(91) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

TIBET. Gouvernement.

leur piece d'artillerie d'une demi-livre de balle, avec un canonier pour le service de cette piece. On voit, sur quelques-uns de ces canons, des Lettres & des Figures gravées, ausquels on donne plus de cinq cens ans d'antiquité. Personne ne peut sortir du Royaume sans la permission du Gouvernement, ni emporter un mousquet avec soi, si sa famille ne se rend caution que cette arme sera fidellement rapportée. Un des Marchands, qui faisoit ce récit à l'Auteur, avoit une arquebuse, dont le canon étoit chargé de caracteres qui portoient la date de sa fabrique. Elle étoit de cent quatre vingt ans. Le canon étoit fort épais, aussi luisant qu'une glace de miroir, & garni, dans l'espace des deux tiers, de fils de métal, entremêlés de fleurs d'or & d'argent. La forme de la bouche ressembloit à celle d'une tulipe. Il portoit une balle d'une once. En vain Tavernier proposa-t-il au Marchand de le vendre. Il n'obtint pas même un peu de sa poudre, qui étoit à grains longs, mais d'une force extraordinaire.

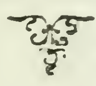
Vieille arquebuse.

Il raconte, sur le même témoignage, qu'il n'y a pas de Monarque au monde plus craint & plus respecté de ses Sujets que le Roi de Butan. Ces Peuples, dit-il, rendent une espece d'adora-

Tibet. Gouvernement.

tion à leur Roi. Lorſqu'il donne audience, ou qu'il paroît ſur ſon Thrône, tous ceux qui ſe préſentent devant lui tiennent les deux mains ſerrées contre leur front, & ſe proſternent à quelque diſtance ſans oſer lever la tête. C'eſt dans cette poſture qu'ils expliquent leurs demandes. En ſe retirant ils marchent à reculons, juſqu'à ce que le Roi les ait perdus de vue. Les mêmes Marchands aſſuroient que les Officiers de ce Prince conſervent ſes excremens, les font ſécher & les réduiſent en poudre comme du tabac ; que mettant cette poudre dans des boëtes, ils la vendent, les jours de marchés, aux négocians & aux Fermiers qui l'emportent reſpectueuſement & qui en ſaupoudrent leurs viandes dans les feſtins qu'ils donnent à leurs amis. L'Auteur ajoute que les Marchands lui montrerent leurs boëtes & la poudre qu'elles contenoient (92).

(92) Voyages de Tavernier, Vol. II, p. 184 & ſuiv. Il paroît par ce récit, qu'il faut entendre le *Lama-Dalay* par le Roi de Butan, & que par *Butan* il faut entendre *Laſſa*. Tavernier parle des occaſions où ce Prince rend la Juſtice. C'eſt une erreur, puiſque le Lama-Dalay ne ſe mêle pas d'affaires temporelles.



PAYS DE SI-FAN.

§ IV.

Nation des SI-FANS ou des TU-FANS, & Pays qu'elle habite.

Varieté sur la situation de ce Pays.

LE nom de *Si-fan* paroît inconnu aux Historiens Occidentaux, soit Asiatiques ou Européens, & le Pays que cette Nation habite est representé differemment par les Missionnaires Géographes. Suivant Regis, il borde les Provinces Chinoises de *Schen-si*, de *Sechuen* & de *Yun-nan*, depuis le trentieme jusqu'au trente cinquieme dégré de latitude du Nord, à l'Ouest de la riviere que les Chinois nomment *Ya-long kyang* (93).

Description vague.

Un autre lui donne peu d'étendue à l'Ouest de la Province de *Schen-si*; & pour faire mieux comprendre sa situation, il observe que la petite Ville de *Chwang-lan* (94) ou *Chwang-lan-ing* se trouve située à la jonction de deux vallées, dont l'une s'étend l'espace de cent lieues, au Nord, jusqu'à la porte de la grande muraille qui se nomme *Hay-yu-quan* (95), & contient trois grandes

(93) Chine du Pere Du-Halde.

(94) Vers le vingt sixieme dégré quarante huit minutes, suivant la Carte de Schen-si

(95) Ou *Kya-yu-quan*,

Villes nommées *Lan-cheu*, *Kan-cheu* & *Su-cheu*, avec plusieurs Forts qui en dépendent. L'autre s'étend l'espace de vingt lieues à l'Ouest jusqu'à *Si-ning*, & contient aussi quantité de Forts qui dépendent de cette Ville, & qui rendent les Chinois maîtres absolus du plat Pays. Mais il n'en est pas de même des montagnes. Elles sont habitées par une Nation particuliere, qui a les Chinois au Sud & les Tartares au Nord (96).

PAYS DE SI FAN.

Conjecture fondée sur la Carte.

Mais une description si vague ne sert qu'à jetter le Lecteur dans l'embarras, car les Chinois sont moins au Midi qu'à l'Est & au Nord de cette Nation; & les Tartares sont plus à l'Ouest qu'au Nord, où le territoire Chinois les entrecoupe. En un mot, si l'on veut les supposer situés comme on vient de les représenter suivant la Carte, leur Pays doit être une chaîne étroite de montagnes entre la partie Nord-Ouest de Schen-si & le Pays de *Koko-nor*, qui renferme ce Pays en forme d'arc du côté Nord-Ouest. Mais la Carte ne fait nullement mention des *Si-fans* dans ces quartiers; ce qui fait croire avec assez de vraisemblance que Du-Halde, ou son Correspondant (97),

(96) Du-Halde.

(97) Il paroît que c'est le Pere Regis, car il est ci-

PAYS DE SI-FAN.

a pris le Pays de Koko-nor pour celui de *Si-fan*.

Description d'après la Carte des Jésuites

En troisieme lieu les Cartes des Jesuites different des deux descriptions précédentes. Dans la premiere feuille du Tibet, le Pays de *Si-fan* est distinctement marqué. Il est bordé à l'Est par la Province Chinoise de *Se-chuen*, au Nord par le Pays de *Koko-nor*, & à l'Ouest par la riviere de *Tsacho-tsitsirhana*, qui, prenant naissance au Sud des lacs d'où sort le *Whang-ho*, coule dans la Province de *Se-chuen*, où elle prend le nom de *Ya-long-kyang*, & ensuite celui de *Kin-cha-kyang* (98). Suivant cette situation, qui paroît la véritable, le Pays de Si-fan est entre vingt neuf dégrés cinquante quatre minutes & trente trois dégrés quarante minutes de latitude, & entre douze dégrés trente minutes & dix huit dégrés vingt minutes de longitude Ouest de Pe-king. Sa figure forme un triangle, dont la base, qui est au Nord, offre environ trente milles de longueur. Les deux autres côtés, qui font un angle au Sud, sont chacun d'environ deux cens cinquante mille.

té ensuite dans le texte du Pere Du-Halde. Mais c'est ce qui importe peu, puisqu'il fait profession d'écrire sur les Mémoires des Missionnaires de son Ordre.

(98) Voyez la Carte.

PAYS DE SI-FAN. Ancienne grandeur des Si-fans.

C'eſt aujourd'hui tout ce qui reſte aux Si-fans d'un Domaine fort étendu, qui comprenoit tout le Tibet & même quelques territoires de la Chine. On peut inferer de-là, & de la conformité qui ſubſiſte encore entre les langues de Si-fan & du Tibet, que les Chinois étendent le nom de *Si-fan* à toute cette Région, & quelquefois à toutes les Nations qui ſont ſituées à l'Oueſt de leur Empire; ſuivant toute apparence, c'eſt ce grand Empire de Si-fan, compoſé de tout l'eſpace qui eſt entre la Chine & l'Indoſtan, avec toutes les vaſtes Plaines & tous les Déſerts au Nord & à l'Oueſt, habités par les Tartares Eluths, & bornés dans la Carte par une chaîne de Montagnes, qui portoit autrefois le nom de *Tangut*, *Tanguth* ou *Tankut* (99). On en doit douter d'autant moins que la langue & les caracteres du Tibet, qui ſont encore en uſage dans le Pays de Si-fan, conſervent le nom de langue & de caracteres de Tangut (1). Mais à quelque opinion qu'on s'attache là-deſſus (2), les *Si-*

(99) Du-Halde, *ubi ſup.*

(1) C'eſt ce qu'on a déja fait obſerver.

(2) Les Miſſionnaires pouvoient lever toutes ces difficultés lorſqu'ils étoient dans le Pays. Mais il ne nous apprennent pas même quel nom les Si-fans portent entr'eux & parmi leurs voiſins. En un mot, ils ne nous les font con-

PAYS DE SI FAN.

fans ou les *Tu-fans* ne reſſemblent gueres à ce qu'ils étoient anciennement. Ils ne poſſedent plus qu'une ſeule Ville & ſont renfermés entre les rivieres de *Ya-long* à l'Oueſt, de *Whang-ho* au Nord, & de *Yang-tſe-kyang* à l'Eſt (3); au lieu qu'autrefois ils compoſoient une Nation nombreuſe & puiſſante dans un Royaume où les Villes fortes étoient en abondance (4).

Deux ſortes de Si fans.

Les Chinois diſtinguent les *Si fans* en deux Nations; l'une qu'ils appellent *He-ſi-fan*, ou les Si-fans noirs; l'autre *Whan-ſi-fan*, ou les Si-fans blancs. C'eſt de la couleur de leurs tentes qu'ils tirent ces noms, plutôt que de celle de leur teint, qui eſt en général un peu bazané.

Si-fans noirs.

Les *Si-fans* noirs ont quelques miſerables maiſons; mais ils ſont peu civiliſés. Leur Gouvernement eſt compoſé de pluſieurs petits Chefs, qui dépendent d'un plus grand. Ceux que Regis eut l'occaſion de voir étoient vêtus comme les Habitans de *Hami* (5). Les

noître que par leur nom Chinois. On a ſujet de ſe plaindre de cette négligence, ſur un point également important pour l'Hiſtoire & la Géographie. La plus fameuſe, que les Chinois nomment *He-ſchwi*, & les Si-fans *Chunak*, eſt dans les montagne de *Churkula*.

(3) Cette riviere a ſes ſources dans ce Pays même.

(4) Du-Halde *ubi ſup.*

(5) Ou *Khamil*, dans la petite Bukkarie.

PAYS DE SI-FAN.

femmes partagent leur chevelure en tresses, qui leur pendent sur les épaules, & qu'elles ornent de petits miroirs de cuivre.

Si-fans jaunes.

Les *Si-fans jaunes* sont soumis à certaines familles, dont l'aîné est créé *Lama*, & portent un habit jaune qui peut contribuer aussi à leur nom. Ces Lamas qui gouvernent chacun dans leur district, ont le pouvoir de juger les causes & de punir les Criminels. Les Si-fans habitent le même canton, mais en corps separés, qu'ils ne laissent jamais trop grossir, & qui paroissent comme autant de petits Camps, que les Chinois nomment *Sya-win*. La plûpart n'ont que des Tentes pour habitations. Cependant quelques-uns se bâtissent des maisons de terre, & même de briques. Il ne leur manque rien de ce qui est nécessaire à la vie. Leurs troupeaux sont en grand nombre. Leurs chevaux sont petits, mais bien-faits, hardis & vigoureux. Les Lamas, qui gouvernent cette Nation, n'exercent point un empire rigoureux, pourvû qu'on leur rende certains honneurs & qu'on soit exact à leur payer le tribut de *Fo*, qui est d'ailleurs fort léger (6). Quelques Ar-

Leurs usages & leur Gouvernement.

(6) Ce tribut est une sorte de dixme. Les Si-fans, suivant Du-Halde, ont toujours professé la

PAYS DE SI-FAN. meniens, établis à *Topa* (7), paroiſſoient fort contens du Lama qui gouvernoit cette Ville. C'étoit un jeune homme de vingt cinq ou vingt ſix ans, qui, loin de chagriner ſes Sujets ne levoit ſur chaque famille qu'une fort petite taxe, proportionnée à la quantité de terre qu'elle poſſedoit.

Leur langage. On pretend qu'il y a quelque difference entre le langage de ces deux ſortes de *Si-fans*; mais comme ils s'entendent aſſez pour le commerce qu'ils exercent entr'eux, ce ſont apparemment deux dialectes de la même langue. Les Livres & les caracteres de leurs Chefs ſont ceux du Tibet. Quoique voiſins des Chinois, leurs coûtumes & leurs cérémonies reſſemblent peu à celles de la Chine. Par exemple, dans les viſites que les Si-fans rendent aux perſonnes qu'ils reſpectent, ils leur préſentent un grand mouchoir de coton ou de ſoie. Quelques uns de leurs uſages paroiſſent tirés des Tartares Kalkas. D'autres leur viennent des Tartares de Koko-nor.

Les Si-fans dependent peu des Chinois. Les deux Nations des Si-fans ne reconnoiſſent qu'à demie l'autorité des Mandarins Chinois. Elles ne ſe hâtent

Religion de *Fo*. Ils ont toujours eu des Lamas pour les gouverner & pour commander même leurs armées.

(7) Près de *Si-ning*, à l'un de bouts de la grande muraille dans Schen ſi.

gueres de répondre à leurs citations. Ces Officiers n'osent même les traiter avec rigueur, ni entreprendre de les forcer à l'obéissance, parce qu'il seroit impossible de les poursuivre dans l'interieur de leurs affreuses montagnes, dont le sommet est couvert de nege au mois même de Juillet. Ajoutez que la rhubarbe croissant en abondance dans leur Pays, les Chinois pensent moins à les offenser qu'à leur plaire, pour tirer d'eux cette precieuse marchandise (8).

PAYS DE SI-FAN.

Histoire des Si-fans ou des Tu-fans.

IL paroît par les Géographes Chinois de l'âge moyen, par l'Histoire des Provinces de *Schen-si* & de *Se-chuen*, & par les grandes Annales de *Nyen-i-she*, que les *Si-fans*, ou les *Tu-fans*, avoient autrefois un Domaine fort étendu, & des Princes d'une grande réputation, qui les rendirent formidables à leurs voisins, sans excepter les Empereurs même de la Chine. Du côté de l'Est, non seulement ils possedoient plusieurs territoires qui appartiennent présentement aux Provinces de *Se-chuen* & de

Conquêtes des Si-fans.

(8) Du-Halde ajoute que plusieurs de leurs rivieres donnent de l'or, dont ils font des vases & des statues.

PAYS DE SI-FAN.

Schen-si, mais ils poufferent leurs conquêtes affez loin dans ces deux Provinces pour y foumettre plufieurs Villes du fecond ordre, dont ils formerent quatre grands Gouvernemens. A l'Oueft, ils fe rendirent maîtres de tous les Pays qui s'étendent depuis la riviere de *Ya-long* jufqu'aux frontieres de *Kashmir* dans les Etats du Grand Mogol. *Ki-tfon*, Roi des *Tu-fans* au feptieme fiecle, étoit en poffeffion de ce vafte Empire. Il comptoit, entre fes Tributaires, plufieurs Rois qui recevoient de lui des Patentes & des Sceaux d'or.

Ki-tfon, leur Roi, demande une Princeffe Chinoife en mariage

En 630, ce Prince afpirant à l'alliance de *Tay-tfong*, celebre Empereur de la dynaftie de *Tong*, lui envoya d'abord une éclatante Ambaffade, qui fut reçue avec de grandes marques de diftinction. Enfuite, il lui fit demander, par d'autres Ambaffadeurs, une Princeffe du Sang Impérial pour le Prince *Long-tfong* fon fils. Mais le Confeil de l'Empereur, regardant cette propofition comme une entreprife trop hardie, la rejetta, fans avoir daigné la mettre en délibération. *Long tfong* n'eut pas plutôt fuccedé à fon Pere que, marchant à la tête de deux cens mille hommes pour aller demander hautement la même Princeffe, il defit quelques

Son fils l'obtient par la force des armes.

ques Princes tributaires de la Chine qui tenterent de lui fermer le passage, & penetra jusqu'aux frontieres de Schensi, où l'Empereur tenoit alors sa Cour. De-là, il dépêcha à ce Prince un de ses Officiers, chargé d'une Lettre hautaine, par laquelle il exigeoit que la Princesse lui fût livrée immédiatement, avec une certaine quantité d'or, d'argent & de soie, en forme de dot. L'Empereur, offensé de cette demande, amusa l'Envoyé par des esperances pour se donner le tems d'assembler des troupes sur ses frontieres, & le congédia ensuite avec mépris, sans faire de réponse à la Lettre de son Maître. Aussi-tôt l'armée Chinoise attaqua celle de Si-fan & la defit. Cependant comme cette victoire fut peu considerable, & que Long-tsong ayant rallié ses troupes, parut capable de causer de l'embarras à l'Empire, le Conseil Impérial fut d'avis, en 640 (9) de lui envoyer la Princesse avec un pompeux cortege. Le Roi de Si-fan ne fit pas difficulté de se retirer après avoir celebré son mariage. Il rendit ensuite d'importans services aux Chinois, sur-tout contre le Général *Alena* qui avoit usurpé un

PAYS DE SI-FAN.

(9) On insere ici dans le texte les dattes que Du-Halde a placées à la marge.

PAYS DE SI-FAN.

Royaume tributaire de la Chine. Long-tsong, joignant ses forces aux troupes Impériales, & les commandant en personne, contribua beaucoup à la victoire en tuant le Rebelle de sa propre main (10).

Services qu'il rend à la Chine.

Ki-li so, successeur de *Long tsong*, confirma la paix avec tous ses voisins, par les Traités qu'il fit avec differentes Nations Tartares, entre lesquelles on nomme particulierement les *Wheyhos* (11). Ce Prince étant mort sans enfans, *Susi*, son plus proche héritier & son successeur, fut appellé, avec ses Alliés, au secours de l'Empereur *Whentsong* (12), qui s'étoit vû forcé de quitter sa Cour de *Chang-gan fu*, nommé aujourd'hui *Si-ngan-fu*, & de l'abandonner au Rebelle *Gan-lo-chan*. Ce redoutable Ennemi étoit un Prince étranger que l'Empereur avoit élevé aux premiers Emplois de l'Empire, jusqu'à lui avoir confié le commandement des armées. S'étant vû Maître de la plus grande partie du Nord, il avoit pris le ti-

Defaite d'un Rebelle.

(10) Chine du Pere Du-Halde, Vol. I.

(11) *Whey-ke* ou *Whey-hu*. On a vû ci-dessus que cette Nation étoit voisine de Turfan.

(12) Ou *Hivu-tsong*. Ce Prince commença son regne en 713 & mourut en 762. Il fut le premier qui donna le titre de Regules à ses Généraux les plus distingués, & qui divisa la Chine en quinze Provinces.

PAYS DE SI FAN.

tre d'Empereur. Il avoit attaqué & forcé *Chang-gan*, pillé le Palais Impérial & transporté le thrésor à (13) *Lo-yang*. Mais il fut defait avec l'assistance de *Susi*, & tué peu après, dans son lit, par son propre fils. Les *Si-fans* furent recompensés d'un si grand service par le pillage de *Lo-yang* & de plusieurs autres Villes rebelles. L'Empereur y joignit des presens considerables. Mais à peine eurent-ils appris la mort de ce Prince (14), que, soit par avarice ou par orgueil, ils s'approcherent des frontieres de l'Empire avec une puissante armée; & sans expliquer les motifs de cette violence, ils se saisirent des Villes de *Ta-chin-quan* & de *Lan-cheu*, & de tout le Pays de *Ho-syu* (15). Dans l'étonnement d'une invasion si peu prévûe, le premier Ministre de la Chine fit marcher *Kot-sey*, le plus habile des Généraux Chinois, avec un corps de de trois mille chevaux, moins pour combattre des Ennemis fort superieurs en nombre que pour verifier une nou-

Les Si-fans attaque l'Empire de la Chine.

(13) Dans la quatrieme année du regne de *Se-tsong*, successeur de *Hiun-tsong*. Mais ce récit est peu exact dans Du-Halde. On n'y trouve les dates, ni des regnes, ni des faits.

(14) En 772, dix ans aprés la mort de *Hiun-tsong* & la huitieme année du regne de *Tay-tsong*, successeur de *So-tsong*.

(15) A l'Ouest du Whang-ho.

PAYS DE SI-FAN.

Ils forcent l'Empereur d'abandonner la Capitale.

velle qu'il avoit peine à se persuader.

Kot-sey (16) apprit à *Hyen-yang*, Ville peu éloignée de la Capitale, que l'armée ennemie, forte de trois cens mille hommes (17), y devoit arriver le même jour. Il dépêcha un courier au Ministre, pour l'informer du peril & lui faire hâter les secours. Mais cet avis même n'eut pas la force de le reveiller. Le Général Si-fan, qui connoissoit le Pays, étant arrivé à Hyen-yang, fit occuper le Pont par un Détachement considerable. L'Empereur, confondu d'un évenement que son Ministre lui avoit déguisé jusqu'alors, abandonna son Palais. Tous les Seigneurs de sa Cour, les Officiers & le Peuple imiterent son exemple. Ainsi les Si-fans entrerent dans le Palais sans resistance. Ils y enleverent d'immenses richesses, & mirent le feu à la Ville (18).

Le Général Chinois s'étoit rétiré pour joindre les troupes qui avoient quitté Chang-gan dans la premiere allarme. Il se vit bien-tôt à la tête de quarante mille hommes. Mais ses forces n'en étant gueres moins inégales, il entreprit d'y suppléer par la ruse. Il fit camper sur

(16) Nommé ailleurs *Kot-su*, & *Kot-sui* dans Couplet.

(17) Deux cens mille, suivant Couplet.

(18) Du-Halde, *ubi sup.*

les montages voisines un Détachement de Cavalerie, rangé sur une seule ligne, avec ordre de faire un bruit affreux de leurs tymbales, & de tenir pendant toute la nuit des feux allumés en differens lieux. Ce stratagême eut le succès qu'il s'étoit promis. Les *Si-fans*, dans la crainte de se voir environnés de toutes les forces de l'Empire sous un Général d'une valeur & d'une habileté reconnue, tournerent leur marche à l'Ouest, & bloquerent la Ville de Fong-tsyang. *Malin*, qui commandoit dans ce canton, s'ouvrit un passage au travers des Ennemis, & se jetta dans Fong-tsyang après en avoir tué plus de mille. Aussi-tôt qu'il fut entré dans cette Place, il donna ordre que les portes demeurassent ouvertes, pour faire connoître aux Ennemis qu'il ne les redoutoit pas. Une conduite si extraordinaire confirmant leurs premiers soupçons, ils prirent le parti de se retirer avec tout le butin qu'ils avoient enlevé. Les Chinois rentrerent dans *Chang-gan*, & la Cour Impériale y retourna quelques mois après.

Ils sont forcés de se retirer.

A peine étoit-on délivré de ces troubles qu'on en vit naître un nouveau par la revolte d'un Mandarin nommé *Pu-ku*, qui se joignit aux *Si-fans* & aux

Revolte de Pu-ku & sa mort.

PAYS DU SI FAN.

Whey-hos. Mais une mort subite ayant enlevé fort à propos ce Rebelle, les Chinois eurent l'adresse de diviser les deux Nations, en fomentant quelques jalousies qui s'éleverent pour le commandement. *Yo ko-lo* Chef des *Whey-hos*, vouloit commander les deux armées réunies. Les Tu-fans, regardant cette prétention comme une insulte pour leur Royaume, qui étoit fort superieur au petit territoire des Whey-hos, le Général Chinois, qui étoit campé à leur vûe, échauffa secrettement l'ambition de *Yo-ko-lo*, & sçut l'engager à se rendre à lui. Ils attaquerent ensemble l'armée des Si-fans & leur tuerent dix mille hommes.

Nouvelle guerre des Si-fans contre la Chine.

Cette disgrace ne fut pas capable de rebuter cette Nation aguerie par tant de succès. Le Roi des Si-fans, informé que les Whey-hos s'étoient retirés fort mécontens des Chinois, fit assieger *Ling-cheu* par son armée. Il y avoit peu de troupes Chinoises dans ce district. Le Gouverneur, ayant conçu que la prudence devoit lui faire éviter un engagement, se mit à la tête de cinq mille chevaux pour attaquer les magasins de l'Ennemi; & cette entreprise fut conduite avec tant d'habileté, que non seulement il brula les magasins, mais

qu'il enleva aux Si-fans tout le butin qu'ils avoient deja rassemblé, avec une partie de leur propre bagage. Il ne leur resta pas d'autre ressource qu'une promte retraite, qui fut suivie, pendant cinq ans, d'un profond repos.

Pays de Si-fan.

Autre guerre.

Mais, se lassant enfin de leur oisiveté ils remirent en campagne une armée formidable, divisée en deux corps, qui tomberent en même tems sur les districts de *King-cheu* & de *Ping-cheu*. Des forces si nombreuses défirent aisément plusieurs petits corps Chinois, jusqu'en 779, qu'elles furent taillées en pieces par *Kot-sey*, dans un embuscade. Le Roi de Tu-fan parut disposé à la paix. Il envoya un Ambassadeur à l'Empereur de la Chine, avec un cortege de six cens hommes. Mais l'Empereur, pour le mortifier, retint long-tems son Ministre sans lui accorder d'Audience. Les Si-fans, irrités de ce mépris, commençoient à méditer leur vengeance, lorsque la mort enleva *Tay-tsong* Empereur (19) de la Chine. *Te-tsong*, son fils, qui lui succeda en 781, prit une méthode differente. Il traita bien l'Ambassadeur & les Si-fans du cortege. Il

Ambassade des Si-fans mal reçue à la Chine.

(19) Sa mort arriva en 780, & celle de Kot-sey en 784, premiere année du cycle sexagenaire des Chinois.

PAYS DE SI-FAN.

les chargea de presens & les renvoya sous la conduite de *Wey-ling*, un de ses principaux Officiers, qui reçut ordre de jetter le blâme du passé sur la confusion d'une Ambassade trop nombreuse (20). Wey-ling fut reçu & congedié avec des honneurs ausquels il ne s'étoit pas attendu. La magnificence des Si fans étonna l'Empereur même, & lui fit prendre une si haute idée de cette Cour (21), qu'il promit de garder inviolablement la paix. Mais le Roi étant mort en 786, *Tsang-po*, son successeur, fit entrer une armée dans la Province de *Schen-si*. Cette invasion fut conduite avec tant de secret, que les Si-fans, n'ayant point été découverts, defirent toutes les troupes Imperiales qui se rencontrerent sur leur passage jusqu'à *Kyen-ching*, qui se nomme encore aujourd'hui *Kyen-yang*. Mais *Li-ching*, Général Chinois, se hâta de rassembler toutes les troupes de la Province, & vint attaquer l'Ennemi, lorsqu'il commençoit le siege de cette Place. Il remporta une victoire si complete que, l'ayant forcé à demander la paix, il exigea qu'elle fût confirmée par

La guerre se renouvelle.

Elle finit par une paix qui est bientôt rompue.

(20) Du-Halde *ubi sup.*

(21) On ne sait aucune mention de cette Cour, ni du lieu où la Capitale de *Si-fan* étoit située.

un ferment. Cependant quelques Officiers Si-fans, qui desiroient la guerre, s'efforcerent d'arrêter l'Envoyé de l'Empereur, pour le conduire prisonnier dans leur Pays. Mais cette action fut desavouée par leur Général, & l'armée des Si-fans quitta la Chine sans commettre plus d'hostilités.

PAYS DE SI-FAN.

Forteresses Chinoises bâties sur la frontiere.

Le Roi de Si-fan, loin d'être refroidi par le mauvais succès de sa premiere expedition, ne s'occupa que de nouveaux préparatifs, & fit marcher en 791 une armée assez puissante pour attaquer les forces réunies des Chinois & des Whey-hos, leurs nouveaux Alliés. Il enleva d'abord quelques Forts considerables qui se trouvoient sur sa route; il se rendit maître de *Gan-si*, & s'avança jusqu'à Pe-king, qui est au Sud de *Nyng-hya*. Là, s'étant laissé surprendre par les Whey-hos, il fut maltraité dans une action fort vive. Mais il n'en continua pas moins sa marche vers la Cour, qui avoit tout à craindre d'une entreprise si hardie; lorsque le Général *Whey-kan*, tombant sur lui avec des troupes réglées, tailla les siennes en pieces & les poursuivit jusqu'aux frontieres de l'Empire. Ce fut après cette victoire, & pour arrêter désormais les incursions des Si-fans, que

PAYS DE SI-FAN.

l'Empereur fit bâtir les Forteresses de *Tong-ka*, de *Hatau*, de *Mu-pu* & de *Ma-ling*, dans le district de *Ning-yang-fu*, qui appartient à la Province de Schen-si.

Les Si fans sont chassés de la Chine.

Mais la Chine tira peu d'avantage de cette précaution. A peine ces ouvrages furent ils achevés que les Si-fans rentrerent dans l'Empire & se saisirent enfin de *Lin cheu*, qu'ils avoient attaqué plusieurs fois sans succès. Cependant à l'approche de *Wey kan*, qui parut bien-tôt avec son armée, ils abandonnerent cette Ville, pour se retirer vers *Whey-cheu*, dans la Province de *Se-chuen*, une des meilleures Places dont ils fussent les Maîtres. *Whey kan* ne cessa pas de les poursuivre ; & les voyant fuir continuellement devant lui, il entreprit le siege de cette Place. Le Roi des Si-fans allarmé de cette nouvelle fit marcher aussi-tôt *Lu-mong*, son premier Ministre, avec un secours considerable. Mais ce Général eut le malheur de rencontrer Whey-kan, qui le batit & le fit prisonnier. Les portes de Whey-cheu furent ouvertes aux Chinois après cette victoire. Ils en firent une Place d'armes. *Whey-kan* n'eut pas le même succès contre la Forteresse de *Quen-min-ching*, dont le courage du

Gouverneur l'obligea de lever le ſiege.

PAYS DE SI-FAN.

Ils rentrent en poſſeſſion de Whey-cheu.

Whey-cheu étoit une Ville royale, où les Rois de Si-fan, depuis *Ki-lo-ſo*, avoient fait leur reſidence une partie de l'année. *Itay*, qui monta ſur le thrône après ſon frere, leva, l'année ſuivante, une armée de cent cinquante mille hommes, dans la reſolution de reprendre une Place de cette importance. Au premier bruit de ſa marche, le Général Chinois s'y jetta pour la deffendre. Mais ne voyant point arriver les ſecours ſur leſquels il avoit compté, il fut contraint de ſe rendre après un ſiege de vingt cinq jours, qui ne furent qu'une ſuite continuelle d'aſſauts. Les Si-fans, enflés de leur conquête, s'avancerent vers *Ching-tu-fu*, Capitale de *Se-chuen*. *Whey-kan*, dans l'impuiſſance de s'oppoſer à leur marche, fit courir le bruit qu'il alloit ſe ſaiſir de quelques défilés par leſquels ils devoient paſſer, & fit faire à ſa petite armée tous les mouvemens qui pouvoient donner de la vraiſemblance à ce projet. L'effet répondit ſi bien à ſes vûes, que les Si-fans, apprehendant d'être coupés, ſe replierent ſur Whey-cheu.

Paix ſolide entre les Si-fans & les Chinois.

Après leur retraite, Itay, Prince d'un caractere fort doux, ſe trouvant aiſez

PAYS DE SI-FAN.

heureux d'être rentré en possession de Wey-cheu, fit déclarer aux généraux Chinois, sur la frontiere, qu'il ne pensoit qu'à vivre en paix, & que pour faire connoître la sincerité de ses intentions il avoit ordonné à ses Officiers de se tenir sur la deffensive. Les Chinois repondirent à ses avances par une conduite fort généreuse. *Si-ta-men*, Gouverneur de Whey-cheu, leur ayant offert de leur livrer cette Place, ils rejetterent ses offres, en déclarant qu'ils faisoient moins de cas de la possession d'une Ville que de l'observation de leur parole, & qu'ils ne vouloient pas justifier, par une infidelité, les anciennes perfidies des Si-fans & celles qu'ils en pouvoient craindre encore.

Itay profita de la paix pour donner de nouvelles Loix à ses Sujets, & leur faire gouter les douceurs du plus sage Gouvernement. Il ne consulta que le mérite, dans le choix de ceux qu'il éleva aux dignités. S'il apprenoit que quelqu'un se distinguât par son sçavoir & son application à l'étude, il lui donnoit la préference sur ceux qui n'avoient qu'autant d'experience sans avoir le même dégré de lumieres. Il appella ainsi de l'extrémité de ses Etats un homme de lettres nommé *Shang-pipi*,

qui s'étoit acquis beaucoup de réputation (22) ; & l'ayant examiné, il le nomma Gouverneur de la Ville & du district de *Cheu-cheu*, aujourd'hui *Si-ning* (23).

PAYS DE SI-FAN

Ruine de l'Empire des Si-fans.

ITAY, n'ayant pas laissé d'enfans, eut pour successeur son plus proche parent, qui se livra uniquement aux plaisirs. Il entretint la paix avec ses voisins ; mais ses oppressions & sa cruauté le rendirent si odieux à ses Sujets, qu'on leur vit abandonner le Royaume en foule. On le regarde comme la principale cause de la décadence des Si-fans. Le desordre ne fit qu'augmenter après sa mort. Comme il ne laissa pas non plus d'enfant & qu'il avoit négligé de nommer un Successeur, quelques Seigneurs gagnés par la Reine Douairiere, firent proclamer Roi, en 842, un enfant de trois ans, fils de *Pay-va*, favori de cette Princesse.

Successeurs d'Itay.

Une Reine éleve au thrône le fils de son Favori.

A la premiere nouvelle d'une si bizarre élection, le premier Ministre,

Guerres qui en furent la suite.

(22) Il paroît ici que les Si-fans avoient pris la forme du Gouvernement Chinois. Peut-être avoient-ils fait quelques conquêtes à la Chine, comme les Lyau & les Kins en firent dans la suite.

(23) Du-Halde, Vol. I.

s'étant rendu au Palais, ne craignit pas de s'y opposer au nom de la famille Royale. Mais son zele lui coûta la vie. Cette rigueur acheva d'attirer la haine du Peuple au nouveau Gouvernement. *Lu-kong-je*, Grand Général de la Couronne, qui commandoit l'armée sur la frontiere, refusa d'obéir aux ordres de la Cour, & pensa lui-même à s'élever sur le Thrône. C'étoit un homme d'une fierté égale à son ambition, rempli de son propre mérite, emporté dans ses passions, & souvent cruel ; mais d'un autre côté, brave, habile & capable des plus grandes entreprises. Après avoir fait courir le bruit qu'il se préparoit à détruire les Usurpateurs de la Couronne, il marcha contre le nouveau Roi, & le defit dans une bataille sanglante. Il s'empara de Whey-cheu, qu'il abandonna au pillage. Son armée, grossie par les mécontens, montoit déja au nombre de cent mille hommes. Mais il s'attacha d'abord à faire entrer dans ses interêts les Gouverneurs des Provinces.

Shang pipi, étoit un des principaux ; & par le soin qu'il avoit pris d'exercer ses troupes, elles passoient pour les meilleures du Royaume. *Lu-kong je*, dans le dessein de pressentir ses dispo-

ſitions, lui écrivit une Lettre équivoque & s'avança vers lui. L'autre, penetrant ſes vues, lui fit une réponſe qui flatta ſes eſperances. Mais s'étant mis auſſi-tôt à la tête de ſes troupes, il ſurprit les Rebelles, &, malgré l'inegalité du nombre, il les defit entierement. *Lu-kong-je* ſe retira plein de rage. Cependant il repara ſes forces en 846, & cherchant d'autres Ennemis, il s'imagina que le moyen de rétablir ſon autorité & de regagner l'affection du Peuple étoit d'entrer à la Chine & d'enrichir ſes troupes par le pillage. Ses premieres entrepriſes eurent quelques ſuccès; mais il fut bien-tôt batu par les Généraux Chinois, qui profiterent de leur victoire pour enlever aux Si-fans la Ville de *Yen-cheu* & pluſieurs Fortereſſes.

PAYS DE SI-FAN.

Toutes ces pertes cauſerent peu d'inquietude au Rebelle. Il ſe promettoit de les réparer facilement s'il pouvoit s'établir ſur le Thrône; & commençant à tourner toutes ſes vûes contre Shang-pipi, il augmenta ſon armée d'un grand nombre de Tartares auſquels il promit le pillage des frontieres de la Chine. Il ſe mit en marche, avec des forces redoutables, vers *Cheu-cheu*, où il força Shang-pipi d'abandonner

Obſtination du Général rebelle.

PAYS DE SI-FAN.

son Camp. Cet habile Officier passa la riviere en bon ordre & fit rompre le Pont. Ensuite, s'attachant à suivre l'Ennemi pas à pas sur l'autre bord, il évita d'en venir aux mains, quoique Lu-kong-je n'épargnât rien pour l'engager dans une bataille. La mauvaise humeur & les emportemens de ce Rebelle qui augmentoient de jour en jour par la lenteur de ses succès, le rendirent si insupportable à ses troupes qu'elles passerent en grand nombre sous les enseignes de Shang-pipi; & les Tartares aussi mécontens retournerent dans leurs Hordes.

Il se soumet aux Chinois.

Enfin Lu kong-je, perdant l'esperance d'exécuter ses desseins, se soumit aux Chinois, à certaines conditions, & se retira dans une Ville de la Chine où il passa tranquillement le reste de sa vie. La fin de cette guerre est rapportée à l'année 849. Pendant que cet ambitieux Général disposoit presqu'entierement des forces de l'Etat, la plûpart des Princes du Sang & des Seigneurs s'étoient dispersés dans differentes parties du Royaume, pour s'y renfermer dans des Forts qui leur appartenoient, resolus de se soumettre à l'Empereur de la Chine plutôt que d'obeir à l'Usurpateur. D'autres s'étoient

fortifiés dans les montagnes, tandis que les plus puissans continuerent d'occuper les territoires qu'ils possedoient vers le Gouvernement de Shang-pipi. Cette division produisit dans le Royaume une infinité de démembremens, qui durerent plus d'un siecle, & qui causerent enfin la ruine de cette florissante Monarchie.

PAYS DE SI FAN. Divisions des Si fans.

Au milieu de ces troubles, quantité d'Officiers & de Soldats Si-fans se joignirent à *Pan-lo-chi*, Prince de *Lu-ku*, sur les frontieres du canton de *Cheu-cheu*, que les enfans de *Shang-pipi* conservoient fidelement à leur Nation. Aussi-tôt qu'ils se virent réunis sous un Chef du Sang royal, ils résolurent d'attaquer le Roi d'Hya, qui avoit mal recompensé leurs services. Ce nouveau Roi, nommé *Li-ki-tsyen*, étoit un Tartare originaire de *Tapa*, près de *Si-ning*, qui avoit fondé par le secours des Si-fans, vers (24) l'année 951, un Royaume sur les bords du *Whang-ho*, malgré l'opposition des Chinois. La Capitale se nommoit *Hya-cheu*, aujourd'hui *Ning-hya*, & le nouvel Etat en avoit tiré son nom. Li-ki-ksyen venoit de recommencer la

Ils se reunissent sous Pan-lo-chi.

(24) On a vû ci-dessus l'origine, les progrès, l'étendue & la fin de cette Monarchie.

PAYS DE SI-FAN.

guerre (25) contre les Chinois sous l'Empire de Song (26). Il étoit entré avec une armée nombreuse dans la partie occidentale de *Schen-si*, qui bordoit le Pays dont les Si-fans étoient encore en possession.

Pan-lo-chi défait l'armée du Roi d'Hya.

Pan-lo-chi offrit au Général Chinois de joindre ses forces aux troupes de l'Empire, à condition que l'Empereur l'honorât d'un titre qui pût lui donner plus d'autorité sur sa Nation. Cette proposition fut acceptée, & par des Lettres Impériales, il fut créé Gouverneur général des Si-fans. Le Roi d'Hya ignoroit ces Traités. Son esperance au contraire étoit de voir marcher Pan-lo-chi à son secours. Il attaqua, dans cette confiance, la Ville de *Si-lyang*, dont il fit mourir le Gouverneur après l'avoir forcé dans ses murs. Il se flattoit de pousser plus loin ses conquêtes, avec l'assistance des Si-fans, lorsque Pan-lo-chi, arrivant à la tête de quarante mille hommes, l'attaqua si vigoureusement qu'il tailla son armée en pieces. Cependant le vainqueur fut blessé dans l'action & ne sur-

(25) 1003 est l'année qui se trouve marquée à la marge. Ainsi *Li-ki-tsyen* doit avoir regné cinquante deux ans.

(26) Cette race, qui est la dix-neuvieme, monta sur le thrône en 961.

vêcut que peu de jours à sa victoire.

PAYS DE SI-FAN.

So-tsò-lo, son Successeur en 1115, se proposa de rétablir l'ancienne Monarchie de ses ancêtres. Son petit Domaine étoit réduit à sept ou huit Villes, entre lesquelles on nomme particulierement *Tsong ko ching*, *Li-tsing-ching*, *Ho-cheu*, *I-chuen*, *Tsing-tang*, *Hya-cheu* & *Kan ku* avec quelques Pays voisins. Mais il esperoit que le reste des Si-fans se joindroit à lui, lorsqu'ils le verroient assez puissant pour les deffendre. Il fixa sa Cour à *Tsong-ko-ching*, après l'avoir composée sur le modele de ses Prédecesseurs. Ensuite, ayant rassemblé toutes ses forces, il entra plusieurs fois sur les terres de la Chine. Mais il eut toujours le malheur d'être repoussé, & cette suite de disgraces lui fit prendre le parti d'accepter la paix. Comme le pouvoir naissant de Roi d'Hya, qui avoit déja pris le titre d'Empereur, commençoit à lui donner de l'inquietude, l'Empereur de la Chine pour l'attacher plus constamment à ses interêts, le fit Gouverneur de *Pau-shun*, dont la situation convenoit beaucoup à sa sûreté.

So tso-lo entreprend de retablir la Monarchie des Si-fans.

Il manque de succès.

La mort de *So-tso-lo*, qui suivit bien-tôt ce Traité, hâta la ruine de

Divisions entre ses enfans après sa mort.

PAYS DE SI-FAN.

ſon Etat par les diviſions qu'elle fit naître entre ſes Enfans. Ce Prince avoit eu de ſa premiere femme deux fils, nommés *Hya-cheu* & *Me-chen tſu*. Enſuite il avoit eu d'une autre le Prince *Ton-shan* dont la mere l'avoit porté à faire empriſonner les deux enfans du premier lit, après avoir forcé leur mere d'entrer dans un Couvent. Ces deux Princes ayant trouvé le moyen de s'échapper, délivrerent auſſi leur mere de ſa captivité; & le Peuple qui les avoit aſſiſtés dans cette entrepriſe, ſe déclara ouvertement en leur faveur. Cet évenement étoit arrivé avant la mort de *So-tſo-lo*, qui, étant revenu de ſes préventions, avoit donné, à *Me-chen tſu*, Tſong-ko-ching pour ſa ſubſiſtance; car il avoit tranſporté ſa Cour à *Cheu-cheu*. *Hya-cheu* avoit eu *Kan-ku* pour ſa demeure & ſon entretien. *Ton-shan*, que ſon pere avoit jugé le plus propre à ſoûtenir la gloire de ſon nom, avoit été revêtu de l'autorité royale & mis en poſſeſſion du reſte de l'Etat. Il faiſoit ſa reſidence à *Li-tſing-ching*, où il étoit adoré de ſon Peuple, & ſi redouté de ſes voiſins, que les Si-fans, au Nord du Whang-ho, s'étoient ſoumis à ſes loix. Un pouvoir de cette étendue fit

Quel fut ſucceſſivement leur ſort.

craindre à ses deux freres & à leurs enfans qu'il n'en abusât tôt ou tard pour les opprimer. *Mu-ching*, fils d'*Hya-cheu*, plus inquiet que son Pere, prit le parti de livrer aux Chinois, *Kan ku*, *Ho-cheu* & toutes les terres qu'il possedoit. L'Empereur de la Chine, ayant accepté ses offres, lui accorda, pour lui & pour ses descendans, toutes les faveurs qui pouvoient leur assurer une vie douce & honorable dans l'Empire.

Kyan-ki-ting, héritier de Me-chentsu, se fit aimer dans ses petits Etats, mais survêcut peu à son pere. Hynching, son fils, qui lui succeda, se rendit au contraire si odieux par ses violences & ses cruautés, que ses Sujets formerent le dessein de le déposer & de mettre *Sunan*, son oncle, à sa place. Mais cette conspiration fut découverte & couta la vie à Sunan & à la plûpart des complices. Un des principaux nommé *Tsyen lo-ki*, ayant eu le bonheur d'échapper par la fuite, se saisit de la Ville de *Ki-ku-ching*, & fit proclamer Souverain de ce petit Canton, *Chosa*, Prince de la famille royale. Mais Hya-ching paroissant bien-tôt avec ses troupes, força la Ville, & donna la mort à Cho-

PAYS DE SI-FAN.

ſa. *Tſyen-lo-ki*, qui trouva le moyen de s'échapper encore, gagna heureuſement *Ho-cheu*, & perſuada au Gouverneur de cette Place d'entreprendre la conquête de *Tſong-tang*, qu'il lui repreſenta fort aiſée. *Van-chau*, c'étoit le nom de ce Gouverneur Chinois, attaqua la petite Ville de *Me-chuen*, & la prit ſans difficulté. Hya-ching, ſe voyant deteſté de ſon Peuple, & preſſé par les Chinois, demanda une conference à Van-chau, dans laquelle il offrit de ſe rendre à l'Empereur de la Chine avec tous ſes Domaines. Cette offre fut acceptée en 1099.

Deſtruction entiere des Si-fans.

Tel fut auſſi le ſort de *Long-fu*, fils de *Me-ching*, qu'un Seigneur Si-fan avoit mis en poſſeſſion de la Ville de *Hi-pa-wen*. Après pluſieurs batailles, dont les ſuccès furent balancés, & dans leſquelles il ſe diſtingua par une valeur ſurprenante, il prit le parti de ſe ſoumettre à des conditions avantageuſes.

Dans les troubles qui s'éleverent, au douzieme ſiecle, entre les Empereurs de la dynaſtie de Song & les Tartares orientaux, qui changerent leur nom de *Nuches* en celui de *Kins*, la poſterité de Ton-shan, qui ſubſiſtoit encore avec ſplendeur, fit une alliance avec

PAYS DE SI-FAN.

les Rois d'Hya, & continua ſous leur protection de vivre paiſiblement dans ſes terres, juſqu'à ce qu'elle ſe vît enveloppée dans la ruine commune par les armes victorieuſes de (27) *Jenghiz-khan.* L'année 1227, ſuivant les Hiſtoriens Chinois, eſt l'époque de l'entiere deſtruction des Si-fans (28). Les reſtes d'une ſi nombreuſe Nation ſont demeurés dans leur ancien Pays, ſans nom & ſans pouvoir (29).

(27) Il eſt fâcheux que les Miſſionnaires ayent paſſé ſi légerement ſur tout ce qui regarde la ruine des *Si-fans* & de *Si-hya.* C'étoit la plus intereſſante partie de leur Hiſtoire, par le rapport qu'elle doit avoir avec celle de Jenghiz kan.

(28) Cependant il n'eſt fait aucune mention d'eux dans l'Hiſtoire qui a précedé leur article, apparemment par la même raiſon qu'on a déja fait obſerver.

(29) Chine du Pere Du-Halde.

Fin du XXVe Volume.





